

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

GIFT OF

WILLIAM A. NITZE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Edits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 7 MARS 1789.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

Avec Approbation, & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Février 1789.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers, 1, 48, 146.
A Madame Dugazon, 51
Chanson, 4
Charades, Enigmes & Logog. 6, 52, 101, 154.
Impromptu, 145
La Veillée de Janvier, 97

NOUVELLES LITTÉR.

De l'Administration, 8
Harangues, 27
Miss Ampsie, 33
Discours prononcé dans l'Académie Françoise, 34
Calendrier Musical, 74
Répertoire, 76
Mémoire sur l'Esclavage des Nègres, 103
Histoire du Major André, 148
Contes, Fables & Sentences, 156
Projet d'Edit, 164
Etrennes du Parnasse, 167
Essai, 173
Supplément, 177
Amusemens, 183
Variétés, 185

SPECTACLES.

Comédie Françoise, 78, 126.
Comédie Italienne, 83
Théâtre de MONSIEUR, 34, 84, 135, 187
Annonces & Notices, 43, 90, 142, 188

A Paris, de l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.

Digitized by Google

AP
20
M52
1789
Mar.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 7 MARS 1789.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

VERS

*A Mademoiselle ***, en lui envoyant l'Almanach des Graces.*

Ce Livre, par hazard, dans les mains m'est tombé;
Je ne savois à qui d'abord il pouvoit être:
Son titre me l'a fait connoître;
Je ne crois point m'être trompé.
Quand du Propriétaire on découvre les traces,
C'est lui voler son bien que de le retenir:
Un Ouvrage fait pour les Graces
Ne peut que vous appartenir.

(*Par M. Boutillier.*)

Digitized by Google

LE MAUVAIS DÉBITEUR.

CONTE.

Un fort honnête Créancier,
Peu méritent cette épithète,
Tailleur, je crois, de son métier,
Un jour présentoit sa requête
A certain mauvais Débiteur,
Qui de payer n'avoit envie.
« Croyez, mon cher M. la Brie,
Disoit ce dernier au Tailleur,
» Je vous le dis en galant homme,
» Que je ne demande pas mieux
» Que de vous solder cette somme ».
— Monsieur est trop judicieux....
C'est malgré moi que j'importune;
Il me connoît bien; & j'attends,
Je crois, depuis assez long-temps.
« — Aussi ne fais-je plainte aucune:
» Oui, j'en conviens de bonne foi;
» Mais vous savez autant que moi
» Comme aujourd'hui tout se gouverne;
» Dans le monde on n'a plus d'argent.
» Ce n'est pas une baliverne,
» En tous lieux on en dit autant ».
— Oui-dà, Monsieur, & cependant
Faut-il?... — « Du métier dont vous êtes,
» Et du commerce que vous faites,

Digitized by Google

» Entre-nous parlons franchement,
» Vous devez avoir du comptant » ?
— Ah ! le temps est trop difficile :
J'ai de quoi suffire au courant,
Voilà tout, Monsieur. — « Sur la Ville
» Peut-être avez-vous su placer
» Quelque rente, au moins je suppose » ?
— D'accord ; mais c'est si peu de chose !
Eh ! le moyen d'en amasser.
Quand les crédits.... — « Eh ! je vous prie
» Apprenez-moi .... mille pardons
» D'abord si je vous interromps ;
» Votre nom » ? — Alexis la Brie,
Pour vous servir. — « Il est bon-là,
» Quand je m'appelle Zacharie.
» Quoi, Monsieur, vous êtes à l'A !
» Que le bon Dieu vous soit en aide,
» D'avoir un nom comme cela !
» J'enrage, eh ! le mien est au Zède....
» Attendez, quand son tour viendra,
» Alors, mon cher, on vous paîra.

Par le même.

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précedent.

LE mot de la Charade est *Minuit* ; celui de l'Enigme est *le Cœur* ; & celui du Logogriphe est *Bocal*, où se trouvent *Lac*, *Bal* & *Bloc*.

Digitized by Google

CHARADE.

JE te dis mon premier ;
Je te dis mon dernier :
Je t'ai dit mon entier.

(Par M. le Pord.)

ÉNIGME.

QUE mon ſort eſt cruel ! née au ſein des frimas ;
Je dois la vie au plus barbare père :
Ma naiſſance à ma ſœur a donné le trépas ;
Et je l'attends d'une main auſſi chère.

(Par M. Champy, Abonné.)

LOGOGRIPHE.

JE produis en tous lieux le trouble & l'injuſtice ;
Et ſans conſidérer vertu ni probité,
Du fourbe & du méchant j'entretiens la malice.
Le vrai par moi n'eſt jamais reſpecté.
Abuſant les mortels, j'ai ſervi plus d'un traître ;
Tu dois, ami Lecteur, aiſément me connoître
Par ce tableau ſincère & non flatté.
Huit pieds forment mon exiſtence.
En les décompoſant, ſous des traits gracieux ;
Je t'offre le doux nom que te permet Hortenſe ;
Dans tes entretiens amoureux ;

Digitized by Google

Le tems qui rend la mer tranquille ;
Le doux fruit d'un travail qui te sert de leçon ;
Et l'excrément d'une aimable boisson ;
Dans la Normandie une ville ;
Ce que jadis au camp de Porsenna ;
Suivant l'histoire, un Romain se brûla ;
Le séjour où, de Dieu, les Saints chantent la gloire ;
Un athlète fameux ; le roi des animaux ;
L'endroit où viennent les métaux ;
Celle des doctes Sœurs qui préside à l'Histoire ;
L'être qu'on reconnoît aux doux élans du cœur ;
Cet oiseau dont le cri sauva le Capitole ;
Ce souffle qui du corps vers l'Eternel s'envole ;
Deux notes de musique ; un instrument rongeur ;
Un fleuve dont les eaux procurent l'abondance ;
Un stupide animal ; une province en France ;
Ce mois voluptueux qui fait tout pulluler.
J'en ai trop dit, Lecteur, tu dois me deviner.

(*Par M. Durion, Contrôleur des Aides.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TRAITÉ de l'arrangement des mots, traduit du grec de Denys d'Halycarnasse ; *avec des réflexions sur la Langue françoise, comparée avec la Langue grecque ; & la Tragédie de Polyeucte de* Pierre Corneille, *avec des remarques par l'Abbé* Batteux, *des Académies Françoise & des Belles-Lettres, pour servir de suite à ses Principes de Littérature. A Paris, chez* Nyon *l'aîné & fils, rue du Jardinet, 1788.*

UNE lecture réfléchie de ce Traité peut n'être pas inutile, même à ceux qui se proposent de bien écrire dans notre Langue : mais il faut convenir que la plupart des préceptes & des exemples que donne le Rhéteur Grec, manquent pour nous d'application. Les noms se terminant en françois de la même manière, sous quelque rapport qu'ils soient employés, ne permettent pas à nos Ecrivains, comme à ceux de la Grèce ou de Rome, de marquer à leur gré la place aux différentes parties du discours. Leur servitude est encore aggravée par le lieu que ne peuvent abandonner les pronoms & les auxiliaires qui précèdent les verbes.

Digitized by Google

Cette gêne n'eſt point telle cependant qu'il ne reſte encore à l'Ecrivain françois bien des occaſions de mettre du choix dans l'arrangement de ſes expreſſions & dans celui de ces phraſes ſubordonnées, que les Rhéteurs appelleroient des *inciſes*. D'ailleurs, ſi un mot dont la place eſt rigoureuſement marquée par les loix de notre ſyntaxe, nuit à l'harmonie de la phraſe; il reſte la reſſource de changer ce mot, de le ſoutenir par une épithète, de le modifier par un adverbe ou par une inciſe, de le relever par la liaiſon qu'on lui donne avec la phraſe ſuivante; de faire enfin, pour donner à la proſe le nombre qui lui convient, un travail à-peu-près ſemblable à celui qu'exigent les vers.

Et qu'on n'imagine pas que le diſcours doive être énervé par ces ſoins, en apparence minutieux; il en acquerra au contraire une plus grande force, & ſera nourri de penſées que ces ſoins même auront fait naître. C'eſt ainſi que le travail qu'impoſent les vers inſpire aux Poëtes bien des penſées qu'ils n'auroient pas eues, s'ils avoient écrit avec plus de liberté; c'eſt ainſi que les Poëtes qui ont travaillé leurs vers, ſont bien plus riches d'idées que ceux qui ont verſifié lâchement.

Une heureuſe organiſation avoit ſans doute rendu facile à l'Auteur du Télémaque le travail d'où réſulte une bonne proſe, comme Racine, qui avoit appris à faire des vers *difficilement*, avoit reçu de la nature la faculté de ne les point faire *peinés*: mais ſans doute

Digitized by Google

Fénélon n'écrivoit pas toujours sa phrase telle qu'elle s'offroit d'abord à sa pensée ; & son oreille sensible ne lui permettoit de porter les mots sur le papier, qu'après leur avoir imprimé le nombre qui devoit la satisfaire.

On n'ignore pas que les ouvrages de M. de Buffon sont le produit d'un grand travail ; & si les feuilles de sa première composition existoient encore, on ne manqueroit pas de reconnoître que par ce travail il n'a pas moins ajouté à la richesse, à la grandeur des pensées, qu'au nombre & à la beauté des expressions.

Un seul exemple prouvera suffisamment le pouvoir de l'arrangement des mots, & la nécessité d'ajouter quelquefois à la phrase des incises, pour lui donner sa plénitude, & la rendre capable de produire l'effet qu'on se propose.

On sait quels regrets éprouva la Cour de Louis XIV, lorsque Madame, épouse du Frère de ce Monarque, & fille de l'infortuné Charles I, Roi d'Angleterre, fut enlevée par une mort subite & prématurée. Supposons que l'Orateur chargé de son Oraison funèbre se fût écrié : « ô nuit effroyable, où cette » nouvelle, Madame est morte, retentit tout-» à-coup » ! Quoique le lieu, la décoration, la cérémonie rappellassent à l'assemblée sa douleur & ses regrets, elle n'eût pas même été foiblement émue, parce que la sécheresse de la phrase, construite dans l'ordre le plus naturel, ne l'auroit pas disposée à l'émo-

Digitized by Google

tion. Ces trois mots, *Madame eſt morte*, diſent bien tout ce qu'il falloit dire; mais ils auroient manqué leur effet, parce qu'ils ne le diſent pas où ils auroient dû le dire. L'exclamation, *ô nuit effroyable*, ne ſuffit pas, parce qu'une vive douleur ne ſe contente pas de jetter un ſeul cri; elle auroit été d'ailleurs refroidie par la phraſe trop courte qui la ſuit, & que terminent ſéchement ces mots, *retentit tout-à-coup*. Si l'Orateur eût relevé la terminaiſon trop ſourde de ſa phraſe, par ces mots, *comme un éclat de tonnerre*, cette terminaiſon ſeroit devenue plus ſonore, mais ce n'auroit été qu'un vicieux retentiſſement de ſyllabes, parce qu'après avoir entendu ces mots, *Madame eſt morte*, l'Auditeur ne pouvoit plus ſe livrer au vain plaiſir d'une harmonie déplacée. Mais l'éloquent Boſſuet, en diſpoſant les mots dans l'ordre qui leur convenoit, & y ajoutant des expreſſions & des inciſes néceſſaires à la plénitude de la période, s'excita lui-même à l'attendriſſement, & vit fondre en larmes ſon Auditoire, lorſqu'il s'écria: « O nuit déſaſtreuſe, nuit » effroyable! où retentit tout-à-coup, comme » un éclat de tonnerre, cette étonnante nou» velle: Madame ſe meurt, Madame eſt » morte! »

M. Batteux, ſans le vouloir, nous offre lui-même un exemple d'une mauvaiſe diſpoſition de mots, en traduiſant ainſi une période de Démoſthènes: « Quand un Orateur ſait » louer dignement les grandes actions, il

Digitized by Google

» renouvelle le souvenir & la gloire de ceux » qui les ont faites, dans l'esprit de ceux qui » l'écoutent ». Ce dernier membre de phrase, *dans l'esprit de ceux qui l'écoutent*, n'est point absolument nécessaire au sens de la période, il ne fait donc que rebuter l'attention déjà satisfaite du Lecteur; d'ailleurs il se termine par une désinence sourde; ces vices sont faciles à corriger, en disposant les mots dans l'ordre suivant : « Quand un Orateur » fait louer dignement les grandes actions, » il renouvelle, dans l'esprit de ceux qui » l'écoutent, la gloire de ceux qui les ont » faites ».

Les Ecrivains nés avec une oreille sensible, trouvent dans cette sensibilité des leçons bien plus sûres que tous les préceptes des Rhéteurs : tels ont été sur-tout, dans le siècle dernier, Racine & Fénélon. Mais en faveur de la jeunesse, moins heureusement organisée, il ne feroit pas inutile de faire un bon traité de l'arrangement des mots, & de la disposition des membres de phrase relatif à notre Langue.

M. Batteux a fait suivre celui du Rhéteur grec d'observations sur la Langue françoise. Il paroît que son but est de lui accorder la parité avec celles des Grecs & des Romains. Nous nous permettrons d'ajouter quelques réflexions à celles que le Lecteur trouvera dans son ouvrage. Nous sommes loin de croire que notre Langue égale en beautés celles d'Homère & de Virgile; mais nous

Digitized by Google

penſons qu'elle a des avantages qui lui ſont propres ; & nous nous propoſons d'en établir quelques-uns.

On lui reproche d'être moins riche que les Langues grecque, latine, italienne, &c. Si nous voulions conteſter cette vérité, on en trouveroit la preuve dans les Dictionnaires ; mais la beauté d'une Langue conſiſte-t-elle dans le nombre des mots qui la compoſent ? C'eſt ce dont nous ne croyons pas également être obligés de convenir. Si une Langue avoit autant de mots que notre eſprit peut avoir de vues, notre ame de ſentimens, les ſentimens de nuances, on n'emploieroit toujours que le mot propre, & jamais le ſtyle ne ſeroit animé par des images ; car nous n'avons recours aux images que pour ſuppléer au défaut de la Langue qui ſe refuſe à exprimer tout ce que nous ſentons : nous ne parlons plus alors, nous peignons par la parole ; une Langue aſſez abondante pour ne recourir jamais au ſtyle figuré, ſeroit la plus raiſonnable, & en même temps la plus froide des Langues : bonne pour le philoſophe, elle n'auroit aucun charme pour l'homme ſenſible, & nous ſommes naturellement plus ſenſibles que philoſophes.

Un étranger qui ſait imparfaitement notre Langue, mais qui a des idées & de l'imagination, exprime par des images ce qu'il ne peut exprimer par le mot propre qu'il ignore ; il nous étonne par les reſſources qu'il ſait tirer de ſa diſette même, ou plutôt il trans-

Digitized by Google

forme cette diſette en une richeſſe véritable qui lui appartient, & que nous ſommes tentés de lui envier. Il nous ſemble quelquefois parler une Langue plus belle que la nôtre, préciſément parce qu'elle eſt moins riche. Les Sauvages n'ont que des Langues pauvres; ils doivent à cette pauvreté leur ſtyle nourri d'images, & dont nous admirons l'énergie.

Celui qui peut exprimer tout ce qu'il penſe & tout ce qu'il ſent, ne peut ſe plaindre de la pauvreté de ſa Langue; & je ne crois pas qu'à cet égard la nôtre ait manqué jamais à nos grands Ecrivains. Sans l'enrichir de nouveaux mots, ils l'ont enrichie de nouvelles manières d'exprimer, & malgré ſa pauvreté apparente, ils ont ſu l'élever juſqu'à la richeſſe de leur génie.

Si l'on compare pluſieurs Langues entre elles, chacune a ſa richeſſe & ſa pauvreté relative; & malgré la diſette qu'on reproche à la nôtre, on ne pourroit, dans la Langue la plus abondante, traduire littéralement ceux de nos Auteurs dont le ſtyle eſt ranimé par le génie. On trouveroit chez eux des expreſſions & des images qui manquent à tous les autres idiômes.

On fait une grande faute dans la comparaiſon des Langues modernes avec celles des anciens. On prend, par exemple, le Dictionnaire de notre Langue, telle que l'ont formée les Ecrivains du règne de Louis XIV, pour le comparer au Dictionnaire grec, qui embraſſe tout le temps qui s'eſt écoulé depuis

Digitized by Google

Homère jusqu'au Bas-Empire; mais ce Dictionnaire comprend en effet plusieurs Langues, puisque celle d'Homère & d'Hésiode n'étoit pas celle de Sophocle & d'Euripide, & que des mots employés dans un siècle étoient inusités & même oubliés dans un autre. C'est ce que n'ignorent pas ceux qui ont seulement jetté les yeux sur quelques scholiastes grecs. Pour trouver dans notre Langue une abondance de mots à-peu-près égale, & peut-être même supérieure, il faudroit la faire remonter jusqu'à Louis-le-Jeune & à la traduction des Sermons de S. Bernard.

Il est une autre richesse, qui ne contribue pas moins que celle des mots à la beauté des Langues; c'est celle des sons. On peut même dire qu'une Langue est énergique, expressive, abondante, mais non qu'elle est belle, si elle manque de sons capables de flatter l'oreille.

Le grand nombre de terminaisons en *os*, *ès*, *a*, *é*, qui se trouvent dans la Langue grecque, contribue sans doute à sa beauté. Elle a perdu de cette beauté en renonçant à la variété de ses inflexions, quand les lettres *êta*, *upsilon*, les diphtongues *oi*, *ei*, &c. ont commencé à se prononcer en *i*: alors ce son *i* est devenu dominant dans la Langue, & a frappé l'oreille avec une fréquence dont elle se lasse bientôt.

Depuis que, sur ces bords, les Dieux ont envoyé
La fille de Minos & de Pasiphaë.

Digitized by Google

Ce dernier vers, ſans rien dire de fort intéreſſant à l'eſprit, a pour l'oreille un charme qu'il doit aux deux noms grecs dont il eſt compoſé.

Quelquefois cependant la Langue françoiſe ſemble l'emporter, par le charme de la terminaiſon, ſur la Langue grecque elle-même.

Et les os diſperſés du géant d'Epidaure,
Et la Crète fumant du ſang du minotaure.

Ces vers ſe terminent par un ſon très-mélodieux, & plus ami de l'oreille que la déſinence du génitif grec *Epidaurou*, *Minotaurou*. On peut même dire que la Langue grecque a quelquefois de la dureté; j'en trouve un exemple à l'ouverture d'Héſiode, Auteur célèbre par la douceur de ſon ſtyle, & celui de tous les Poëtes grecs qui, au jugement de Denys d'Halycarnaſſe, a le mieux fait les vers hexamètres:

Eiſi duo : tèn, men ken epainèſeie noèſas.

Le voiſinage de ces trois monoſyllabes *tèn men ken*, n'eſt pas agréable.

Cependant nous ſommes bien moins riches, il faut l'avouer, que les Grecs, en mots terminés par des ſyllabes ſonores, ou par des voyelles; mais il faut reconnoître auſſi que notre Langue tire un agrément particulier du retour fréquent de ſon *e* muet.

Les conſonnes s'articulent, les voyelles ſe prononcent. C'eſt une beauté dans une Langue, lorſque les conſonnes n'y ſont pas

Digitized by Google

combinées de manière à s'articuler difficilement ; & on les articule avec facilité quand elles sont fréquemment séparées par des voyelles. Une Langue dans laquelle une consonne n'ose marcher qu'à l'aide d'une voyelle, est douce jusqu'à la molleſſe ; une Langue dans laquelle ſe ſuit un trop grand nombre de conſonnes eſt dure ; un mélange heureux de conſonnes & de voyelles rend l'idiôme mâle & expreſſif. La combinaiſon des voyelles & des conſonnes eſt à-peu-près la même dans notre Langue que dans celles des Grecs & des Romains ; elle participe donc à la beauté de ces Langues.

Puiſque ce ſont les voyelles qui ſe prononcent, la Langue qui en aura le plus ſera la plus abondante & la plus variée dans ſes inflexions. La nôtre l'emporte à cet égard ſur toutes celles dont j'ai quelque connoiſſance.

Nous avons deux *a*, *ame*, *ami* ; cinq *e*, l'*e* ouvert, accès ; l'*e* demi-ouvert, levre ; l'*e* fermé, beauté ; l'*e* ſourd, lever ; l'*e* muet, grande ; deux *o*, homme, dôme. Nous avons la voyelle *eu*, fameux, & les voyelles naſales qu'on nous reproche & qui ont ſouvent une grande beauté, *an*, puiſſant ; *in*, deſtin ; *on*, ambition ; *un*, commun (1). C'eſt avec

(1) On trouve dans bien d'autres Langues l'orthographe de ces naſales, mais le ſon eſt différent, puiſqu'on prononce la conſonne ; alors ce ne ſont plus des diphtongues, mais des ſyllabes.

Digitized by Google

raiſon que j'appelle voyelles le ſon *eu* & les naſales, puiſqu'elles en ont le caractère, & qu'elles ſe prononcent d'une voix & ſans le ſecours d'une voyelle.

Pour prouver que ces différens ſons prêtent des beautés à notre Langue, il ſuffit de les faire entendre tels qu'ils ont été employés par Racine.

Le ſon *eu* :

Ce Dieu, maître abſolu de la terre & des *cieux* ;
N'eſt point tel que l'erreur le figure à vos *yeux*.

Mais ce lien du ſang qui nous joignoit tous *deux*
Ecartoit Claudius d'un lit inceſtu*eux*.

La naſale *an* ou *en* :

Moi, qui, de mes parens toujours abandonnée ;
Etrangère par-tout, n'ai pas, même en naiſſ*ant*,
Peut-être, reçu d'eux, un regard careſſ*ant*.

Et la triſte Italie, encor toute fum*ante*,
Des feux qu'a rallumé ſa liberté mour*ante*.

Euſſiez-vous pu préten*dre* ;
Qu'un jour Claude à ſon fils dût préférer ſon gen*dre* ?

On peut croire que les Latins avoient les naſales *am*, *um*, profétées de la même manière que nous prononçons *an*, *on* ; puiſque dans leur langue elles ſouffrent éliſion devant d'autres voyelles, ce qui doit faire penſer qu'elles étoient des voyelles elles-mêmes.

Digitized by Google

La nasale *in* :

Et que le chef des Grecs, irritant les destins ;
Préparât d'un hymen la pompe & les festins.

On verra, sous le nom du plus juste des Princes ;
Un perfide étranger désoler vos provinces.

La nasale *on* ou *om* :

Quels triomphes égalent
Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent ?
Et tout ce vain amas de superstitions
Qui ferment votre temple aux autres nations.

La nasale *un* ;

Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.

La diphtongue *oi*, telle que nous la prononçons, & les syllabes *eur*, *eil*, *euil*, *ail*, nous appartiennent ; aucune de ces richesses n'est méprisable, quand on en fait un bon usage.

Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage ;
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et, du haut de son trône, interroge les Rois.

Ismène toute en pleurs
La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.

Dans le simple appareil,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Vous, dès que cette Reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura touché le seuil.

Digitized by Google

Nous pourrions rassembler aussi des combinaisons de syllabes qui nous sont particulières, & il ne seroit pas difficile de faire un long Traité des beautés propres à la Langue françoise; mais nous fonderons toujours bien plus justement notre orgueil sur le mérite des Auteurs qui l'ont employée.

(*Cet Article est de M. Levesque.*)

ESSAI sur le Phlogistique & sur la constitution des Acides, traduit de l'Anglois de M. Kirwan, *avec des Notes de MM.* de Morveau, Lavoisier, de la Place, Monge, Berthollet & de Fourcroy, *volume in-8°. d'environ 300 pages, imprimé avec l'Approbation & sous le Privilège de l'Académie Royale des Sciences: rue & hôtel Serpente.*

UN des caractères distinctifs de notre siècle, celui peut-être qui lui fait le plus d'honneur, est cet esprit vraiment philosophique, qui ne se permet d'adopter dans les sciences que ce qui résulte d'une observation scrupuleuse, appliquée aux expériences les plus exactes, ce qui est démontré par les faits.

Une fois devenu général, cet esprit a perfectionné l'art des expériences; il a rendu plus sévère sur les inductions; il s'est constamment perfectionné lui-même, & il continue chaque jour: nous marchons dans toutes les connoissances à pas plus assurés; nous devenons plus hommes.

Digitized by Google

Personne n'a plus contribué que M. *Lavoisier*, à porter dans la chymie cet usage de la raison qui éclaire les sciences & s'éclaire par elles. Le degré de précision qu'il a introduit dans les expériences, étoit inconnu avant lui; & il a détruit bien des hypothèses que l'on croyoit fondées sur la réalité, mais qui l'étoient seulement sur des conjectures tirées d'expériences, dont les résultats n'avoient pas été déterminés avec assez de soin.

Il a examiné les phénomènes de la combustion & de la calcination, ou de l'*oxidation* des métaux.

Il a été frappé de l'augmentation de poids qu'ils acquièrent en quittant leur forme métallique, & qu'ils reperdent en reprenant cette forme.

Il en a d'abord conclu qu'il étoit peu vraisemblable que la soustraction d'une matière qui les auroit tenus dans l'état d'agrégation métallique, pût leur donner cet accroissement de pesanteur en les conduisant à l'état de chaux, ou, pour mieux parler, d'*oxide*, & que ce fût par le retour ou l'addition de cette même matière qu'ils redevinssent plus légers.

Il a donc soupçonné que la malléabilité, l'éclat & les autres propriétés qui caractérisent les métaux, ne dépendoient pas du principe ingénieusement imaginé par le célèbre *Stalh*, & nommé *phlogistique*. Il a même douté de l'existence de ce principe.

Poussant plus loin l'observation, il a vérifié & démontré que le poids acquis par les

Digitized by Google

métaux réduits à l'état d'*oxide*, étoit préciſément égal à celui d'un fluide aériforme qu'ils abſorbent en paſſant à cet état, & qui s'en dégage en même poids & quantité lorſqu'on les revivifie.

Il a jugé alors qu'il étoit inutile de chercher une cauſe inconnue à un phénomène, lorſqu'on en avoit ſous les yeux une cauſe complétement connue. Il n'a plus douté : il a dit que c'étoit ce fluide aériforme, qui, ſéparé de l'air atmoſphérique & attiré par les métaux pendant la combuſtion, produiſoit l'accroiſſement de leur peſanteur lorſqu'ils ſont ſous la forme d'*oxide*; & ayant reconnu que ce fluide avoit la propriété d'être générateur des acides, il lui a donné le nom d'*oxigène*.

Il a montré que notre atmoſphère eſt compoſé de pluſieurs fluides aériformes, qui ont enſemble différens degrés d'affinité, & dont les plus connus ſont l'*oxigène*, qui, joint au principe de la chaleur, forme l'*air vital*; le *calorique* ou principe de la chaleur; & l'*azote* ou *moffete*, dans lequel les animaux ne peuvent reſpirer, & la combuſtion ne ſauroit avoir lieu.

Il a expoſé comment à ces trois fluides principaux ſe joignent dans notre atmoſphère l'eau vaporiſée, compoſée elle-même d'*hydrogène*, d'*oxigène* & de *calorique*, & l'*acide carbonique*, long-temps improprement déſigné par le nom d'*air fixe*, que produiſent ſans ceſſe la reſpiration des animaux & la décompoſition des végétaux.

Digitized by Google

Il a fait voir que l'inflammabilité est la propriété qu'ont quelques corps de décomposer l'*air vital*, d'en dégager le *calorique* & la lumière, & d'en absorber l'*oxigène*.

Ces principes, uniquement appuyés sur une attentive observation des faits, expliquent de la manière la plus naturelle les plus importans phénomènes de la Chymie; tandis que lorsqu'on vouloit rendre raison de ces phénomènes par la supposition du *phlogistique*, il falloit tantôt le regarder comme une cause de pesanteur, & tantôt comme une cause de légéreté; il falloit lui attribuer des propriétés inconciliables, qu'aucun corps ne peut réunir dans la nature, & qui par conséquent doivent être bannies d'une véritable théorie chymique.

Ces découvertes & les raisonnemens simples & clairs qui en étoient la suite, ont été confirmés par les expériences savantes de M. *Berthollet*, sur l'alkali volatil ou *ammoniaque*, qui est composé d'*azote* & d'*oxigène*, & sur l'*acide muriatique oxigéné* qui dissout les métaux sans effervescence; les travaux de MM. *Cavendish*, *Monge* & *Lavoisier* lui-même sur la composition de l'eau, qu'a rendus plus frappans ensuite la belle expérience de sa décomposition, qui a été faite & répétée sous les yeux des Commissaires de l'Académie des Sciences, ont jetté sur la doctrine antiphlogisticienne un nouveau jour. M. *de la Place* & M. *Meusnier*,

Digitized by Google

qui ont concouru à ces expériences, y ont porté l'exactitude & la sévérité géométriques. M. de *Morveau* & M. *de Fourcroy* ont vérifié les faits par des expériences nouvelles, & ont déployé dans leur exposition l'élégante lucidité qui caractérise leurs écrits ; une révolution a été opérée dans la Chymie ; presque tous les jeunes Chymistes ont adopté la doctrine de M. *Lavoisier* & de ses dignes Émules. Un assez grand nombre des anciens, ne pouvant ni soutenir en son entier la théorie de Stahl, ni se déterminer à y renoncer, l'ont modifiée de diverses manières, & ont cru s'épargner le désagrément de s'en écarter en conservant au moins son langage.

Le nom de *phlogistique* est resté, quoique la plupart des opinions de *Stalh*, à son sujet, soient généralement abandonnées.

Presque tous ceux qui emploient encore cette expression, désignent aujourd'hui par elle une substance qui auroit les principales propriétés du fluide aériforme, qu'on appelle *gaz inflammable* ou *hydrogène*, & y joindroit quelques-unes de celles du calorique. De ce nombre est particuliérement M. *Kirwan*, Chymiste Anglois, qui jouit d'une juste célébrité.

C'est sur-tout pour tâcher d'établir l'identité entre ces principes, que ce Savant a composé son *Essai sur le phlogistique & la constitution des acides.* Il s'est efforcé d'y expliquer, par cette nouvelle théorie *phlogisticienne*,

Digitized by Google

gisticienne, quelques faits qui lui ont paru ne l'être pas suffisamment par la doctrine des Chymistes *antiphlogisticiens*.

Les objections les plus spécieuses qu'il élève contre eux, viennent de ce que quelques-uns de ces faits paroissent contredire la table des affinités donnée par M. *Lavoisier*; mais M. *Lavoisier* lui répond par la préface même qu'il a mise à cette table, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1782, & dans laquelle il observe qu'aucune table d'affinités ne sauroit être complète ni parfaite, puisqu'on ne peut les exprimer que dans un cas donné, tandis que les affinités varient à tous les degrés de température, & encore à raison des degrés de saturation; que les tables négligent d'exprimer le pouvoir attractif de l'eau, & même que les idées qu'elles présentent sur l'affinité plus ou moins grande d'une matière ou d'une autre, avec tel ou tel principe, ne signifient que la propriété de le mettre en équilibre de saturation entre elle & l'autre matière à qui elle l'enlève, mais qu'elle n'en dépouille jamais entiérement; de sorte qu'il n'y a point & qu'il ne peut y avoir de table d'affinités qui convienne à tous les cas, & qui ne doive se trouver contredite par les faits en beaucoup d'occasions, sans que des apparentes anomalies altèrent en rien la justesse des principes chymiques, dont ces tables n'offrent qu'un petit nombre d'applications relatives

Digitized by Google

à des cas très-limités par la nature des circonstances.

L'*Essai sur le phlogistique* de M. *Kirwan* & les Notes savantes dont les Chymistes François qui le combattent l'ont accompagné, ne sont pas susceptibles d'un véritable extrait; il nous suffit d'en avoir indiqué l'occasion & l'objet. Plus un ouvrage est fort, & plus il est difficile d'en rendre un compte satisfaisant; car les vérités énoncées & discutées par des Savans du premier ordre, sont elles-mêmes l'extrait d'un fort long travail; on ne peut retrancher de leur expression sans déranger leur enchaînement & affoiblir leurs preuves.

Ce que nous devons dire est que ce Livre est infiniment intéressant pour les personnes qui se livrent à l'étude de la Physique & de la Chymie, & que l'on peut regarder les objections de M. *Kirwan* comme le dernier & le plus sérieux effort des *Phlogistiens* ou des Chymistes à hypothèses, contre la nouvelle doctrine des autres Chymistes qui rejettent toute supposition & n'admettent d'autre flambleau que celui de l'expérience. C'est ce qui a fait choisir cet écrit pour le traduire, & ce qui a déterminé des Savans aussi distingués que MM. *de Morveau*, *Lavoisier*, *de la Place*, *Monge*, *Berthollet* & *de Fourcroy* à concourir aux observations auxquelles il pouvoit donner lieu.

On trouve dans ce volume, outre les notes

Digitized by Google

importantes dont ils l'ont enrichi, quelques autres notes du Traducteur & une courte Préface, dans laquelle il expose avec beaucoup de simplicité, de clarté & de modestie, le plan & l'esprit de l'Ouvrage entier.

Ce n'est pas le seul merite qu'il faille reconnoître dans son travail; le style de l'Auteur Anglois est en général négligé; celui de la traduction, qui suppose à la fois beaucoup de lumières sur la science dont il s'agit, & une grande connoissance des deux Langues, est pur, élégant, facile & correct; quoique non-seulement le sens de l'Auteur soit constamment rendu avec une extrême fidélité, mais que l'expression même soit presque toujours littérale.

Ceux qui connoissent ce Traducteur estimable, ne sont point étonnés du grand intérêt qu'il prend à la chymie & aux succès de M. *Lavoisier*; ils les en félicitent l'un & l'autre.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SUR L'ENCYCLOPÉDIE.

LETTRE de M. PANCKOUCKE aux Libraires, contenant l'Abrégé des Représentations *& du Mémoire sur l'Encyclopédie.*

MESSIEURS,

On mettra en vente le 14 ou 21 Mars la trentième Livraison de l'Encyclopédie. Le tome troisième, première Partie des Mathématiques, contient des *représentations* que j'adresse à MM. les Souscripteurs de cet Ouvrage. Elles sont suivies de divers objets qui y sont relatifs, dont il est nécessaire qu'ils prennent connoissance. Ce Mémoire, imprimé en grande partie *en petit caractère*, comprend douze feuilles d'impression. Je vais, Messieurs, vous présenter ici le plus brièvement & le plus clairement qu'il me sera possible, l'abrégé des principaux articles qu'il renferme.

L'Encyclopédie n'est plus aujourd'hui ce que nous présumions qu'elle devoit être en 1782. Quand nous avons entrepris cet Ouvrage, nous étions dans la ferme per-

Digitized by Google

ſuaſion, & le Proſpectus en offre le témoignage, que cinquante-trois à cinquante-ſept volumes de Diſcours & quelques volumes à 6 livres, en contenant le *double* des matières de la première Encyclopédie de Paris, ſeroient plus que ſuffiſans pour renfermer la totalité des matières qu'il doit embraſſer.

Aujourd'hui, quoique cette Encyclopédie ſoit environ à moitié, nous ne pouvons encore, à cinq ou ſix volumes près de Diſcours & un volume de Planches, en déterminer le nombre exact, & les Auteurs ne pourroient rien aſſurer de plus poſitif que nous ſur cet objet. C'eſt l'imperfection de la première Encyclopédie qui ne pouvoit alors être ni connue ni appréciée, qui a néceſſité cette grande augmentation de volumes.

Nous ferons obſerver que cet Ouvrage dépend de cent Auteurs; & que quand chacun d'eux n'auroit augmenté ſa copie que d'un demi-volume, cela formeroit cinquante volumes d'augmentation : eh! qui peut dans une compoſition quelconque, & ſur-tout de la nature de l'Encyclopédie, fixer rigoureuſement les bornes dans leſquelles il doit ſe renfermer? Et comment n'aurions-nous pas nous-mêmes été trompés ſur tant de Parties différentes qu'embraſſe ce grand Ouvrage, puiſque chacun des Auteurs l'a été ſur la ſienne?

Si chaque Partie n'eût pas été auſſi complète que l'exige l'état actuel des connoiſ-

Digitized by Google

ſances humaines; ſi on eût voulu obliger les Auteurs de ſe renfermer dans les *clauſes ſtrictes* de leurs actes; *l'Encyclopédie eût été manquée une ſeconde fois.*

Des Sciences entières ont été oubliées dans le Proſpectus, comme *l'Architecture, les Ponts & Chauſſées, la Vénerie, la Police, les Municipalités, les Jeux, l'Hiſtoire Ancienne:* falloit-il, parce que ces Dictionnaires avoient été oubliés dans le Proſpectus, ne pas les mettre dans l'Ouvrage?

Toutes les Parties de cette Encyclopédie ont reçu des accroiſſemens auxquels l'immenſité de l'entrepriſe n'avoit pas permis qu'on penſât d'abord; & un Entrepreneur qui n'auroit conſulté que ſon intérêt plutôt que la perfection de cet Ouvrage, les auroit négligés, s'il n'avoit eu en vue que de remplir les conditions du Proſpectus; & il y a des poſitions, comme la nôtre, où un Libraire, en voulant ſe renfermer rigoureuſement dans les conditions qu'il a priſes, manqueroit plus au Public, aux Souſcripteurs & à lui-même, par cette conduite, qu'en ne s'y conformant pas.

Cette augmentation de volumes de Diſcours & de Planches, ſert les intérêts des Souſcripteurs, & contribue à la perfection de l'Ouvrage. C'eſt, relativement à nous, le plus grand malheur qui pouvoit nous arriver; car ſi l'Encyclopédie eût pu être renfermée dans cinquante-ſept à ſoixante volumes, elle ſeroit à la veille d'être terminée; nos fonds

Digitized by Google

seroient rentrés, nos travaux finis, & nous aurions l'espérance de placer chaque année un certain nombre de corps complets; ce que nous ne pouvons plus espérer; le nombre des volumes de cet Ouvrage devant être plus que doublé.

Un Entrepreneur de mauvaise foi pourroit encore aujourd'hui diminuer de moitié le nombre des volumes à 6 liv., en obligeant les Auteurs à se renfermer dans les clauses de leurs actes, & en convertissant en *Supplémens* les volumes excédens, relatifs aux Dictionnaires dont le Prospectus fait mention. Nous avons cru que nous devions nous conduire différemment, & que les Souscripteurs, éclairés sur leurs véritables intérêts, nous en sauroient gré.

Nos engagemens, nous voulons les tenir; nous croyons même aller beaucoup au-delà; car il est certain, pour toute personne qui ne voudra consulter que le *droit & le titre* de la souscription, qu'ayant annoncé cette Encyclopédie en cinquante-trois vol. & ayant dit « qu'il seroit possible qu'il y eût trois à quatre » volumes de plus ou de moins, dont on » se tiendra compte réciproquement sur le » pied de 11 liv. »; & ayant ensuite ajouté: « mais si contre toute attente, & pour la » perfection de l'Ouvrage, nous étions né- » cessité *à un plus grand nombre* de volumes, » les Souscripteurs ne paieront ces *derniers* » volumes que 6 liv. au lieu de 11 liv. »;

Digitized by Google

les Souſcripteurs ni nous, n'avons pu entendre par ces mots *de plus grand nombre*, que trois à quatre volumes à 6 liv., & non quarante-ſix à quarante-huit volumes, un nombre enfin preſque égal à celui des volumes de la ſouſcription. Nous ſavons que dans aucun Tribunal, nous n'aurions pu être condamnés à donner un auſſi grand nombre de volumes à ce prix. Nous ſommes donc fondés à leur faire des repréſentations ſur cette clauſe très-onéreuſe de notre Proſpectus; mais nous ne croyons pas devoir inſiſter ſur cet objet, perſuadés qu'en nous conduiſant de cette manière, les Souſcripteurs ne nous feront aucune difficulté pour deux demandes très-juſtes que nous avons à leur faire, & ſans l'obtention deſquelles l'arrangement dont nous venons de parler ne pourroit avoir lieu.

Ces quarante-ſix à quarante-huit volumes que nous donnerons à 6 livres, ne ſont pas les ſeuls volumes excédens que doit avoir l'Encyclopédie. Ces quarante-huit volumes ſont relatifs à chacune des Parties dont il eſt fait mention dans le Proſpectus, & que les Auteurs ont jugé néceſſaires pour compléter leurs Dictionnaires : mais il y a d'autres *volumes excédens*, qui contiennent des *Parties nouvelles & des Supplémens* dont on n'a point fait mention dans le Proſpectus. Or ces derniers volumes, nous demandons que les Souſcrip-

Digitized by Google

teurs nous en tiennent compte sur le pied de 11 livres, & sans doute que cela leur paroîtra de toute justice ; *car nous n'avons pu prendre aucun engagement sur les matières que nous n'annoncions pas, que nous ne connoissions pas :* en effet, si nous avions eu l'idée de ces Parties omises, en publiant le Prospectus, nous les y eussions insérées, & les Souscripteurs auroient été obligés de nous les payer à ce dernier prix.

Le nombre des volumes plus que doublé ayant considérablement multiplié la nomenclature, nous ne présumons pas aussi que le Vocabulaire universel puisse en former moins de quatre à cinq, d'autant plus que nous nous proposons d'y joindre la définition des mots qui ont été oubliés dans l'Encyclopédie. Des Souscripteurs le desirent, eux-mêmes l'ont indiqué, & en ont donné l'idée. Comme ce Vocabulaire sera continuellement lu & feuilleté, nous nous proposons aussi de l'imprimer sur un papier beaucoup plus fort que celui des autres volumes. C'est encore les Souscripteurs qui l'ont desiré, & nous nous empressons de les satisfaire. Comme nous ne l'avons annoncé qu'en un volume, & que c'est pour l'intérêt des Souscripteurs & celui de l'Ouvrage que nous le mettrons en un plus grand nombre, nous nous croyons très-fondés à demander que les Souscripteurs nous tiennent compte des volumes excédens au prix de 11 livres.

Digitized by Google

Quant aux Planches, nous en avons annoncé sept volumes dans le Prospectus, & nous avons ajouté, « qu'il seroit possible qu'il » y en eût un de plus ou de moins, dont » on se tiendra compte réciproquement. » Maintenant nous présumons, sans pouvoir l'assurer positivement, & les Auteurs n'en savent pas plus que nous, qu'au lieu de huit volumes, il pourra y en avoir dix à onze. Les Souscripteurs se croiroient-ils fondés à ne pas payer les volumes excédens, parce que nous n'avons annoncé qu'un volume *en plus ou en moins ?* Mais s'il y en avoit eu deux de moins, sans doute que nous n'eussions pas été fondés à en demander le paiement. N'est-il donc pas de toute justice que l'on nous tienne compte des volumes *de plus ?* Voici, au sujet des Planches, ce que nous mandoit M. de Pommereuil, colonel au service du Roi de Naples, & Inspecteur général de l'Artillerie des Deux-Siciles, dans une Lettre en date du 10 Avril 1788, en nous envoyant une partie du manuscrit du Dictionnaire de l'Artillerie, dont il a bien voulu se charger : « *Au sujet des Planches,* » *il faut que nous convenions de nos faits.* » *Voulez-vous, ou ne voulez-vous pas que je* » *joigne à cet ouvrage toutes celles qu'il doit* » *avoir ? Si vous dites oui, il faut compter* » *sur une centaine, & alors vous aurez une* » *collection qui manque à toute l'Europe. Si* » *vous dites non, vous aurez un ouvrage*

Digitized by Google

» *tronqué & dont l'utilité sera médiocre. Il* » *faut que j'aye à ce sujet une réponse claire &* » *positive* (1). »

Il résulte de ce que nous venons de dire & du tableau général que nous donnons à la page 55, que les paiemens qui restent à faire montent, savoir;

25 vol. à 11 liv.	275 liv.
46 vol. à 6 liv.	276
* 71 vol. de Discours à fournir, & 5 vol. de Planches à 24 liv. . .	120
Total du paiement. .	671 liv.

Aucun Libraire, en Europe, ne pourroit faire pour le Public ce que nous faisons au-

(1) Nous avons répondu *oui*, & nous sommes persuadés que l'universalité des Souscripteurs, bien loin de nous en blâmer, nous approuvera. Un homme à la tête d'une entreprise comme l'Encyclopédie, qui auroit dit *non*, qui auroit contraint les Gens de Lettres à se renfermer dans le nombre de volumes de Discours & de Planches annoncés dans le Prospectus, n'auroit été, nous osons le dire, qu'un imbécille; & s'il falloit à ce prix achever l'Encyclopédie, nous aimerions mieux l'abandonner. Il y a donc, je le répète, des positions, comme la nôtre, où un Entrepreneur courroit le risque de se déshonorer, s'il suivoit à la lettre les engagemens de la Souscription.

* Il est possible qu'il n'y ait que quatre volumes de Planches. Le nombre des volumes à 6 livres, peut aussi s'élever à quarante-huit & même cinquante. (Voyez page 52).

Digitized by Google

jourd'hui pour les Souſcripteurs. Aucun d'eux, & nous n'en exceptons pas même les Contrefacteurs qui n'ont pas d'honoraires d'Auteurs & de deſſins à payer, qui forment un objet de dépenſe de plus de ſept cens mille livres, & qui paient l'impreſſion, le papier & la main-d'œuvre, trente, quarante pour cent meilleur marché qu'à Paris, ne pourroient donner à ſix livres des volumes in-4°. *tellement chargés de matière qu'ils ſont chacun la repréſentation d'un volume* in-folio *de deux cens feuilles.* Notre poſition, la réuſſite de l'Atlas & des Planches d'Hiſtoire Naturelle, & les différentes vues que nous avons, ont pu ſeuls nous permettre cette combinaiſon.

Diſons maintenant un mot de ce que ſera l'Encyclopédie actuelle. Ceux qui voudront prendre une connoiſſance plus étendue de chacun des Dictionnaires qui la compoſent, doivent lire en entier les quarante-quatre diviſions du tableau (page 1).

L'Encyclopédie annoncée en cinquante-trois volumes de Diſcours & ſept de Planches, comprendra cent vingt-quatre volumes de Diſcours & onze de Planches.

Cent Auteurs de la Capitale en ſont actuellement occupés, & la plupart ſont ou de l'Académie Françoiſe, ou de celle des Sciences ou des Inſcriptions. Nous en donnons la liſte à la page 28.

Les onze volumes de Planches ſont augmentés de plus d'un tiers de Planches nouvelles, ſans y comprendre celles de l'Atlas

Digitized by Google

& d'Hiſtoire Naturelle ; & ſur ces derniers objets les Souſcripteurs ont un bénéfice de près de cent pour cent. Les Planches d'Hiſtoire Naturelle ſont conçues de manière que le Public aura, pour quelques louis, les gravures d'une infinité de Livres très-rares & très-précieux ſur cette Science, dont l'acquiſition partielle leur coûteroit plus de deux à trois mille louis.

L'Encyclopédie comprend quarante-quatre grandes diviſions, qui forment cinquante-un Dictionnaires des connoiſſances humaines.

Chacun de ces Dictionnaires devant former un tout, il a fallu pour chacun d'eux un plan régulier & ſuivi, ſubordonné au plan général de l'Ouvrage.

Tous ſont renfermés immédiatement dans les objets qu'ils embraſſent ; bien différens en cela de la plupart des autres Dictionnaires qui, en traitant de l'objet principal, traitent en même temps de tout ce qui lui eſt acceſſoire.

Tous ſont terminés par des Tables de lecture, qui en forment autant de Traités de Sciences. Par-là, ils deviennent les inſtrumens les plus utiles de toutes les connoiſſances humaines, & on ne peut plus dire qu'ils ne ſont bons qu'à conſulter.

Il y a tel de ces Dictionnaires Encyclopédiques, compoſés de trois volumes ſeulement, qui peuvent remplacer pluſieurs milliers de volumes, comme la *Finance*, la *Littérature*, la *Marine*, l'*Architecture*, &c. & ſi on raſſembloit de la première Encyclo-

Digitized by Google

pédie ; ce qui se trouve sur ces matières, on n'en pourroit pas former un demi ou un quart de volume. Presque tous ont été refaits à neuf, & il n'existe ni dans notre langue, ni dans aucune autre des Dictionnaires aussi complets, sur toutes les parties des Sciences & des Arts.

Chaque volume contient autant de matières que cinq volumes *in*-4°. comme le Buffon, le Velly, &c. *ce sont des* in-folio *déguisés en* in-4°. comme nous le mandoit un des Auteurs. Les cent vingt-quatre volumes seront donc la représentation de six cens vingt *in*-4°. ordinaires.

L'Encyclopédie actuelle comprendra cent mille articles de plus que la première Edition *in-folio* de Paris. Nous pourrions même dire cent cinquante mille, si nous ne craignions qu'on ne nous taxât d'exagération ; car nous savons aujourd'hui que la Botanique, qui n'est que la cinquante-unième partie de cet Ouvrage, contiendra la description de dix-huit milles plantes. Linné n'en a décrit que six mille, & on n'en trouve pas la description de six cens dans l'ancienne Encyclopédie.

Nous observerons que les douze volumes *in-fol.* de Planches de la première Edition de l'Encyclopédie, sont revenus aux Souscripteurs à plus de 700 livres, & que la totalité de nos onze volumes, quoiqu'augmentée de plus d'un tiers de Planches nouvelles, ne reviendra qu'à 264 livres. Le volume de la Marine, qui forme le tome

Digitized by Google

cinquième de notre **Edition**, est presque en entier de Planches **nouvelles.**

Il ne s'est jamais fait en Europe un seul Ouvrage qui soit seulement le tiers de celui-ci, & d'une combinaison plus utile aux Souscripteurs.

Chacun d'eux aura un bénéfice de plus de 600 livres sur son exemplaire : nous en donnons la preuve page XII.

Elle reviendra aux Souscripteurs à 751 liv. à 1422 liv.

Savoir, 53 vol. de Discours & 7 de Planches.	751 liv.
71 vol. de Discours & 5 de Pl. à fournir	671
	1422 liv.

Les Souscripteurs à 672 liv. ont 79 liv. de moins à payer.

On sait que la première Edition *in-fol.* de Paris, qui ne comprend que la cinquième partie de celle-ci, s'est élevée jusqu'à 1800 liv. & 2000 liv. Elle n'avoit été annoncée par souscription qu'à 280 liv.

Renfermer beaucoup de matières dans un petit espace, réduire toutes les Planches sans en rien omettre d'essentiel, les augmenter d'un tiers de planches nouvelles, refaire à neuf presque toutes les parties du Discours, établir une Encyclopédie contenant le *quintuple* (1) des matières de la première

(1) Les cinquante-trois volumes de l'Edition

Digitized by Google

& la donner pour un peu plus des deux tiers du prix qu'elle a coûté : voilà ce que nous avons fait, & ce qui ce ſemble n'étoit pas facile, ſur-tout ſi l'on fait attention que notre Edition paroît vingt-cinq ans après la première, & que depuis ce temps le prix de la main-d'œuvre, du papier, de la gravure, &c. eſt augmenté de plus de trente à quarante pour cent.

Nous nous permettrons une dernière obſervation ſur une des Parties les plus importantes de cet Ouvrage. Le Dictionnaire ſeul des *Arts & Métiers mécaniques*, qui en contient plus de trois cens, ne revient pas aux Souſcripteurs, compris les cinq volumes de Planches, à 200 livres, tandis que la collection des *Arts de l'Académie*, qui n'en comprend encore que quatre-vingt-treize, a coûté 1240 livres, c'eſt-à-dire preſque autant que la totalité de l'Encyclopédie actuelle. Il n'y a aucun des Arts de cette utile Partie qui n'ait été revu, corrigé, augmenté d'un tiers ou de moitié. On y a joint cent Arts nou-

---

actuelle ſont, épreuve faite, l'équivalent de plus de trente-quatre volumes *in-fol.* de la première Edition de Paris, en les ſuppoſant chacun de deux cens quarante feuilles, & c'eſt les porter au plus haut : cent vingt-quatre volumes *in-4°.* ſeront donc l'équivalent de quatre-vingts volumes *in-fol.* Il eſt donc prouvé que cette Edition comprend près du *quintuple* de Diſcours de la première Edition *in-fol.* en dix-ſept volumes.

Digitized by Google

veaux, dont la description n'existe dans aucun Livre.

Cette partie des Arts peut être considérée comme renfermant à elle seule trois cens Dictionnaires; car chaque Art est terminé par un Vocabulaire alphabétique, dont le mot de l'Art qui le précède forme l'article principal. Enfin nous sommes persuadés que si nous achevons cette Encyclopédie telle que nous l'avons présentée, nous aurons une petite part dans la reconnoissance que le Public & les Souscripteurs devront aux Auteurs qui consacrent leurs veilles & leurs travaux à la perfection de ce grand monument, &, que l'Encyclopédie terminée deviendra, pour chacun d'eux, le plus utile de tous les Livres, ou plutôt qu'elle sera à elle seule, comme une vaste bibliothèque qui renfermeroit toutes les Sciences, toutes les parties de la Littérature, des Arts & Métiers, & tous les objets enfin sur lesquels on aura besoin ou de consulter ou de s'éclairer.

C'est au Public, c'est aux Souscripteurs à se déclarer l'appui & les protecteurs de cet Ouvrage. Veulent-ils qu'il s'achève promptement? il faut qu'on nous laisse toute notre liberté. Ils nous ont honorés de leur confiance dans les commencemens de cette entreprise, qu'ils daignent nous la continuer; jamais ils n'y ont eu un plus grand intérêt, puisqu'ils touchent au moment des plus grands bénéfices de la Souscription.

Digitized by Google

Nous venons de préſenter le tableau abrégé de l'Encyclopedie & de la poſition des Souſcripteurs, qu'on nous permette maintenant de dire un mot de la nôtre.

Bien loin d'avoir du bénéfice ſur l'Encyclopédie actuelle, & de la faire ſur les fonds de la Souſcription, comme cela devroit être, nous ſommes en état de démontrer que nous ſommes en avance de plus de 150000 livres. Notre déficit provient en partie de trois cens trente Exemplaires que nous avons perdus en Eſpagne, dont on n'a retiré que les premières Livraiſons, & de cinq cens Exemplaires de ſuites de Livraiſons que les Souſcripteurs ont négligé de retirer.

Il y a dans les grandes entrepriſes de cette nature un éventuel incalculable qui pourroit en opérer la ruine, ſi nous n'uſions pas de tous les moyens que nous ſuggère notre ſituation pour nous mettre en état de la ſoutenir.

Entraînés par les circonſtances, par la nature de l'Ouvrage, dont l'étendue ne nous eſt bien connue que depuis le 20 Décembre dernier, obligés de donner quarante-ſix à quarante-huit volumes à 6 livres, quoique dans l'eſprit du Proſpectus on n'ait dû compter que ſur trois à quatre volumes à ce prix, aſſurés aujourd'hui qu'il exiſte en Europe cinq contrefaçons de cet Ouvrage, dont les Proſpectus de deux viennent de pénétrer en France, & ſont actuellement ſous nos yeux; nous ſommes obligés de nous

Digitized by Google

conformer à tous les mouvemens qu'on nous imprime, à toutes les variations dont ce grand ouvrage eſt lui-même ſuſceptible.

Cette entrepriſe n'eſt point terminée ; elle n'eſt pas même à moitié : elle forme un objet de dépenſe de plus de ſix millions, & il en reſte plus de trois à faire pour la compléter. Les fonds de cette année, ſi on veut la pouſſer avec célérité, & la terminer dans trois ou quatre ans, montent à près d'un million ; nous en donnons le tableau (page 28.)

L'Encyclopédie forme auſſi aujourd'hui une maſſe trop conſidérable pour qu'on puiſſe eſpérer d'en vendre des *corps complets*, ſi on ne donne pas des facilités au Public pour en faire l'acquiſition.

Nous l'avons éprouvé depuis deux ans que la Souſcription a été rigoureuſement formée, on n'en a pu placer que vingt Exemplaires ; & aujourd'hui que l'on ſait que l'Ouvrage doit avoir cent vingt-quatre volumes & onze de Planches, on n'auroit pas l'eſpérance d'en vendre ſeulement deux par an. Peu de perſonnes ſont en état de mettre une ſomme conſidérable tout à la fois à l'acquiſition d'un Ouvrage, & conſentent à le payer plus cher que les contrefaçons qui dévorent la Librairie de la Capitale, écraſent la Littérature, & dont l'appât dangereux & trompeur eſt ſans ceſſe offert au Public.

Nous ſommes donc forcés, par notre poſition, à rouvrir, *pour la ſeconde fois*, la Souſcription à 751 livres ; par-là nous nous

Digitized by Google

mettons à l'abri des contrefaçons ; (1) nous conservons cet Ouvrage à la France, nous empêchons que le Public ne soit de nouveau trompé, comme il l'a été sur toutes les contrefaçons in-4°. & in-8°. de la première Edition *in-fol.*, qu'on a tronquées, altérées, dont on a supprimé les Parties les plus importantes, comme celle des Arts & Métiers mécaniques, qui en outre fourmillent de fautes d'impression dangereuses dans un Ouvrage de cette nature, qui traite de la *Médecine*, de la *Chirurgie*, de la

---

(1) Quand notre position & l'annonce des contrefaçons ne nous détermineroient pas à rouvrir cette seconde Souscription, nous y serions encore forcés par l'offre que nous avons faite aux Souscripteurs (page 6), que l'augmentation de paiement de cet ouvrage pourroit gêner, de faire placer leurs Exemplaires, en leur indiquant les personnes qui desirent d'être admises à la seconde Souscription. Nous ne pouvons pas reprendre directement leurs Exemplaires, parce que le placement s'en étant fait presque en entier par les Libraires, auxquels on a accordé une remise sur chaque livraison, outre le treizième Exemplaire *gratis*, les Souscripteurs perdroient cette remise, si nous les leur reprenions. Nous ne présumons pas d'ailleurs que ce paiement excédent puisse être bien à charge, puisqu'il doit se faire par petites parties de 12, 17 livres, suivant que les Livraisons seront composées de deux volumes à 6 livres, ou d'un volume à 11 livres & d'un autre à 6 livres.

Digitized by Google

Pharmacie, &c. où la plus légère erreur peut avoir les conséquences les plus funestes.

Les Contrefacteurs de cet Ouvrage, en en publiant la Souscription, viennent aussi de proposer l'acquisition des Dictionnaires séparément. Nous avons bien prévu que cela arriveroit tôt ou tard, & qu'on nous forceroit la main à cet égard. C'est encore pour ne pas nous laisser ravir tout le fruit que nous sommes en droit d'attendre de cet Ouvrage, auquel nous avons sacrifié toutes nos autres affaires, & ne pas laisser faire à d'autres ce que nous pouvons faire nous-mêmes, que nous nous sommes déterminés à ouvrir une Souscription à 12 livres le volume de Discours, & à 30 livres le volume de Planches, conformément aux obligations que nous en avons prises dans le Prospectus (1), (page 8).

Ces deux opérations ne nuisent en rien aux

(1) Si quelques Souscripteurs croyoient avoir le droit de s'y opposer, nous n'avons qu'un mot à leur dire : s'ils veulent se rendre caution de l'*éventuel* de cette affaire, nous acheter les huit cens suites de Livraisons qui restent dans nos magasins, à compter de la seizième, se borner à ne recevoir que quatre volumes à 6 livres au lieu de quarante-huit, nous leur passerons un acte devant Notaire de ne jamais rouvrir la seconde Souscription, & de ne vendre dans aucun temps les Dictionnaires de cette Encyclopédie séparément.

Digitized by Google

intérêts des Souscripteurs. La dernière constate même que le bénéfice de plus de 600 liv. qu'ils ont sur leurs Exemplaires est réel; car outre les 48 volumes à 6 livres, les Souscripteurs à 672 livres qui forment plus des sept-huitièmes de la Souscription, n'ont payé les volumes précédens que 9 liv. 10 sols au lieu de 11 liv. (voyez-en la preuve page XVI). Jusqu'à présent nous n'avons pensé qu'à tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage. Les plus grands sacrifices ne nous ont rien coûté pour assurer cette entreprise. *Voyez* la Lettre aux Auteurs (page XIII). Nous espérons qu'on nous permettra de penser à nos intérêts. Si les Souscripteurs croyoient avoir le droit de s'y opposer, nous regarderions l'entreprise comme détruite & anéantie, parce *qu'à* l'impossible *nul n'est tenu.*

Les autres parties du Mémoire contiennent des détails sur les prétendus bénéfices actuels de cet Ouvrage; le tableau de tous les accroissemens, des changemens, des améliorations, des Parties nouvelles & omises dans le Prospectus, qu'on a jugé à propos de faire & d'ajouter pour compléter & perfectionner cet Ouvrage; une Lettre aux Auteurs de l'Encyclopédie; l'état de tous les Auteurs actuels; celui du nombre des Dictionnaires qui composent les quarante-quatre divisions de cet Ouvrage; l'état des volumes qui exigent nécessairement des figures; un autre article sur les volumes de cet Ouvrage qui peuvent être

Digitized by Google

actuellement reliés ; un autre sur le temps où cette Encyclopédie sera terminée (1) ; de nouveaux éclaircissemens sur un premier titre de la Souscription à 672 livres, où il y a *prix d'un Exemplaire complet*, &c. ; l'état des nouveaux volumes de Discours & de Planches qui paroîtront en 1789, & les six premiers mois de 1790 ; le résultat du compte pour les cinquante-trois volumes de Discours & les sept de Planches pour les deux

(1) Cet Ouvrage sera terminé dans trois à quatre ans, si on nous laisse tranquille, si on cesse de nous accabler de mauvaises difficultés, & de prétentions mal fondées : que l'on considère que les premiers Entrepreneurs ont mis vingt-cinq ans à faire la leur, & alors on devroit s'étonner, bien loin de se plaindre, que nous pussions faire en dix ans une entreprise *quintuple* de la première, & que les premiers Libraires auroient donc mis cent ans à terminer. On a poussé les difficultés, jusqu'à nous demander des *dédommagemens de non jouissance*, parce que l'Ouvrage n'étoit pas actuellement terminé. Il y a des Souscripteurs d'une impatience extrême ; mais nous ne cesserons de leur répéter qu'on ne fait pas un bon Livre dans un temps déterminé, comme une pièce d'étoffe. On peut voir, page 54, les arrangemens que nous avons pris pour nous mettre à l'abri de tout reproche à cet égard, & pour répondre aux desirs & aux vœux des Souscripteurs. *Voyez* aussi la Note de la Lettre aux Auteurs, (page xv,)

Digitized by Google

ordres de Souſcripteurs (1); un détail ſur le paiement des ſoixante-dix-neuf livres qui forment la différence des deux Souſcriptions; un tableau général des volumes de Planches & de Diſcours qui reſtent à livrer; des paiemens à faire, & de la forme de ces paiemens.

N. B. La ſeconde Souſcription à 751 liv. pour cinquante-trois volumes de Diſcours & ſept de Planches, eſt actuellement rouverte, *Hôtel de Thou, rue des Poitevins, chez le ſieur* PLASSAN, *Libraire.* On a la liberté d'acquérir les trente Livraiſons qui ont paru toutes à la fois, ou une à une, deux à deux, trois à trois, ſelon la volonté des Acquéreurs. La ſeule condition eſt d'avoir attention de retirer les nouvelles Livraiſons où il y aura des volumes à 6 livres à meſure qu'elles paroîtront, & cela à compter de la trente-unième. Chaque Souſcripteur a un bénéfice de 600 liv. en ſouſcrivant pour la totalité de l'Encyclopédie.

On diſtribue *gratis* le Proſpectus du renouvellement de cette ſeconde Souſcription.

(1) *Ce compte par feuilles & par planches pourra paroître minutieux à quelques Souſcripteurs; mais il étoit indiſpenſable, parce que les derniers volumes de chacun des Dictionnaires ſeront compoſés d'un nombre très-inégal de feuilles, de 70, 80, 90, 100, 110, 120, & même juſqu'à 140, comme le Tome troiſième de la Marine; & n'ayant annoncé que des volumes* D'ENVIRON *100 feuilles, il devenoit donc néceſſaire de les régler d'une manière invariable.*

Nous

Digitized by Google

Nous tiendrons compte de l'excédent du prix qu'ont payé les vingt personnes qui ont acquis cet Ouvrage, depuis que la Souscription a été fermée : cela nous paroît de toute justice.

La Souscription de tous les Dictionnaires séparés qui composent l'Encyclopédie, est actuellement ouverte chez M. LAPORTE, Imprimeur, rue des Noyers, N°. 25, où le Prospectus se distribue *gratis*.

Cette vente des Dictionnaires séparés devant entraîner un très-grand détail, & considérant que nous nous devions tout entier à l'Encyclopédie actuelle, & que nous ne pourrions y faire diversion sans manquer aux Souscripteurs de l'Encyclopédie & sans ralentir cette entreprise, nous avons voulu nous mettre à l'abri de tout reproche à cet égard, en nous débarrassant entiérement de tous les soins qu'exige cette nouvelle opération; & à cet effet nous y avons intéressé M. LAPORTE, Imprimeur, qui s'est chargé de suivre toutes les impressions & réimpressions, tous les détails de la vente, des expéditions, soit pour Paris, soit pour les Provinces; nous avons même voulu nous débarrasser du soin de recevoir les *Souscriptions* : & comme cependant nous devons en répondre, ainsi que lui, nous lui avons passé, le 8 Février de cette année, une Procuration devant M^e^ Guespreau, Notaire, à l'effet de signer tous les Billets de Souscription qui porteront pour signature PANCKOUCKE & LAPORTE.

Digitized by Google

Monseigneur le Garde-des-Sceaux s'étant fait rendre compte de la position actuelle de l'Encyclopédie ; & le Sieur Panckoucke venant de s'obliger de donner aux Souscripteurs quarante-huit volumes à six livres au lieu de onze livres, lui a permis d'ouvrir une Souscription de tous les Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie, de continuer la Souscription de cet Ouvrage, & de demander un Supplément de Souscriptions ; l'Encyclopédie devant avoir plus du double de volumes qu'on n'en avoit annoncés.

Paris, le 27 Février 2789.

Signé, DE MAISSEMY.

SUITE DES NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DES Etats-Généraux & autres Assemblées Nationales, Tomes 11-12-13-14. A Paris, chez Buisson, *Libraire, hôtel de Coëtlosquet, rue Hautefeuille*, N°. 20, 1789.

IL n'est plus question d'apprécier cette Collection intéressante qui avance vers sa fin. On sait qu'on y trouvera, comme dans un dépôt, tout ce qui a rapport, non-seulement à la forme, mais aux questions qui seront débattues dans les Etats-Généraux.

Digitized by Google

On sera convaincu, quelques prétentions que nous ayions aux saines lumières & aux notions exactes, que dans des temps plus reculés la Nation ne laissoit pas que d'être éclairée sur ses véritables intérêts. Le Recueil des anciens Etats-Généraux paroîtra à ceux qui voudront le méditer, un Code national & le résumé du droit public. On y trouvera que la Nation assemblée a de tous les temps veillé soigneusement à sa propriété, à sa sûreté, à ses libertés : ce ne fut pas sa faute si elle ne put pas réussir alors.

On trouvera dans la Collection que nous annonçons, le texte pur & précis de tant de commentaires dont la Presse vient de nous inonder sous tous les formats & sous des titres différens ; on a même défiguré ce qu'on commentoit : telle est toujours la suite d'une effervescence générale, qui ne manque point de produire l'anarchie d'opinion, non moins redoutable que celle des pouvoirs.

Cette nouvelle Livraison contient les Etats d'Orléans de 1560, en entier ; l'Assemblée de Poissy de 1561, dans laquelle Catherine de Médicis essaie de se procurer de l'argent & la paix ; où elle ne réussit qu'à obtenir de l'argent ; & où il eût été si facile d'éteindre un feu qui, négligé, causa un affreux incendie en moins de quinze années. Les Etats de Moulins devroient plutôt être placés dans la classe des Assemblées, parce que l'objet principal du Roi fut d'y reconcilier les Guises & les Châtillons. La célèbre Ordonnance de

Digitized by Google

Moulins rendra cependant précieux le souvenir de ces Etats; on y vit ce qu'on n'avoit plus vu depuis Charles VI, un Roi essayer de réunir deux Maisons rivales, & deux Princes qui prenoient pour garant de leur réunion, les personnes les plus notables de l'Etat.

Les Etats tenus sous Henri III, sont précédés des Lettres expédiées par ce Roi aux différens Sénéchaux, Baillis & Commissaires, & indiquent exactement la forme préparatoire qu'on a suivie dans la suite. Les Etats de 1576 sont suivis de l'Assemblée de S. Germain de 1581; & de ceux de 1588, qui sont si remarquables par le massacre des Guises, & par la noble résistance des Députés du Tiers-Etat, qui refusèrent d'outrepasser leurs pouvoirs, en accordant une levée d'impôts qu'ils n'étoient point autorisés à accorder.

La Livraison qui va suivre, & qui est, suivant l'avis de l'Editeur, la dernière de cette Collection, nous paroît devoir être plus instructive encore & plus utile que les précédentes, parce qu'elle se rapproche davantage de nous; elle comprendra la fin des Etats de 1588, l'Assemblée de Rouen de 1593, les Etats de la Ligue, dont les détails sont si curieux, & où reviennent les importantes questions qu'on avoit jadis agitées à l'occasion de l'ordre de Succession à la Couronne, & dans laquelle des Patriotes oserent élever leurs voix au milieu de factieux, dévoués à Rome & ven-

Digitized by Google

dus à l'Espagne. L'Assemblée de 1577 marque, pour ainsi dire, la première époque où Henri IV s'est trouvé en présence de la Nation soumise & consultée par le meilleur des Monarques : suivent les Etats de 1614 ; l'Assemblée de 1617, que Sully a trop calomniée ; & les détails sur la convocation de celle de 1652, qui n'a pas eu lieu. Ces différens Etats seront précédés, suivant l'Editeur, de Notices, tirées de différens Auteurs, qui donneront une notion sûre de l'état des Finances & de la situation du Royaume.

Ce simple apperçu suffit pour faire sentir de quelle utilité une pareille Collection doit être aux yeux de ceux qui par état ou par circonstance sont obligés de se pénétrer de bons principes, & de consulter les monumens ; on les trouve ici sans altération. Le Lecteur ne suit point une ligne tortueuse, tracée par des Editeurs systématiques, ou par des Auteurs qui ont des motifs particuliers : on va droit au fait, on arrive à la vérité, & on n'est ni arrêté, ni obligé d'écarter de nombreux entours. C'est sur-tout pendant la tenue des Etats-Généraux qu'on sera plus à portée d'apprécier l'utilité d'une Collection qui présente des faits & des exemples dont on aura bien plus de besoin que de beaux discours & de systêmes.

Digitized by Google

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Dans une brillante Séance, tenue le 17 Février, M. le Duc d'*Harcourt* a été reçu à la place de M. le Maréchal *de Richelieu*. Dans son Discours, le nouvel Académicien avoit un moyen sûr de parler au cœur de ceux qui l'écoutoient; c'étoit de rappeller le précieux dépôt confié à ses lumières & à ses vertus. Il a loué son Prédécesseur avec autant de dignité que d'intérêt : le rôle brillant qu'avoit joué M. le Maréchal de Richelieu, a conservé tout son éclat dans le tableau qu'en a tracé M. le Duc d'Harcourt, dont le Discours a reçu beaucoup d'applaudissemens.

M. *Gaillard*, Directeur actuel de l'Académie, en a rempli les fonctions avec un succès digne de son mérite littéraire : il a su mêler avec goût, l'esprit & l'érudition; & sa Réponse a été très-applaudie.

De charmantes Fables ont terminé cette Séance, de la manière la plus satisfaisante; l'une est de M. *de Rhulieres*, intitulée l'*A-propos*, dont le titre a paru doublement rempli : on a désiré aussi l'entendre deux fois; & M. de Rhulieres en a répété la lecture, qu'on a extrêmement applaudie. Les autres Fables, qui sont au nombre de cinq ou six, sont de M. le Chevalier *de Florian*; elles ont eu le brillant succès auquel l'Auteur est accoutumé.

Digitized by Google

N. B. L'abondance des matières nous a obligés de renvoyer l'Article des Spectacles au N°. prochain.

ANNONCES ET NOTICES.

INSTRUCTIONS familières & raisonnées sur les matières de la Foi & de la Morale; sur les Mystères, les Fêtes & les Cérémonies de l'Eglise, pour servir principalement à Messieurs les Curés, Vicaires & autres Prêtres instruisans; par M. l'Abbé Janſſon, Directeur d'une Communauté de Carmelites à Paris, ancien Curé au Diocèſe de Beſançon, 3 vol. in-12, prix 9 liv. relié. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue S. Victor.

Explication ſuccinte des devoirs propres à chaque état de la ſociété naturelle & civile, tirée du développement qu'en a fait le Conférencier d'Angers, pour ſervir principalement aux perſonnes ſéculières qui compoſent ces états; par M. l'Abbé Janſſon, Directeur d'une Communauté de Carmelites à Paris, ancien Curé au Diocèſe de Beſançon. un vol. in-12, prix 3 liv. relié. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue S. Victor.

Examen critique des recherches hiſtoriques ſur l'eſprit primitif, & ſur les anciens Colléges de l'Ordre de S. Benoît, d'où réſultent les droits de la Société ſur les biens qu'il poſſède, 1 vol. in-8. prix broch. 4 liv. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue S. Victor.

Obſervations d'un Alſacien, ſur les droits & les intérêts de ſa Province, relativement à la con-

Digitized by Google

vocation des Etats-Généraux, & à la restauration des Etats Provinciaux d'Alsace : contenant en raccourci l'Histoire Politique de cette Province, avec pièces justificatives, in-8. de 105 pages. A Paris, chez Gattey, Libraire, au Palais-Royal.

Petite Bibliothèque des Théâtres. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques; & Brunet, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien.

Ce treizième volume des Tragédies comprend *Didon*, par *le Franc de Pompignan*, avec *Andronic* & *Tiridate*, deux Tragédies de *Campistron*.

La Vie & le Testament de Michel Nostradamus, Docteur en Médecine, Astrophile, Conseiller Médecin ordinaire du Roi : né à Saint-Remy, le 14 Décembre 1503, sous le règne de Louis XII, avec l'explication de plusieurs Prophéties très-curieuses, 1 vol. in-12. A Paris, chez Gattey, Libraire, au Palais Royal.

Le Voyageur à Paris, extrait du Guide des Amateurs & des Etrangers Voyageurs, à Paris, contenant une description sommaire, mais exacte, de tous les monumens, chefs-d'œuvre des Arts, Etablissemens utiles, & autres objets de curiosité que renferme cette Capitale. Cet Ouvrage, utile aux Citoyens, & indispensable aux Etrangers, a été rédigé par M. Thiery, Auteur du Guide des Amateurs : il est orné d'un nouveau Plan de Paris, année 1789, 2 parties, in-12. 3 liv. A Paris, chez Gattey, Libraire, au Palais Royal.

Réponse à MM. les Officiers du Corps-Royal du Génie, Auteurs d'un Mémoire sur la Fortification perpendiculaire, par M. le Marquis de Montalembert, Maréchal des Camps & Armées

Digitized by Google

du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, 1 vol. in-8°. avec plusieurs Planches. A Paris, chez Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine, N°. 116.

Cette Réponse, qui paroît avoir l'approbation de l'Académie Royale des Sciences & sous son Privilège, contient une discussion très-détaillée sur la méthode en usage par MM. les Officiers du Génie, pour juger du degré de force des différens systêmes de Fortification, & sur celle que l'Auteur pense devoir lui être préférée. Il s'y trouve de plus une réfutation de tout ce qui a été dit dans le Mémoire de MM. les Ingénieurs, contre le nouveau systême développé dans les cinq volumes de la Fortification perpendiculaire. Cet Ouvrage ne peut donc être que très-intéressant pour les Militaires qui desirent acquérir des connoissances sur l'Art important des Fortifications.

Les Amours du grand Alcandre, par Mademoiselle de Guise, suivis de Pièces intéressantes pour servir à l'Histoire de Henri IV, 2 vol. in-12, prix 5 liv. br. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé, rue Pavée S. André (où on a imprimé quelques Exemplaires sur papier fin; prix des deux volumes br. 12 liv.)

Le Roman des Amours du grand Alcandre est fort connu. La jolie édition que nous annonçons, comprend une notice sur la vie de Henri-le-Grand, qui offre des recherches curieuses sur ce célèbre Monarque.

Galerie du Palais Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la composent, avec un abrégé de la vie des Peintres, & une description historique de chaque Tableau, treizième Livraison. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Saint-Hyacinthe, N°. 43 & J.

Digitized by Google

Bouillard, Graveur, rue d'Argenteuil, N°. 95.

Cette Livraison, auſſi ſoignée que les précédentes, renferme le *Tentateur* de *Titien Vecelli*; *Vénus & Adonis*, par *Luc Cambiaſo*; *la Viſion de S. François*, par *Annibal Carrache*; *Vénus qui ſe mire*, par *Titien Vecelli*; *Charles I*, par *Vandick*; & *le Charriot*, par *J. Breughel*.

La France diviſée en toutes ſes Provinces, avec ſes Préſidiaux, Bailliages, Sénéchauſſées, Prévôtés, Vigueries, Chancelleries & Pays ſubalternes, conformément au Réglement de la Convocation des Etats-Généraux, du 24 Janvier 1789, publiée & exécutée par le ſieur Deſnos. A Paris, rue S. Jacques, au Globe.

Manuel des Vignerons de tous les Pays, ou moyens perpétuels d'économies & d'améliorations, comme il n'y en a guère, pour ſoulager & décharger tous les pays vignobles; contenant, 1°. la méthode la plus ſimple & la plus économique pour planter & cultiver la vigne, pour en augmenter le rapport, & avancer la maturité des raiſins; 2°. une méthode particulière pour traiter, tailler & gouverner toutes les vignes déjà exiſtantes, à beaucoup moins de frais qu'à préſent, ſans en changer la forme, & en ſupprimant entiérement l'uſage des foſſes ou provins, & la plus grande partie des engrais; 3°. deux procédés, les plus généraux & les plus ſimples pour faire & améliorer les vins, avec les principales expériences des méthodes, imprimées ſous les auſpices de l'Aſſemblée générale des trois Provinces de la Généralité de Tours, & aux frais de Mgr. l'Archevêque de Tours, ſon Préſident; par M. *Maupin*, Auteur de l'Art de la Vigne, de l'Art des Vins, & d'un nouveau ſyſ-

Digitized by Google

tème sur l'Agriculture; prix 30 sols, avec le reçu signé de l'Auteur. A Paris, chez l'Auteur, rue du Pont-aux-Choux, N°. 43. L'Auteur fera passer cet Ouvrage dans toutes les Provinces, franc de port par la Poste, en lui faisant tenir le prix, port & Lettres affranchis.

Physicæ conjecturalis elementa, juxta recentiores Chymistarum & Physicorum inventiones elaborata, & in usus Academicos conscripta ab Antonio Libes, in Collegio regio Tolosano Philosophiæ Professore. Tolosæ, apud Joannem-Jacobum Robert; Lutetiæ Parisiorum, Lib. Art. Mag. Collegii regii Typographum & Bibliopolam.

Cet Ouvrage mérite une attention particulière; les Elémens de Physique qu'il renferme ne ressemblent point à ce qu'on apprend dans les Classes de Philosophie, où l'on n'a enseigné jusqu'ici que des formules de Méchanique, d'Optique, & d'où les Ecoliers se retirent sans pouvoir expliquer les phénomènes les plus ordinaires que la nature nous présente. Le Traité de l'Electricité est neuf, par la manière dont il est présenté; les Traités des Gaz, de l'Eau, du Feu, sont travaillés d'après les découvertes les plus modernes; & enfin l'Auteur a dépouillé son Ouvrage des objections multipliées dont on charge ordinairement les Livres de cette espèce; & il a jugé à propos de mettre dans des scholies les objections avec les solutions; ce qui donne à l'Ouvrage plus de précision & de clarté.

Manuel pour le service des Malades, ou Précis des connoissances nécessaires aux personnes chargées du soin des Malades, Femmes en couche, Enfans nouveaux-nés, &c.; par M. Carrere,

Digitized by Google

Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, Professeur Royal-Emérite en Médecine, Censeur Royal, ancien Inspecteur-Général des Eaux Minérales de la Province du Roussillon, &c., troisième édition, in-12. A Paris, chez *Lamy*, quai des Augustins.

Bibliothèque des Dames, rue & hôtel Serpente.

Il vient de paroître, de cette intéressante Collection, le dix-huitième volume des Romans.

Il est trop trop tard, peint & gravé par A. F. Sergent; prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Mauconseil, N°. 62.

Cette gravure, d'une agréable composition, a beaucoup d'effet, & doit être bien accueillie. C'est au même Artiste qu'on doit un très-bon Portrait de M. Necker, annoncé dans les Numéros précédens.

TABLE.

Vers.	page 3	*Lettre.*	28
Conte.	5	*Des Etats-Généraux.*	50
Char. Enig. Logog.	6	*Académie.*	54
Traité.	8	*Annonces.*	55
Essai.	20		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 7 Mars 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Mars 1789.

SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

SUÈDE.

De Stockholm, le 6 février 1789.

Dès le milieu du mois dernier, le Roi avoit nommé les Présidens, soit Orateurs des quatre Ordres à la Diète; savoir, pour la Noblesse, le Comte *Charles-Emile de Levenhaupt*; pour le Clergé, le Docteur *de Troïl*, Archevêque d'Upsal; pour la Bourgeoisie, M. *André Lydberg*, Membre du Conseil Municipal de Stockholm; pour les Paysans, le Cultivateur *Olof Olofssen*, de la province d'Ostrogothie. Le 2 de ce mois, l'ouverture de la Diète eut lieu dans les formes ordinaires. Le Roi s'y rendit, ainsi qu'à la Cathédrale, revêtu des ornemens royaux: il étoit suivi des Princes ses frères et des Sénateurs en habit de cérémonie. S. M.

Digitized by Google

avoit eu l'attention délicate de ne point faire paroître sa Garde Militaire dans cette solennité. Contre l'usage, ce fut l'Infanterie Bourgeoise qui seule occupa tous les postes, et qui parada en haie sur le passage de S. M. et de son cortège. Lorsqu'au sortir de la Cathédrale, le Roi se rendit au château, un Peuple immense fit retentir l'air d'acclamations. Les quatre Ordres ayant pris séance dans la Grande Salle des Etats, le Roi prononça le Discours d'ouverture, et exposa, en présence du Public entier, la situation intérieure et extérieure de la Suède. Le lendemain 3, les portes furent closes, et le Roi y développa à l'Assemblée les intérêts de la Nation, ses liaisons avec diverses Puissances de l'Europe, et ses différends avec deux des Cours du Nord. Il termina le second Discours par la proposition d'établir un Comité secret de 30 Députés, dont 12 de la Noblesse, pour délibérer sur les demandes du trône.

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, le Roi a obtenu une Majorité considérable dans l'Ordre du Clergé et de la Bourgeoisie, et l'unanimité dans l'Ordre des Paysans. Les débats ont été plus vifs dans celui de la Noblesse : les Députés de Finlande ont l'instruction et l'ordre positifs de soutenir le Roi en tous points, et de ne jamais se séparer de lui. Nous

Digitized by Google

reviendrons aux détails de ces premières Séances.

Outre les Officiers détenus en Finlande l'été dernier, à la suite des manœuvres qu'on leur attribue, on en a arrêté quelques autres, qu'on accuse d'un complot pour livrer la Finlande à une Puissance Etrangère. L'on a trouvé, à ce qu'on assure, toutes les preuves d'une intelligence criminelle, dans le portefeuille même d'un Officier-général qui se trouve au nombre des Prévenus, et dont on a saisi toute la correspondance. Il étoit honoré de la confiance du Roi, et de commandemens très-importans. Ces prisonniers, qui sont en route sous forte garde, pour venir ici, sont le Lieutenant-Général Baron *d'Armfeld*, le Major-général *d'Hastfehr*, des Colonels *de Montgomery*, *d'Otter*, *de Stedingk*, *d'Hœstesko* et *de Leyonsfedl*, et le Lieutenant-Colonel *de Klingsparr*. Les Majors *de Klick* et *de Jagerhorn*, se sont sauvés. On prépare à ces Accusés une partie du château de Fridéricshof, ainsi que la Grande Salle, où siégera la Cour Souveraine, *Tribunal suprême d'Etat*, qui doit les juger. Ce Tribunal, qui n'avoit pas encore été en exercice sous la forme actuelle de Gouvernement, est constitué par l'article XVI, dont voici la teneur :

« S'il arrivoit que quelque personne « de haute naissance, qu'un Sénateur

Digitized by Google

« du royaume, ou un Collége entier « s'oubliât au point de commettre quel- « que délit contre le Roi, contre le « royaume, ou la Majesté de la Cou- « ronne, il sera établi une Cour Sou- « veraine, présidée par le Roi lui-même, « ou, à son défaut, par le Prince Royal, « héritier présomptif de la Couronne, « ou par le Premier Prince héréditaire, « ou enfin par le plus ancien des Sé- « nateurs du royaume. Il aura pour « assesseurs, les Sénateurs, le Feld- « Maréchal, tous les Présidens des Col- « léges du royaume, les quatre plus an- « ciens Conseillers des quatre Tribu- « naux du royaume et de la Cour, un « Général, les deux plus anciens Lieute- « nans-généraux, les deux plus anciens « Majors-généraux, le plus ancien Ami- « ral, les deux plus anciens Vice-Ami- « raux, les deux plus anciens Contre- « Amiraux, le Chancelier de la Cour « et les trois Secrétaires d'Etat. Le Chan- « celier de Justice fera les fonctions de « Procureur-général, et le Secrétaire « des révisions, celles de Greffier. Cette « Cour, après l'instruction faite et par- « faite, rendra l'arrêt en dernier ressort, « les portes ouvertes, sauf la prérogative « qu'a S. M. de faire grace. »

Le Conseil de guerre institué à Gothembourg pour juger la conduite du Colonel *Tranenfeld*, lors de l'invasion des Danois près de Quistrum, l'a décha-

Digitized by Google

gé entièrement ; mais il a trouvé punissable celle des Officiers *Funk* et *Friesendorf*. En conséquence, on les a arrêtés, et ils seront conduits ici.

POLOGNE.

De Varsovie, le 7 février.

Dans la Séance du 3, la Diète a poursuivi ses délibérations sur les taxes nouvelles et l'accroissement des revenus publics. Le projet du Timbre dont nous avons parlé, a été consommé : il est arrêté qu'à l'avenir toutes les dignités temporelles et spirituelles paieront le droit du Timbre de leur Diplome : le Primat, par exemple, paiera mille ducats; un Evêque, quelques centaines de ducats, selon l'importance de son Diocèse ; un Palatin, un Ministre d'Etat, cent ducats. Les Ordres de Chevalerie sont également taxés.

Le même jour, on renouvela la proposition du Palatin de Siradie, de s'occuper sans délai d'une levée considérable de Cavalerie nationale, composée des Membres de l'Ordre Equestre, ayant chacun un valet-d'armes. Cette Motion fut reprise encore dans la Séance du 4, et victorieusement soutenue par M. *Stanislas Potocki*, Nonce de Lublin. Il entraîna, le 5, de vifs débats, non sur le projet lui-même, mais sur la forme de son exécution ; enfin, le 6, cette im-

Digitized by Google

portant établissement fut sanctionné, et il sera formé 200 Compagnies, chacune (1) de 150 maîtres, ce qui fera un Corps de 30 mille hommes à cheval. Quelques personnes ont trouvé que ce nombre excédoit les proportions fixées par la plupart des Puissances entre leur Cavalerie et leur Infanterie; mais la Diète semble ici s'être pénétrée des maximes que lui adressa *J. J. Rousseau*. « L'esprit d'imi-
« tation, disoit ce grand Ecrivain, pro-
« duit peu de bonnes choses, et ne pro-
« duit jamais rien de grand. Chaque pays
« a des avantages qui lui sont propres,
« et que l'institution doit étendre et fa-
« voriser. Ménagez, cultivez ceux de la
« Pologne. N'imitez pas servilement la
« tactique des autres Nations. Etablissez
« des Corps de Cavalerie où toute la No-
« blesse soit inscrite ; ayez de l'Infante-
« rie, puisqu'il en faut; mais ne comptez
« que sur votre Cavalerie, et n'oubliez
« rien pour inventer un système qui
« mette tout le sort de la guerre entre
« ses mains. »

On peut ajouter aux raisons politiques développées par le Citoyen de Genève, que le propre de la Pologne est de produire des Cavaliers, comme les côtes d'Angleterre et de Hollande produisent des Matelots. Les Alliés de ces Etats

(1) Et non pas 20, comme l'ont dit quelques Gazettes.

Digitized by Google

maritimes ont cherché à réunir leurs forces de terre aux forces de mer de ces derniers : de même les Puissances qui s'allieroient avec la Pologne, trouveroient une Cavalerie nombreuse à joindre à leur propre Infanterie.

Dans la Séance du 4, la Commission du trésor rendant compte de son travail au sujet de l'emprunt, communiqua à l'Assemblée que le Banquier *Tepper* avoit offert tout de suite une avance de cent mille ducats; et que pour la partie de l'emprunt qui passeroit par ses mains, il renonceroit à toute espèce de droit de Commission.

L'on arrêta, le 5, que les Tartares qui habitent la Lithuanie, seroient admis dans les Corps (ou *Pulks*) de Dragons, vu qu'ils s'étoient toujours montrés bons Citoyens, quoique suivant la Religion Mahométane : sur quoi nous observerons en passant, que la République de Pologne est la plus tolérante de toutes celles qui existent, et que Voltaire a écrit sur de mauvais mémoires son persiflage intitulé : *Lettre aux Confédérés de Bar.* Il y représente les anciens troubles de la République comme des guerres de religion, et dit que les voisins entrèrent en Pologne, du droit que l'on a d'entrer dans la maison de son voisin, lorsque le feu y est. Mais si Voltaire avoit porté lui-même cette *Lettre* à son adresse, il auroit trouvé

Digitized by Google

sur son chemin, des mosquées et des synagogues, des temples Luthériens, Calvinistes et Anabaptistes, des Eglises Grecques unies, Grecques Schismatiques et Arméniennes, et se seroit convaincu que les Polonois étoient alors et avoient toujours été tolérans.

Les Maréchaux de la Diète ont enfin reçu de la part de la Cour de Russie, une Note en réponse de celles par lesquelles la République a requis l'évacuation des troupes de cette Puissance. Probablement il en sera fait lecture dans la première Séance, et l'on assure qu'elle ne contient aucun sentiment défavorable à l'indépendance de la Pologne.

ALLEMAGNE.

De Berlin, le 12 février.

La police est occupée depuis quelques jours à dresser un état des chevaux appartenans à des particuliers. La même opération a déja eu lieu dans les provinces : une seconde compagnie d'Artilleurs est partie pour la Prusse Occidentale, et se rend à Bromberg.

Comme on saisit, il y a quelque temps, à Copenhague, une somme de 50,000 ducats envoyés d'ici à Stockholm, pour le paiement des bois achetés en Suède, le Gouvernement, par représailles, a fait mettre un *embargo* sur plusieurs bâtimens Danois qui se trouvoient dans les

Digitized by Google

ports de Stettin, d'Elbing et de Memel.

Le Lieutenant-général Comte *de Krockow* s'est retiré du service avec une pension de 2,000 rixdalers. Le Duc *de Holstein-Beek* a été nommé Brigadier de l'Infanterie légère dans la Prusse Orientale, et le Colonel *de Pritwitz*, Major-général de Cavalerie et Inspecteur des remontes.

On apprend de Mittau, que la Duchesse de Courlande est accouchée, le 26 janvier, d'une Princesse.

On prétend que le Prince *Daidoff* est arrivé, ici, de Pétersbourg avec des dépêches dont on ignore encore le contenu; ce qui n'empêche pas qu'on ne répande qu'elles décideront de la paix ou de la guerre.

De Vienne, le 12 février.

Un Décret de la Cour vient d'ordonner qu'à l'avenir les fiefs vacans dans les provinces appartenantes au Souverain, ainsi que ceux qui sont à la disposition des Chapitres et Couvens, seront vendus au plus offrant; les premiers, au profit du trésor, et les autres, à celui de la caisse de religion.

Les 11 régimens d'Infanterie Hongroise seront bientôt complets; chacun est composé de 4 bataillons. Ces régimens formeront en tout environ 60,000 hommes. Les maladies continuent leurs

Digitized by Google

ravages dans les différens quartiers de nos troupes, où la mortalité est très-considérable.

Une division de l'équipage de campagne de l'Empereur est partie aujourd'hui pour la Hongrie.

Le Comte *de Chotech*, Chancelier du royaume de Bohême, a donné la démission de cette place, que S. M. a conférée au Baron *de Kressel*.

Le Comte *de Pergen*, Ministre des Affaires intérieures, et Maréchal provincial de la basse Autriche, se retire aussi: on ne sait pas encore qui le remplacera.

Les recrues, qui seront levées cette année dans les Etats héréditaires d'Allemagne, monteront, dit-on, à 160,000 hom.

On apprend d'Agram, que le 19 janvier, un gros détachement de Turcs a fait une invasion dans le district de Klokotset, qu'il a mis le feu à deux villages, et enlevé les habitans des deux sexes.

La Save a débordé et pénétré dans Semlin. Il a fallu retirer tous les canons des redoutes, et la garde des piquets avancés: Le pont de Schabacz, et la plupart des bâtimens ont été emportés et détruits.

De Francfort sur le Mein, le 28 *février.*

Nous avons parlé des forteresses et des châteaux dont il falloit s'emparer, pour se rendre maître de la Bosnie; voici l'état des uns et des autres:

Les forteresses sont au nombre de 24;

Digitized by Google

savoir, Zwornik, Banialuca, Trawnik, Bihaz, Saraglio, Magloi, Varnduk, Tessan, Dubno, Dervent, Gracheniza, Janicze, Baohacz, Katar, Gradisca ou Berbis, Gzitnicza, Potrowacz, Glamosc, Scupanachz, Mostar, Trebinie, Kodgaricza, Kullassin et Predor. Le nombre des châteaux forts est de 17; savoir, Dobor, Szokol, Serbernik, Szoko, Vratruk, Klues, Kotaracz, Bachin, Kupers, Stolacz, Spuh, Gvizko, Kuschlat, Srebernicza, Drina, Glasnicza, Trocsak; enfin, la redoute de Peresno.

Le mémoire que le Prince-Archevêque *de Salzbourg* a fait remettre à la Diète, concernant les nonciatures en Allemagne, a fait beaucoup de sensation. On jugera de l'esprit de ce mémoire par le passage suivant: « Pour prévenir « toutes les fausses interprétations et « les insinuations artificieuses, S. A. « juge à propos de faire, avec sincérité, « la déclaration suivante: Bien loin de « mettre en contestation la Primatie de « Rome, et les prérogatives légitimes « qui y sont attachées, S. A. la respecte « avec la soumission convenable, d'après « le véritable esprit de l'Eglise: Elle « regarde comme une suite de cette Pri» matie la mission des Nonces faite de » temps en temps en Allemagne, pour « l'inspection seulement, afin de con« server l'unité de la doctrine, et de pré« venir toute scission quelconque. Ces

Digitized by Google

« Nonces ne peuvent avoir dans l'Empire d'autre administration, et ils ne pourront jamais rien entreprendre au préjudice de l'Empire en général, et de ses Etats en particulier. S. A. ne contestoit pas aux Nonces la qualité de Ministres pour des affaires politiques; Elle avoit voué, et Elle continuera de vouer au Saint Siège, et particulièrement à Sa Sainteté glorieusement régnante, la vénération la plus parfaite, conformément à ce qu'Elle se doit à Elle-même, à Dieu et au S. Empire; Elle n'attaquoit que les principes que la Cour de Rome a adoptés, pour anéantir, en général, les droits primitifs des Archevêques et Evêques, et en particulier ceux de l'Eglise d'Allemagne; enfin, l'on ne pouvoit reconnoître et l'on ne reconnoîtra jamais des Nonces munis de facultés contraires au pouvoir des Evêques, facultés qui permettent tout aux Nonces, et ne laissent rien aux Evêques. »

Un Journal Allemand a présenté dernièrement un état de la liquidation des dettes de l'Electorat de Saxe, que son exactitude nous engage à rapporter.

« En 1764, les dettes de l'Electeur montèrent à 42,686,009 rixdalers; savoir, 6 millions de dettes de Cour, autant sur les droits d'accise, un million & demi d'arrérages à l'armée (cet art. est

Digitized by Google

entièrement acquitté depuis 1767), & 29,180,424 sur les impositions. Pour l'amortissement de cette somme, on assigna, sur les revenus les plus sûrs, un fonds annuel de 1,100,000 rixdalers. On a acquitté, depuis 1764 jusqu'en 1786, 7 millions 643,303 rixdalers; de sorte qu'en 1786 il restoit encore à payer 21,385,121 rixdalers. L'exactitude de ces paiemens a tellement relevé le crédit public, qu'actuellement les obligations sur le fonds d'amortissement & les autres papiers de l'Etat équivalent, non-seulement à l'argent comptant, mais gagnent encore souvent un, & jusqu'à deux pour cent, quoique les intérêts primitifs ne soient que de trois pour cent. Il ne faut point confondre avec la caisse de crédit sur les revenus fixes, la caisse de crédit de la Chambre Electorale, qui est destinée à acquitter les dettes de la Chambre & celles faites sur les accises. Cette dernière caisse a été établie à Dresde en 1763; son fonds de 300,000 rixdalers est pris sur les revenus des domaines & des droits réguliers; les paiemens se font aussi avec exactitude, & de la même manière qu'à la caisse de crédit sur les revenus fixes. »

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 24 février.

Depuis mardi dernier, jusqu'à ce jour inclusivement, les Bulletins officiels ont continué d'annoncer des progrès non interrompus dans le rétablissement du Roi. Il a recouvré entièrement l'usage de toutes ses facultés intellectuelles, et sa guérison parfaite ne tient plus qu'à

Digitized by Google

un reste de débilité physique, suite nécessaire de la durée de la maladie. Les gens que le Docteur *Willis* avoit amenés de son hospice, y ont été renvoyés, et ce loyal et digne Médecin doit lui-même y aller passer une semaine, après une absence de deux mois. L'on a préparé ici, au palais de la Reine, les appartemens du Roi et de la Famille Royale, attendus en cette capitale vers la fin de la semaine : il a même été annoncé que le Roi se rendroit dimanche à la chapelle de Saint-James. Quant aux particularités de sa convalescence, voici ce qu'en dit, il y a 5 jours, le *Public Advertiser*, sur des autorités respectables.

« Le Roi se rétablit à vue d'œil; il a repris son appétit, dort bien, & s'éveille dans la disposition la plus tranquille; son pouls est redescendu à 67 battemens par minute. Sa conversation est raisonnable; il sent son état, & s'aperçoit lui-même de son rétablissement : il veut quelquefois revenir aux affaires publiques, & s'arrête de son propre mouvement, en disant : *Il ne faut pas que j'aille plus loin ; ma tête ne peut encore suffire à cela, mais elle le pourra bientôt.* Avant hier (18) S. M. se rendit à son Observatoire de Kew; Elle s'amusa à comparer ses pendules avec les observations faites au Soleil, & à supputer combien chacune avoit d'avance ou de retard. Elle fit ces calculs avec autant de sang-froid & de justesse que dans sa plus parfaite santé, de sorte que nous avons les espérances les mieux fondées de lui voir reprendre incessamment les rênes du Gouvernement. »

« Chaque jour, chaque heure, dit un second rapport authentique, nous donne des symptômes

Digitized by Google

de plus en plus favorables. Voilà déja douze jours passés sans la moindre rechute. Notre excellent Roi est enfin redevenu presque entièrement lui-même; son appétit est bon, il dort bien; ses forces sont rétablies au point qu'il peut faire une promenade de trois heures. Il voit la Reine et les Princesses deux heures par jour. On lui permet de causer avec ses Artistes, ses Jardiniers, ses Ouvriers. Une fois il s'est hasardé à faire quelques questions sur les affaires politiques au Docteur *Willis*, qui a humblement supplié S. M., non-seulement de n'en pas parler encore, mais même de n'y pas penser; ce que le Roi lui a promis »

« Le Docteur *Willis* a prévenu la Famille Royale de ne point s'alarmer s'il survenoit quelque rechute dans la convalescence; la cure complète de toutes les maladies du cerveau étant ordinairement précédée de ces retours. »

Le Roi a déja repris ses dînés de famille : il a vu le Chancelier, M. *Pitt* et Milord *Hawkesbury*. Dans la visite que lui rendit le premier de ces Ministres, le Roi le questionna, avec un intérêt marqué, sur les affaires de la Baltique, sur la mort du Roi d'Espagne, et sur les affaires intérieures de l'Angleterre. Milord *Thurlow*, pour toute réponse, pria S. M. de se souvenir de la promesse qu'Elle avoit faite, de s'abstenir pour quelque temps encore de ce genre de conversation. Le Prince *de Galles* et le Duc *d'Yorck* ont été admis hier auprès du Roi; cette entrevue d'une heure fut aussi touchante qu'affectueuse.

Il n'est pas sans apparence, vu les pro-

Digitized by Google

grès rapides que fait, chaque jour, le rétablissement du Chef de la Nation, qu'elle le voie avant 15 jours au Parlement. On a attribué aux Ministres le projet de faire nommer, par le Roi lui-même, une Régence de six mois, avec un Conseil-Permanent; mais cette idée ne repose que sur l'autorité de quelques Papiers publics. Aujourd'hui, le Conseil-Privé s'est assemblé pour entendre les Médecins, et ce soir même le Parlement aura été informé des mesures ultérieures; la Chambre des Communes, comme celle des Pairs, s'étant ajournée à aujourd'hui.

Il ne manquoit plus que cette révolution fortunée à la gloire du Ministère, en particulier à celle du Chancelier et de M. *Pitt*, qui ont conduit l'État dans ces épineuses conjonctures, avec tant de sagesse et de courage. La loi, l'analogie, l'esprit de la Constitution, la fidélité due au trône, le maintien de l'autorité Royale, celui de la liberté publique, et des droits sacrés du Parlement, toutes les convenances d'intérêt général justifioient les plans, les combats, les victoires de ces Ministres. A tant de titres, le rétablissement du Roi ajoute maintenant celui d'une prévoyance digne des plus grands éloges; car, si l'Opposition eût triomphé, si l'on eût obéi à sa précipitation, si l'on eût cru ses assertions contre tout espoir

Digitized by Google

de voir le Monarque rendu à la Nation; si, défait, on eût détrôné le Roi, tout vivant, pour investir son Fils et les Chefs d'une faction, des pouvoirs illimités du Gouvernement; si l'on eût bouleversé toutes les places, pour les remplir de nouveaux sujets, quelle dépense! quels dangers! et ensuite quels repentirs!

On se plaint souvent, et avec raison, de voir les caractères s'affoiblir de plus en plus, et vérifier ce qu'a dit *J. J. Rousseau*, avec tant de fondement: Que les ames s'énervent à mesure que les arts, la politesse et les dons de l'esprit se développent. Cette observation augmente la surprise que doit inspirer la conduite mâle, judicieuse, inflexible, d'un Ministre de trente ans, qui sait gouverner avec un pareil empire, l'Etat le plus libre et le plus éclairé de l'Europe. Il n'est pas un genre de talent que M. *Pitt* n'ait déployé; pas une vertu publique dont il n'ait donné l'exemple. D'avance, il a médité la position critique où tomboit le royaume; il a prévu tous les obstacles que lui opposeroient les passions, l'esprit de parti, les préjugés. Une fois sa marche fixée, il s'est appuyé sur les droits de la Nation et sur ceux du Trône. Ni les menaces, ni la certitude de déplaire au Prince *de Galles*, ni les efforts d'une ambition près d'être couronnée, ne l'ont ébranlé. Toutes ses me-

Digitized by Google

sures ont été une chaîne bien tissue, attachée aux principes fondamentaux, Vainement l'Opposition a épuisé tous les expédiens pour tenter de la rompre, en variant ses motions contradictoires sous les formes les plus spécieuses. Temporisant sans affectation, calme au milieu de cette tempête des volontés, sourd aux injures, l'œil toujours fixé sur son gouvernail, il a franchi les écueils, et, sans s'écarter un instant de son plan général, il a emporté toutes les questions. La première motion décidée, les suivantes ont découlé de cette reconnoissance du droit du Parlement à constituer la Régence : la fermeté du Ministre et sa dextérité ont paré jusqu'au bout toutes les atteintes qu'on a voulu porter à ce principe. Ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est le sang-froid et la persévérante modération de M. *Pitt*. Accablé de personnalités, on ne lui a pas surpris un instant de chaleur. Lorsque M. *Shéridan*, M. *Burke*, M. *Grey*, ont osé lui reprocher, à plusieurs reprises, qu'il encouroit la disgrace du Prince *de Galles*, qu'il méritoit sa défaveur, qu'il se sentoit indigne de ses graces, il a repoussé ces bassesses avec la noble fierté qui sied à la vertu et au génie.

Pour mettre le comble aux singularités de tout genre dont cette crise a été accompagnée, à l'instant où l'on annon-

Digitized by Google

coit à Londres la convalescence du Roi, le Parlement d'Irlande, pour contraster avec celui d'Angleterre, déféroit au Prince *de Galles* la Régence illimitée. Cette décision, au moins précipitée, a été l'ouvrage d'une Séance unique, et du crédit de quelques Familles puissantes, honorées très-récemment de places et de pensions, mais qui apparemment en espéroient la conservation de la part des nouveaux Ministres. Le Vice-Roi, auquel on a remis l'Adresse par laquelle on invite Son Alt. R. à se charger *in pleno* du Gouvernement, a refusé de la recevoir, comme étant illégale. Sur cet incident, les Communes Irlandoises ont dû s'assembler quelques jours après : le rétablissement du Roi ne les jette pas dans un moindre embarras.

La Chambre Haute s'étant formée, le 17, en Comité général, pour entendre la troisième lecture du Bill de Régence, et le discuter, le Marquis *de Carmarthen,* Secrétaire d'Etat au Département Etranger, proposa et fit agréer de légers *amendemens* à différentes clauses du Bill. Lords *Porchester* et *Stanhope* en proposèrent, de leur côté, qui furent rejetés, et la Séance se termina par une invitation du Lord Chancelier à l'Assemblée, de différer jusqu'au lendemain la poursuite de la discussion ; ce qui fut consenti. Ce renvoi, ces modifications,

Digitized by Google

et celles qui furent mises en avant le lendemain, avoient pour principe le changement heureux survenu dans la santé du Roi; changement dont les progrès, favorables de plus en plus, devoient nécessairement retarder l'acte solennel soumis à la délibération du Parlement.

La clause relative aux pouvoirs de la Reine fut assez longuement débattue, le 18, par les Lords *Rawdon*, *Radnor*, *Stormont* et *Carlisle*, du côté de la Minorité; par les Lords *Hopetoun*, *Richmond*, *Hawkesbury*, *Fauconberg* et *Sydney*, du côté du Ministère; enfin, l'*amendement*, demandé par Lord *Rawdon*, fut rejeté à la pluralité de 89 voix contre 66. Milord *Sydney*, Secrétaire d'État au Département intérieur, égaya la Séance par une allusion piquante à la conduite du vieux Duc *de Q.*, Gentilhomme de la Chambre du Roi, et l'un des déserteurs du Gouvernement: « Il n'est pas étonnant, dit-il, de voir « s'agenouiller devant l'*astre qui se* « *lève*, ceux qui, *sans oreilles*, *sans* « *dents*, *sans yeux* (le Duc *de Q.* a un « œil de verre), *nuls en toutes facul-* « *tés*, se sont faits les complaisans et « les compagnons des plaisirs de la Jeu- « nesse. »

La dernière clause devoit être discutée le 19, lorsque, ce jour-là, le Chancelier, quittant la Présidence,

Digitized by Google

et s'adressant à la Chambre, lui dit :

« Qu'il s'estimoit heureux d'être fondé à informer leurs Seigneuries, que, depuis que les Médecins de S. M. avoient prononcé qu'Elle étoit dans l'état de CONVALESCENCE, leurs rapports annonçoient un mieux soutenu, & des progrès journaliers vers un entier rétablissement. Les nouvelles qu'il avoit reçues le même jour de Kew, étoient si favorables, qu'il étoit persuadé que tous les nobles Lords, des deux côtés de la Chambre, s'accorderoient à reconnoître avec lui qu'on ne pourroit, sans indiscrétion, procéder ultérieurement dans la grande affaire qui les occupoit, parce que les motifs sur lesquels étoit fondé le Bill actuellement sous leurs yeux, étoient entièrement évanouis. »

« Il étoit sûr que chacun des Membres en particulier pensoit de même sur ce point : il osoit croire aussi, qu'au milieu de la joie universelle que devoit causer l'heureux & prompt rétablissement de S. M., personne ne s'opposeroit à ce qu'on différât pour quelques jours de passer le Bill. »

« Il félicitoit les deux Chambres & la Patrie, de ce qu'elles alloient enfin voir réaliser un événement hâté par les vœux & les prières des fidèles Sujets de S. M., & il soumettoit humblement à leurs Seigneuries, l'avis d'ajourner le Comité au mardi suivant (aujourd'hui.) On seroit alors plus en état de juger, d'après l'état actuel de la santé de S. M., des mesures nécessaires. »

« Le Lord Chancelier conclut son discours par la motion, *que le Comité fût ajourné au mardi suivant.* »

« Jamais, dit Lord *Stormont*, je ne me suis » levé avec plus de satisfaction pour prendre la » parole ; jamais, dans aucune époque de ma

Digitized by Google

» vie, je n'ai reſſenti une joie auſſi vive. Il eſt
» bien doux pour moi de voir qu'enfin nous
» pouvons eſpérer le prompt rétabliſſement du
» Roi. La ſanté du Corps politique eſt attachée
» à celle de S. M., elle aſſurera le ſalut de la
» Patrie. Et en effet, les Régences ont été dans
» tous les temps des expédiens néceſſités par l'ur-
» gence des conjonctures, mais que tout bon
» Citoyen a dû déſirer qu'on pût ſe diſpenſer
» d'employer. Je regarde le préſent Bill de Ré-
» gence, comme un nouveau poid accablant,
» ajouté aux calamités qui ont déja travaillé ce
» pays. Qu'il me ſoit donc permis de me féliciter
» en mon particulier, de voir réaliſer les eſpé-
» rances conſolantes que nous préſente le noble
» & ſavant Lord; moi qui me trouverois alors
« diſpenſé du devoir pénible que la néceſſité des
» circonſtances m'auroit impoſé; devoir ſi dur,
» qu'il n'auroit pas moins fallu que des conjonc-
» tures auſſi preſſantes pour me déterminer à
» m'en charger (1). Je ſuis convaincu que, quelque
« difficultés, quelque embarras que le Bill actuel
» eût préſenté au Prince *de Galles*, S. A. R.
» auroit montré au moins une partie de cette
» application ſérieuſe aux affaires, fruit de la
» ſageſſe politique & du zèle pour la Conſtitu-
» tion, que l'on peut attendre d'Elle, quand
» l'ordre naturel des choſes la conduira au Trône;
» pour moi je n'en ſerai pas le témoin : mon
» âge m'autoriſe à croire que mes yeux ſe fer-
» meront long-temps avant cette époque. Mais
» je vois ici un grand nombre de Lords, qui,
» dans le cours de la nature, doivent vivre aſſez

---

(1) Milord *Stormont* devoit être Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, dans la nouvelle Adminiſtration.

Digitized by Google

» pour voir ce jour, & qui, je l'espère, seront » convaincus par expérience de la vérité de ma » prédiction. Déterminé par la responsabilité des » Ministres, garants des mesures qu'ils adoptent, » j'accède à la motion du noble & savant Lord, » & je consens volontiers à tous les délais que » l'Administration pourra proposer, d'autant » mieux que les choses me paroissent prêtes à » rentrer dans leur cours ordinaire & naturel. — » Ce qui ne peut manquer de donner à la Nation » une joie & une satisfaction que tout le monde » partagera. »

« S. A. R. le Duc *d'Yorck*, dit que les nouvelles qui venoient d'être données à leurs Seigneuries par le noble & savant Lord, le pénétroient de la joie la plus sincère, & de la satisfaction la mieux sentie; que s'il avoit reçu ces heureuses informations par quelque *canal authentique*, il se seroit fait un plaisir de présenter lui-même la motion soumise à leurs Seigneuries. Il s'étoit rendu à Kew, le jour précédent, ajouta S. A. R., pour s'acquitter de ses devoirs envers son père, sans avoir eu le bonheur de voir le Roi, les Médecins ayant jugé que son entrevue avec S. M. pourroit avoir quelque inconvénient. — Son A. R. avança que son frère (le Prince *de Galles*) accéderoit sûrement à la motion, & l'auroit même chargé de la faire, *s'il avoit eu connoissance des heureuses nouvelles* qui la motivoient; il partageroit la joie générale, & ce seroit avec grand plaisir qu'il se verroit tiré de la situation embarrassante dans laquelle il se seroit trouvé, si l'indisposition de S. M. avoit continué. En conséquence, la question fut proposée, & l'on ordonna à l'unanimité que le Comité s'ajourneroit au mardi suivant. »

« Le pouls de M. *Burke*, dit le

Digitized by Google

« World, est monté avec les fonds « publics, et il est aujourd'hui, juste, « à dix au-dessus du prix des actions de « la Banque, c'est-à-dire, à 182. Ceux, « ajoute-t-il, qui ont entendu les révol- « tantes expressions dont M. *Burke* s'est « servi contre son Roi, affligé de la plus « cruelle infirmité, se rappelleront que « c'est là cependant le même homme qui, « l'année dernière, versoit des larmes « amères, et phrasoit des périodes sur « la pipe du Raja de Benarès, si inhu- « mainement privé des douceurs de la « Royauté orientale. »

Autant la conduite de quelques-uns des chefs de la Minorité leur a mérité d'improbation, autant celle du Duc *de Portland* et de M. *Fox* a été décente et respectable. Ce dernier s'est écarté *par raison de santé*, et n'a plus voulu prendre de part à des mesures qu'il désapprouvoit.

Il a été expédié, le 18, de Kew et de l'Office des Affaires étrangères, une quantité de lettres adressées aux Cours d'Allemagne, Alliées de la Famille Royale, et aux Ministres de Sa Majesté dans l'Etranger.

On est occupé actuellement à dresser à la douane, par ordre des Lords de la Trésorerie, un état des importations de Russie, pendant les quatre années qui ont précédé le jour de Noël 1788, et un état pareil des exportations, pendant le même

Digitized by Google

même temps, en distinguant chaque article respectivement.

Il doit être fait un état semblable des importations de la Suède, pendant le même espace de temps, ainsi que des exportations, avec les mêmes distinctions. *Item*, des exportations pour la France, depuis la signature du traité de commerce, ainsi que de ses importations jusqu'au jour de Noël dernier.

Depuis le 2 août 1786, jusqu'au 2 février 1789, le Gouvernement a racheté les fonds suivans :

	Fonds rachetés.	Prix du rachat.
Actions consolidées à 3 p. ℅	1,681,800..	1,251,101 l. 13 s.
Annuités réduites.....	672,700..	501,386 19 6
Anciennes annuités du Sud,	666,200..	497,818 0 0
Nouvelles annuités du Sud,	450,300..	336,077 11 3
Annuités du Sud 1751.	155,000..	114,966 0 0
TOTAL..	3,626,000..	2,701,350 l. 3 s. 10

Voici une liste exacte des vaisseaux de guerre qui ont été mis depuis peu en commission par ordre du Bureau de l'Amirauté.

La *Bellone* de 74 canons, Capitaine *Hartwell*, pour être employée comme vaisseau de garde à Portsmouth.

Le *Centurion* de 50, Capitaine *Sawyer*, destiné pour la station d'Amérique, & à bord duquel l'Amiral *Douglas* doit arborer son pavillon.

Digitized by Google

L'*Endymion* de 44, que doit monter le Lieutenant *Woodriffe*, équipé comme vaisseau munitionnaire pour transporter aux isles des troupes, parmi lesquelles se trouve un corps d'ouvriers d'Artillerie de terre, destinés à être employés aux réparations projetées des fortifications d'Antigoa, de la Barbade, de Saint-Christophe, &c. pour lesquelles il a été embarqué plusieurs milliers de briques neuves destinées à cet objet.

La *Blanche* de 32, Capitaine *Murray*, vaisseau neuf lancé en 1786, qui n'a jamais été à la mer, destiné pour la Jamaïque, où il doit relever un des vaisseaux de l'escadre de cette station.

La *Blonde* de 32, Capitaine *Affleck*, vaisseau neuf lancé en 1787, & qui n'a jamais été à la mer, destiné pour les Indes occidentales.

Tous ces vaisseaux sont en équipement à Portsmouth, excepté le *Centurion*, qui est dans la *Medway*.

Il y a ordre de visiter la *Méduse*, vaisseau neuf de 50 canons, actuellement en ordinaire à Plimouth, ainsi que 5 autres frégates & deux corvettes dans les différens ports, avant d'être mis en commission pour divers services.

On équipe actuellement à Rotherhithe onze vaisseaux destinés pour la pêche de la baleine, dans le détroit de Davis et le long de la côte du Groenland oriental. Ces bâtimens doivent partir assez à temps pour pouvoir gagner les mers du Nord avant la séparation des glaces; les Navigateurs au pole septentrional ayant généralement remarqué, qu'après un hiver aussi rude que celui qu'on vient d'éprouver en Europe, les baleines se tiennent plus au Sud, et

Digitized by Google

qu'on en prend en plus grande quantité, sans que les vaisseaux soient obligés de se porter à des latitudes aussi élevées. Après les hivers de 1763 et de 1776, plusieurs des bâtimens employés à la pêche de la baleine ont fait deux voyages, et pas un n'est rentré vide. La plupart des vaisseaux sortis d'Ecosse ont pris chacun quinze ou dix-huit baleines, et le plus grand nombre d'entre elles étoit de l'espèce des *spermaceti*.

P. S. du 27. Le Roi est si parfaitement rétabli, qu'hier les Médecins ont déclaré qu'il n'y auroit plus de Bulletins.

FRANCE.

De Versailles, le 25 février.

Le 15, le Roi a nommé le Duc d'Ayen, Lieutenant-général de ses armées, pour prendre séance au Conseil de la Guerre.

Le Vicomte Turpin de Jouhé, le Baron de Pimodan, le Marquis de David de Lastours, le Chevalier de Chabrillan, qui avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 17, celui de monter dans les voitures de S. M., & de la suivre à la chasse.

Le 15 de ce mois, le Prévôt des Marchands de la ville de Paris a remis au Roi les mémoires, réquisitoires et arrêtés du Bureau de la Ville, concernant la manière dont les habitans de cette capi-

Digitized by Google

tale doivent être représentés aux Etats-Généraux du Royaume.

De Paris, le 4 Mars.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 25 février 1789; extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roi, informé que dans plusieurs Provinces on a cherché & l'on cherche encore à gêner le libre suffrage de ses Sujets, en les engageant à adhérer, par leurs signatures, à des écrits où l'on manifeste différens vœux & diverses opinions sur les instructions qu'il faudroit donner aux Représentans de la Nation aux Etats-généraux, & Sa Maj. considérant que ces instructions ne doivent être discutées & déterminées que dans les Assemblées de Bailliages où se fera la réduction des cahiers de toutes les Communautés, Elle ne sauroit tolérer des démarches qui intervertiroient l'ordre établi, & qui, apportant des obstacles à ses vues bienfaisantes, contrarieroient en même temps le vœu général de la Nation. A quoi voulant pourvoir: Ouï le rapport; le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit:

ART. I. Sa Majesté casse & annulle toutes les délibérations qui ont été ou qui pourroient être prises relativement aux Etats-généraux, ailleurs que dans les Communautés & dans les Bailliages assemblés selon les formes établies par Sa Majesté.

II. Défend Sa Majesté, sous peine de désobéissance, à tous ses Sujets indistinctement, de solliciter des signatures, & d'engager d'une ou d'autre manière à adhérer à aucune délibération relative aux Etats-généraux, laquelle auroit été ou seroit concertée avant les Assemblées de Bailliages ou Com-

Digitized by Google

munautés, déterminées par le Réglement de Sa Majesté du 24 janvier dernier.

Enjoint Sa Majesté aux Commandans pour son service & aux Commissaires départis dans les Provinces de son royaume, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera lu, imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera.

Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le vingt-cinq février mil sept cent quatre vingt-neuf. *Signé* LAURENT DE VILLEDEUIL.

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 14 février 1789, *qui supprime un Imprimé ayant pour titre :* Détail de ce qui s'est passé à Rennes, le 26 janvier 1789, *commençant par ces mots :* Notre ville a eu, *et finissant par ceux-ci :* Se sont passés, *avec cette apostille en lettres italiques :* Le reste à l'ordinaire prochain.

Le Roi étant informé que l'on distribue dans le Public un Imprimé ayant pour titre : *Détail de ce qui s'est passé à Rennes le 26 janvier* 1789, commençant par ces mots : *Notre ville a eu*, & finissant par ceux-ci : *Se sont passés*, avec cette apostille en lettres italiques : *Le reste à l'ordinaire prochain.* Sa Majesté, sur le compte qu'Elle s'en est fait rendre, a reconnu que cet Imprimé, répandu avec une profusion affectée, contenoit des récits infidèles & des expressions injurieuses, outrageantes même pour la Noblesse, qui, par ses services, a, dans tous les temps, donné des preuves multipliées de son attachement inviolable au Roi & à la Nation, en veillant sans cesse à la défense de la Patrie. Cet Imprimé répréhensible ne peut tendre d'ailleurs qu'à détruire la confiance réciproque, si nécessaire à maintenir dans les différentes

Digitized by Google

classes de Citoyens. Pour en arrêter les funestes effets, & en attendant qu'il soit pris des mesures propres à prévenir la licence à laquelle on se livre en imprimant toutes sortes d'Ouvrages sans aucune sanction, Sa Majesté a pensé qu'il étoit de son devoir, comme de sa justice, de sévir particulièrement contre un Ecrit aussi condamnable. A quoi voulant pourvoir : Ouï le rapport; le Roi étant en son Conseil, de l'avis de M. le Garde des Sceaux, a ordonné & ordonne que ledit Imprimé sera & demeurera supprimé, comme contraire au bon ordre, & attentatoire à la considération due à la Noblesse; a fait & fait très-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre, distribuer, colporter ou retenir, sous les peines prescrites par les Ordonnances, &c.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 1^er. février 1789, *qui modère le Droit perçu sur les Soudes et Potasses à l'entrée de la Normandie.*

On a publié ces jours derniers, les Lettres de Convocation pour différens pays d'Etats; savoir, pour le Languedoc, l'Alsace, la Bourgogne, la Lorraine et Barrois, l'Auvergne, les Trois-Evêchés et le Clermontois. Les réglemens particuliers à ces provinces sont analogues à leur régime, et rédigés sur les principes établis dans le résultat du Conseil du 27 décembre : le Languedoc aura, aux Etats-généraux, 20 Députations, ou 80 Députés; l'Alsace, 6 Députations, ou 24 Députés; la Bourgogne, 16 Députations, ou

Digitized by Google

64 Députés; la Lorraine et Barrois, 9 Députations, ou 36 Députés; l'Auvergne, 3 Députations, ou 12 Députés; les Evêchés et Clermontois, 5 Députations, ou 20 Députés. Les autres pays d'Etats recevront incessamment de pareils réglemens. Le préambule de celui pour l'Alsace, daté du 7 février, et de la teneur suivante :

La constitution de la province d'Alsace, exigeant des mesures particulières pour sa convocation aux Etats-généraux, & Sa Majesté ne voulant s'écarter, que le moins qu'il sera possible, des formes qu'Elle a prescrites pour appeler les autres Sujets de son Royaume à ladite Assemblée, Elle auroit résolu de suppléer aux Baillis & Sénéchaux d'épée qui n'existent point en Alsace, en attribuant, pour cette circonstance seulément, à trois Gentilshommes, les fonctions attachées aux charges que les Baillis & Sénéchaux d'épée ont toujours exercées en France, lors des différentes tenues d'Assemblées d'Etats-généraux.

Mais, attendu qu'en Alsace il n'y a point de Baillis d'épée ni de Bailliages qui aient la connoissance des cas royaux, & qu'en conséquence il n'a pas été possible de se servir de l'arrondissement de leurs ressorts pour diviser la province, Sa Majesté a jugé d'autant plus convenable d'adopter la division qui en a été faite en six districts, lors de la création de l'Assemblée provinciale d'Alsace, qu'Elle est instruite que dans ce partage, fait avec beaucoup de soin, on a observé les plus exactes proportions.

Sa Majesté a aussi considéré que la ville de Strasbourg ayant passé sous sa domination en vertu d'une capitulation qui lui conserve ses priviléges, droits & usages, ayant un territoire par-

Digitized by Google

ticulier, & étant soumise à une Administration séparée, pour plusieurs objets, de celle du reste de la province, étoit dans le cas d'obtenir une députation directe.

Elle a cru devoir accueillir la même demande formée par les dix villes Impériales d'Alsace, qui avoient voix autrefois aux Diètes de l'Empire, & qui, quoiqu'éparses sur différens points de la Province, forment cependant un corps, & peuvent se réunir par Députés, sous la présidence du Grand-Préfet.

Le nombre des Députés de la province d'Alsace sera de 24, dont six du Clergé, six de la Noblesse, & douze du Tiers-état.

Réglement pour l'exécution des lettres de convocation dans la province de Lorraine et Barrois.

Cette province ayant été unie à la Couronne postérieurement à la dernière Assemblée des Etats-généraux, tenue en 1614, il est nécessaire de fixer, par un Réglement particulier, la forme dans laquelle cette province doit être convoquée à la prochaine Assemblée desdits Etats-généraux. La division de cette province par Bailliages royaux, qui ont tous à leur tête un Bailli d'épée, qui ressortissent aux Parlemens, avec la connoissance des cas royaux, paroît offrir les mêmes élemens qui ont servi à régler la convocation des autres provinces du Royaume; cependant le nombre de ses Bailliages ayant été très-multiplié par l'Edit de leur création, en 1751, il en résulteroit que, si chacun d'eux envoyoit une députation aux Etats-généraux, le nombre des Députés de la province seroit beaucoup plus grand qu'il ne doit être dans la proportion de sa population & de sa contribution avec le reste du Royaume. Sa Majesté ne voulant priver aucun de ces Bail-

Digitized by Google

liages, ayant tous les mêmes caractères, d'un droit qui semble y être attaché, s'est déterminée à leur en laisser l'usage, de manière cependant à prévenir le nombre disproportionné des députations qui exciteroit de justes réclamations de la part des autres provinces du Royaume, en épargnant néanmoins aux Députés, qui seront élus dans les Bailliages, l'incommodité d'un trop grand déplacement, & en diminuant les frais.

Les députations de cette province seront au nombre de neuf, composées chacune d'un Membre du Clergé, d'un de la Noblesse & de deux du Tiers-état.

Le 26 janvier dernier, le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat de la ville de Châteauroux en Berry, ont délibéré et arrêté, à l'unanimité, les articles suivans :

1°. De supplier Sa Majesté d'agréer nos très-humbles remercîmens, d'avoir fait éclater sa justice dans le résultat de son Conseil du 27 décembre dernier, & qu'à cet effet, il lui sera adressé une lettre au nom des trois ordres réunis des citoyens de cette ville. 2°. De lui manifester que le vœu des trois ordres réunis de cette ville, est que lors de l'ouverture des Etats généraux, les trois ordres de l'Etat décident qu'ils demeureront unis; délibéreront en commun, & que les voix seront comptées par têtes, & non par ordres. 3°. De supplier Sa Majesté d'agréer la renonciation que les ordres du Clergé, de la Noblesse & les Privilégiés de cette ville font à tous leurs priviléges pécuniaires, le vœu qu'ils forment de contribuer à toutes les charges de l'Etat dans la proportion de leurs facultés, & celui de voir les Etats généraux le sanctionner. 4° De seconder les désirs de son peuple, en admettant l'ordre des Curés comme

Digitized by Google

électeurs & éligibles dans l'ordre du Clergé, pour le représenter aux Etats-généraux. 5°. De substituer à l'Administration provinciale du Berry, des Etats provinciaux semblables à ceux nouvellement établis dans la province du Dauphiné. 6°. Il a été arrêté aussi que MM. les Officiers Municipaux adresseront la présente délibération à M. Necker, Ministre d'Etat, & le prieront d'être notre interprète auprès de Sa Majesté; remercieront ce Ministre citoyen & vertueux des services importans qu'il rend à l'Etat, & l'engageront à continuer à la Nation ses bons offices, &c.

Nous rapportâmes, il y a huit jours, les conclusions de la Requête au Roi, du Tiers-Etat de Dijon. L'impartialité sévère dont nous nous faisons un devoir sacré au milieu de ces contestations, exige que nous soumettions au Public les raisons exposées de part et d'autre. Dans ce but, nous allons transcrire une lettre signée, adressée à l'estimable Auteur du *Journal Général de France*, et dont on nous a demandé la publication.

Flavigny en Bourgogne, 20 *février* 1789.

« Je viens de lire, Monsieur, l'extrait que vous donnez de la Requête des Avocats de Dijon, dans votre Feuille du mardi 17 février. Vous êtes trop juste pour refuser de publier de même la Déclaration que l'Ordre de la Noblesse a faite, de renoncer à toutes ses distinctions pécuniaires, long-temps avant que le Mémoire des Avocats fût même projetté. Vous savez qu'en toute cause on doit observer la maxime *audi alteram partem*. »

« Voici, Monsieur, ce que j'ai à dire à la dé-

charge de la Noblesse. Le Tiers-Etat a été vexé, mais c'est parce que ses Représentans n'étoient pas légaux ; ceux de la Noblesse ne l'étoient pas davantage ; le despotisme ministériel pesoit sur tous les Ordres. Il n'alloit aux Etats que des parasites ou des jeunes gens amoureux de fêtes : l'honnête père de famille, qui savoit qu'une Lettre-de-cachet auroit enchaîné son zèle, évitoit de se trouver dans une assemblée inconstitutionnelle, où l'on ne répondoit aux raisons que par des coups d'autorité : la Noblesse n'a donc pu protéger le Tiers ; elle n'a pu même s'opposer aux dépenses inutiles que l'Administration révoltoit même dans les temps les plus calamiteux.

« Les plaintes du Tiers-Etat sont légitimes ; mais l'Arrêté que je prends la liberté de vous envoyer l'a satisfait. Un seul Ordre de citoyens, qui s'est fait assez connoître pour que je sois dispensé de le nommer, réclame contre des abus que la Noblesse a autant d'intérêt que le Tiers-Etat de faire cesser. Elle réclama aux Etats de 1787 contre l'illégalité de la plupart des membres du Tiers-Etat, & surtout contre le droit que les Elus se sont arrogé de nommer & de destituer les Maires, ce qui les rend absolument passifs. Elle a reclamé le droit imprescriptible de nommer son Elu ; &, ce qui vous surprendra, c'est que l'Ordre du Clergé & du Tiers-Etat refusèrent la première fois d'appuyer sa demande. Ce sont, à peu de choses près, les mêmes membres du Tiers qui osent inculper la Noblesse. Il connoît les coupables, & n'ose les nommer ; il attaque les innocens, que dis-je ? il sonne le tocsin contre eux. «

Tout ce que j'ai vu de vous, Monsieur, annonce l'impartialité. Je ne doute pas que vous ne rendiez justice à la Noblesse Bourguignonne au premier ordinaire. La précipitation avec laquelle je vous écris, ne me permet pas de mettre dans mon

Digitized by Google

style les graces qu'ont nos adversaires ; mais j'y mets la bonne-foi qu'ils n'ont pas : car ils savent bien que la Noblesse veut partager avec le peuple tous les impôts quelconques, qu'ils ne paient pas plus que nous ; car il y a plus d'exempts dans l'Ordre du Tiers, que dans la Noblesse & le Clergé réunis. «

« Je vous jure, Monsieur, foi de Gentilhomme, qu'il n'est plus question en Bourgogne que de la manière de voter. Nous répugnons à celle de voter par tête, 1°. parce qu'il est impossible de s'entendre dans une grande assemblée. »

« 2°. Parce que, même en fixant les trois quarts pour la majorité, un Ordre entier pourroit être lié contre son vœu unanime, puisque le Tiers-Etat veut avoir la moitié des suffrages. «

« 3°. Parce que nous voyons que le plan du haut Tiers tend à la démocratie ou au despotisme. «

« 4°. Parce que c'est intervertir l'ancien usage, qui n'a plus d'inconvéniens, dès que les impôts seront supportés également par tous les Ordres, & que le Tiers ne pourra plus former de doute sur cet objet, lorsqu'il aura reçu la sanction des Etats-Généraux. «

« 5°. Parce qu'un Ordre n'a pas le droit de changer la forme de l'Administration, ni le Roi, à qui il le demande, sans le consentement des trois Ordres intéressés. «

« 6°. Parce que le Tiers-Etat, réduit aux propriétaires, seuls capables de décider la question, puisqu'ils sont seuls vraiment intéressés, se réduit à la masse de ses propriétaires ; car vous savez mieux que moi, Monsieur, que les *Prolétaires* n'étoient point admis dans les Comice par centuries, & que les *Quirites* avoient seul le droit de voter. «.....

.....

Je suis, &c. le Vicomte DE CHASTENAY.

Digitized by Google

P. S. Comme je ne crains pas d'être démenti, je ne demande pas de rester anonyme.

Déclaration de la Noblesse de Bourgogne au Peuple des villes & de la campagne.

« La Noblesse de Bourgogne, après avoir déclaré avec loyauté, qu'ELLE RENONÇOIT FORMELLEMENT A TOUTE DISTINCTION PÉCUNIAIRE, pour désabuser LE PEUPLE des fausses interprétations données à des intentions aussi pures, croit devoir déclarer de nouveau qu'elle s'est engagée à partager avec lui TOUTES LES IMPOSITIONS PRÉSENTES ET A VENIR. «

Enfin, la Noblesse prévient LE PEUPLE, DONT LE BONHEUR L'INTÉRESSE VIVEMENT, que ce que l'on pourroit lui dire de contraire à la présente Déclaration, ne seroit que mensonge & calomnie.

Signé, au nom de la Noblesse, VIENNE, Président de l'Assemblée de la Noblesse.

Le Marquis DE DIGOINE, Secrétaire de l'Assemblée de la Noblesse.

Le Comte DE BATAILLE DE MANDELOT, Secrétaire de l'Assemblée de la Noblesse.

Pendant l'année 1788, il est entré dans le port de Nantes, 128 Navires, dont 6 venant de la Martinique, 7 de la Guadeloupe, et 115 de Saint-Domingue. Durant le cours de la même année, il est entré dans le port de Dieppe 61 Navires, venant de la pêche de la morue, sur le banc de Terre-Neuve.

Le vendredi 5 septembre dernier, le feu prit à une maison au centre de la ville de Sauges en Gévaudan, & en moins de quatre heures, cent quatre maisons furent réduites en cendres. La

Digitized by Google

violence des flammes rendit tous les secours inutiles : effets, papiers, meubles, linge, & généralement toute espèce de provisions de bouche furent consumés ; au nombre de ces maisons, sont plusieurs édifices publics, l'Hôpital, la Maison de l'Instruction, la Maison de Ville, le Presbytère, les Prisons, trois Eglises ; celle de Paroisse a été très-considérablement endommagée. Il a péri encore dans cet incendie une quantité immense de grains, qui, dans cette année, auroit été une ressource très-considérable pour le pays.

Par le zèle & les charités de l'Evêque de Mende, de ses Grands-Vicaires, du Syndic du Diocèse, & des Seigneurs voisins, cette ville a pu, jusque ici, faire vivre près de six cents infortunés, parmi lesquels sont une foule de vieillards, de femmes, d'enfans & d'infirmes. Mais toutes ces ressources sont presque épuisées, sans que les besoins aient encore cessé. La rigueur de la saison, dans un pays situé sur les plus hautes montagnes, les rend encore plus pressans : elle ose implorer la protection & les secours des ames charitables de cette province & des autres du royaume, et d'adresser leurs bienfaits à M. l'Evêque de Mende.

Une Anonyme nous a adressé les observations suivantes, sur l'article 47 du Réglement de Convocation du 24 janvier 1789.

Ce seroit un bien grand mal pour chacun des Trois Ordres de l'Etat, d'avoir des Représentans aux Etats-généraux, qui le fussent contre le vœu du plus grand nombre des Electeurs. Cependant, c'est à quoi l'on doit s'attendre, si l'on procède comme il est prescrit par l'article XLVII du Réglement du 24 janvier. Et en effet :

Supposons, pour un moment, que le nombre de voix des Electeurs soit de *deux cents*, & qu'au

Digitized by Google

second scrutin elles se trouvent tellement partagées, que les deux individus qui réuniront le plus de suffrages, en aient seulement chacun *quinze*; alors qu'arrivera-t-il? C'est qu'au troisième scrutin, tous les Electeurs devant partager leurs voix entre ces deux individus, & l'un des deux devant être élu *Député*, il le sera peut-être contre le vœu de 185 personnes votantes (majorité 170), lesquelles auront été forcées de lui donner leur voix, pour éviter de la donner à son concurrent, & de choisir ainsi le moindre des deux maux dans lesquels ils sentent intérieurement qu'ils vont tomber.

D'après cette observation bien simple, on doit sentir qu'il sera toujours facile à un ambitieux intrigant d'être presqu'assuré de son élection, même en ne captant pas les suffrages d'un grand nombre, puisqu'il lui suffira d'avoir à sa dévotion 5, 6, 8 ou 10 personnes, plus ou moins, chargées chacune de deux voix, non compris la leur. Et si malheureusement deux ou trois intrigans de cette espèce venoient à s'entendre, je demande si l'on pourroit être assuré de bien placer sa confiance. Pour éviter de tomber dans cet inconvénient, je voudrois qu'il fût permis, au troisième scrutin, de mettre des billets blancs dans le vase destiné à les recevoir tous. Ces billets blancs, qui seroient autant de billets d'exclusion, seroient comptés; et si leur nombre surpassoit la moitié du nombre des voix, les deux concurrens, dont les noms seuls pourroient paroître dans ce scrutin, seroient dès-lors exclus l'un & l'autre du droit à la députation.

Si les billets blancs étoient peu nombreux, & qu'aucun des deux concurrens n'eût réuni plus de la moitié des suffrages, on recommenceroit un quatrième scrutin, dans lequel pourroit paroître seul le nom de celui des deux qui auroit eu le

Digitized by Google

plus de suffrages au troisième scrutin, & qui seroit élu, si le nombre des billets blancs n'égaloit pas celui des billets écrits de son nom.

Dans le cas contraire, ce Candidat seroit exclu du droit à la députation, & l'on recommenceroit de la même manière un cinquième scrutin, dans lequel pourroit paroître seul le nom du second Candidat. Et enfin, si le nom de ce dernier étoit encore exclu par une majorité de billets blancs, on recommenceroit de nouveaux scrutins, comme ci-devant, jusqu'à ce que l'on pût rencontrer quelqu'un qui réunît la majorité des suffrages.

Je sais que cette méthode entraîneroit dans l'inconvénient des longueurs que l'on a voulu éviter par l'article XLVII du Réglement. Peut-être même s'en rencontreroit-il encore de plus grands que je ne prévois pas; mais, à coup sûr, il ne peut en résulter un plus grand abus que celui d'être obligé de donner son suffrage à quelqu'un contre qui l'on peut avoir, dans son cœur, des motifs légitimes d'exclusion, & de voir un intrigant chargé des intérêts de tout un peuple, contre son propre vœu.

L'hypothèse dont parle l'Auteur de la remarque qu'on vient de lire, peut être regardée moralement comme un jeu d'esprit. L'égalité qu'il suppose dans le partage des voix au second scrutin est sans doute possible, comme la sortie d'un quine dans le *Lotto*; mais il y a, ce nous semble, assez de chances contraires pour rassurer les Electeurs raisonnables contre la crainte qu'on manifeste.

Nous avons annoncé, dans le temps,

Digitized by Google

le débordement de la Loire, qui submergea quelques cantons de l'Orléanois, le 18 janvier dernier. On nous a adressé une Relation très-circonstanciée des malheurs causés par cet évènement ; et si nous revenons sur ce sujet, c'est pour répondre aux vues charitables qui font le but de ce récit.

Après 8 jours de dégel, accompagné d'un vent S. O. humide & chaud, la Loire, grossie par la fonte des neiges des montagnes, a fait un effort prodigieux pour soulever la glace qui couvroit entièrement son lit. Malheureusement trop épaisse, elle a résisté à une lieue & demie d'Orléans, dans un espace assez considérable, où il y a moins de profondeur. Les glaçons, entraînés par le courant, se sont amoncelés à une hauteur extraordinaire ; le fleuve s'est trouvé barré dans toute sa largeur ; le cours des eaux, presque entièrement arrêté, forcé de changer de direction, s'est porté d'abord sur la rive droite, à l'embouchure du canal près Combleux, et au-dessus de Bionne. Soudain, & comme par explosion, les rivages & les vallons ont été couverts de débris de glaces, & les bateaux chargés, emportés à un quart de lieue dans les terres. La levée correspondante de la rive gauche, cédant à ce choc, s'est ouverte en deux endroits vers le château de l'Isle, &, par deux brèches d'environ 100 toises, a offert un nouveau cours à la Loire & à des glaçons de 30, 40, 50 pieds même de dimension dans toute face, sur 3 & 4 pieds d'épaisseur. Cinq lieues de pays fertile & peuplé, se sont trouvées submergées, & des milliers d'Habitans dans un effroi qu'augmente encore l'approche de la nuit, qui vint bientôt couvrir de ses voiles cette scène d'horreur & de désolation.

Digitized by Google

En vain le zèle & le devoir firent voler au secours des malheureux ; il fallut attendre le jour. Dès qu'il parut, MM. l'Intendant, le Prévôt-général, le Lieutenant-général de Police, les Maire & Echevins se formèrent des départemens des six paroisses inondées, se partagèrent les Soldats du Guet & de la Cinquantaine, & volèrent au secours des infortunés prêts à périr : 3000 personnes ont dû leur salut à la promptitude des ordres & au courage des Bateliers & des Soldats, qui les ont exécutés pendant huit jours consécutifs avec un zèle infatigable, inspiré par l'humanité seule, & au risque même de leur propre vie.

Ce qui étonne & console, c'est qu'il n'a péri que trois hommes, une femme & un enfant ; mais ce n'étoit pas tout que d'arracher tant de Citoyens du sein des eaux, il falloit pourvoir à leur logement, à leur subsistance, à leur conservation ; enfin, c'est à MM. le Lieutenant de Police, les Officiers Municipaux, aux dignes Religieux Capucins, Augustins, Récollets & Feuillans que cette gloire appartient. Ils ont ouvert leurs maisons aux victimes de l'inondation : exemple que plusieurs Citoyens généreux se sont empressés de suivre.

Enfin, la digue de glace s'est amollie, la Loire a repris son lit & son cours ; les eaux, en se retirant, ont laissé voir l'effet de leurs ravages : maisons écroulées, d'autres à demi-emportées, d'autres menaçant ruine, arbres déracinés, bois abattus, champs entiers de pépinières d'arbres et d'arbustes de tout genre anéantis, vignes disparues, clôture de murs & de haies renversées, vins emportés ou perdus dans les celliers & les maisons, tous les moulins établis sur la rivière de Loiret, infiniment précieux pour la ville d'Orléans dans le dernier hiver, entièrement brisés. Voilà la perte causée par cette débacle ; perte qui passe certainement plusieurs millions. Les secours donnés par la cha-

Digitized by Google

nité & l'humanité se trouveront toujours bien au-dessous des besoins.

Les différentes Personnes du royaume, que ce récit peut & doit attendrir, sont priées de vouloir bien déposer les sommes qu'elles destineront au soulagement de ces infortunés, chez M. *Robert Gorand*, Banquier, rue des Prouvaires à Paris, ou les envoyer directement au Bureau de Charité d'Orléans.

« *Antoine Chatre*, laboureur de la « paroisse de Chérier, élection de Roane, « Généralité de Lyon, né le 23 mars « 1706, est mort, d'une inflammation de « poitrine, le 28 avril dernier. Il avoit « bêché la terre la surveille de son décès. « Il laisse 134 enfans, petits enfans, ou « arrières petits-enfans tous vivans; sa- « voir, 11 enfans, 70 petits-enfans, et « 53 arrières petits-enfans. Du nombre « de ces descendans, il y en a actuelle- « ment deux mariés, et 15 autres en « âge de l'être, dont 3 arrières petits- « enfans. »

Portrait de LOUIS XVI, dédié aux François; dessiné & gravé par *P. Audouin*; premières épreuves avant l'adresse, 4 liv.; épreuves avec l'adresse, 2 liv. 8 sous. Ce portrait, de même grandeur que celui de M. NECKER, dédié à la Patrie, dessiné & gravé par le même Auteur; à Paris, chez *Beauvarlet*, Graveur du Roi, rue de Tournon, n°. 5, chez qui l'on trouve aussi celui de M. NECKER.

Gaspard Paulet, ancien Officier

Digitized by Google

d'Infanterie, est mort, le 28 décembre dernier, à Anduse, dans la 99e. année de son âge. On croit qu'il étoit le plus ancien militaire du royaume; il avoit servi sous Louis XIV, et s'étoit trouvé aux batailles d'Oudenarde et de Malplaquet, sous le Maréchal *de Villars*. Sa bonne constitution, son humeur gaie, l'exercice de la chasse, et l'activité dans laquelle il avoit toujours été, joints à la salubrité du climat où il vivoit, ont contribué sans doute à le faire parvenir à ce grand âge. Il a vécu sans maladie, et il est mort sans douleur.

Antoine-Louis-François, Comte de la Roche-Aymon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-général de ses armées, Gouverneur de Saint-Venant, est mort, le 26 janvier, en sa terre de Mainfat en Auvergne, âgé de 74 ans 2 mois.

Hélène-Geneviève le Mau de la Jaisse, veuve de Julien, Baron de Stralhenheim, Comte de Sordac, Seigneur d'Altendorf, Basbeik et de Balle, Chambellan du feu Electeur Palatin, est morte, à Paris, le 14 de ce mois.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 2 mars 1789, sont: 7, 90, 4, 25, 47.

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

« On mande de Vienne, que, le 4 de ce mois, avant midi, un Courrier extraordinaire venant de Madrid, descendit à l'hôtel d'Espagne, & le même jour M. l'Ambassadeur remit une note au Ministre des Affaires Etrangères, dont on ignore à la vérité le contenu, mais qu'on croit relative aux bons offices que le Roi d'Espagne, à l'exemple de feu son père, est disposé à employer pour la pacification des trois Puissances Belligérantes. Ledit Courrier ne s'est arrêté ici que fort peu de temps; & ayant été chargé de quelques dépêches de la part de notre Cabinet, il continua sa route pour Pétersbourg. Du reste, il est plus que probable que le même Courrier aura été porteur des réponses de S. M. C. aux dépêches de notre Ministère, qu'un Officier de la Garde-noble Hongroise, parti d'ici le 3 janvier, avoit été chargé de porter en Espagne, lesquelles contenoient en même-temps les sentimens de S. M. l'Impératrice relativement à sa réconciliation avec la Porte Ottomane. Mais comme, lors du départ de ces mêmes lettres de Pétersbourg, on y ignoroit encore la conquête d'Oczakof, ces sentimens, comme on le présume, auront pu souffrir depuis quelque altération concernant les conditions de la paix. Malgré les mouvemens que les trois autres Cabinets se donnent pour parvenir à cette heureuse fin, tous nos Officiers sont intimement persuadés de la nécessité d'une seconde campagne; & c'est là l'opinion générale, n'y ayant aucune apparence qu'aucune négociation formelle ait été entamée jusqu'ici avec la Porte. Ce qui d'ailleurs est assez constaté par nos lettres de Constantinople jusqu'au 16 décembre dernier, sous laquelle date nous sont parvenues celles que nous venons de recevoir par la voie

Digitized by Google

d'Italie, & qui, non plus que les précédentes, ne nous donnent aucune espérance pour une paix prochaine. » (*Courrier du Bas-Rhin, n°. 15.*)

(N.B. *Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude de ces Paragraphes extraits des Papiers étrangers.*)

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE NORMANDIE.

Plaidoyers de M. TRONSON DU COUDRAY, *Avocat au Parlement de Paris, prononcés au Parlement de Rouen ;*

Au sujet d'un Mémoire contenant des Accusations calomnieuses d'infanticide & parricide, de projet DE VIOL, *de projet* D'ASSASSINAT, *de manœuvres pour faire pendre une servante, d'escroqueries, &c. &c. ; Accusations dont l'auteur même du Mémoire est prévenu aujourd'hui d'être l'inventeur ou le complice.*

Pour le sieur THIBAUT, *secrétaire du Roi, plaignant & intimé ;*

*Contre M*** Avocat, Accusé & Appelant.*

En présence de M. le Procureur-Général, de Marie Clereaux, de Me le Venard, Procureur, Accusé, & du sieur Chapelle.

Cette affaire, nous ne craignons pas de le dire, est une des plus importantes que la justice puisse compter dans ses fastes ; aussi ne pouvoit-elle être confiée qu'à un orateur qui eût déjà donné de grandes preuves de ses talens : M. *Tronson du Coudray*, Avocat au Parlement de Paris,

Digitized by Google

qui l'a plaidée à Rouen, devant un public nombreux, composé de citoyens de tous les ordres, a justifié cette vérité incontestable, que les grands intérêts élevent l'ame d'un orateur, font ressortir les moyens qu'il a reçus de la nature, mettent dans un plus grand jour le fruit de ses études & de ses veilles, & lui assurent, pour jamais, cette gloire solide & durable qui fait la première & la plus précieuse récompense de l'Avocat. Voici un aperçu sommaire de cette cause singulière.

La fille *Clereaux* étoit servante chez les sieurs *Thibaut* frères, Négocians à Rouen : ils furent forcés de la dénoncer à la justice pour fait de vol domestique; & le Bailliage de Rouen l'a condamnée à être pendue.

Sur l'appel, il parut un Mémoire imprimé, dans lequel on imputoit au sieur *Thibaut* le jeune, d'avoir eu un enfant d'une autre servante, de l'avoir jeté dans les flammes, & de l'avoir réduit en cendres; d'avoir voulu violer la fille *Clereaux*; d'avoir cherché ensuite à l'assassiner, &c. &c.

Ce Mémoire produisit dans la ville de Rouen une fermentation inouyable, & dont les Plaidoyers que nous annonçons, présentent l'historique & le tableau.

La fille *Clereaux* fut mise hors de Cour au Parlement; & par le même Arrêt il fut ordonné que le Mémoire seroit brûlé par la main du Bourreau : il réservoit le sieur *Thibaut* à se pourvoir contre les auteurs & distributeurs du Mémoire.

Sur la plainte de M^e^ * * * Avocat, la fille *Clereaux*, M^e^ * * * son Procureur, & un sieur *Chapelle* furent décrétés.

M^e^ * * * appela du décret.

La cause fut solennellement plaidée pendant treize audiences. Le défenseur du sieur *Thibaut* a traité cette affaire d'une manière digne des questions qui se présentoient; le recueil de ses Plai-

Digitized by Google

doyers sera lu avec avidité ; il contient différens morceaux, écrits non-seulement avec énergie, mais avec toutes les graces de l'éloquence.

Nous nous réservons de rendre par la suite un compte plus exact des beautés multipliées que renferme l'ouvrage de M. *Tronson de Coudray*.

L'Arrêt du Parlement de Rouen, *rendu le 24 décembre 1788*, sur les conclusions de M. l'Avocat général *de Grecourt*, a confirmé les décrets, & ordonné la continuation de l'instruction.

M^e *Tiercelin*, procureur du sieur *Thibaut*.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 14 MARS 1789.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A mon Fils, le jour de sa naissance, en Mars 1783.

TU viens de naître, & les fleurs vont éclore.
Ouvre les yeux, mon Fils, à ce beau jour.
L'Astre fécond qui préside à l'Amour (1),
De ses rayons embellit ton aurore,
Et le Printemps avance son retour.
Veuille ce Dieu, protecteur de l'enfance,
Te pénétrer de sa douce influence!
Ignore en paix la rigueur des hivers;

(1) Le Signe du Belier.

Digitized by Google

Un tel bonheur eſt fait pour l'innocence.
Le premier homme, à l'abri des revers,
S'il eût gardé ſa tranquille ignorance,
Verroit ainſi s'embellir l'Univers.

Mon cher Enfant, de ta mère tremblante
Viens appaiſer la douleur & l'effroi.
Elle ſoupire, elle tourne vers toi
Des yeux éteints, une main défaillante;
Preſſe ton ſein ſur ſon ſein agité,
Toi, de ſes maux, la cauſe & le remède;
Que cet inſtant de pure volupté
Faſſe oublier l'inſtant qui le précède.

Je vois déjà ton premier mouvement
Te diriger, par une route ſûre,
Vers cette ſource où la ſage Nature
T'a préparé le plus doux aliment.
Va, ne crains point que ta ſenſible mère,
Contrariant une ſi ſainte loi,
Détourne un bien qui n'eſt fait que pour toi,
Et t'abandonne aux ſoins d'une étrangère.

.....

Ton cœur un jour connoîtra la vertu;
Mon Fils, alors tu l'aimeras ſans doute;
Tu l'aimeras, & tu ſuivras la route
Qu'elle traça loin du chemin battu.

Que cet eſpoir ranime ma tendreſſe!
Ma main active & mon œil éclairé,

Digitized by Google

Sur ton berceau vont se porter sans cesse,
Et de ma force étayer ta foiblesse
Contre les maux dont il est entouré.
En attendant que la raison t'éclaire,
Tout mon bonheur va dépendre du tien;
C'est à ce prix que je veux être père;
Je te dois tout, & tu ne me dois rien:
Un jour ton cœur te dira le contraire:
Lorsque le temps mûrira ta raison,
Quand tu seras dans ta belle saison,
Je t'offrirai ma vieillesse pour guide.

Mais que je crains, dans ce temps orageux,
La Cour d'Alcine & le Jardin d'Armide!
Tu passeras ces écueils dangereux;
Ils sont couverts d'un talisman perfide,
Aspect fatal à tant de malheureux.
De l'avenir cette cruelle image
Mêle à ma joie un instant de douleur;
Dans le lointain j'entends gronder l'orage;
Mon Fils s'avance, il brave sa fureur....
Jeune insensé, dans ton aveugle ardeur,
Que cherches-tu? la honte & le naufrage.
Entends ce cri, c'est le cri de l'honneur;
Sois attentif à la voix de ce guide;
Il sait dompter l'amour impétueux;
Des passions les flots tumultueux
Voudroient en vain renverser son égide.

Faut-il voler dans de lointains climats,
Pour y servir une ingrate Patrie?

Digitized by Google

Faut-il mourir au milieu des combats
Il nous apprend qu'un glorieux trépas
Eſt préférable aux dégoûts d'une vie
Par le mépris & la honte flétrie.
Faut-il du ſort ſupporter les rigueurs,
De la fortune eſſayer les caprices,
Et repouſſer les indignes faveurs
Qu'elle nous fait mériter par des vices?
Il nous inſpire une noble fierté;
Et ſous les toits de nos foyers antiques,
Nous dédaignons, dans notre obſcurité,
Des vils Créſus les palais magnifiques.

Peut-être un jour... Mais d'où naiſſent tes pleurs?
Ah! ſur ſon front la douleur eſt empreinte!
Qu'as-tu, mon Fils? tu me glaces de crainte;
Ne pourrons-nous appaiſer tes clameurs?
Bien plus que toi j'éprouve ta ſouffrance.
Otez aux humains, divine Providence,
La faculté de prévoir les malheurs,
Elle affoiblit le don de l'eſpérance.

Que de dangers menacent le berceau!
Que de tyrans, & qu'il eſt difficile
De préſerver cette trame fragile
Qui de la Parque entoure le fuſeau!

De cette vie, en misères féconde,
Les premiers nœuds ſe rompent aiſément.
Trop fortuné qui meurt encore enfant!
Il eſt exempt de cette horreur profonde

Qui saisit l'homme au bord du monument.

.....

La même main qui t'ouvre la barrière
Vers le tombeau précipite mes ans.
Si je parviens au bout de ma carrière
Sans cultiver les fleurs de ton printemps,
Grave ces vers dans ton ame attendrie ;
De la critique ils seront respectés ;
Le sentiment qui me les a dictés,
Est au dessus de l'art & du génie.
Dans ces momens de douce rêverie
Où l'ame en paix jouit de son loisir,
On peut goûter le céleste plaisir
De rappeler ses amis à la vie,
Avec leur ombre on peut s'entretenir.

Sois le soutien d'une mère chérie ;
De ses bienfaits garde le souvenir :
Malheur à toi, si ton cœur les oublie !
Le long remords, le sombre repentir
Sont des Bourreaux armés pour t'en punir.

Ta sœur, qui compte à peine deux années,
Semble déjà te connoître & t'aimer.
Tendre amitié, puisses-tu les charmer,
Et de tes nœuds joindre leurs destinées !

Daigne animer ces objets de mes vœux,
Reine des Arts, bienfaisante Déesse ;
Sur mes Enfans daigne jeter les yeux,

Digitized by Google

Et dans leur cœur imprime la sagesse,
Ce feu sacré, digne présent des Cieux.

Ce rayon pur est la chaîne admirable
Dont l'autre bout remonte au Créateur;
L'homme, qui tient à ce fil secourable,
Peut déchirer le voile de l'erreur,
Du labyrinthe il peut sortir vainqueur,
Et parvenir jusqu'à l'Être adorable,
Qui de la vie est le dispensateur.

Etre puissant, conserve ton ouvrage.
Par ton secours, le plus frêle arbrisseau,
Abandonné dans un terrein sauvage,
Pousse sa tige & fleurit d'âge en âge:
Sans ton appui, le sourcilleux ormeau,
Jouet des Vents, tombe sur le rivage
Dont il faisoit l'ornement le plus beau;
Et la Brebis, dans un gras pâturage,
Malgré ses soins, voit périr son agneau.

(*Par un Abonné.*)

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Tête*; celui de l'Enigme est *l'Année*; celui du Logogriphe est *Calomnie*, où l'on trouve *Amie*, *Calme*, *Miel*, *Lie*, *Caen*, *Main*, *Ciel*, *Milon*, *Lion*, *Mine*, *Clio*, *Ami*, *Oie*, *Ame*, *Mi*, *La*, *Lime*, *Nil*, *Ane*, *Maine*, & *Mai*-

Digitized by Google

CHARADE.

Celui-là, cher Lecteur, est vraiment mon dernier,
Qui toujours vers le bien dirige mon premier,
Et la vie, à ses yeux, n'offre que mon entier.

(*Par M. Le Grand.*)

ÉNIGME.

En tous lieux, en tous temps, d'un journalier usage,
Lecteur, je suis utile à tout sexe, à tout âge;
Plus ou moins long aussi, selon ceux que je sers,
Ma forme s'accommode à tous les goûts divers;
L'un veut m'avoir construit en façon Polonoise,
L'autre à la mode Turque, un autre à la Françoise;
De quiconque pourtant je subisse la loi,
L'on me voit exercer par-tout le même emploi;
Toujours discret témoin des amoureux mystères,

. . . . . .

Mais à la place des Amours,
Je vois souvent aussi des objets bien contraires;
Les maux, les maux cruels succèdent aux plaisirs;
J'entends des cris plaintifs au lieu des doux soupirs,
Et dans mes bras parfois si l'on reçoit la vie,
Presque toujours aussi l'on y trouve la mort:
Enfin, pour achever le tableau de mon sort,
Ma forme est tous les jours détruite & rétablie.

(*Par M. M... d'Amiens.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

JE traverse la nue, & perce jusqu'aux cieux ;
Je suis un Roi vorace, audacieux,
Fort protégé par le plus grand des Dieux.
Les Habitans de la haute atmosphère,
Cherchent, à mon aspect, un asile sur terre.
Aux humains quelquefois je suis pernicieux ;
De l'un des miens, l'ignorance & l'adresse,
Jadis d'un Savant de la Grèce,
Finirent les jours précieux.
Dans mes cinq pieds on trouve avec aisance
Une note, un article, un adverbe, un pronom ;
Un végétal recherché du Gascon ;
Un vin cité pour l'excellence ;
Ce qui du triste offrira l'opposé ;
Au plus joli minois donnera l'air usé ;
On trouve encore un animal rusé,
Ou, pour mieux dire, un Fat, un drôle
Sans état, sans rang, sans appui,
Qui joue un pitoyable rôle,
En se parant des ornemens d'autrui.

(*Par un Abonné.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ANNÉE Françoise, ou Vie des Hommes qui ont honoré la France, ou par leurs talens, ou par leurs services, & sur tout par leurs vertus, pour tous les jours de l'année; par M. MANUEL. *4 Vol. in-12. A Paris, chez* Nyon, *Libraire, rue du Jardinet.*

LE Plutarque François seroit le véritable titre de cet estimable Ouvrage, dont M. Manuel s'occupe depuis plusieurs années. Comme le Peintre des Grecs & des Romains, il s'attache sur tout à la vie privée de nos Héros domestiques, & chez lui le plus grand homme n'est que le plus vertueux. En effet, les talens peuvent donner la célébrité, les vertus seules donnent le mérite; & c'est la réunion des vertus & des talens qui donnent la vraie gloire.

Ce Livre vraiment classique, le premier peut-être où l'on ait mis de la philosophie, est semé par-tout de ces principes qui deviennent enfin la boussole des Peuples civilisés. L'Auteur ne laisse échapper aucune occasion d'honorer les mains qui ont

Digitized by Google

vrent le sein de la Terre, les mains qui filent nos habits, les Agriculteurs & les Artisans, ceux à qui nous devons notre superflu, & qui manquent du nécessaire. Pesant leurs actions & non leurs titres, il juge ses Héros comme on jugeoit tous les morts en Egypte. Un Montmorency & Cassard ont subi la même balance. Ceux qui ont consacré & leur plume & leur cœur à la Religion, lui ont paru les vrais Apôtres de l'humanité. Ils reçoivent souvent ce haut tribut d'éloges que l'Incrédule même doit rendre aux Vincent de Paule, aux François de Sales. Il parle par-tout avec respect des Gens de Lettres & des Instituteurs, & l'on voit qu'il cherche de tout son cœur à les rendre plus grands & plus nobles qu'ils ne sont. Sans préjugé, sans esprit de parti, cherchant par-tout, louant franchement les talens & les vertus, de quelque robe qu'ils aient été *affublés*, M. M..... en trouve une foule dans les Sociétés & les Congrégations à qui le Gouvernement confie & ses jeunes Citoyens & la fleur de sa Noblesse.

» Ce Livre doit procurer des plaisirs & » des leçons à ces enfans sensibles & fiers, » à qui le récit d'une belle action fait » verser des larmes, & qui aspirent à s'é- » lever au niveau de tout ce qui est grand. » Quel est l'Instituteur éclairé qui ne se » fera pas un devoir tous les jours de faire » connoître à ses Elèves, tantôt un père

Digitized by Google

» tendre, tantôt un fils respectueux ; ici » un Magistrat intègre ; là un Prêtre Ci- » toyen, quelquefois un Héros pacifique... » Il aura à suppléer par des commentaires, » par des développemens, à ce que l'Au- » teur ne dit pas. Dans chaque famille, » ce sera pour tous les jours une nouvelle » source de conversations instructives. Au- » jourd'hui Fénelon est né, demain mourra » Turenne ; qui n'aimera pas à s'entrete- » nir de Turenne & de Fénelon « ?

L'Abbé de Condillac dit quelque part à son Elève : » En lisant l'Histoire des grands » Hommes, vous devez sentir en vous le » besoin des vertus, le besoin des talens, » ce besoin, en un mot, d'être plus grand » que les autres. Les Grecs n'ont produit » de grands Hommes que parce qu'ils ont » plus senti le besoin d'être Grands. Sondez- » vous donc ; dites-moi si vous trouvez » en vous ce même sentiment, & je vous » dirai ce que vous deviendrez «.

M. M..... peint avec délices ces hommes vraiment heureux à Paris, parce que jamais enveloppés dans le tourbillon du monde, ils se sont tenus à l'écart. Il se garde bien de choisir des personnages dans cette prétendue bonne compagnie, où il n'y a plus de bien public, plus de Patrie, où l'on bâille, parce qu'on ne sait que dire & que l'on est ennuyé d'entendre.

Après avoir rendu compte de ses intentions, de son plan, de ses espérances en

Digitized by Google

homme très-occupé de son sujet, l'Auteur parle avec la plus honorable franchise, des Livres & des Auteurs qui l'ont aidé à compléter l'immense galerie qu'il nous déploie : » N'est-ce point ici le moment, » dit-il, de faire un aveu, qui, s'il ne flatte » pas mon amour-propre, fera du moins » respecter mes intentions ? Ces quatre » Volumes ne sont pas entièrement de » moi. Eh ! qui me saura mauvais gré d'a- » voir choisi pour coopérateur Fontenelle, » d'Alembert, M. le Marq. de Condorcet, » M. Vicq-d'Azyr, ces Panégyristes Phi- » losophes qui n'ont loué les morts que » pour offrir des modèles aux vivans « ?

Il ne dissimule pas non plus les obligations qu'il a aux Dictionnaires, aux Nécrologes, parce qu'il se sent toute la reconnoissance de ceux qui jadis couronnoient les fontaines où ils avoient bu.

Voltaire lui-même l'a dit : » Il en est » des Livres comme du feu dans nos foyers. » On va prendre ce feu chez son voisin, » on l'allume chez soi, on le communi- » que à d'autres, & il appartient à tous «.

Cet aveu trop modeste exige de nous un éloge qui le compense. C'est que le talent pour l'analyse brille ici dans tout son éclat. On n'a jamais mieux réduit les statues des grands Hommes à des bustes parfaits. Il règne dans ce Recueil une prodigieuse variété ; les cadres, & il y en a trois cent soixante-cinq, ne se ressemblent jamais.

Digitized by Google

Un mérite plus rare encore, c'eſt que l'Hiſtorien, ſans flatter perſonne, a cependant de quoi intéreſſer toutes les grandes familles du Royaume. Enfin rien de plus beau, de plus touchant pour nous, que cette longue famille de Sages dont la mémoire eſt encore un bienfait.

L'*Année Françoiſe* s'ouvre par le précis ſur Louis XII, avec cette Epigraphe : *Comme les Dieux ſont bons, ils veulent que les Rois le ſoient auſſi.*

» Le malheur fut ſon premier maître ; il étoit Duc d'Orléans lorſqu'il fut enfermé à la Tour de Bourges, où, pendant trois ans, le néceſſaire lui manqua. Ses nuits ſe paſſèrent dans une cage de fer. Parvenu à la couronne, il ne voulut point que le Roi de France vengeât les querelles du Duc d'Orléans. Ses premiers ſoins furent de diminuer les Tailles & les Aides, & de réformer les abus dans l'adminiſtration de la juſtice. Il ſe rendoit ſouvent au Parlement, pour l'exhorter à la rendre avec promptitude, avec impartialité, & preſque ſans frais..... Sous ce Roi Citoyen, à peine le Peuple ſe doutoit-il qu'il avoit un Maître «.

Servir un Roi qu'on aime, ce n'eſt point obéir. Son Edit de 1499 rend ſa mémoire chère à ceux qui rendent la juſtice & à ceux qui l'aiment. Il veut qu'on ſuive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher au

Digitized by Google

Monarque. — Lorsque sa femme voulut le forcer de marier la Princesse Claude à Charles d'Autriche, depuis Charles-Quint, comme il savoit que ce mariage déplaisoit à la Nation, il assembla les Etats à Tours. Ce fût-là le plus beau triomphe de sa vie; il y parut dans toute la pompe de la Royauté. L'Orateur de l'Assemblée le remercia au nom de la France, de son administration tutélaire, & le pria de ne point marier sa fille à un étranger, lui montrant le jeune Duc de Valois comme celui que le Peuple désiroit. Ce Prince, qui avoit douze ans, se jette à ses genoux; tous les Députés y tombent au même instant. Des larmes d'attendrissement & de plaisir coulent des yeux de Louis, qui promet une prompte réponse. Tous les Grands sont invités à un Conseil..... Six jours après, il vient lui-même déclarer que, conformément à leurs vœux, sa fille, qui n'avoit encore que quatre ans, épouseroit le Duc de Valois. Il fut proclamé le père du Peuple; & c'est pour lui que fut fait le *Domine, salvum fac Regem*..... Louis XII cultiva les Lettres; il prépara tout ce que son successeur fit pour elles..... Pourquoi ne lui érigeroit-on pas une Statue? Une Statue ne devroit jamais être que l'image posthume d'un bon Maître. Il faudroit la placer dans un Marché public, avec ces mots: *Louis XII, père du Peuple.*

Un éloge intéressant dans les circonstan-

Digitized by Google

ces actuelles, c'eſt celui d'un d'Ormeſſon, *qui aima la vertu comme les Muſiciens aiment l'harmonie.* Charles IX fit tout ce qu'un Roi ne fait guère, pour l'engager à ſe mettre à la tête de ſes finances. Son refus ne put que donner au Monarque une opinion alarmante de ſes affaires, dont les honnêtes gens ne vouloient plus ſe mêler.

Voici un trait qui n'eſt pas commun dans les Cours. Le Chancelier d'Agueſſeau, dans un moment où l'on ne ſavoit que faire d'un homme de bien, avoit été exilé dans ſa Terre de Freſne. Dans la diſgrace, les amis ne ſont plus même des connoiſſances; on oublie juſqu'à ceux qu'on eſtime. Le Régent ne pouvoit pourtant pas refuſer de la conſidération au Chef ſuprême de la Magiſtrature: & un jour, en plein Conſeil, il exprima le beſoin & le déſir qu'il auroit de ſavoir ſon avis ſur une affaire importante. Dans une Compagnie où l'on pouvoit ſuppoſer d'énergiques caractères, pas un de ces Magiſtrats n'oſa ſourire à l'hommage que le Régent rendoit au mérite; c'étoit peut-être un piége que la Politique tendoit aux Eſclaves de la fortune. Ni Politique, ni Eſclave, d'Ormeſſon ſe lève: » Monſeigneur, je peux me charger de » votre commiſſion; car, en ſortant du Con» ſeil, je pars pour Freſne «. On ſe regarde, on murmure. Le Régent, qui, avec des mœurs frivoles, ſe grandiſſoit toujours devant des hommes fiers, lui donne ſes dé-

Digitized by Google

pêches ; & s'adreſſant à ces puſillanimes Courtiſans : Meſſieurs, j'aime mieux cette noble franchiſe, que votre fauſſe prudence...

» Les d'Ormeſſon ſont une famille de » reſſource pour la France, on eſt toujours » sûr d'y trouver un honnête homme ; & » quand la Cour nomme un d'Ormeſſon à » quelque place de confiance, c'eſt toujours » la Nation qui l'appelle «.

Dans l'embarras du choix, rappelons un trait de Rivault.

Louis XIII étoit monté ſur le trône ; mais Louis XIII n'étoit pas encore un Roi. Il falloit le former, le rendre digne de ſon père. La mort enlève le Fevre à la France, au moment où elle lui confioit le dépôt le plus ſacré ; & il fut remplacé par Rivault, ce Rivault dont la diſgrace doit faire rire & trembler tous les Inſtituteurs des Princes. Son Elève avoit un petit chien qu'il aimoit beaucoup. Un jour qu'il s'amuſoit avec lui pendant que ſes Maîtres l'inſtruiſoient, le ſévère Précepteur repouſſa du pied l'importun favori. L'auguſte Ecolier oſa lever la main ſur ſon Mentor. Rivault ſe retira de la Cour ; ..... *le chien y reſta.* J'ai eu beſoin, pour calmer l'humeur que m'a donnée cette Anecdote, de parcourir la Notice de l'Abbé Nollet : avec quelle ſatisfaction j'ai vu toutes les marques de bonté que lui donnoit le Dauphin ! Il lui envoyoit Binet, ſon Valet de chambre, l'avertir de ſon arrivée aux Tuileries. On fait

Digitized by Google

que ce Physicien, qui jouoit avec le tonnerre, eut le courage de dire à un distributeur des graces, qui refusoit d'agréer du moins ses Ouvrages : » Voulez vous permet-
» tre que je les laisse dans votre antichambre ? il s'y trouvera peut-être des gens
» d'esprit qui les liront avec plaisir «.

J'ai connu le vieux Valet de chambre de ce Prélat, qui possédoit cet Exemplaire de l'Abbé Nollet, relié en maroquin rouge.

On ne se lasse point de lire ce répertoire d'Anecdotes piquantes ou sentimentales ; nous ne nous lasserions pas même de les transcrire : il faut pourtant finir. Terminons donc cet extrait par une Aventure arrivée à l'Auteur lui-même chez M. de Buffon. Après un éloge de ce célèbre Philosophe, M. Manuel ajoute :

» J'osai moi-même, jeune encore, lui
» porter mes prémices littéraires. Les of-
» frandes légères ne sont pas celles qui
» plaisent le moins aux Dieux. A son ap-
» proche, je me rappelai ce qu'il avoit dit
» de l'*Homme*. Il se soutient droit & élevé,
» son attitude est celle du commandement ;
» sa tête regarde le ciel, & présente une
» face auguste sur laquelle est imprimé le
» caractère de sa dignité.

» M. de Buffon, dont le mérite m'intimidoit, m'eut bientôt rassuré par ses
» manières plus honnêtes qu'empressées.
» Nous causions, & il n'avoit pas l'air
» d'avoir plus d'esprit que moi. C'étoit

Digitized by Google

» comme Professeur d'un Collége voisin ;
» que je venois lui dédier un exercice sur
» l'Histoire Naturelle. Mon tribut étoit en
» vers, que je croyois bons ; mais on m'a
» bien appris depuis qu'il n'y a de bons
» vers que ceux qui se relisent. Je me
» livrois au plaisir, peut-être à l'amour-
» propre qu'il y a d'entretenir un grand
» Homme : on m'appelle ; c'est mon che-
» val qui se meurt..... Il est mort.
» Un ami me l'avoit prêté ; il n'étoit point
» assez riche pour le perdre, & il m'en
» eût couté ma Bibliothèque pour le payer.
» J'étois trop fier pour qu'on s'apperçût
» de mon embarras, & mon Mécène étoit
» trop bon pour ne pas le deviner. Le
» dîner me consola ; je le partageois avec
» le Prince de Gonzague & une de ces
» femmes rares, qui, pour s'occuper, n'ont
» besoin ni de navettes ni de cartes. Le
» soir, quand je voulus partir, je trouvai
» une voiture à mes ordres, & même le
» Père Ignace. Ce fut ce respectable Curé,
» le témoin & le Ministre des actions gé-
» néreuses de son Seigneur, qui me confia
» comme un secret que je ne serois pas
» le premier à annoncer le malheur de
» mon compagnon de voyage ; je fus saisi
» de reconnoissance. Il est donc des moyens
» d'amener l'homme le plus fier à recevoir
» sans peine !

» Membre d'une Congrégation qui a
» produit Fléchier, & que la Nation chas-

Digitized by Google

» ge de l'éducation de ſes Héros, de celle
» même du fils de ſon Roi, j'inſtruiſis le
» Général d'un procédé que je ne devois
» ſans doute qu'à l'honneur d'être ſon
» Confrère. Une députation porta des re-
» mercîmens à M. de Buffon, dont la ré-
» ponſe fut une viſite aux Doctrinaires;
» & depuis il eſt venu quelquefois dans
» la modeſte maiſon de St-Charles prou-
» ver au Père Bonnefoux, ce Général que
» ſes ſervices rendent inamovible, & au
» Père Veri, l'ami de St-Foix, combien il
» conſidéroit une Société où le bien ſe
» fait ſans vanité comme ſans intérêt. Ce
» qui donne encore du prix à ſes atten-
» tions délicates, c'eſt la bonhomie qu'il
» mettoit dans ſes expreſſions, comme dans
» ſes ſentimens.....

» Une de ſes plus vives jouiſſances étoit
» le ſuffrage de M. Necker, qu'il déſignoit
» pour le Reſtaurateur de la France, &
» l'attachement preſque filial de Madame
» de Genlis.....".

Telle eſt la manière d'écrire de M. Manuel. Il a du trait & de la vivacité; ſa narration eſt animée & piquante; ſes tranſitions ſont ſouvent plus dans les idées que dans les mots: il faut ſuppléer des idées intermédiaires, mais ſans effort.

Sans doute que l'Auteur peut ſe flatter que l'Univerſité, la mère de beaucoup de ces grands Hommes, permettra que leurs Vies, celle de Rolin, celle de Le Beau,

Digitized by Google

celle de Thomas, soient lues dans ses Classes : c'est au Sélis, aux Binet, aux Noël, à juger du bien que peuvent faire sur des ames neuves & pures, des tableaux domestiques. Leurs suffrages feroient espérer à M. Manuel celui de l'Académie, qui récompense les Ouvrages utiles.

(*Cet Art. est de M. Bérenger, Censeur Royal.*)

Nouvelle Institution Nationale, par l'Auteur des Vues d'un Solitaire Patriote.

Une collection d'hommes vicieux ne fera jamais une Nation d'hommes vertueux : faites des hommes saints, éclairés, puis vous les combinerez.

La Salle, *Bal. Natur. Cap. 4.*

1 *Vol. in-12. A Paris, chez* Clousier, *Impr. du Roi, rue de Sorbonne ; Veuve* Duchesne, *Libr. rue S. Jacques ;* Defer de Maisonneuve, *rue du Foin-St-Jacques.*

Cette nouvelle Institution Nationale est la suite des *Vues d'un Solitaire Patriote*, publiées il y a quelques années, & favorablement accueillies.

Est-il plus utile politiquement de conserver les Monastères, que de les détruire ?

Digitized by Google

C'est l'importante question que l'Auteur a traitée dans son premier Ouvrage, & il l'a décidée en faveur des Ordres Religieux.

Cette décision, fondée sur des raisons qu'il a su rendre plausibles, seroit encore plus autorisée par l'exécution du projet que son nouveau Livre développe. Ce projet est *d'appeler les Ordres Religieux à l'Institution de la Jeunesse, sans toucher aux exercices pour lesquels ils sont établis.* Il a deux buts très-intéressans : l'un est de dérober le premier âge à l'influence des mauvaises mœurs sur l'éducation actuelle ; l'autre est à la fois d'employer au service de la Société, des propriétés immenses, & des Propriétaires oisifs. Sous ces deux aspects, le *Solitaire Patriote* accrédite la réforme qu'il propose, par un caractère de modération & de justice qu'il est de notre devoir de faire observer. Il est des Ouvrages envers lesquels la critique ne seroit pas équitable, même en leur attirant des approbateurs, il faut encore qu'elle les préserve d'ennemis. Voici d'abord comme il s'exprime sur les Universités.

» Se plaindre aujourd'hui de l'Institution » publique, n'est ce pas insulter gratuite- » ment un Siècle aussi éclairé que le nôtre ? » y eût-il jamais autant d'émulation & de » zèle dans les Universités ?

» Non, ce n'est pas aux Colléges qu'il » faut s'en prendre, ce ne sont pas les » Maîtres qu'il faut accuser ; ce sont les

Digitized by Google

» mœurs publiques qu'il faut regarder » comme la véritable cause de l'ignoran- » ce, & des désordres anticipés de la Jeu- » nesse «.

Ensuite il s'énonce ainsi sur les Monastères.

» L'engourdissement & la mollesse ne » sont, dans ces Corps religieux, que des » vices & des abus passagers. Toujours » plus attachés à l'honneur & à la vertu, » qu'aux mœurs actuelles qui les entraî- » nent, il ne leur faut, pour se ranimer & » se rappeler à la vie active, que le *souffle* » de la confiance & de l'estime publique : » ils sont ce qu'ils ont toujours été, très- » flexibles, & disposés à suivre le génie » des Nations qui les accueillent «.

Il est inutile ici, quoiqu'il ne le soit pas à l'Ouvrage, de rappeler, avec l'Auteur, les services des anciens Cénobites, comme Religieux, comme Cultivateurs, & comme Lettrés. Il résulte de l'historique qu'il en retrace, que leur utilité a été relative aux besoins des Nations & à l'esprit des temps; & ce résultat vient à l'appui de son projet de réforme, qu'il a voulu adapter à la raison du Siècle. Les circonstances qui en accompagnent le déclin, donnent un nouveau degré d'intérêt à ce projet, dont nous allons faire connoître le plan le plus brièvement qu'il nous sera possible.

Avant de conférer aux Ordres religieux l'Institution de la Jeunesse, il est indis-

Digitized by Google

pensable de réformer l'Institut Monastique même : la prière en est la base. Comment concilier les devoirs religieux avec les exercices des Colléges ? En établissant dans chaque Ordre trois sortes de Monastères ; des Monastères de Régularité, des Monastères d'Institutions, & des Monastères de repos pour les vieillards.

Mais cette nouvelle organisation des Corps religieux ne peut s'opérer sans une réforme préliminaire du temporel des Monastères ; le *Solitaire* en propose les points principaux, parmi lesquels on en distingue trois fort importans ; » Les biens des Mo» nastères affermés publiquement, toutes » les dépenses tellement réglées, qu'il y ait » toujours un excédant de revenus sur les » charges ; enfin une Commission qui au» roit la haute police, & seroit moyenne » entre les Tribunaux séculiers & les Corps» monastiques «, pour éviter l'éclat des procédures & l'abus d'autorité.

Cette double réforme, qui a pour objet la plus grande utilité religieuse & civile des Monastères, est présentée d'abord dans un Projet d'Edit, & discutée ensuite par objections & par réponses. C'est dans l'Ouvrage qu'il faut lire les Articles d'Administration temporelle. Nous ne nous arrêterons pas non plus à ce qui concerne les Monastères de régularité. Il seroit intéressant de parler des Monastères de retraite, & de l'Ecole rurale que l'Auteur voudroit

Digitized by Google

y établir : projet également utile & agréable ; mais il faut faire connoître l'objet particulier de l'Ouvrage, les Monastères d'Institution ; & sur cet objet même, nous ne pouvons donner une idée succincte que des Articles principaux relatifs aux Professeurs, aux Ecoliers, & à l'enseignement.

Le *Solitaire* propose que chaque Monastère d'Institution soit composé de neuf Religieux, de dix Boursiers, & de vingt Pensionnaires ; qu'on y établisse une seule classe, & toujours la même ; un seul Professeur, & qu'il y enseigne toujours la même classe : qu'ainsi, cinq Monastères du même Ordre, ou de différens Ordres, forment ensemble, dans leur arrondissement, le Cours complet d'Humanités, & qu'enfin l'enseignement y soit par-tout uniforme.

Ce projet ainsi présenté, peut faire naître des objections que l'Auteur ne dissimule pas ; il est donc nécessaire de donner un précis de ses réponses.

» L'émulation qu'excite l'éducation publique, s'éteint dans une trop grande » multitude ; & si l'*on en vaut mieux quand* » *on est regardé*, on en vaut moins quand » les regardans sont en trop grand nombre ; car alors on cesse d'être vu, & l'on » retombe dans la solitude.

» Le petit nombre est donc à préférer.

» L'Institution publique est un fardeau » dont les Monastères paroissent empressés » de se charger ; mais pour le porter avec

» facilité,

Digitized by Google

» facilité, il eſt prudent qu'ils en diviſent » le poids & le partagent entre eux.

» Parmi tant de Monaſtères ſi rapprochés les uns des autres, & ſi richement » dotés, en eſt-il un ſeul qui ne puiſſe ſe » charger d'un tel Penſionnat ?

» Que le même Profeſſeur enſeigne toujours la même claſſe, il y a ſur cela » deux opinions «.

Ici, l'Auteur rappelle avec éloge l'uſage des Jéſuites, qui, auſſi intéreſſés aux lumières de leurs Candidats, qu'à l'enſeignement de leurs Diſciples, faiſoient paſſer les jeunes Inſtituteurs d'une claſſe à une autre : mais il lui préfère pour l'Inſtitution Nationale, dont l'objet eſt moins étendu, la maxime de l'Univerſité de Paris ; & s'autoriſant de ſes principes, il établit que le même Profeſſeur enſeignera toujours la même claſſe.

L'inconvénient de la tranſlation annuelle des Elèves dans un nouveau Monaſtère, fournit à l'Auteur la réponſe qui ſuit.

» Il eſt dans la Nature d'aimer le changement. Avec quel plaiſir les Etudians » ne verront-ils pas arriver le moment de » leur tranſlation ? N'eſt-ce pas les ſervir » ſelon leur cœur ? n'eſt-ce pas les encourager, que de leur procurer chaque année de nouveaux Maîtres, une nouvelle » habitation « ?

Digitized by Google

Quant à l'uniformité de l'enseignement, & à l'obstacle que sembleroit y mettre la diversité des Ordres religieux, voici ses observations abrégées.

» C'est pour la Nation elle-même qu'il » faut combiner un plan d'Institution. Ce » plan doit être le même pour toutes les » Provinces. Il est essentiel pour la tranquillité générale, d'introduire, autant qu'il » est possible, le même génie, les mêmes » mœurs.

» Par cette marche uniforme des études, » il sera facile d'apprécier l'influence des » différens climats. Cette uniformité mettra les observateurs à portée de faire » un grand nombre de comparaisons. Ce » sera une sorte de mesure commune, à » laquelle ils pourront rapporter les différences dans le génie, l'idiome & la prononciation qui résultent des différences » physiques & morales.

» Enfin les Monastères d'Institution recevront les Livres classiques des mains » de l'Université; & les Livres de Religion, » des Evêques diocésains ».

La plus grande difficulté est celle du choix des Professeurs. Le *Solitaire Patriote*, dans une discussion qu'il seroit trop long d'examiner ici, préfère, pour l'enseignement public, le célibataire à l'homme marié, & par suite les Ecclésiastiques aux Laïcs, les Religieux aux Séculiers, & enfin

Digitized by Google

les Religieux-Instituteurs de profession. Cependant il propose qu'il soit permis également aux Religieux de différens Ordres rentés, aux Ecclésiastiques & aux Laïcs de concourir pour les Chaires de Professeurs, mais pendant l'espace de vingt ans seulement; après lequel temps, le Concours ne sera accordé qu'aux Religieux de l'Ordre auquel appartiendra le Monastère qui aura une Chaire vacante; condition qui tend au but de cet Ouvrage, dont l'objet, comme on l'a vu, est de rendre utile à la Société les biens & les individus des Ordres religieux. C'est ici le lieu de joindre à l'analyse qu'on vient de faire, un morceau qui fera connoître l'esprit & le style de l'Auteur.

« Rien n'est moins supportable pour des » Peuples éclairés, que de voir les richesses » immenses d'un grand Royaume dans les » mains d'un petit nombre d'heureux oi- » sifs; tandis que la multitude laborieuse, » qui fait le Corps essentiel de la Nation, » éprouve une misère extrême. Le mépris » du riche pour le pauvre aliène nécessairement l'esprit du Peuple, & lui fait » désirer la proscription de ceux qui en- » vahissent la fortune publique. Aussi la » classe des riches n'est jamais plus près » de sa ruine que lorsqu'elle brille le plus, » & qu'elle insulte par son éclat ceux qui » gémissent dans la détresse. Dans ces cir-

Digitized by Google

» conſtances, le Gouvernement peut, ſans » danger, tomber ſur les grandes fortunes; » il peut les grever; il lui ſuffit d'annoncer qu'il le fait pour ſoulager la claſſe » indigente «.

» C'eſt ainſi qu'après s'être ſervi du » riche pour charger le pauvre, on ſe ſert » des cris du pauvre pour grever le riche » & le dépouiller des exemptions qui paroiſſent bleſſer l'équité naturelle «.

Le Livre de la *Nouvelle Inſtitution Nationale* mérite le même accueil qu'ont obtenu précédemment les *Vues d'un Solitaire Patriote*. Le ſujet y eſt traité avec beaucoup de netteté, de préciſion, d'impartialité, & de meſure. Dans les reproches que l'Auteur fait avec ſon Siècle aux Ordres Monaſtiques, il eſt décent, & n'eſt point déclamateur: dans les réformes qu'il propoſe, ſes projets ne ſont point d'un Novateur imprudent, ils ſont d'un Patriote éclairé; enfin l'ordre, le naturel & la clarté caractériſent ſes idées & ſon ſtyle.

Il ne nous appartenoit point de diſcuter ici l'objet de cet Ouvrage, encore moins de toucher à la queſtion politique que l'Auteur a décidée en faveur des Monaſtères. Conſidérée ſous des rapports purement philoſophiques, elle offritoit pluſieurs apperçus intéreſſans.

Le premier ſeroit la comparaiſon de l'époque où S. Benoît a fondé les Monaſtères

Digitized by Google

en Europe, avec celle où, parmi nous, leur destruction est proposée.

C'est au milieu des calamités politiques qu'ils ont été élevés pour les indigens & pour les opprimés. Sous cet aspect, justifié par l'Histoire, l'étonnement que fait naître leur permanence, & le désir de leur anéantissement, semblent être, pour nos temps modernes, la preuve d'une amélioration certaine.

Si dans l'origine du Monachisme, le désespoir peupla les Cloîtres, leur établissement fut sans doute un bienfait de la Religion. Mais si aujourd'hui l'espoir de la félicité publique les rend déserts, leur anéantissement seroit sans doute aussi un bienfait de la politique. Ces résultats rappellent ce vers singulier de Voltaire :

Bâtir est beau, mais détruire est sublime.

Convenons pourtant avec le *Solitaire Patriote*, que réformer est plus sage, & souvent plus utile. On peut n'avoir qu'à réveiller ces nombreux épiménides.

(*Cet Article est de M. de Boisjoslin.*)

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

NOUS allions jeter un coup d'œil sur le début que M. Dorfeuille vient de faire dans les premiers Rôles tragiques, par les personnages de *Cinna*, de *Philoctète*, & d'*Oreste*, quand nous avons vu circuler dans les endroits publics une petite Brochure, qui non seulement veut apprécier le talent de cet Acteur, mais qui veut encore lui faire raison des personnes qui l'ont découragé, chagriné, ou trouvé médiocre. Il nous paroît difficile de louer ou de critiquer un Comédien qui a des amis très-chauds, & des détracteurs passionnés, sans s'exposer à des attaques clandestines: nous garderons donc le silence sur M. Dorfeuille, à moins qu'on ne l'attache au Théatre François. Cet Acteur a débuté pour la première fois sur la même Scène, il y a cinq ans. On lui trouva des qualités estimables, & de très-grands défauts.

N. B. Le Jeudi 5 de ce mois, cet Acteur a joué pour la 3e. fois le rôle de *Philoctète*. Après la Pièce, le Public l'a demandé, & l'a couvert d'applaudissemens.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Nous allons dire quelque chose de la *Double feinte* ou *le Prêté rendu*, Comédie en trois Actes & en vers libres, jouée sur ce Théatre le Mardi 24 Février. L'Ouvrage est tombé. A ce titre, nous pourriens nous dispenser d'en parler; mais il nous a fait faire quelques réflexions, & nous voulons les rendre publiques : voici la Fable de la Pièce.

Une Femme qui se désole de ce qu'elle n'inspire point de jalousie à son époux, fait travestir en homme une jeune personne que son neveu doit bientôt épouser. Elle suppose en même temps un billet amoureux, qu'elle fait tomber entre les mains de son mari, & qui assigne un rendez-vous. Le mari s'inquiète, se cache, est trompé par les apparences, éclate, projette de se venger, quand son Valet découvre le mystère & le lui fait connoître. Il change alors de batteries, met dans sa confidence ceux qui ont aidé à le tromper; suppose à son tour une lettre où l'on feint que le désespoir l'a conduit à s'empoisonner, livre ainsi aux angoisses les plus douloureuses, sa femme, qu'il désabuse enfin quand il la croit suffi-

Digitized by Google

samment punie, & sur-tout dégoûtée à jamais de le rendre jaloux.

Les deux premiers Actes de cette Comédie sont froids & longs. Ils portent sur des données dramatiques déjà très-usées. L'Auteur a eu l'intention de faire contraster les caractères de l'épouse qui veut de la jalousie, & de la femme travestie qui veut de la confiance. Pour offrir ce contraste, il a répété ce qu'avant lui on avoit déjà dit cent fois; & ce n'étoit pas trop la peine de le répéter d'une manière souvent très-négligée, pour ne rien dire de plus. On a dit très-énergiquement : » Quand on vole dans » la carrière des Arts, il faut assassiner «. Ce mot est d'un grand sens, & tous les Ecrivains qui choisissent des sujets traités déjà, en tout ou en partie, devroient s'en souvenir. A la manière dont les nôtres se conduisent, on seroit tenté de croire qu'ils n'en ont pas connoissance. Il y a des idées que l'on peut rajeunir par le charme du style, & par le soin des détails ; mais si ces détails sont rares, si le style a plus de diffusion que de facilité, le Spectateur reste insensible & froid, parce qu'il est ennuyé. Il n'est donc pas étonnant que l'Auteur de la *Double feinte*, malgré quelques morceaux estimables, n'ait produit aucun effet pendant les deux premiers Actes, tout en disant des choses vraies & souvent morales.

Quant au motif qui fait marcher tout

Digitized by Google

le troisième Acte, il est dans l'ordre des évènemens possibles; mais c'est sur-tout au Théatre que tout ce qui est vrai ne paroît pas vraisemblable. C'est une ruse cruelle que celle de l'époux qui feint de s'être empoisonné pour éclairer sa femme sur l'erreur qui la domine. La leçon est si forte, si éloignée des bienséances, qu'elle ne fait ni pleurer ni rire. Le Spectateur est trop au fait, pour être ému; il voit celle qu'on éprouve, dans une situation trop douloureuse, pour ne pas trouver la plaisanterie détestable. On déclame bien haut contre le goût depuis quelques années; les uns le veulent absolument proscrire, d'autres ne veulent pas qu'on puisse le perfectionner: c'est pourtant le goût naturel, éclairé par l'expérience, qui seul peut indiquer ce qui est beau, ce qui est bon, & fixer la ligne hors de laquelle l'un & l'autre perdent leur existence. L'Art dramatique est peut-être celui de tous les Arts d'imitation qui exige le plus la connoissance exacte de toutes les nuances qui tiennent au goût, & c'est celui où on les néglige le plus aujourd'hui. Si cela dure encore long-temps, il ne faudra plus rien dire de sa décadence; il faudra parler de sa chute.

Le Lundi 2 Mars, on a représenté pour la première fois *Raoul Barbebleue*, Comédie nouvelle en trois Actes & en prose, mêlée d'Ariettes.

Digitized by Google

Le titre de cet Ouvrage indique suffisamment la source d'où il est tiré. Voyons comment on a profité du modèle, que tout le monde connoît.

Isaure aime Vergy, & elle en est aimée; mais les frères d'Isaure ne trouvent point son Amant assez riche, ni d'une noblesse assez ancienne, pour approuver leur union. Vergy a reçu les sermens d'Isaure, & elle ne veut point d'autre époux. Raoul Barbebleue a demandé Isaure en mariage. Ses richesses, son titre de Prince Souverain l'ont fait accueillir favorablement par les frères, & il se présente précédé de présens magnifiques. Isaure le reçoit d'abord avec indifférence; mais l'aspect de ses richesses, l'amour de la parure, la vanité, font chanceler les premiers sentimens de la Belle. Ce qu'elle doit à ses frères, à son nom, la crainte des dangers que Vergy pourra courir si elle le préfère à Raoul, toutes ces idées la tourmentent, & elle se flatte que Vergy sera assez généreux pour se sacrifier au bonheur de son Amante. En effet, le très-généreux Vergy ne se fait pas presser pour rendre à Isaure ses sermens; en conséquence, quand Raoul paroît, elle obéit à ses frères, & elle marche à l'Autel.

Au second Acte, Isaure est mariée. Raoul, qui a déjà tué trois femmes parce qu'elles étoient curieuses, & parce qu'on

Digitized by Google

lui avoit prédit que la curiosité d'une femme causeroit sa mort, Raoul veut éprouver la quatrième. En la quittant pour aller visiter ses domaines, il lui confie les clefs de tous ses trésors, & lui recommande de ne point se servir de la dernière qu'il lui remet. Cette clef ouvre un cabinet qu'il lui indique, & de l'obéissance d'Isaure doit résulter son bonheur ou son malheur. Quand il va partir, on lui annonce l'arrivée d'une Dame qui demande à être introduite dans le château. Cette Dame prétendue est Vergy lui-même, qui, inquiet de la destinée de sa bien-aimée, a pris le nom d'une sœur qu'Isaure a perdue, pour arriver auprès d'elle.

Raoul, qui connoît vraisemblablement très-mal les parens de la femme qu'il a épousée, reçoit fort bien la fausse sœur, & se réjouit même de son arrivée. Il recommande qu'on ait pour elle les plus grands égards, & il sort. Vergy témoigne à Isaure ses craintes, ses soupçons; il parle avec émotion des trois premières femmes de Raoul : il l'engage à respecter les ordres de son époux. Isaure, de son côté, le blâme de son indiscrétion, lui remontre qu'il a exposé ses jours & son honneur en entrant dans le château, & l'engage à se retirer. Restée seule, la curiosité la sollicite; elle y cède bientôt, entre dans le cabinet, & en sort avec des cris affreux, le trouble &

Digitized by Google

la mort dans l'ame. A ſes cris, Vergy revient, la queſtionne, entre dans le réduit fatal, le quitte avec horreur, & vient dire ce qu'il y a vu. Trois corps, trois têtes attachées ſur un poteau, avec cet écriteau: *Curioſité punie.* Après quelques gémiſſemens, on eſpère qu'en gardant le ſilence ſur ce qu'on a vu, & en fermant le cabinet, Raoul ne s'appercevra de rien; mais la clef ſe briſe dans la ſerrure. Le ſort qui attend l'infortunée, n'eſt plus équivoque; on cherche à intéreſſer un vieux ſerviteur de Raoul; on attend de lui qu'il favoriſera la fuite des deux *ſœurs.* Vain eſpoir! Quand Raoul a quitté le château, le pont-levis ne ſe baiſſe qu'à ſon retour. Il faut pourtant chercher des reſſources. Vergy écrit, on attache ſa lettre avec une pierre à un roſeau, on la lance au delà du foſſé; un Page la ramaſſe, monte à cheval, & la porte aux frères d'Iſaure. En attendant ce qui arrivera, les Vaſſaux de Raoul donnent une fête champêtre à la belle Iſaure. Cette fête termine le ſecond Acte.

Au troiſième Acte, on attend Raoul; il vient, demande ſes clefs. Iſaure tremble, dit qu'elle va les chercher. Pendant ſon abſence, la clef caſſée inſtruit Raoul de tout. La mort d'Iſaure eſt réſolue; en vain elle tombe aux pieds de ſon époux, il eſt inflexible. Les prières, les diſcours de la fauſſe ſœur ne produiſent pas plus

Digitized by Google

d'effet. Raoul descend dans le souterrain du cabinet, & ordonne à sa femme d'y descendre quand il l'appellera. Vergy se place à une fenêtre qui donne sur la campagne ; & Isaure lui demande *s'il ne voit rien venir.* Raoul appelle, on lui demande du temps ; enfin Vergy voit des Cavaliers qui accourent. Raoul remonte à l'instant, veut entraîner sa femme ; Vergy se fait connoître, propose un combat singulier, que Raoul refuse. Il met le jeune homme sous le glaive de ses gardes ; il se saisit d'Isaure quand les portes sont enfoncées. Les frères d'Isaure arrivent avec main-forte ; on repousse la garde de Raoul, qui succombe bientôt lui-même sous les coups d'un Ecuyer qui s'attache à lui seul. Vergy épouse Isaure.

Voilà l'analyse, exacte autant que possible, de *Raoul Barbebleue.* Nous ne parlerons pas du style, parce que M. Sédaine paroît avoir toujours dédaigné d'écrire. Il s'est fait une manière qui sans doute ne trouvera guère d'imitateurs. Quant au fonds de l'Ouvrage, nous examinerons les observations qu'on a faites publiquement, & rien de plus. On a trouvé que Vergy devoit aimer peu, puisqu'il rendoit si facilement à Isaure ses sermens. Cette réflexion peut être fausse pour ceux qui connoissent les premières mœurs de la Chevalerie. On a demandé pourquoi M. Sédaine intro-

Digitized by Google

duiſoit Vergy chez Raoul ; on a remarqué que c'étoit donner à celui-ci des armes contre ſa femme. L'Auteur a ſenti cette faute, puiſqu'il la fait lui-même relever par Iſaure : il avoit beſoin de Vergy, il ne peut avoir d'autre excuſe. La clef ſe caſſe ; pourquoi ſe caſſe-t-elle ? Si elle ne ſe briſoit point, comment Raoul ſauroit-il ce qui s'eſt paſſé ? M. Sédaine ne nous a point mis à même de réſoudre cette queſtion. La fête, à la fin du ſecond Acte, eſt déplacée. Il y a dans cette fête intention de contraſte ; mais comme ce contraſte laiſſe languir l'action dont il veut remplir le vide, il eſt difficile de repouſſer l'objection. Vergy, Chevalier, amant d'Iſaure, joue un rôle foible auprès de ſa Maîtreſſe, qui ne peut attendre que la mort : la ſœur Anne, une femme timide, hors d'état de défendre Iſaure, auroit donné à la ſituation plus d'intérêt. Cela peut être ; mais l'Auteur a eu ſoin de ne point donner d'armes à Vergy ; & puiſqu'il falloit rendre Iſaure heureuſe à la fin de la Pièce, en lui faiſant épouſer ſon Amant, il falloit bien qu'il fût là. Pourquoi n'eſt-ce pas un frère d'Iſaure qui tue Raoul ? C'eſt peut-être la faute des Acteurs. Il y a de l'intérêt dans l'Ouvrage ; mais quand il y en a, il découle toujours d'incidens ou de ſituations atroces. Nous craignons que cela ne ſoit vrai. De pareils ſujets ne devroient jamais être portés ſur la Scène, & ſur-tout

Digitized by Google

ſur la Scène Lyrique. Nous le voudrions. On appelle Raoul une Comédie, & on a tort. Oui, on a tort; mais la Tragédie eſt interdite au Théatre Italien : il falloit un titre à l'Auteur.

La muſique a fait un plaiſir général. Des motifs heureux & pleins de mélodie y tranchent avec des morceaux de la plus vigoureuſe expreſſion. Les caractères ſont bien ſaiſis, bien obſervés, bien en oppoſition. L'orcheſtre offre dans les accompagnemens, des intentions dramatiques très-ſavantes, & qui produiſent un grand effet. Pour tout dire, plus cette compoſition ſera entendue, plus elle ſera goûtée.

Le rôle ingrat & difficile de Raoul a fait beaucoup d'honneur à M. Chenard. Madame Dugazon a montré dans Iſaure un talent d'autant plus diſtingué, qu'à compter du nœud de la Pièce, elle eſt toujours dans la même ſituation, & qu'elle a ſu varier ſon expreſſion ſans quitter la ligne ſur laquelle eſt placé l'intérêt de ſon perſonnage.

Digitized by Google

THÉATRE DE MONSIEUR.

Nous avons annoncé le succès qu'a eu sur ce Théatre *il Re Teodoro à Venezia*; il n'a fait depuis qu'augmenter de jour en jour. Nous avions déjà une première idée de l'extrême beauté de cette musique; il nous restoit à l'entendre exécuter dans sa pureté originale par des Acteurs qui, ayant reçu les leçons du Maître lui-même, avoient conservé ses véritables mouvemens; par des Acteurs enfin accoutumés à cet ensemble parfait qu'on ne rencontre guère ailleurs qu'en Italie. La Troupe Italienne du Théatre de MONSIEUR a procuré cet avantage; & il paroît avoir été vivement senti dès la première représentation, malgré son extrême longueur. A la seconde, on a fait des retranchemens considérables, & la durée de l'Ouvrage se trouvant mieux proportionnée à celle de l'attention des Auditeurs, rien n'a plus arrêté l'enthousiasme qu'il étoit fait pour exciter.

On connoît assez le sujet de cette Pièce; nous n'avons donc à parler que des Acteurs qui l'ont chantée. M. Rovedino, dont la voix superbe & l'excellente méthode font toujours un nouveau plaisir, est chargé du

Digitized by Google

rôle de Théodore. Il a saisi très-habilement ce mélange de noblesse & de comique, qui laisse distinguer un Aventurier chargé de représenter un personnage important. Mme. Limperani, dans le rôle de Lisette, a montré beaucoup d'entente de la Scène, & de l'adresse dans sa manière de chanter, quoique sa voix soit un peu fatiguée. M. Scalzi a fait plaisir dans le rôle de Sandrin : on désireroit dans son chant un peu plus d'art & de grace. On a aussi été fort content de M. Bianchi dans le rôle de Garbolin.

Mlle. Baletti n'a que le second rôle de femme, celui de Belise ; mais il n'y a point de second rôle pour un premier talent, & tel est celui de Mlle. Baletti. Elle chante deux Airs avec la voix la plus pure & l'habileté la plus rare. On s'apperçoit qu'elle cherche à profiter des conseils que nous lui avons transmis relativement à son articulation. On l'entend déjà beaucoup mieux dans le récitatif. Mais ce n'est pas en un jour qu'on peut rectifier une habitude ; il lui reste beaucoup à faire pour acquérir cette qualité. On doit néanmois lui savoir gré de ses premiers efforts, & l'encourager à les continuer.

M. Mengozzi, qui n'étoit engagé dans cette Troupe que pour tenir le Clavecin, y chante maintenant la partie de Ténore. On connoissoit déjà depuis long-temps le charme de sa voix, & ce goût délicat avec

Digitized by Google

lequel il sait embellir son chant sans jamais l'étouffer par des ornemens trop multipliés. Sa réputation étoit faite dans les Concerts, elle s'est encore augmentée sur ce Théatre, qui paroît très-favorable a sa voix. Il a paru d'ailleurs jouer avec intelligence; & ses airs (qui ne pouvoient pas être ceux de la partition) étoient fort heureusement choisis.

Nous ne sçavons comment louer assez le naturel si vrai, si comique sans caricature, si parfait en un mot, avec lequel M. Raffanelli a joué & chanté le rôle de Taddée. Celui qu'il avoit rempli dans le *Vicende*, n'avoit pu nous en donner une idée juste, & nous avouons que nous étions loin de lui croire le mérite qu'il a montré dans cette Pièce, où il joue en Acteur consommé. Nous le croyons comparable à ce que nous avons de meilleur, même en France, (& nous avons trouvé beaucoup de monde de cet avis); mais la manière dont il chante l'air *Che ne dici tu Taddeo*, nous semble ne devoir être comparée à rien.

On a fait à cet Opéra quelques reproches assez justes, d'autres injustes. S'il est de notre devoir de faire passer aux Auteurs ou aux Acteurs l'opinion publique lorsqu'elle nous paroît générale, il nous appartient également de justifier auprès du Public ces mêmes Auteurs ou Acteurs. On

Digitized by Google

se plaint de ce que le Poëte Italien a fini sa Pièce en laissant en prison le Roi Théodore qui a inspiré de l'intérêt. C'est une faute sans doute, quoiqu'il y ait beaucoup de philosophie dans cette idée. L'Auteur ne devoit pas préférer la vérité historique à l'effet théatral : mais puisque cette faute est liée à la musique, on ne pouvoit plus la corriger. Si on l'a fait dans les Traductions Françoises qu'on a données de cet Ouvrage, ce n'est qu'en bouleversant plusieurs morceaux du dernier *final* ; mais la Troupe Italienne, plus obligée de se conformer aux intentions du Compositeur, ne pouvoit rien se permettre de semblable.

On a reproché aussi d'avoir introduit des airs qui ne sont pas de la partition. Ce reproche, que nous avons été les premiers à faire à l'égard des *Vicende*, n'est pas fondé pour cet Opéra-ci : on n'a changé les airs que de deux rôles. Celui de Bélise ne contient que deux morceaux très-foibles, très-insignifians, faits pour une Chanteuse médiocre ; on auroit été très-fâché que Mlle. Baletti les eût préférés à ceux qu'a faits pour elle M. Zingarelli, Compositeur très-distingué, & dans lesquels elle a pu au moins développer ses talens. Il est encore plus facile de justifier M. Mengozzi ; son rôle dans l'original est celui d'une Basse-taille. Il lui étoit impossible de les conserver. Ceux par lesquels il les a remplacés, sont du même Compositeur ;

Digitized by Google

& la manière dont il les chante ne doit laisser aucun regret.

Nous ferions aussi l'éloge de l'Orchestre, si la réputation qu'il s'est établie dès le commencement, & qu'il soutient si bien, ne le mettoit pas au dessus de tout éloge. C'est M. Mestrino qui conduit maintenant les Opéras Italiens. Les coupures ont été faites par M. l'Abbé Andrei, Poëte Italien, attaché à ce Théatre; & on doit lui savoir gré de l'habileté avec laquelle il a élagué les longueurs & les futilités du dialogue, sans rien retrancher de ce qu'on y trouve de piquant ou de nécessaire à l'action.

On trouve au Théatre la Traduction du *Roi Théodore*, de l'Imprimerie de Monsieur. Cette version très-fidelle, & dans laquelle l'Auteur a conservé toute la finesse & l'élégance du style original, est d'un homme de beaucoup d'esprit, qui s'en est fait un amusement. Il s'est plu à traduire en vers blancs tout ce qui est en musique, & il a conservé le rythme de l'original; de sorte qu'à peu de chose près, ses paroles pourroient aller sous le chant. Il a même souvent vaincu la difficulté de la rime, surtout dans les repos, d'une manière très-heureuse; & loin que son style se ressente de cette contrainte, il n'en est que plus cadencé, plus agréable, & plus rapproché de l'original.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

MÉMOIRE sur cette Queſtion : » Quels ſeroient » les moyens de multiplier les Plantations de » Bois, ſans trop nuire à la production des ſub- » ſiſtances «? Ouvrage qui a remporté le Prix de la Société Royale des Sciences & des Arts de Metz, en 1788; par M. de Bouſmard, Capitaine au Corps Royal du Génie. A Metz, chez la veuve Antoine & fils, Imprim. du Roi & de la Société Royale; & à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib. rue du Hurepoix, près du Pont St-Michel. Prix, 1 liv. 4 ſ.

Eſſai ſur la répartition de la Taille & du Vingtième, précédé d'un Examen ſuccinct de pluſieurs Syſtêmes ſur la réforme & la converſion des Impôts, & terminé par un Apperçu des moyens propres à encourager l'Agriculture. Brochure in-8°. de 48 pages. Prix, 3 liv. br. A Londres; & à Paris, chez Nyon l'aîné & fils, Libraires, rue du Jardinet.

Expoſition des objets diſcutés dans les Etats-Généraux de France depuis l'origine de la Monarchie; par M. le Marquis de S***. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Maradan, Lib. rue des Noyers. Brochure in-8°. de 180 pages. Prix, 36 ſ. & par la Poſte, 2 liv. 5 ſ.

Digitized by Google

Les Vœux d'un François, ou Considérations sur les principaux objets dont le Roi & la Nation vont s'occuper. A Paris, chez Madame Vallat-la-Chapelle, Lib. au Palais ; & à Versailles, chez Vieillard, Lib. rue Satory.

Bibliothèque Universelle des Romans, Ier. & IIe. Vol. de Janv. & Vol. de Fév. 1788. A Paris, chez J. F. Bastien, Lib. rue des Mathurins, N°. 7.

Il paroît que les Editeurs de cet Ouvrage s'efforcent de se remettre au courant.

Dictionnaire raisonné du Gouvernement, des Loix, des usages & de la discipline de l'Eglise, conciliés avec les libertés, franchises de l'Eglise Gallicane, Loix du Royaume, & Jurisprudence des Tribunaux de France ; par Antoine-Etienne-Nicolas des Odoards Fantin, Vicaire-Général d'Embrun. 6 Vol. in-8°. A Paris, chez Moutard, Imp-Lib. Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.

Œuvres complètes de M. Paliſſot, revues, corrigées, & imprimées par M. Didot jeune ; 4 Vol. in-8°. grand papier, 30 liv. br. Chez le même Libraire.

Il a été tiré de cette superbe édition 50 exemplaires sur papier vélin, dont le prix est de 60 l. Les personnes qui voudront se procurer des exemplaires satinés, en trouveront chez le Libraire, en payant 6 liv. de plus par exemplaire.

Il a été gravé 18 Estampes, qui se vendent séparément 6 liv.

Le même Libraire vient de mettre en vente le Tome VI du *Dictionnaire de Police* ; in-4°. br., 30 l.v. 10 s. ; relié, 12 liv. 10 s. La Souscription pour cet Ouvrage qui formera dix Volumes, est toujours ouverte.

Digitized by Google

Règles générales & démontrées de l'Arithmétique, mises à la portée & à l'usage de toutes sortes de personnes ; par J. F. Leroy, Maître de Mathématiques, & Arpenteur-Expert-Juré ; in-12. Prix, 2 liv. 10 s. br. A Paris, chez la veuve Duchesne, Lib. rue S. Jacques ; à Lille, chez Jacques, Lib. sur la Petite Place ; Dumortier, Croix S. Etienne ; l'Auteur, rue du Molinet, quartier B. N°. 1636 ; & chez les principaux Libraires du Royaume.

Tableau Généalogique, Historique, Chronologique, Héraldique & Géographique de la Noblesse, enrichi de Gravures ; contenant, 1. l'état des vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons ; 2. un Traité sur les Bannerets, Bacheliers, Ecuyers, & sur leur différence ; 3. un Traité sur les Dignités Ecclésiastiques, les Dignités des Vidames attachés à l'Eglise ; 4. les titres & qualités personnelles, les titres & qualités des Gens de Lettres, &c. ; 5. la Recherche de la Normandie, faite par Montfaoucq en 1463, un Traité sur l'origine des Fiefs, les Francs-Fiefs, nouveaux acquêts, & leur différence, &c. ; 6. les Généalogies des familles ; 7. les Dépôts où la Noblesse peut avoir recours pour ses différentes recherches ; 8. une Table des matières, des Terres, & des personnes titrées, des noms de famille compris dans l'Ouvrage, avec le renvoi aux Auteurs qui en ont donné les Généalogies, & l'indication de plus de trente mille titres originaux que l'Auteur possède dans son cabinet : par Messire Louis-Charles Comte de Waroquier, Chevalier, Sieur de Méricourt, de la Motte, de Combles, Officier d'Infanterie. Prix, 3 liv. le Volume br., 3 liv. 12 s. relié. Tomes VI & VII. A Paris, chez l'Auteur, rue Gillecœur, N°. 18 ; & chez Nyon l'aîné & fils, Libr. rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arts.

Digitized by Google

Recueil de jolis Airs nouveaux, tirés des Opéras comiques, arrangés en Duo pour deux Violons. Prix, 3 liv. 12 s. = Six Duo pour deux Violons, par J. B. Cartier, Œuv. 9, & premier Livre de Duo. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez Mercier, successeur de Mlle. Castagnery, à la Musique Royale, rue des Prouvaires, près celle St-Honoré, N°. 33.

Ouverture des trois Déesses rivales, ou le Double Jugement de Pâris, musique de M. de Propiac, arrangée pour le Clavecin ou le F. Piano, avec accompagnement d'un Violon *ad libit.*; par P. V. César. Prix, 1 liv. 16 s. = Trois Sonates faciles pour le Clavecin ou le Forté-Piano, avec accompagnement de Flûte ou Violon, composées par Charles Pozzi; Œuv. 4e. Prix, 4 liv. 16 s. A Paris, chez César, Editeur & Md. de Musique, au grand Gluck, au coin de la rue Geoffroy-l'Asnier, quai des Ormes, vis-à-vis la Pompe.

TABLE.

Epitre.	61	*Comédie Françoise.*	90
Charade, Enig. Logog.	67	*Comédie Italienne.*	91
L'Année Françoise.	69	*Théatre de Monsieur.*	100
Nouvelle Institution.	80	*Annonces & Notices.*	105

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 14 Mars 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 13 Mars 1789.

SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

SUÊDE.

De Stockholm, le 13 février 1789.

A L'OUVERTURE de l'Assemblée nationale, le Roi prononça un Discours, que nous avons annoncé comme digne d'intérêt et de curiosité. En voici la teneur:

Nobles, Vénérables, Honorables, Discrets, &c. Citoyens Suédois.

« Lorsque je fis la clôture de votre dernière Assemblée publique, je vous parlai avec toute la véracité que je vous dois, & avec cette franchise que me donne toujours l'amour de la Patrie. Cette franchise, cette véracité dirigeront encore aujourd'hui mon Discours; & quelle époque demanda jamais plus de candeur! quel période exigea une plus grande confiance réciproque que celui où nous nous trouvons à présent! »

« Notre tranquillité s'est évanouie; le royaume est ébranlé par des ennemis domestiques & étrangers; l'esprit de discorde est déja prêt à rom-

Digitized by Google

pre les fers qui l'enchaînent; l'indépendance & l'honneur de l'Etat se voyent en danger d'être sacrifiés. Voilà la situation des choses qui a rendu votre Convocation nécessaire. Mais autant les dangers qui nous environnent, vous et moi, sont-ils plus grands, autant les difficultés que nous avons à surmonter sont-elles plus graves, d'autant plus glorieux est-il pour nous de les affronter avec intrépidité; & puisque je parle à ce Peuple généreux, dont les ancêtres ne désespérèrent jamais, pas même dans les circonstances les plus critiques du royaume, & dont la valeur l'a sauvé de dangers encore plus grands, en ajoutant à l'honneur & à la puissance de la Suède, je sens mon courage s'animer à votre aspect, & je crois déja voir le bonheur de la paix rendu à l'Etat par votre vertu. »

« Notre ancien ennemi invétéré s'est réveillé: les foibles étincelles de discorde qui sembloient vouloir s'allumer lors de la dernière Assemblée, ont suffi pour exciter son penchant à en profiter, afin d'affoiblir nos forces par notre désunion, d'arracher de mon sceptre les possessions les plus considérables, et enfin, de porter atteinte même à notre indépendance. Ce qui s'en est ensuivi, ce que l'ennemi a tenté, ce qu'il a effectué par des inspirations clandestines, c'est ce qui est notoire & évident à tous les yeux. Vous le savez en partie par ce dont vous avez été témoins vous-mêmes, en partie par la renommée publique. En particulier vous le savez, bons & fidèles Citoyens de la Finlande, vous qui sentez de plus près tout le poids du joug, vous qui avez le plus été mis à l'épreuve par des tentatives de séduction, vous qui avez résisté avec fermeté & constance! Je m'empresse de rendre justice à votre fidélité, afin que vos Concitoyens, ici assemblés, ne confondent point toute une Nation loyale avec quelques

Digitized by Google

peu de délinquans perfides ou séduits, qui ont été livrés en partie à toute la rigueur des lois, ou qui en partie se sont soustraits au châtiment mérité, condamnés par leur propre conscience à se bannir de leur Patrie. Je me rappelle, & je me rappellerai toujours avec reconnoissance les preuves d'affection que j'ai trouvées chez vous, quand, presque seul, j'ai traversé votre pays, obligé de le quitter, & de voler à la défense de la Suède même, menacée par un autre ennemi. Mais lorsque je ne pus pas vous protéger moi-même, je vous laissai sous la garde de celui qui, après moi, étoit le plus étroitement obligé de veiller à votre bien-être; &, pendant que je vous confiai entre ses mains triomphantes, j'étois certain que rien ne seroit négligé de ce qui pouvoit servir à votre défense. — *Bien Amés Citoyens Suédois*, il s'est écoulé à présent dix années depuis qu'à notre première Assemblée, après avoir rétabli la concorde dans ces Etats, je vous témoignai la confiance & l'amour qui m'unissoient à un Frère chéri. Combien grande n'est pas la satisfaction avec laquelle je puis vous présenter en sa personne un héros qui a rétabli l'ancienne gloire de la marine Suédoise dans tout son lustre, & qui, secondé par la valeur d'une Noblesse brave & généreuse, par le courage de Marins aussi intrépides qu'experts, a triomphé de forces navales qui lui étoient supérieures! C'est un devoir, dont je m'acquitte avec joie, de célébrer, en présence de la Nation Suédoise, les louanges de ces valeureux Guerriers, & de leur témoigner toute ma reconnoissance. »

« Les désordres que l'ennemi tenta de commettre du côté oriental de nos frontières, le conduisoient bientôt au cœur du royaume; mais pour nous subjuguer plus facilement, il falloit exciter la défiance & la discorde entre moi &

Digitized by Google

mes Sujets, & cette fois on ne pouvoit plus se servir des illusions par lesquelles on avoit tenté de séduire les Habitans de la Finlande ; il ne pouvoit plaire à une Province d'être séparée de l'autre ; mais la crainte, les dangers qui menaçoient le royaume, l'état incertain où il avoit été réduit par ce qui s'étoit passé en Finlande, & les inquiétudes qui en résultoient, seroient tous imputés à ma personne. Considéré ainsi comme la cause de tous les malheurs, il falloit que l'affection pour ma personne se refroidît dans tous les cœurs ; l'esprit de discorde chez quelques-uns, l'ambition chez d'autres, la foiblesse chez plusieurs, le désespoir (*n'y ayant plus d'apparence de salut*) chez le commun Peuple, devoient plonger le royaume dans un tel désordre, qu'il fût facile à l'ennemi de nous subjuguer, & qu'il pût vous prescrire les conditions qu'il croiroit propres à pouvoir mieux vous opprimer. En conséquence, tous les écrits & toutes les déclarations des ennemis se dirigèrent contre ma personne. »

« J'étois le seul contre qui l'ennemi faisoit exclusivement la guerre ; &, pendant qu'à main armée il entroit dans mes Etats, pendant qu'il y levoit des contributions, pendant qu'il pressuroit le gros des Habitans par des exactions, il ne combattoit que ma seule personne. Moi seul je lui paroissois être dangereux, &, pourvu qu'on m'eût précipité du trône, il auroit été satisfait & content. J'aurois tout lieu, *Bien Amés Citoyens Suédois* (& personne ne pourroit dire que je ne le fisse avec raison), j'aurois tout lieu de m'enorgueillir de cette ardeur qu'on faisoit éclater contre moi. Ce me devoit être le plus grand honneur qu'un ennemi du royaume me tînt pour si dangereux, que l'autonomie & l'indépendance de l'Etat lui parussent attachées à ma seule personne ;

Digitized by Google

mais le but secret d'effectuer une scission entre moi & vous, est trop clairement visible, pour que moi & vous-mêmes nous puissions le méconnoître. Environné de tant de dangers, le royaume sembloit ébranlé jusque dans ses fondemens ; mais dans les grands périls se manifestent aussi les grandes vertus. L'ennemi ne nous connoissoit pas bien : enflammés, à la vue de leur position critique, par le zèle pour la défense commune, l'amour de la Patrie se ralluma chez tous les Suédois. »

« A vous, *louables Citoyens de l'Ordre des Paysans*, à vous il étoit réservé de donner la première preuve de cette magnanimité ; &, à l'exemple de vos braves ancêtres, de voler, de votre propre mouvement, à mon aide & au secours de la Patrie. Ce même Peuple (les Dalécarliens), dont les ancêtres suivirent les étendards de *Gustave Erichson*, fut aussi le premier à prendre les armes, & la voix irrésistible de l'honneur excita bientôt tous les Ordres à imiter un si noble modèle. Les Habitans des villes, qui, l'Ordre même dont les pacifiques mains ne sont consacrées qu'au culte du Très-Haut, montra que la vraie piété réchauffe la fidélité envers la Patrie, & allume le zèle pour se défendre contre ses ennemis. Vous, *Bien Amés Citoyens de l'Ordre Equestre & de la Noblesse*, vous ne voulûtes pas vous montrer moins zélés que les autres Ordres vos Concitoyens. De vieux guerriers qui ont blanchi sous le harnois, & qui, par leur valeur, avoient acquis le droit de pouvoir passer sans honte la fin de leurs jours en repos, se sont volontairement offerts à quitter leur paisible demeure, afin d'éclairer, par leurs exemples & leurs connoissances, les militaires qui n'étoient faits que depuis peu à l'usage des armes ; & au moment que l'Europe, frappée d'étonnement à la vue de ces évé-

Digitized by Google

nemens, au moment que les Puissances qui s'intéressoient à notre sort, croyoient nous voir abandonnés par nous-mêmes, & que celles-ci, presque irrésolues, délibéroient déja sur le secours à nous donner, l'on vit la Suède tout d'un coup animée de cette vigueur courageuse qui la caractérisa de tout temps. De puissans Princes se réunirent pour prendre en mains notre cause. Un Roi, auquel je suis uni par les liens les plus intimes du Sang, manifesta efficacement la part essentielle qu'il prend à notre indépendance, & les nuages qui nous enveloppoient de toutes parts se dispersèrent. Nous avons gagné du temps, & le temps nous est précieux; il ne tient à présent qu'à nous de le bien employer. Voilà la cause, voilà le but de votre Convocation. Cependant, tandis qu'aujourd'hui je vous ai convoqués au milieu du tumulte guerrier, il n'est pourtant personne parmi vous qui aime la paix plus que moi; mais je veux avoir une paix sûre, honorable pour la Suède, qui garantisse notre indépendance, & qui soit avantageuse pour nos Alliés. L'unique moyen de l'obtenir, c'est de faire la guerre avec vigueur; & à cet effet, j'attends votre secours. Je l'attends avec d'autant plus de confiance, que je suis plus certain que vous serez les interprètes de la voix générale de la Nation entière qui s'est déclarée ces derniers mois d'une manière si honorable. Effectivement, ce n'est pas ma cause individuelle, c'est votre cause commune dont il s'agit. Des résolutions que vous allez prendre présentement, dépendra non-seulement votre propre bien-être, mais aussi le sort de votre postérité: l'estime ou l'abomination que vos descendans auront pour vous, se réglera sur les déma ches auxquelles vous vous déterminerez dans cette session. Considérez donc qu'ils révèreront, chériront & estimeront votre mémoire, comme de Suédois courageux, qui n'ont pas abandonné

Digitized by Google

leur Patrie au danger, ou qu'ils la verront avec les mêmes regards avec lesquels nous jetons les yeux sur les ancêtres lâches & dégénérés qui trompèrent l'illustre race des Sture, trahirent leur Patrie, pour la livrer entre les mains de *Christien*, s'entendirent avec les ennemis pour nous imposer un joug étranger, & jetèrent le royaume dans les fers, où vous gémiriez peut-être encore, sans la magnanimité de *Gustave Erichson*, & la valeur des braves Payſans Suédois. Ouvrez les annales du royaume, & rappelez-vous la funeste époque de l'union de Calmar, lorsqu'on nous fit accepter malgré nous une tutèle étrangère, sous prétexte de défendre nos droits, mais réellement pour augmenter la puissance des grands, & pour contenter l'ambition de quelques individus, le tout aux dépens du bien général. Rappelez-vous le sang, qui crie encore vengeance, répandu par la discorde, & les dévastations que vous attirèrent ces faux amis : reconnoissez les mêmes sentimens, les mêmes principes moteurs, les mêmes vues finales ; considérez les suites, les malheurs de vos ancêtres, le mépris qui a flétri leur mémoire, en la transmettant aux siècles suivans ; & jugez ensuite vous-mêmes ce que vous avez à attendre, à moins qu'avertis par leurs revers, moi & vous, tous ensemble, animés de l'esprit de concorde & du courage, que l'honneur & le vrai amour de la Patrie peuvent seuls inspirer, tous pour un, & un pour tous, nous nous réunissions, afin d'obliger ces ennemis, par une résistance unanime & efficace, à estimer une Nation brave, & de les contraindre à une paix qui soit pour nous sûre & honorable. Excluez donc de vos délibérations tout ce qui ne conduit point au but que je vous propose en ce moment. Soyez dignes de vous-mêmes; soyez dignes de la confiance de nos Concitoyens; & dès cet instant raffermissez entre

Digitized by Google

le Roi & le peuple, une union qui nous rende terribles à nos ennemis, & qui faſſe renaître la tranquillité & la confiance parmi nous. »

« De mon côté, je ſuis prêt à renoncer à toute vengeance perſonnelle, à ſacrifier toute punition légitime, que ce qui s'eſt paſſé dans ces derniers mois juſtifieroit d'ailleurs. C'eſt ce que j'ai déja fait une fois; ſavoir, en 1772, pour l'amour de l'Etat : c'eſt ce que je ſuis prêt à faire encore aujourd'hui. Je n'ai d'autres ennemis que ceux du royaume : je ſuis Roi, je ſuis Citoyen; & l'un & l'autre de ces rapports exigent que je ſacrifie tout pour le bien public. Dieu très-haut béniſſe vos délibérations! C'eſt ce que je ſouhaite du fond de mon cœur, tandis qu'à vous tous en général, & à chacun de vous en particulier, je vous ſerai toujours un Roi bien affectionné. »

Les premières Séances de la Diète ont manifeſté l'eſprit dans lequel les divers Ordres y ſont entrés; ainſi qu'on l'avoit prévu, il s'eſt déclaré dans la Chambre des Nobles, qui renferme les principaux adhérens à l'Oligarchie Sénatoriale, renverſée en 1772, une nombreuſe oppoſition. Sa première démarche, à laquelle la juſtice ne permettoit pas de ſe refuſer, a été de ſe plaindre de quelques écrits diffamatoires et répréhenſibles, répandus contre l'Ordre même de la Nobleſſe. Auſſi cette réclamation a-t-elle été à-peu-près unanime dans la Chambre.

Dans la Séance du 5, le Baron *Charles de Géer*, l'un des Chefs de l'Oppoſition, demanda qu'on aſſervît, par des inſtruc-

Digitized by Google

tions formelles, les Députés de la Chambre au Comité secret. Cette proposition ayant été très-contredite, on en remit la décision au 7, jour où le Maréchal de la Diète, Comte *de Levenhaupt*, communiqua à la Chambre une défense du Roi de délibérer ultérieurement sur cette Motion, contraire à l'article XLVII de la Constitution. A la suite de débats très-vifs à ce sujet, il fut arrêté, à la majorité de quelques voix seulement, de passer outre, et de donner des instructions aux Députés, qui furent élus le même jour.

Même sous le règne du Sénat, soit des *Bonnets*, ce Comité secret étoit investi d'un pouvoir illimité et absolu en tout ce qui concerne les affaires extérieures : la loi de 1772 ne fit que confirmer cet arrangement, qui exclut les instructions partielles. Aussi l'on s'attend à voir les trois autres Ordres différer d'avec la Chambre des Nobles, et se conformer à la loi. Cette triple réunion s'est déja montrée dans le vote presque unanime de présenter au Roi une Adresse de remerciemens, en vertu de ses soins pour maintenir l'indépendance de l'Etat contre les attaques de ses ennemis. Porté à l'Ordre de la Noblesse, cet arrêté y a été soumis, dit-on, à un examen provisoire de la question, si le Roi a été agresseur ou non. La délibération reste donc suspendue dans cette Chambre seule. On sait que

Digitized by Google

la voix de trois Ordres réunis fait loi, malgré la négative du quatrième.

On apprend de la Finlande qu'on y a répandu un pamphlet incendiaire intitulé : *La Patrie*. Aussi-tôt que le Comte *de Meyerfeld*, Général, commandant en Chef, en fut instruit, il le fit saisir, confisquer et brûler au quartier-général de Louisa, par l'Exécuteur des hautes-œuvres : en même temps, ce Général a publié des lettres circulaires, dans lesquelles il analyse ce Libelle, et exhorte les Sujets à la fidélité envers le Roi et le royaume de Suède.

POLOGNE.

De Varsovie, le 16 février.

La dernière Note que l'Ambassadeur de Russie remit, le 5, aux Maréchaux de la Diète, n'a point encore été lue dans cette Assemblée, dont une nouvelle indisposition du Roi a suspendu les Séances depuis le 7; mais le contenu de cette Réponse de l'Impératrice est assez exactement connu, pour que nous soyons autorisés à la rapporter.

Le SOUSSIGNÉ, *Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, n'a point tardé à faire parvenir à la connoissance de Sa Souveraine la*

Digitized by Google

Note que les illustres Etats Confédérés lui ont fait remettre, le 17 novembre dernier, au sujet de l'évacuation des troupes Russes qui sont encore en Pologne. Muni des ordres de S. M. à cet égard, il a l'honneur de transmettre aux Etats ce qui suit :

« Dès le commencement de la guerre que la Porte Ottomane a déclarée si injustement à la Russie, l'Impératrice s'adressa à la Séréniſſime République, pour lui annoncer, amicalement & avec confiance, le passage de ses troupes par la Pologne, & le séjour qu'y faisoient quelques détachemens nécessaires à la garde des magasins. Leur présence, bien loin de nuire à la sûreté des frontières, a plutôt contribué à les protéger contre l'invasion des Turcs & des Tatars. Les vivres dont ces troupes avoient besoin, en facilitoient le débit dans les endroits par où elles passèrent & dans ceux où elles s'arrêtèrent; elles payoient tout argent comptant, & observoient la discipline la plus exacte. D'après cela, il paroîtroit que la situation actuelle des choses à cet égard, au lieu de devenir pour la République un objet d'inquiétude & d'embarras, lui offroit de tous les côtés sûreté & commodité. Mais comme l'Impératrice désire de satisfaire à la demande que les illustres Etats Confédérés ont fait parvenir à S. M., Elle les assure qu'Elle souhaite seulement de laisser en Pologne le nombre de troupes nécessaire à la conservation des magasins & d'autres besoins relatifs à la guerre actuelle avec la Porte, & qu'Elle retirera aussi ces troupes, aussi-tôt que les circonstances le rendront humainement possible. S. M. donne à considérer aux illustres Etats si, jusqu'à cette époque où Elle pourra réaliser sa promesse, une demande sans restriction quelconque, que les Etats paroissent lui

Digitized by Google

faire à cet égard, n'eſt pas en contradiction manifeſte avec les raiſons de guerre les plus eſſentielles, & avec les plans des opérations, ainſi qu'avec l'amitié & le bon voiſinage qui ſubſiſtent entre les deux Etats, & que S. M. I. déſire de continuer. S. M. ne trompera certainement pas la confiance que les illuſtres Etats Confédérés ont placée dans l'amitié & les ſentimens de juſtice qu'Elle porte à la Séréniſſime République de Pologne, & Elle s'empreſſe de leur en donner de nouvelles preuves par toutes ſortes de complaiſances qui, dans la poſition actuelle des affaires, ſeront dans ſon pouvoir. Les Généraux ont reçu de nouveaux ordres de prévenir avec une attention ſcrupuleuſe tous les déſordres que les troupes, qu'ils commandent, pourroient commettre. S. M. I. eſpère que la Séréniſſime République regardera ſes troupes comme celles d'une Puiſſance alliée, & qu'elle ne ceſſera d'avoir pour elles de bons procédés, & de leur accorder ſous ce point de vue toute aſſiſtance quelconque. »

« STACKELBERG. »

La modération de cette Réponſe a été ſentie, et préviendra probablement de nouvelles inſtances des Etats, d'autant plus que réellement ils ont obtenu le point capital d'éloigner cet hiver l'armée Ruſſe de leur territoire, où elle devoit prendre ſes quartiers, et qu'il ne reſte en Ukraine que ſept eſcadrons pour la garde des magaſins. Il leur ſera délivré, à ce qu'on préſume, des paſſe-ports tels que ceux qu'on accorde aux détachemens de diverſes Puiſſances qui viennent acheter des chevaux de remonte.

L'établiſſement des compagnies de

Digitized by Google

Cavalerie nationale a été accompagné d'une loi, qui condamne à la perte de sa compagnie, tout propriétaire qui aura négligé de la mettre sur pied avant le premier de mai. Cette ordonnance a occasionné plusieurs mutations entre des vendeurs et des acheteurs. Le Prince *Eustache Sangusko* et le Staroste *Potocki* se distinguent par leur zèle pour cette nouvelle formation.

Le 8, le *Stolnick* Prince *Czartoryski* est parti pour Berlin, où il se rend en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi et de la République. L'on travaille aux instructions du Staroste *Woyna*, qui passe à Vienne avec le même caractère, et à celles des autres Envoyés de l'Etat.

ALLEMAGNE.

De Berlin, le 24 février.

Il a paru, le 2, un Réglement concernant l'entretien et les pensions des Officiers devenus Invalides au service de S. M. Ce Réglement exige que les Officiers qui prétendent à cette grace, ayent 20 années de service non interrompu; à moins, cependant, qu'avant cette époque ils ne soient devenus Invalides étant en activité de service, et qu'ils soient sans ressources pour s'entretenir eux-mêmes : on pourvoira à

Digitized by Google

leur entretien, soit par un emploi civil, soit par une place dans les régimens d'Invalides, soit par une pension, en attendant la vacance d'une place. Les pensions viagères ne seront accordées que comme exception à la règle générale : elles seront pour un Lieutenant-général, de 1,200 rixdalers, 1,000 pour un Général-Major, 600 pour un Colonel, 500 pour un Lieutenant-Colonel, 350 à 400 pour un Major, 250 à 300 pour un Capitaine, autant pour un Capitaine de l'Etat-Major, 72 à 96 pour un Officier subalterne. Si la caisse actuelle des Invalides ne pouvoit pas fournir à toutes les pensions, on n'en paiera, en attendant, que la moitié, les deux tiers, ou les trois quarts. Les Officiers qui demanderont à d'autres des secours pour vivre, seront arrêtés et punis.

Le Prince *Czartorisky*, Ministre de Pologne, est arrivé de Varsovie en cette capitale. — M. *Elliot*, Ministre Britannique à la Cour de Danemarck, est reparti pour retourner à Copenhague.

L'importation du fer de Suède faisoit à Stettin, et dans les autres villes maritimes de la Poméranie, un objet annuel de 14 à 15,000 *schipfund*, jusqu'en 1779, où l'introduction de cette marchandise fut défendue. Actuellement le fer de Silésie, infiniment amélioré, a non-seulement remplacé celui de Suède, mais l'année dernière on en a encore

Digitized by Google

exporté 11,723 quintaux en Angleterre, et 238 en Espagne.

De Vienne, le 21 février.

Le dénombrement des canons, des caissons, des chariots de vivres, des approvisionnemens, des Corps en marche, ou prêts à marcher, forment l'ennuyeux détail des nouvelles du jour. Une seconde campagne étant certaine, il est tout simple qu'on s'en occupe, et le Public suppléera sans doute à la minutieuse histoire que nous lui donnerions de ces préparatifs. — Les Gazettes et les Badauts envoyoient l'Empereur en Bohême, il y a 15 jours; mais il est certain que S. M. I. se rendra directement au quartier-général de Semlin, dans le courant de mars, si cela se peut. La seconde division de son équipage de campagne est partie, le 12, pour la Hongrie.

Une malheureuse fatalité met en ce moment la plupart de nos Généraux hors de combat. Le Prince *Charles de Lichtenstein* vient de mourir : son successeur en Croatie, le Général *de Vins*, est arrivé ici le 12, très-malade, laissant le commandement au Général *Wallis*. M. *de Lascy* a quitté le commandement, et est remplacé par le Maréchal *de Haddik*. Enfin, le brave Maréchal *Laudhon* est retombé malade, et se trouve attaqué de nouveau de coliques et de douleurs d'entrailles qui,

Digitized by Google

jointes au poids de l'âge, font craindre que ce grand Capitaine ne puisse retourner à l'armée.

De Francfort sur le Mein, le 4 Mars.

Un ordre de l'Electeur-Palatin, publié par la Chancellerie de guerre, confirme, non-seulement les dispositions de S. A. E., d'augmenter ses troupes et de les mettre sur un pied plus avantageux, mais annonce en même temps qu'à compter du premier de ce mois, les Soldats, y compris les Sergens, toucheront une plus forte paie.

Le Comte régnant *de Linange-Westorbourg* est mort, le 29 janvier, dans sa 68^e^. année.

On écrit de Vienne, que l'on continue à envoyer des munitions de guerre dans les nouvelles forteresses de Pless et de Thérésienstadt, et que le Général *Magdebourg* est allé les visiter. — Le Général *de Seeger* a été nommé par l'Empereur, Commandant de Pless, et élevé en même-temps au grade de Lieutenant-général; le Major-général *de Colli* commandera sous lui. — Le commandement de Thérésienstadt a été conféré au Lieutenant-général *de Stamez*.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 3 Mars.

Le 27 février, Milord *Onslow*, Gentilhomme de la Chambre, de service au Palais St. James, déclara au Public qu'il n'y auroit dorénavant plus de Bulletins, ni d'informations officielles donnés sur la santé de S. M.; et le 28, cette déclaration fut répétée dans la Gazette de la Cour. Le Roi est maintenant, à tous égards, aussi bien portant qu'il l'ait jamais été. Dimanche, il assista au Service Divin, avec la Famille Royale, dans la chapelle de Kew. La plupart des Ministres s'étoient rendus la veille auprès de lui, et tinrent Conseil en sa présence. Il a déja apposé sa signature à divers actes publics; et s'il n'a pas encore paru au Parlement, c'est uniquement par l'effet des délibérations à prendre sur les mesures qui vont suivre, et pour habituer graduellement S. M. au bruit et à l'appareil d'une grande Assemblée. Nombre de Seigneurs ont été admis auprès de ce Monarque, entre autres Lord *Malmesbury*, Ambassadeur à la Haye. Il a eu une seconde entrevue avec chacun de ses deux Fils aînés, et l'on assure, qu'informé de l'appui qu'a prêté le Duc *d'Yorck* aux projets de l'Opposition, il en a été affecté, comme l'avoit été la Reine. On

Digitized by Google

sait que le Roi avoit une confiance particulière dans les sentimens du Duc *d'Yorck*. L'oraison publique qu'on récitoit dans les églises pour le rétablissement de S. M., a été discontinuée, pour faire place à une prière d'actions de graces. Chaque ville, chaque bourg, chaque village, prépare déja ses réjouissances. Londres sera magnifiquement illuminé, et le Roi jouira de l'inestimable douceur de voir un Peuple libre solemniser, par des effusions d'une joie franche, le retour de son Chef aux fonctions de l'Administration publique.

Cette révolution, ménagée par le ciel, et sollicitée par les vœux de l'unanimité des Patriotes, a décidé les deux Chambres à s'ajourner, de trois en trois jours, depuis le commencement de la semaine précédente. Jeudi sera le terme de ces prorogations; un messager de S. M. remettra la Législature en activité, et il est à croire que les fonctions de l'Autorité royale seront exercées par le Roi lui-même. Les Papiers publics ont parlé, il est vrai, de la future création d'un Conseil de Régence, pour un temps déterminé, et tel qu'il a été d'usage pendant l'absence de nos Rois; mais les personnes instruites ajoutent peu de foi à ce projet, tout au plus de convenance.

Le Parlement d'Irlande, ainsi que nous l'annonçâmes la semaine dernière, a décidé cette délicate question de la

Digitized by Google

Régence, en moins de temps qu'on n'en met à une partie de trictac. Nul examen des circonstances, nulle attention au mieux soutenu qui se déclaroit depuis dix jours dans la santé du Roi, nulle discussion, nul acte Parlementaire, nulle loi préalable, qui, selon la règle, déterminât la nécessité d'une Régence, pour autoriser le Parlement à la donner. Ce Corps, guidé par l'impétuosité de quelques Orateurs, par l'envie de contrecarrer le Vice-Roi, et par l'influence de ceux qui avoient des places à perdre ou à acquérir, a dressé une Adresse au Prince *de Galles*, en lui mettant la Couronne sur la tête, à l'instant juste où la Providence et le Parlement Anglois l'affermissoient sur celle du Roi. Le Vice-Roi ayant refusé de concourir à cette étrange précipitation, en faisant passer au Prince l'Adresse qui lui défère la Régence la plus illimitée, et cela, avant même que le Parlement de la Grande-Bretagne eût passé le Bill en discussion, les deux Chambres Irlandoises ont nommé des Commissaires Députés, chargés de venir ici offrir leur vœu à S. A. R. Le Duc *de Leinster*, Lord *Charlemont*, M. *Conolly*, et trois autres Membres des Communes, sont donc arrivés en cette Capitale, le jour même que les Médecins déclaroient le Roi guéri. Le malheur de leur calcul n'a pas empêché ces Députés d'exécuter leur mission, deve-

Digitized by Google

nue par le fait véritablement burlesque, ou hautement criminelle. Ils ont remis leur Adresse à S. A. R., à qui l'on prête, dans les Papiers publics, la Réponse suivante, dont une simple lecture doit faire suspecter l'authenticité.

« *Milords & Messieurs*,

» L'adresse des Lords, spirituels & temporels & des Communes d'Irlande que vous venez de me présenter, exige mes remerciemens les plus vifs & les plus sincères. Si quelque chose pouvoit ajouter à l'estime & à l'affection que j'ai pour la nation Irlandoise, *CE SEROIT L'ATTACHEMENT LOYAL ET AFFECTIONNÉ POUR LA PERSONNE ET LE GOUVERNEMENT DU ROI, MON PÈRE, MANIFESTÉ DANS L'ADRESSE DES DEUX CHAMBRES.* »

« Ce qu'elles ont fait, & la manière dont elles l'ont fait, est une preuve que *le respect dû à S. M. n'a point souffert d'altération*; & que leur attachement uniforme pour la maison *de Brunswick* s'est manifesté par leur attention constante à maintenir inviolablement, entre la Grande-Bretagne & l'Irlande, la concorde & l'union qui sont indispensablement nécessaires à la prospérité, au bonheur & à la liberté des deux royaumes. »

« Si, en exprimant la reconnoissance que m'inspire la conduite du Parlement envers le Roi mon père, relativement aux intérêts inséparables des deux royaumes, je me trouve incapable d'exprimer ce que mon cœur ressent, j'espère que vous n'en serez pas moins disposés à croire que je sens tout le prix de ce qu'il a fait, que j'ai une ame disposée à ne jamais l'oublier, & des principes qui ne me permettront pas d'abuser de leur confiance. »

« Mais le changement heureux survenu dans

Digitized by Google

la circonstance qui a donné lieu à l'Adresse votée par les Lords & les Communes de l'Irlande, me porte à différer de quelques jours à y donner une réponse définitive, espérant que l'évènement désiré qui permettra à S. M. de reprendre l'exercice de l'Autorité royale, ne me laissera d'autre vœu à former que celui de témoigner au peuple généreux & loyal de l'Irlande, les sentimens de reconnoissance & d'affection que je sens gravés dans mon cœur en caractères ineffaçables.

Un cortège de Chefs de l'Opposition accompagna ces Députés au Palais du Prince. M. *Fox*, de retour de Bath, fut le seul qui s'abstint de cette démarche, et qui n'a point assisté aux bons dîners qu'ont reçus, chez S. A. R. et chez quelques Seigneurs du Parti, ces *fidèles serviteurs de George III.*—Il n'est pas aisé de rendre le ridicule, les sarcasmes, les épigrammes de tout genre dont ils ont été criblés. On les a peints, dans une caricature fort plaisante, sous le titre d'*Ambassadeurs Extraordinaires du royaume d'Irlande ;* sobriquet qui est dans toutes les bouches, et qui leur restera.

Le Parlement d'Irlande ne s'en est pas tenu à créer un Régent au nom du Roi rétabli, il a passé dans la Chambre Haute un vote de censure contre le Vice-Roi, Marquis *de Buckingham*, pour avoir manqué de respect au Parlement, en refusant son Adresse. Cette Résolution n'a été admise, dans la Chambre des Pairs, qu'à la mince pluralité de 6 voix (37 contre 31). Les

Digitized by Google

Communes, de leur côté, craignant que le Vice-Roi ne les prorogeât, n'ont accordé les subsides que pour deux mois, à la pluralité de 105 voix contre 85. Cette foible Majorité aura bien de la peine aujourd'hui à conserver son crédit, et à justifier ses actes, sur lesquels il est à croire que le Roi ni ses Ministres ne resteront pas indifférens.

Les nouvelles reçues depuis peu, qui annoncent l'heureuse arrivée de la flotte aux ordres du Commodore *Philipps* à la Baie Botanique, ajoutent que ce Commodore se proposoit de faire partir, au mois de novembre dernier, le brigantin le *Supply*, de sorte qu'on attend l'arrivée de ce bâtiment dans le courant de mars, ou vers le commencement d'avril.

La frégate *la Pénélope* de 32 can., montée par le Capitaine *Linzée*, a fait voile ces jours derniers de Plimouth pour Halifax : c'est le vaisseau le mieux composé en Officiers et en Matelots, de tous ceux qui ont appareillé de ce port depuis plusieurs années.

On prétend que le Gouvernement s'occupe de l'établissement d'une Colonie sur la pointe Buny ou dans la rivière de Gambie ; & d'après les rapports faits au Bureau du Commerce par les Officiers & Marchands qui ont résidé sur les bancs de cette rivière, on prétend que les isles de l'Inde seront abondamment pourvues de bétail, de volaille, de bois de teinture, de cidre, de riz & de bled

Digitized by Google

de Guinée, d'où l'on emportera en échange pour l'Angleterre de grandes quantités de coton, d'indigo, de cire, d'ivoire & de gomme.

FRANCE.

De Versailles, le 6 Mars.

Le 22 du mois dernier, M. de Vaucreſſon, que le Roi a pourvu de la charge de Premier Préſident, & M. de Montillet, de celle de Procureur-général au Grand-Conſeil, ont eu l'honneur de faire leurs remerciemens à Sa Majeſté, étant préſentés par le Garde-des-Sceaux de France.

M. de Charitte, Premier Préſident du Parlement de Pau, a, en cette qualité, prêté ſerment entre les mains du Roi.

Le même jour, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Barbançois, Lieutenant au régiment des Gardes-Françoiſes, avec Mademoiſelle Couſtard, & celui de M. Tourteau d'Orvilliers, Maîtres des Requêtes, avec Mademoiſelle Rilliet.

Le Chevalier Emmanuel de Sainte-Hermine de la Barrière, & le Baron de Nédonchel, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 23 du même mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint-Victor, Ordre de S. Auguſtin, diocèſe de Paris, l'Archevêque de Toulouſe; à celle de Sorèze, Ordre de S. Benoît, diocèſe de Lavaur, l'Evêque de Rodès; à celle de Saint-Riquier, même Ordre, diocèſe d'Amiens, l'Evêque de Saint-Omer; à l'Abbaye régulière de Cuſſet, même Ordre, diocèſe de Clermont, la dame de Saint-George, Religieuſe profeſſe de l'Ordre de Fontevrault, à Villeſalens,

Digitized by Google

diocèse de Poitiers; & à celle de Bonlieu, Ordre de Cîteaux, diocèse du Mans, la dame de Murat, Abbesse de la Virginité, même Ordre & même diocèse, sur la nomination & présentation de Monsieur, Frère de Sa Majesté, en vertu de son Apanage.

M. Mentelle, Censeur royal, Historiographe de Monseigneur Comte d'Artois, a eu l'honneur d'exposer, sous les yeux du Roi, un Globe terrestre, dont il est l'inventeur. Ce Globe, de trois pieds huit pouces de diamètre, sans y comprendre l'horizon, est composé d'un grand nombre de parties qui le rendent propre à des démonstrations de Géographie-physique & de Géographie-politique, *ancienne*, *moderne* & *comparée*. Sa Majesté a paru satisfaite de plusieurs démonstrations. Il s'y trouve aussi la figure des constellations, & les étoiles de la 1^ere^., 2^e^., 3^e^. & 4^e^. grandeurs. Le Roi a destiné ce Globe à l'éducation de Monseigneur le Dauphin, chez lequel le Duc de Harcour l'a fait placer aussi-tôt.

M. de Sauvigny, Chevalier de S. Louis, Censeur royal, a eu l'honneur de présenter à Sa Maj. les 64^e^., 65^e^. & 66^es^. cahiers de ses *Essais sur l'Histoire des Francs*.

M. Blin a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté la 22^e^. Livraison des *Portraits des grands Hommes, Femmes illustres & sujets mémorables de France, gravés & imprimés en couleur*, dont Sa Majesté a bien voulu agréer la dédicace (*).

(*) Cette Livraison, contenant les portraits de François de Chevert, Lieutenant général, & du Maréchal de Vaux, se trouve, ainsi que les précédentes, chez l'Auteur, place Maubert, n°. 17. Des deux actions en tableaux qui accompagnent les Portraits, celle qui concerne M. de Chevert nous paroît heureusement choisie, et rendue avec expression.

Digitized by Google

De Paris, le 11 Mars.

Les Lettres de Convocation, datées du 19 février, ont été adressées aux provinces régies autrement que par Elections, et au nombre de 10; savoir, le Roussillon, les Marches communes franches de Poitou et de Bretagne, la Principauté d'Orange, la Flandre, le Duché d'Albret, les Bailliages de Chartres et de Château-neuf en Thimerais, la Navarre, le pays de Soule, le Comté de Foix et le Cambresis.

Réglement fait par le Roi, le 19 février 1789, pour l'exécution de ses Lettres de Convocation aux Etats-Généraux, dans sa province de Franche-Comté.

Le Roi s'eſt réſervé, par ſon Réglement du 24 janvier dernier, d'expliquer ſes intentions ſur la forme à obſerver pour la Convocation aux prochains Etats-Généraux, dans les provinces unies à ſa Couronne depuis 1614; Sa Majeſté a reconnu que la Franche-Comté, qui n'a paſſé définitivement ſous ſon obéiſſance que depuis cette époque, étoit diviſée en quatre Bailliages principaux, ayant tous les caractères exigés pour convoquer les trois Ordres, & ſous leſquels peuvent ſe ranger les Bailliages ſecondaires : cette diviſion ne préſente aucunes difficultés pour établir en Franche-Comté la forme de Convocation que le Roi a adoptée pour le reſte de ſon royaume; en conſéquence, S. M. a ordonné & ordonne que le Réglement qu'Elle a arrêté dans ſon Conſeil, le 24 janvier dernier, ſera ſuivi & exécuté, ſelon

Digitized by Google

ſa forme & teneur, dans ſa province de Franche-Comté, à l'effet de quoi il ſera annexé au préſent Réglement.

La province de Franche-Comté enverra aux Etats-Généraux 28 Députés, dont la moitié du Tiers-Etat.

« M. *de Nassau Siégen* eſt arrivé ces jours derniers de Pétersbourg à Paris, après avoir viſité en moins d'un mois les Cours de Berlin, de Varsovie, de Dresde et de Vienne, et eſt reparti d'ici pour Madrid, d'où il doit être de retour à Pétersbourg avant le 10 mai prochain. »

On nous mande de Vallery en Caux, un événement que nous citerons sur l'autorité de la perſonne ſignée qui nous en informe.

« Deux jeunes gens d'une paroiſſe voiſine de Saint-Maurice, près Rouen, furent, le 8, chez un Laboureur, pour y faire ce qu'on appelle vulgairement le *carnaval*. Vers les 7 heures du ſoir, le Berger de ce Fermier ſe permit des invectives contre ſon maître & ſes enfans. L'un des deux jeune-gens fit à ce forcené des repréſentations ſur ſes mauvais procédés; le Berger répondit quelques injures, & enſuite ſortit de la maiſon. Environ deux heures après, il rentra dans la maiſon, s'approcha du jeune homme, lui tira, à bout portant, un coup de piſtolet dans le viſage, & reſſortit ſur-le-champ, en diſant que ce n'étoit pas le dernier qu'il tueroit. Ce ſcélérat avoit chargé ſon piſtolet de quatre morceaux de plomb de diverſes formes; mais comme le coup a porté dans la mâchoire inférieure, il n'eſt pas mortel, & quoique ce jeune homme ſoit dans

Digitized by Google

le plus triste état, il reste encore quelque espoir de guérison. »

« Le camarade du mort a été très-heureux d'échapper aux fureurs de cet assassin, puisqu'il fut la même nuit, à une voisine du domicile de ce jeune homme, s'informer s'il n'étoit pas rentré chez lui, & ajouta qu'il étoit heureux de ne s'être pas trouvé sur son chemin. »

Le lendemain, sur les 10 heures du matin, on entendit un coup de pistolet qui partoit de la Bergerie du Fermier; plus de cinquante personnes, que l'événement de la veille avoit attirées chez lui, se portèrent au lieu du coup; on enfonça à coups de hache la porte de la Bergerie, dans laquelle l'assassin étoit étendu, & mort d'un coup de pistolet. Avant que de se donner la mort, il s'étoit coupé la gorge avec un rasoir, l'avoit ensuite refermé, & remis sur une planche attachée contre une muraille de la Bergerie. »

M. le Marquis *de Villette* ayant mis au jour une *Protestation* pleine de force et de raison, en faveur des Serfs du Mont-Jura, ses Cliens, si dignes d'intérêt, lui ont adressé la lettre suivante, datée de Saint-Claude, du 18 février dernier.

Monsieur,

« Vous êtes béni dans nos montagnes, votre nom n'y est prononcé qu'avec attendrissement, & notre reconnoissance ne peut être égalée que par le plaisir que nous a fait votre excellent ouvrage sur le Mont-Jura. Nous avons reconnu le disciple chéri de Voltaire, notre généreux défenseur. Il seroit mort de joie, s'il eût été témoin des grands évènemens qui éternisent à jamais les bienfaits du Roi, & qui feront appeler son règne le siècle de Louis XVI. Avec quelle émotion n'auroit-il pas lu,

Digitized by Google

dans le réſultat du Conſeil, ces belles & mémorables paroles de ſon auguſte Epouſe, que nous révérons tous comme la Patrone de ſes Peuples ? »

« La vérité caractériſe votre éloquent mémoire ; mais nous devons publier en même-temps les nobles projets de notre nouvel Evêque, M. *de Chabot ;* il nous affranchiroit ſi ſes terres n'étoient pas indiviſes avec ſon Chapitre ; indiviſion qui lui en ôte le pouvoir, & dont le Roi ſeul peut ordonner. »

« S'il faut une indemnité aux Seigneurs, ne devroient-ils pas ſe contenter de celle que Sa Majeſté a réglée pour l'affranchiſſement de ſes domaines ? S'ils réſiſtent à un ſi grand exemple, qu'ils apprennent que celui de nos Princes qui approuva, en 1459, nos coutumes ſur la main-morte, réſerva, *à lui & à ſes ſucceſſeurs Comtes de Bourgogne, de pouvoir corriger, amender, réformer, déclarer, interpréter leſdites coutumes, toutes & quantes fois il nous plaira, & beſoin ſera ;* & qu'ainſi nos lois mêmes reconnoiſſent que le Roi a le pouvoir de rendre aux Serfs des Seigneurs, la juſtice que ceux-ci leur refuſent. »

« Mgr. le Directeur-général des Finances, ce Miniſtre ſavant & vertueux, ſi digne du choix de notre Souverain, ſera ſupplié par trente-huit mille de ſes fidèles Sujets d'achever ſon ouvrage, & de rappeler à Sa Majeſté l'affranchiſſement du Mont-Jura, promis & annoncé à la France entière dans le compte rendu de 1781. »

« *Signé*, LES SERFS DU MONT-JURA.

« Et plus bas, les Notables & principaux Habitans de la ville de Saint-Claude. »

« *Le* 18 *février* 1789. »

M. l'Archevêque *de Narbonne*, en ſa qualité de Préſident des Etats de Langue-

Digitized by Google

doc, contre la constitution desquels il s'est élevé dans la province de nombreuses réclamations, a reçu une lettre de S. M., au sujet de la nouvelle forme d'Election des Députés aux Etats-Généraux pour le Languedoc, adoptée par le Gouvernement. A cette lettre en étoit jointe une de M. *Necker*, dont voici la teneur :

« Je viens de recevoir à Paris, Mgr., la lettre » que vous m'avez adressée par un courrier ex» traordinaire, & j'ai fait remettre au Roi celle » qui étoit pour Sa Majesté. Je me hâte de vous » faire parvenir la réponse de Sa Majesté. C'est » après une mûre délibération dans son Conseil » des dépêches, que le Roi a ordonné que ses » Sujets de Languedoc fussent convoqués par Sé» néchaussées, & de la même manière que les » autres Habitans du royaume. Les Commissaires » du Conseil, nommés par le Roi pour les tra» vaux préparatoires des Etats-Généraux, ont fait » un rapport de tous les faits & de tous les motifs » propres à éclairer la décision de S. M., & l'a» vis du Conseil de S. M. a été unanime. Plu» sieurs Membres des Etats seront sans doute » nommés aux Etats-Généraux par le choix libre » des Sénéchaussées, &, dans tous les cas, l'in» tention de Sa Maj. est d'appeler auprès d'Elle » une Députation des Etats de Languedoc, pen» dant la durée des Etats-Généraux, afin que, » s'il est nécessaire, tous les services rendus à la » Province & à l'Etat, par les Etats de Langue» doc, soient particulièrement connus des Repré» sentans de la Nation, comme ils le sont du » Gouvernement. — Je puis vous assurer, Mgr., » que le Roi a examiné les questions discutées » dans son Conseil avec un véritable sentiment

Digitized by Google

» d'affection pour les États du Languedoc. S. M. » rend toute la justice qu'on pouvoit désirer à leur » Administration, & ses Ministres ont partagé » ces sentimens. — L'Arrêt de Convocation sera » fait d'une manière convenable pour les Etats » de Languedoc. — Nous n'avons pas entendu » parler des Députés annoncés par les lettres » du Languedoc ; ils n'auront aucune affaire à » traiter ici, puisque les Lettres de Convocation » seront parties, & qu'ils ne seront pas admis à » discuter l'Administration de la Province. Votre » courrier est chargé d'une lettre de M. *de Ville-* » *neuil* pour M. le Comte *de Périgord*, & cette » lettre contient un Arrêt de cassation des Arrêtés » de la Cour des Aides, &c. »

L'époque très-prochaine des Assemblées de Bailliages éloigne journellement de Paris un nombre infini de personnes du Clergé, de la Noblesse et du Tiers-Etat; tous les Grands Baillis qui se trouvoient ici sont déja partis. On est informé que les justes réclamations de divers Bailliages ont été fort bien accueillies par le Ministère, et que la liberté accordée de s'écarter de quelques dispositions du Réglement d'instruction, a applani une foule de difficultés. Il paroît qu'en général la Députation aux Etats-Généraux sera recherchée par les Membres des trois Ordres, et que la doctrine de pouvoirs fort étendus à donner à ces Députés a prévalu.

Rapporteurs des opinions, dont nous nous sommes prescrit de n'adopter publiquement aucune, nous donnerons

Digitized by Google

cours, sans réflexions quelconques, à la lettre suivante, qui nous est adressée de Normandie.

« Vous êtes Etranger, Monsieur; mais moi qui suis François & Cultivateur, je puis discuter & répondre aux éclaircissemens insérés dans votre Journal du 21 février, par un Dauphinois. »

« L'observation très-sensée que vous aviez faite dans le Journal du 24 janvier, sur le petit nombre de Députés du Dauphiné, pris dans la classe nombreuse, utile, sage & éclairée du Cultivateur proprement dit, est restée dans toute sa force, malgré l'adresse des raisons employées pour l'affoiblir. »

« L'Agriculture est-elle si peu honorée dans cette province, que la classe de ceux qui l'exercent, ne soit pas digne d'avoir des Députés aux Etats-Généraux? Un propriétaire campagnard ne peut-il, parce qu'il n'a pas l'habitude de parler & d'écrire, mêler son suffrage à celui d'un Bourgeois d'une Cité? & la charrue françoise, quoique moins souvent ombragée de lauriers que le soc de Cincinnatus, pourroit-elle, dans un Royaume agricole, obtenir moins d'honneur que la plume d'un homme de Loi, ou la lyre même d'Amphion, bâtissant les murailles de Thèbes. »

« Il n'étoit pas besoin *de créer des Ordres dans les Ordres*, il ne falloit que suivre la division naturelle des diverses classes du Tiers-Etat, & prendre dans chacune un nombre de Députés relatif à leur dignité & à leur importance : en examinant bien quel est le caractère le plus essentiel pour un Représentant de sa province aux Assemblées de la Nation, on n'auroit peut-être pas osé dire, qu'il faut attendre qu'une *révolution*

Digitized by Google

morale ait fixé dans les campagnes des Propriétaires *exercés aux affaires publiques.* »

« Une des grandes *affaires* qu'on y traitera, est l'impôt ; c'est à ceux qui le paieront dans une plus grande proportion, qu'il appartient surtout de le consentir & de le limiter ; la classe des Orateurs ne doit y avoir que la moindre influence ; les besoins de l'Etat exigent des sacrifices pécuniaires, & non des harangues dans la tribune, ou des cahiers abstraits & souvent sophistiques, sur l'origine des sociétés, le droit primitif & la dignité de l'homme, &c.

« Il est vrai que l'Auteur de la lettre annonce *le travail important de faire une Constitution ;* mais je dirai encore que cet ouvrage sublime demande des hommes d'Etat, & que l'éloquence des Gracches même ne peut remplacer le génie des Licurgues & des Solon. »

« J'ajouterai avec M. *Mallet du Pan* (1), » qu'une Législation composée exige à-la-fois le » concours des temps, des caractères & des » accidens ; que de toutes les chimères, la plus » déraisonnable, est d'attendre de plans *d'Utopie*, » formés sur le papier, ou adoptés même par » les esprits justes, ce que les siècles & les passions » amènent par degrés. A Dieu seul appartient » de dire *que la lumière soit.* »

« Pour nous, contens d'une Constitution qui fait fleurir & prospérer l'empire des Francs depuis 14 siècles, nous nous bornerons sans doute à concerter avec le Souverain les moyens de la rendre inébranlable : aussi jaloux de maintenir la prérogative Royale, que les droits du Peuple, dans un Etat où la Constitution repose sur la base immuable de la propriété, toute nouveauté

(1) Mercure de France, n°. 3, page 121.

Digitized by Google

nous paroîtra dangereuse : changer une seule Loi fondamentale, c'est les ébranler, c'est les détruire toutes. »

« Les bornes de votre Journal m'avertissent de ne pas tout dire ; je ferai seulement quelques réflexions sur les dispositions impératives du mandat spécial que, malgré ses efforts, l'habile Dauphinois n'a pu justifier ; en effet, si une province a donné un mauvais exemple, il ne faut pas l'imiter. »

« Les Députés du Dauphiné, enchaînés dans les liens étroits du mandat, seront absolument sans pouvoirs ; l'on ne pourra rien proposer & discuter avec eux, puisque toute discussion leur est interdite, & qu'ils ne peuvent avoir un avis. »

« Le bel expédient, sans doute, que celui de recourir à la province pour obtenir des pouvoirs plus étendus ! il est du moins impraticable dans un pays d'élections, qui pourront, à l'exemple du Dauphiné, donner aussi leur mandat spécial. Dans l'intervalle du temps nécessaire à de nouvelles résolutions, que deviendra l'activité de l'Assemblée nationale, forcée d'interrompre ses opérations en attendant que les provinces aient dicté d'autres lois, peut-être aussi impératives que les premières ? »

« La province du Dauphiné a jusqu'ici donné de grands exemples ; mais qu'elle souhaite de n'avoir donné aux siècles à venir que des leçons de prudence, & que la France, en proie aux divisions intestines, ne puisse dire :

Hac fonte derivata clades
In populum patriamque fluxit.

Je suis, Monsieur, &c.

Par UN CULTIVATEUR bas-Normand.

Ce 3 mars 1789.

Digitized by Google

Le Sieur *Blondet*, Mécanicien, résidant à Bourges depuis quelques années, déja connu très-avantageusement par ses talens et son génie, a composé une mécanique qui, adaptée au-dessus de la meule courante d'un moulin à bled, avec le secours de huit hommes, fait aisément mouvoir ladite meule, et donne en dix-huit minutes 25 livres de bonne farine, et peut entretenir de pain 3000 personnes par jour.

L'expérience de cette machine s'est faite en présence de MM. de l'Administration, de MM. les Officiers Municipaux, et de quantité de Citoyens recommandables, qui tous ont applaudi à cette découverte.

Le sieur *Blondet*, ayant été maîtrisé par les circonstances, n'a pu donner à cette mécanique toute la perfection dont elle est susceptible; il se propose d'en établir une, pour son propre compte, qui n'exigera que la force de quatre bras, qu'on pourra même encore simplifier en y adaptant un moulin-à-vent, en y ajoutant un léger volume d'eau, ou en la faisant mouvoir par un cheval, suivant les cas et au choix des propriétaires; de manière que ce moulin réunira quatre ressources également avantageuses et suffisantes pour le mettre en activité conjointement ou séparément.

Le sieur *Blondet* offre non-seulement ses secours à tous ceux qui en auront

Digitized by Google

besoin, mais il procurera encore des modèles de sa mécanique à toutes les personnes qui désireroient la faire exécuter avec les procédés les plus simples et les plus économiques.

La Société libre des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Agen, a tenu, le 29 janvier, sa Séance publique. M. l'Abbé *de Raugouse de Beauregard*, Directeur, en a fait l'ouverture par un Discours *sur les différens moyens de corriger les vices & les défauts.* M. l'Abbé *Paganel*, ancien Secrétaire perpétuel, a lu un mémoire *sur les révolutions arrivées dans le Gouvernement François depuis Clovis jusqu'à Charlemagne.* M. *de Lafont du Cujula*, un Dialogue *entre deux Françoises aux Champs-Élysées*, sur cette question : *Les femmes ont-elles à se plaindre de la nature & de la société?* M. *de Bergognié*, une Ode intitulée : *Les Grands.* M. l'Abbé *Gignoux*, un Mémoire qui traite *de l'influence des révolutions politiques sur l'éloquence.* M. *de Saint-Amans*, un Fragment d'*un Voyage dans les Pyrénées*, ou *Promenades sentimentales & pittoresques sur quelques montagnes qui séparent la vallée de Campan de la vallée d'Aure.* Le P. *Roche*, de l'Oratoire, un Mémoire *sur l'efficacité des Paratonnerres.* La Séance a été terminée par la lecture que M. *Vigné* a faite d'une *Epître en vers* à M. *de L'xxfxx*, Président du Musée de Bordeaux.

L'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon propose, pour la seconde fois, un Prix double qui sera décerné, au mois d'août 1790, sur la question : *Quelle est l'influence de la Morale des Gouvernemens sur celle des Peuples?*

« Elle distribuera, dans la Séance publique du

Digitized by Google

mois d'août 1789, le prix de Physique qu'elle a proposé dès 1785, sur le sujet conçu en ces termes :

Déterminer, par leurs propriétés respectives, la différence essentielle du phlogistique & de la matière de la chaleur.

Ce prix sera aussi double.

L'Académie décernera encore, dans la même Séance, le Prix extraordinaire dont M. CARNOT, Auteur de l'éloge de VAUBAN, couronné en 1784, a fait les fonds, & qui a été proposé sur cette question :

Est-il avantageux à un Etat, tel que la France, qu'il y ait des places fortes sur ses frontières ?

L'Académie en décernant, en 1785, un des deux Prix qu'elle avoit proposés pour la théorie des vents, réserva l'autre Prix, qu'elle espère distribuer dans la même Séance publique du mois d'août 1789.

L'Académie avoit demandé, pour sujet du Prix de Médecine qu'elle devoit proclamer dans la Séance publique du mois d'août 1788 :

Les fièvres catarreuses deviennent aujourd'hui plus communes qu'elles ne l'ont jamais été ; les fièvres inflammatoires deviennent extrêmement rares ; les fièvres bilieuses sont moins communes : déterminer les raisons qui ont pu donner lieu à ces révolutions dans nos climats & dans nos tempéramens.

L'Académie a reçu plusieurs Mémoires sur ce sujet important, mais ils n'ont pas entièrement rempli ses vues.

Parmi ces Mémoires, elle a distingué particulièrement celui qui a pour épigraphe : *Præterita discito ; præsentia cognoscito, prædiscito figura.*

Elle propose de nouveau la même question, pour sujet d'un Prix double, qu'elle distribuera dans la Séance publique du mois d'août 1791.

Leurs ouvrages seront adressés, francs de port,

Digitized by Google

à M. CAILLET, Secrétaire perpétuel, qui les recevra jusqu'au premier avril inclusivement.

« Depuis long-temps les bons Citoyens « font des vœux pour que le Gouvernement « détruise une des causes les plus « funestes de la corruption des mœurs, « les Loteries. Il n'est point en effet « de ville dans le royaume qui ne renferme quelque victime de ces jeux « publics. La capitale et les grandes « villes en contiennent sur-tout un nombre infini. En attendant que la révolution désirée se fasse, les Tribunaux « s'empressent de proscrire les engagemens que des Buralistes adroits et « dangereux font souscrire par des hommes faciles, pour courir des chances « *avec des mises à crédit.* Un mémoire « qu'on nous a adressé de Lyon, offre « un exemple récent d'une contestation « semblable entre un Apothicaire et un « Buraliste. Ce mémoire, qui présente « des discussions très-savantes sur les jeux « publics, est digne d'être déposé dans « le Journal des Causes célèbres. (1) Il

(1) Ce Journal se continue toujours avec succès. Il en paroît un volume tous les 15 jours. Le prix de la Souscription est, pour Paris de 18 liv., & de 24 liv. pour la province. On souscrit en tout temps, mais pour l'année entière. On reçoit les Souscriptions chez M. *Desessarts*, Avocat, rue du Théâtre-François; & chez *Mérigot* le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

« y sera sans doute inséré aussi-tôt que « le procès aura été jugé. »

« *Carte de l'Empire d'Allemagne* en 16 feuilles, toutes sur la même échelle, pour faire suite à l'Atlas portatif de M. l'Abbé *Grenet*, Professeur en l'Université de Paris. Prix de chaque feuille, 15 sols, reliées avec la carte générale 14 liv. & avec les 70 cartes précédentes, 59 liv.

Ces 16 feuilles de détail sur l'Allemagne, offrent la Constitution politique de chaque cercle, les villes, les bourgs, & les principales routes. Elles sont d'un burin pur, & dessinées avec exactitude.

Très-Haute & très-Puissante Dame, Catherine-Josephe-Agathe-Robert de Lignerac, Vicomtesse du Chayla, veuve de très-Haut & très-Puissant Seigneur, Messire Nicolas-Joseph-Balthazar de Langlade, Vicomte du Chayla, Baron de Montauroux & Chambon, &c. &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier Commandeur de ses Ordres, Directeur général de la Cavalerie & Dragons de France, Commandant en chef dans la province de Franche-Comté, Gouverneur pour le Roi des Ville & Château de Villefranche en Roussillon, Gouverneur, Grand Bailli & Sénéchal du Duché de Mercœur, est morte à Moulins, le 29 décembre dernier 1788, âgée de 87 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 13 *Mars* 1789.

Le Gouvernement a expédié à l'Archevêque de Malines, aux Evêques, Abbés et Visiteurs-généraux des Ordres Mendians, une injonction de l'Empereur

Digitized by Google

d'envoyer sans délai leurs Théologiens au Séminaire Général de Louvain, où l'Archevêque de Malines a ordre de s'y transporter en personne le 8 mars.

Les Etats de Brabant ont reçu de l'Empereur la Réponse à leur dernière Supplique, contenue dans la dépêche suivante de S. M. I.

« J'ai eu rapport de la Requête que vous m'avez adressée de votre Assemblée générale, tenue le 26 du mois dernier, & je suis satisfait de la Déclaration qu'elle renferme de votre part, quant aux subsides & charges ordinaires, qu'une partie du Tiers-Etat de ma province du Brabant a osé refuser avec opiniâtreté. »

« En conséquence, je vous ordonne, comme je vous y autorise, sans qu'il soit ou puisse être question à cet effet d'autre expédition que de cette présente Dépêche, de procéder au recouvrement & perception de ces impôts & subsides, sur le pied accoutumé, suppléant directement, en vertu de ma pleine & souveraine Puissance, à tout ce qui pourroit être requis pour compléter le consentement des Etats, attendu que le terme de cette perception expire avec le mois de mai prochain; j'ordonne & entends que ce terme écoulé, vous en continuiez le recouvrement, par provision & sans interruption, jusqu'à ce que je vous aie fait connoître mes intentions par rapport aux arrangemens que je trouverai bon de faire pour qu'il ne puisse plus se reproduire un scandale pareil à celui que je ressens à si juste titre: aujourd'hui, que ceux qui en sont cause, soient les premiers à en ressentir les effets, & que les frais de l'Administration soient à jamais mis à couvert. »

« J'ai chargé en conséquence mon Gouvernement

Digitized by Google

général de donner, s'il en étoit besoin, à cet effet, main-forte à vos Employés, quoique je doive croire, & que je préfère de me laisser aller à la pensée que tous les contribuables, sans exception, s'empresseront d'eux-mêmes à remplir ce qui est, sur cet article, du devoir de tout fidèle sujet. »

» Je veux bien, ainsi que vous m'en suppliez, regarder comme non avenues les représentations que vous m'aviez adressées le premier décembre, & que je vous ai renvoyées, & agréer ainsi votre renonciation aux objets sur lesquels elle portoit, dont j'entends, au reste, qu'en aucun temps il ne puisse plus être question. Je me promets que vous respecterez désormais, comme vous le devez, mes décisions souveraines, portées avec pleine connoissance de causes; que vous ne vous permettrez plus de démarche quelconque sur des objets étrangers à votre influence ou à votre administration, ni aucune représentation ou démarche indiscrète, soit pour appuyer ceux qui, par une résistance opiniâtre & une conduite criminelle, ont encouru ma disgrace, soit pour tenter de contester & d'embarrasser l'exercice des droits de mon autorité & les prérogatives de ma couronne. »

« Du reste, j'ai ordonné de nouveau à mon Gouvernement-général de faire exécuter, en toute rigueur, les Lois que j'ai portées, & de n'épargner aucun moyen pour en procurer la prompte & ponctuelle exécution, sans se tenir même, à l'égard de mes sujets quelconques qui y contreviendroient, aux formes qui ne sont établies que pour les cas ordinaires, vous prévenant au surplus que j'ai cassé & annullé, comme je casse & annulle les clauses & conditions par lesquelles quelques Tribunaux se sont permis d'y apporter des restrictions ou modifications: sur quoi j'ai chargé mon Gouvernement de faire connoître à ces Tribunaux ma volonté souveraine & absolue. »

Digitized by Google

« J'ai reçu d'ailleurs, avec confiance & plaisir, l'hommage de soumission & d'empressement à répondre à mes intentions, que votre requête me présente; & cette confiance a déjà déterminé ma bonté à autoriser mon Gouvernement-général à tenir en suspends l'exécution des ordres que je lui avois donnés en conséquence de ma dépêche du 7 janvier; je me suis porté à cette disposition provisoire, dans l'attente que vous réaliserez en tout temps, en toutes circonstances, & à l'égard de tous les objets, ce qu'annonce votre requête, & ce que le devoir vous impose, comme à tout bon sujet. »

« Ne doutant pas que vous ne reconnoissiez vous mêmes que, si ma dignité ainsi que mes droits exigent que je prenne des mesures efficaces pour que jamais & en aucun temps, on ne puisse voir se reproduire le scandale affreux dont, pour l'honneur même de la Nation, je voudrois pouvoir effacer le souvenir, il est en même-temps de l'intérêt de cette nation, comme de mon service, d'épurer la constitution également ténébreuse, incompréhensible, & même, à bien des égards, inexécutable, comme le texte seul l'annonce, & de la rédiger & fixer sur un pied convenable. »

« Mon intention est de gouverner par les Lois, & de procurer le bonheur & le soulagement de mes peuples, c'est-là l'unique objet de mes soins; & après ce qui s'est passé depuis près de deux ans, & ce que, sous les faux dehors de zèle & d'attachement, on a osé se permettre tout récemment encore, malgré que l'autorité eût épuisé tout ce qui étoit possible en bonté & en modération, je ne saurois vous donner une plus grande preuve de clémence, ainsi que de mon affection, qu'en vous manifestant des vues & des intentions que, d'après la conduite du grand nombre, j'aurois

Digitized by Google

été autorisé à réaliser par ma seule puissance souveraine. »

« Ces vues & intentions vous seront déclarées plus individuellement par mon Ministre-Plénipotentiaire; & c'est par la manière dont vous vous conduirez, ainsi que par l'accélération que vous apporterez dans une circonstance où il s'agit non-seulement de tarir la source des maux, mais d'assurer la félicité publique que j'ai tant à cœur, que je jugerai de la sincérité de vos dispositions, auxquelles d'ailleurs j'aime à croire dès-à-présent. »

« Du reste, il seroit prématuré que vous m'envoyassiez une Députation, & ce ne sera qu'après que les choses auront été arrangées avec mon Ministre-Plénipotentiaire, instruit de mes intentions pour le bien commun, que je recevrai avec plaisir l'hommage des Représentans de la Nation; & qu'en leur rendant alors dans toute leur étendue mes bonnes graces, ma bienveillance & ma confiance, je pourrai avoir la satisfaction de les regarder & de les employer, comme des Coopérateurs zélés & éclairés, à l'avancement de la prospérité générale, laquelle ne fait qu'un avec l'intérêt de mon royal service. »

« Je vous préviens, au surplus, que la surséance aux dispositions rigoureuses de ma dépêche du 7 janvier, ne tiendra qu'autant que tous les Ordres de Citoyens demeureront, à tous égards, dans la soumission, le respect & l'obéissance qu'ils me doivent; & que s'il s'en trouvoit de réfractaires, ou si l'on se permettoit, de quelque part que ce pût être, la moindre démarche séditieuse contraire à l'ordre public, ou injurieuse à l'autorité, j'ai enjoint très-expressément à mon Gouvernement-général de faire agir contre les coupables & complices, sans observer pour lors les formes d'usage, & comme il appartient dans tous les cas qui, par leur objet, ainsi que par leurs suites &

Digitized by Google

conséquences, sont au-dessus des règles & formes ordinaires. A tant, &c. »

« *Vienne, le* 15 *février* 1789.

« *Signé*, JOSEPH.

« Plus bas, par l'Empereur & Roi, *contre-signé*, A. G. DE LEDERER. »

Le Prince *Stadthouder-Héréditaire* a fait expédier, de la Haye, en date du 20 du mois dernier, un ordre circulaire, portant en substance : « Que S. A. S. « enjoint et ordonne à tous les Gouver- « neurs, Commandeurs ou Officiers- « Commandans des villes et places ayant « garnison des troupes de l'Etat, qu'au- « cun Bas-Officier, Cavalier, Dragon, « Grenadier, Fusilier, Artilleur ou Mi- « neur, étant en sémestre hors de la « République, ne se rendra ni ne passera « à son retour sur le territoire de S. M. « Imp. et Royale. S. A. S. renouvelant « par cet ordre, l'ordre circulaire donné « par Elle, lequel sera tenu pour y être « inséré. »

Quelques Papiers publics ont transcrit une relation ou prétendue relation de la prise d'Oczakof, envoyée à la Porte par le Pacha-Commandant, aujourd'hui prisonnier des Russes. Quoique la date, les formules et le style de cette pièce justifient toute espèce de défiance, nous la présenterons, pour ne rien omettre d'essentiel.

Lettre du Pacha-Commandant d'Oczakof, aux Ministres de la Sublime Porte Ottomane.

« Lundi 15 du mois qui répond à celui de

Digitized by Google

» décembre, on vit un grand mouvement dans
» le camp des troupes Russes, qui occupoient tout
» le terrain près de la ville, depuis le Bog jusqu'à
» la mer. Le feu de leur Artillerie & de leur
» Mousqueterie, qui avoit cessé quelque temps
« auparavant, ne discontinua pas pendant toute
» cette journée. Mardi, les Moscovites péné-
» trèrent dans les retranchemens qui étoient de-
» vant les palissades; ils jetèrent une infinité de
» bombes dans la ville, lesquelles mirent, durant
» la nuit, le feu au petit nombre de maisons qui
» étoient restées sur pied après un bombardement
» de plusieurs mois; mais ce mal n'auroit pas été
» considérable, s'il n'avoit été suivi d'un plus
» grand encore. A la pointe du jour du mercredi
» 21 de la lune, le feu prit dans un autre quar-
» tier, près de la porte Aga Kabatschi, & les
» flammes, agitées par un vent du Nord très-
» violent, s'étendirent à grands flots dans les en-
« virons, sans qu'on pût les arrêter. Dans le
» même temps, les Moscovites commencèrent à
» donner l'assaut hors de la place, aux tranchées
» & au fort de Hassan Pacha.

» Le combat fut très-vif, & il y périssoit à
» chaque moment beaucoup de monde, pendant
» que dans la ville trois magasins à poudre sau-
» tèrent en l'air; ils étoient, à la vérité, séparés
» les uns des autres, & peu élevés de la terre;
» mais comme les portes en durent rester ouvertes
» pour ceux qui cherchoient continuellement de
» la poudre, le feu y prit presqu'au même instant,
» & leur explosion coûta la vie à plusieurs mil-
» liers de bons Musulmans.

» Moi, votre serviteur, je me trouvai ense-
» veli sous les ruines pendant l'espace de près
» d'une demi-heure, & n'en fus retiré qu'avec
» beaucoup de peine. Comme par cet accident ma
» troupe se sauva fort diminuée, & que je vis

Digitized by Google

» qu'une plus longue réſiſtance étoit inutile, je
» pris le parti forcé de me rendre ; & en ayant
» fait donner le ſignal, j'envoyai, du conſentement
» de toute la garniſon, le Chiaus-Pacha au Gé-
» néral Moſcovite, pour lui donner part de notre
» réſolution; mais la réponſe arriva trop tard. On
» ne pouvoit plus tenir dans la ville, moins encore
» s'y défendre, à cauſe du feu qui avoit conſumé
» juſqu'aux portes. Les Moſcovites profitèrent de
» l'occaſion, & ayant paſſé ſur les glaces qui cou-
» vroient les foſſés, & ſur les hauts amas de
» neige tombée les nuits précédentes, ils fondirent
» dans la ville, l'épée à la main, par ſix différens
» endroits. Leur arrivée augmenta l'alarme & la
» confuſion, parce qu'ils tuoient & mettoient en
» pièces tous ceux qu'ils rencontroient, ſans faire
» quartier à perſonne. La garniſon commença à
» fuir du côté de la mer; mais une partie périt
» dans les flammes en ſe ſauvant, l'autre fut
» écharpée ſur les glaces du Liman; le paſſage
» du côté de l'iſle de Berezan étoit fermé, de
» ſorte qu'il n'y eut pas moyen de s'échapper
» de ce côté-là. Quant à moi, votre eſclave, qui
» dans ces circonſtances ne ſavois ſi j'étois vif ou
» mort, je tombai entre les mains du Prince
» *d'Anhalt-Bernbourg*, qui me conduiſit au camp
» du Général *Potemkin*, où l'on me donna une
» bonne tente, avec différentes commodités.

» Dans le même temps, le Chiaus-Pacha reçut
» la permiſſion dudit Général de ſe rendre auprès
» d'un Corps de nos gens qui s'étoient retirés vers
» le fort de Haſſan-Pacha, pour leur annoncer
» qu'on leur faiſoit grace de la vie. Ceux-ci furent
» plus heureux que *Debuker-Pacha*, *Kuſſein-Pacha*,
» *Méhemed-Pacha*, *Weſlam-Pacha* & *Seluenſi-Pa-*
» *cha*, qui l'ont perdue dans l'aſſaut, en ſe défendant
» avec une valeur indicible. Ayant obtenu la liberté
» d'écrire, j'ai cru devoir en profiter pour rendre

Digitized by Google

» compte à la Sublime Porte de notre triste sort, » & de l'humiliation à laquelle la Divine Provi- » dence nous a condamnés pour nos péchés. Du » reste, la Sublime Porte seule peut déterminer » s'il est de la convenance de mettre fin à la » guerre par une bonne paix, de me délivrer » avec les autres prisonniers, & de rendre la tran- » quillité aux Sujets de l'Empire. *Mustapha* & *Ali-* » *Pacha* vivent encore, & sont auprès de moi » avec les autres prisonniers, qui, en dévelop- » pant le même courage, se sont soustraits à la » mort. Jusqu'à présent, le Commandant ennemi » a fait donner aux Soldats prisonniers tout ce » dont ils ont besoin; ils sont assez bien, quoique » manquant de riz pour le Pilau. Saluez cordiale- » ment de ma part l'incomparable *Sadé-Mehemet* » (Grand-Vizir), dont la gloire est parvenue » jusqu'à nos oreilles, ainsi que tous ceux qui se » souviennent de moi. Enfin, je vous supplie de » faire connoître notre triste situation au très-in- » vincible & très-puissant Empereur, mon Sou- » verain, & d'en informer également mon fils » *Seidbeek*. J'expédie un Tartare qui vous remettra » la présente.

« Ecrite au camp d'Oczakof, dans la soirée du » 17 décembre.

» *Signé*, LE PACHA-Commandant. »

« Il a paru un ouvrage intitulé : *Ré-* « *flexions critiques et impartiales sur* « *les revenus et les contributions du* « *Clergé de France ;* ou extraits des « lettres écrites, en 1786 et 1787, à son « Eminence Monseigneur le Cardinal « *Boncompagni Ludovisi*, à Rome. »

« Par M. l'Abbé *de Mesmont*. 1788. »

Nous sommes autorisés a assurer que

Digitized by Google

M. le Cardinal *Boncompagni* ne connoît point l'Auteur de ces lettres, et n'en a jamais reçu aucune de sa part.

« On vient d'apprendre la fâcheuse nouvelle que la frégate françoise la *Pénélope*, de 40 canons, qui se rendoit à l'Isle-de-France avec une partie du régiment de *Walsh*, a échoué, le 16 octobre dernier, en mouillant auprès de False-Bay, en delà du Cap de Bonne-Espérance, et qu'elle s'est ensuite entièrement perdue. On a sauvé l'équipage et les troupes, à l'exception de 15 hommes, parmi lesquels se trouve, dit-on, l'Officier qui commandoit en second cette frégate, pendant que le Capitaine étoit retenu dans son lit par une violente attaque de goutte. Suivant les nouvelles de l'Inde, reçues par l'avis qui a apporté celle de cet événement, on travaille à concentrer aux Ilses-de-France et de Bourbon toutes les troupes Françoises qui sont dans l'Inde, et on y attend le Comte *de Conway*, qui succédera dans le commandement général à M. *d'Entrecasteaux*, lequel repassera en France; l'on aura, dit-on, seulement le comptoir de Pondichéry sur la côte de Coromandel. »

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

On apprend de Karlsbourg, que le Pacha de Rimiuk, prisonnier de guerre dans cette ville, est

Digitized by Google

un homme de 28 à 30 ans, d'une jolie figure, sans façon, ne se gênant absolument en rien. Il se trouvoit dernièrement chez M. le Comte de Bathyany, Evêque de cette ville, où il y avoit une grande assemblée & concert; il prit tout uniment la pipe, & se mit à fumer. Se plaignant ensuite de la chaleur qu'il faisoit dans l'appartement, il ôta son habit, & se fit mettre un tabouret devant lui pour poser ses jambes. Il appela ensuite l'Evêque: « Ecoutes, lui dit-il, je me plais chez toi, ta musique est bonne, ta société agréable, toutes ces femmes passablement jolies, par conséquent tu peux compter sur ma visite de temps à autres. » Le concert fini, on servit un magnifique souper, où le Pacha mangea comme quatre, & but copieusement, malgré la loi du Prophète. En se levant de table, il adressa encore la parole à M. l'Evêque, & lui dit: « Je t'avois promis tantôt de venir de temps-en-temps chez toi; mais je viens de changer d'avis, je suis décidé à venir tous les jours manger, boire & me chauffer chez toi: point de remercîmens, ta table & ta société sont l'une & l'autre très-agréables. » Malgré la rusticité de ce Pacha, il paroit qu'il étoit fort aimé des siens, & que les Turcs le regrettent beaucoup, car ils ont promis cinq bourses, (deux mille 500 piastres) à celui qui parviendroit à lui procurer la liberté. » (*Gazette des Deux-Ponts.*)

(N. B. *Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude de ces Paragraphes extraits des Papiers étrangers.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 21 MARS 1789.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. DE LA DIXMERIE, *sur un Poëme intitulé* Isoire (*), *qu'il venoit de m'envoyer.*

OUI, j'aime Isoire & ses festins ;
J'aime sa coupe fortunée,
Par vous avec graces ornée
De jolis vers & de bons vins.

(*) Se trouve à Paris, chez Briand, Libraire, hôtel de Villiers, rue Pavée Saint-André-des-Arcs.

Digitized by Google

Vous faites regretter la Troupe
De ces aimables Paladins
Qui portoient leurs Dames en croupe,
Traînant par monts & par chemins ;
Qui toujours noblement fidèles,
Toujours pleins d'amour & de cœur,
Très-souvent perdoient leur honneur
Pour venger celui de leurs Belles.

Jadis le brillant Hamilton
Badinoit avec Apollon,
Et lemoit gaîment la feuilette ;
Mais votre Muse est plus coquette.
L'Art sied en vers comme en amour ;
Moins négligée & plus parfaite,
Votre Muse est dans sa toilette
Quand elle paroît au grand jour.
Puisse une jeune Enchantereſſe,
Sensible à vos Ecrits flatteurs,
Vous rendre un jour toute l'ivreſſe
Que vous donnez à vos Lecteurs !

(*Par M. le Ch. D. P. D. J. C. de C.*)

Digitized by Google

INSCRIPTION

Pour le Portrait de CHAPELLE.

NUL ne peignit mieux la tendreſſe ;
Tous ſes vers ont l'accent du cœur :
Ah ! s'il plaît tant à ſon Lecteur,
Combien charmoit-il ſa Maîtreſſe ?

(*Par M, D*** T*****.*)

LE BON MÉNAGE.

ORGON.

POURQUOI toujours à la maiſon
Es-tu triſte, ma chère amie ?
Tu ne careſſes que Raton,
Tu n'aimes que ſa compagnie ;
Ailleurs tu prends un autre ton,
Et tu parois plus réjouie.

CÉLIMÈNE.

La femme & le mari ne font qu'un, nous dit-on ;
Quand je ſuis ſeule je m'ennuie.

(*Par M. M... J... à L...*)

Digitized by Google

NÉCROLOGIE.

PAYER un juste tribut d'éloges & de regrets aux Hommes qui se sont illustrés en se rendant utiles à leurs Concitoyens, c'est acquitter la dette de la Société entière; c'est offrir des motifs d'une noble émulation à ceux qui peuvent marcher sur leurs traces; c'est faire une bonne action soi-même.

Le Barreau de la Capitale vient de perdre un de ses plus dignes soutiens, un de ses plus beaux ornemens dans la personne de M. HARDOIN DE LA REYNERIE, Avocat au Parlement, décédé le 27 Février dernier, à l'âge de quarante ans environ.

Une courte Notice sur cet Orateur célèbre, sera intéressante pour tous ceux qui ont entendu la voix publique rendre justice à son honnêteté & à ses talens; mais plus encore pour ceux (& ils sont en grand nombre) qui lui ont eu des obligations particulières plus ou moins importantes.

LOUIS-EUGENE HARDOIN DE LA REYNERIE étoit né à Joigny, près de Sens, le 20 Décembre 1748. Il avoit fait d'excellentes études à Paris, au Collége des Grassins, & avoit remporté à l'Université le premier prix de Rhétorique, que l'on appelle le *Prix d'Honneur*.

Il se distingua ensuite dans une autre carrière; ce fut celle du Droit, à l'étude duquel il se livra pendant le temps prescrit avec assiduité & application; il soutint ses examens & ses thèses sans ces

Digitized by Google

cahiers abrégés, sans les argumens communiqués, abus consacrés par un usage journalier, & qui ne font que servir la paresse & entretenir l'ignorance; en un mot, il fit son Droit comme tous ceux qui se destinent aux fonctions de Magistrat & de Jurisconsulte devroient le faire; il fut aidé des conseils & des lumières de deux Professeurs d'un mérite distingué, M. Martin, son compatriote & son ami, & M. Hardoin, son frère aîné.

Ces études graves & sérieuses ne diminuèrent rien de la vivacité, de la grace de son esprit; & il se présenta, jeune encore, au Barreau, joignant au goût de la saine Littérature & de la vraie Eloquence, autant d'érudition & de connoissances que son âge lui avoit permis d'en acquérir.

Il ne tarda pas à être connu avec avantage; l'éloquent Gerbier, modèle rare dans l'art difficile de la parole, le distingua bientôt, & encouragea ses premiers essais; M. HARDOIN eut le bonheur de recevoir ses conseils, d'obtenir son amitié; aussi conserva-t-il toute sa vie pour ce grand Orateur une vive reconnoissance & une admiration qui alloit jusqu'à l'enthousiasme.

Il n'a peut-être manqué à M. HARDOIN que de pousser plus loin sa carrière, pour dédommager le Barreau de la perte de cet homme célèbre; déjà il l'avoit remplacé dans une cause importante (une question d'état), que Gerbier avoit commencé à plaider, quand la mort l'a enlevé; il avoit fait, dans cette occasion, l'Eloge funèbre de son Maître, de son ami. Qui eût dit, au moment où il portoit dans l'ame de ses Auditeurs l'affliction dont la sienne étoit remplie, qui eût dit qu'avant un an on auroit aussi de

Digitized by Google

triste devoir à lui rendre, ce douloureux tribut à lui payer ?

Une discussion méthodique & profonde, des mouvemens justes & énergiques, une élocution noble & facile, tels étoient les principaux caractères de son éloquence ; c'étoit sur-tout lorsqu'il croyoit avoir le vice à démasquer, à poursuivre, qu'il déployoit toute sa force ; son cœur servoit son esprit ; il tonnoit contre l'improbité, & il étoit alors homme éloquent, parce qu'il étoit homme de bien.

Mais il ne fit jamais retentir le Barreau d'invectives, de personnalités étrangères à la cause qu'il défendoit ; elles répugnoient à son ame, & il savoit qu'elles ne convenoient pas à son ministère. Une personne de qualité qui l'avoit entendu plaider contre elle, & qui avoit perdu sa cause, vint le lendemain chez lui le remercier de la manière honnête & décente dont il avoit défendu son adversaire, lui donner les témoignages les plus flatteurs d'estime & de reconnoissance, & lui demander sa médiation pour arranger l'affaire.

Le style de ses Mémoires étoit pur, précis, élégant sans recherche, & avoit le mérite plus rare & plus grand qu'on ne pense, d'être toujours convenable au sujet ; on a beaucoup loué & l'on conserve ceux qu'il a faits pour une Demoiselle Peloux, qui demandoit & qui obtint des dommages-intérêts considérables contre un Séducteur qui l'avoit indignement trompée ; pour une Dame Boudin, accusée d'adultère, &c. . . . . & son excellente *Consultation pour la Compagnie des Indes*, l'un des derniers Ouvrages sortis de sa plume, & l'un de ceux qui lui ont fait le plus d'honneur.

Digitized by Google

Tous ceux qui ont été à portée de le connoître, savent à quel haut degré il possédoit les vertus & les qualités sociales ; sa réputation de désintéressement, de noblesse d'ame, étoit aussi générale & aussi bien établie que celle de son talent ; il se piquoit d'une droiture, d'une loyauté Gauloise ; bon, compatissant, généreux, il aimoit sur-tout à faire du bien, à pouvoir être utile ; & heureusement pour lui, la position où il se trouvoit le servoit bien à cet égard ; les Magistrats, ses Confrères, le Barreau, ses Clients, tout le Public l'estimoient, le chérissoient & le regrettent ; mais ses amis, ses parens, son épouse qu'il adoroit & dont il faisoit le bonheur..... Ah ! la désolation que sa mort soudaine comme un coup de foudre a répandue parmi eux, ne peut se concevoir ni s'exprimer.

Il avoit reçu de la Nature beaucoup d'avantages extérieurs : sa physionomie agréable & ouverte annonçoit un esprit vif & une belle ame ; il avoit les yeux petits & un peu couverts, mais pleins de feu, une figure ronde & gaie, un teint brillant de fraîcheur & de santé ; une taille assez haute & aisée ; il paroissoit d'une constitution robuste ; cependant il avoit été attaqué, à l'âge de vingt-huit ans, d'une maladie de poitrine, & quoiqu'il en eût été bien guéri, cette partie étoit restée chez lui un peu délicate.

Au mois de Janvier 1788, il perdit une sœur qu'il avoit toujours tendrement aimée ; elle mourut d'une humeur de goutte qui s'étoit jetée sur sa poitrine : cette mort le frappa vivement ; il sembloit qu'il pressentît qu'il devoit bientôt périr de la même manière ; ce fut même à cette époque qu'il fit son testament, quoique rien ne dût lui annoncer une fin prochaine.

Digitized by Google

Nous citerons un article de ce testament qui prouve que si M. HARDOIN aima la gloire & chercha des succès, il ne voulut jamais les obtenir qu'à des titres bien légitimes. » Je lègue, » dit-il, à mon neveu Hardoin, fils aîné de mon » frère, les Prix que j'ai eus à l'Université, la » Médaille d'or que m'a donnée S. M. le Roi de » Suède, & le Portrait du Roi de Pologne, qui » avoit été donné par ce Prince à M. l'Abbé Har- » doin, mon grand-oncle. *J'espère que ces objets* » *lui rappelleront qu'il est né d'une famille où l'on* » *n'a dû qu'à ses travaux l'espèce de distinction* » *dont on a joui dans les différens états où l'on* » *avoit été appelé* ».

Il a désiré d'être transporté, après sa mort, à Joigny, & inhumé auprès de sa sœur chérie; & cette volonté dernière a été religieusement observée. On a connu, en l'exécutant, combien il étoit honoré & aimé dans sa patrie; tous ses Compatriotes en larmes sont venus au devant du cortège funèbre; tous l'ont suivi jusqu'au dernier instant, en comblant leur malheureux ami d'éloges, de bénédictions, de regrets. Nous ne pouvons mieux terminer cet Article, qu'en transcrivant la fin d'une délibération des Habitans de Joigny. On verra que nous n'avons point exagéré leurs sentimens.

Extrait des Registres de l'Hôtel de Ville de Joigny.

Du 2 Mars 1789.

» Les Soussignés ne peuvent se dispenser, en finissant, de faire une mention honorable de M. LOUIS-EUGENE HARDOIN DE LA REYNERIE, Avocat au Parlement de Paris, leur compatriote, décédé le 27 Février dernier; ils avoient intention de le nommer l'un des deux Députés du Bailliage de Montargis, pour les Etats-Généraux.

Digitized by Google

Personne ne pouvoit les représenter plus dignement que ce brillant Orateur, qui réunissoit au degré le plus éminent les qualités du cœur & de l'esprit. Une mort prématurée vient de l'enlever, à l'âge de quarante ans, au milieu d'une carrière épineuse, dans laquelle il s'étoit déjà fait depuis plusieurs années un nom célèbre parmi les premiers Orateurs de la Capitale. Doux, affable, désintéressé, compatissant pour les malheureux, il emporte les regrets de sa Patrie, à laquelle il faisoit le plus grand honneur; de ses Confrères, dont il avoit l'estime & l'amitié; il est sur-tout pleuré par les pauvres de cette ville, sur qui il a versé dans tous les temps, & notamment dans le cours de cet hiver, les aumônes les plus abondantes «.

Ajoutons que ses amis les plus particuliers, son frère même, qui vivoit avec lui dans la plus grande intimité, ignoroient & n'auroient vraisemblablement jamais su, sans l'affreux événement de sa mort inopinée, qu'il avoit envoyé, pendant le cruel hiver dont nous sortons, des secours considérables pour les pauvres de sa Patrie. Il ne parloit point du bien qu'il faisoit; il ne vouloit point qu'on le sût; voilà la véritable bienfaisance, celle qui trouve sa récompense en elle-même.

On assure que ses Concitoyens ont formé le projet de faire faire son Buste en marbre, & de le placer dans la salle d'Assemblée de l'Hôtel de Ville de Joigny; ils s'honoreront ainsi eux-mêmes en honorant la mémoire de leur célèbre Compatriote.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Paſſage* ; celui de l'Enigme eſt *Lit* ; celui du Logogriphe eſt *Aigle*, où l'on trouve *Là* (adverbe & note), *Le* (article & pronom), *Ail*, *Aï*, *Gaî*, *Age*, *Geai*.

CHARADE.

MON premier eſt une rivière ;
Mon ſecond eſt une rivière ;
Et mon tout eſt une rivière.

(*Par M. de Dompierre.*)

ÉNIGME.

JE ſers à renfermer des captifs innocens ;
Et ſans tête, Lecteur, j'augmente à tous momens.

(*Par M. T. de Niort, dem. à Beauvais.*)

LOGOGRIPHE.

SANS pieds je marche avec vîteſſe,
Mon corps ſe meut avec adreſſe ;

Digitized by Google

Je n'aime point ailleurs que sur l'eau voyager ;
Mais sur cet élément je me plais à nager.
Pour mieux connoître ma nature,
Huit lettres forment ma structure ;
Je suis un animal carnivore & malin ;
Le tronc de l'arbrisseau qui nous fournit le vin ;
Un homme sans courage ; un oiseau domestique ;
Le Cap que les Quaquas habitent dans l'Afrique ;
Aux Guerriers je servis jadis d'habillement ;
A l'Eglise je sers tous les jours d'ornement ;
Je renferme en mon sein une ville d'Asie ;
Deux fameuses dans l'Italie,
Dont une fut l'écueil des fiers Carthaginois ;
Dans l'autre, vit le jour un Saint nommé François,
Fondateur renommé d'un Ordre assez rigide ;
De plus, je suis encore un élément liquide ;
Un homme aux yeux mal faits ; de la Musique un ton ;
Une épaisse tumeur ; un légume ; un poisson ;
Un instrument de fer utile au labourage ;
Un vase à contenir n'importe quel breuvage ;
Une rivière ; enfin le nom d'un grand Docteur,
Qui des Peuples Gentils fut le Prédicateur.

(*Par un Prieur-Curé du Diocèse de Luçon.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CONSIDÉRATIONS sur les Révolutions des Provinces-Unies. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés; & Hôtel de Coëtlosquet, rue Haute-feuille, N°. 20. Prix, 30 s. br., & 36 s. franc de port.

CET Ouvrage est divisé en deux Parties; dans l'une, l'Auteur offre le tableau des révolutions de la République, depuis sa formation jusqu'à nos jours. Il y suit les progrès du Stadhoudérat, de l'Aristocratie, & de l'influence Angloise. Nous ne parlerons que de cette 1re. Partie; la 2e., qui doit contenir l'Histoire de la dernière révolution, avec le tableau de la Constitution des sept Provinces, ne paroît point encore; & si elle est écrite avec cette fermeté & la véracité que l'Auteur annonce, elle ne pourra que satisfaire tous les Lecteurs auxquels la cause de la liberté est encore chère. Quoiqu'elle ait les excès, quoiqu'elle devienne une idole qui pousse ses adorateurs jusqu'au fanatisme, qui de nous n'aimera à la retrouver quelquefois dans cette intégrité politique, qui semble nous reporter à ces temps où l'homme n'étoit que Citoyen?

Digitized by Google

Nous ſommes fâchés que le ton trop vigoureux de l'Auteur ne nous permette point de le ſuivre : nous ne citerons que ce qu'il dit page 91, ſur le préjugé qu'on entretenoit en Hollande contre la France. — La haine contre la France & un attachement aveugle aux intérêts de l'Angleterre, préjugés que les Chefs ſe ſont toujours efforcés d'entretenir, étoient devenus un des principaux objets de l'inſtruction publique. Qui croiroit qu'un libelle intitulé *la Tyrannie Françoiſe*, ramas d'impoſtures & d'abominations de toute eſpèce, publié contre la France en 1675, a ſervi juſqu'à nos jours, dans la plupart de nos écoles, de livre d'inſtitution à la *Jeuneſſe* ?

Nous avons en effet de la répugnance à croire un pareil fait, quoique nous ſoyons inſtruits par l'Hiſtoire, que la politique prend toute ſorte de moyens pour arriver à ſes fins. Les Réflexions de l'Auteur nous diſpenſent de joindre ici les nôtres. — Les haines nationales ont ordinairement leurs ſources, dit-il, dans les querelles qui diviſent les Souverains, & que leurs ſujets partagent par ignorance ou par préjugé : mais un Peuple libre, dans un ſiècle éclairé, ne peut méconnoître la liaiſon néceſſaire que la Nature a établie entre les différentes Sociétés. Si un Peuple qui doit ſon exiſtence à cet échange de ſecours, qui lie les Peuples les plus

Digitized by Google

éloignés, entretient des haines nationales, il est le premier puni de ce sentiment. Mais si les Hollandois choisissent pour objet de leur haine, la Nation qui a contribué à les affranchir, & qui a toujours favorisé leur commerce; s'ils s'attachent de préférence à un Peuple qui, depuis deux siècles, cherche à les asservir & se montre jaloux de leur prospérité; pourra-t-on croire qu'ils suivent librement cet absurde système, & ne reconnoîtra-t-on pas dans cette injustice les effets de l'influence d'une faction puissante? — En effet, la conduite de la Hollande, durant la dernière guerre, a été telle que l'Auteur vient de la présenter.

Le volume est terminé par des notes qui méritent d'être lues, mais que nous ne sçaurions approuver, parce qu'elles contiennent trop de personnalités contre les Journalistes qui ont défendu la cause du Stadhouder, & qu'elles dégénèrent en libelles. Les Ministres ne sont pas plus ménagés. Que Robert Walpole ait avancé qu'il avoit *le tarif des probités de son pays*, cet aveu prouveroit que le Parlement d'Angleterre pouvoit être gagné. Louis XIV s'étoit procuré le même tarif; & sous Louis XV, le Duc de Choiseul en fit autant : cela prouve, non point l'immoralité des Princes & des Ministres qui usent d'un moyen facile, mais que la Nation corrompue est vénale. Le vertueux Ministre des Affaires étrangères de Prusse,

Digitized by Google

M. le Comte de Hert... ne peut être accusé de semblables menées en Hollande; il a secondé les intentions de son Roi: & pouvoit-il ne pas vouloir soutenir l'Etat de la sœur de son Roi? Quant aux critiques qui retombent sur les dissertations de ce Ministre, elles sont trop peu approfondies, pour nous y arrêter: d'ailleurs la connoissance morale que nous avons du caractère de M. le Comte de Hert.... nous réduiroit au silence sur ce point; car il a beaucoup d'analogie avec le bon Abbé de St-Pierre, qui disoit que le temps de corriger un Ouvrage étoit un temps perdu, & que les bonnes vûes, les bons principes, les plans utiles, n'ont pas besoin d'un luxe de style. M. le Comte de Hert... écrit bien dans une langue qui lui est étrangère; & pour connoître son style, il faudroit l'avoir lu dans sa langue originale. Il est à souhaiter qu'on voie pendant longtemps, à la tête des Académies de l'Europe, des Curateurs ou des Présidens qui réuniſſent une érudition aussi étendue, au génie rare de la Politique & du Ministère. Le Duc de Brunswick nous paroît traité d'une manière trop dure. Nous n'ignorons point la haine que les patriotes ont contre lui.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

De la nature des Opéras Bouffons Italiens, & de l'union de la Comédie & de la Musique dans ces Poëmes.

SEROIT-IL vrai qu'on pût soumettre nos jouissances dans les Arts, à une espèce de Théorie; qu'après avoir renfermé le génie dans les entraves de certaines règles, on pût aussi prescrire quelques loix à l'admiration des Chef-d'œuvres de l'Art; que la manière d'en jouir eût ses principes & ses secrets; qu'il y eût enfin une sorte d'enseignement, qu'on pût donner des leçons & faire des Elèves en ce genre?

J. J. Rousseau l'a prétendu pour la Musique: *Après avoir fait*, dit-il, *un Art de la composer, il faudroit aussi en faire un de l'entendre.* Je regrette fort que ce grand Homme ne nous ait laissé que le projet d'une semblable théorie. Cependant cet Ouvrage, s'il existoit, produiroit-il le genre d'utilité qu'annonceroit son titre? J'ose en douter; j'oserois même prédire que de telles leçons tourneroient plus au profit des Compositeurs, que des Auditeurs de Musique. Du moins est-il certain que la partie du Public qui seroit en état de comprendre ces leçons, seroit celle qui auroit le moins besoin de les recevoir.

Il en faut d'un autre genre pour la multitude,

Digitized by Google

dont le goût eſt toujours la baſe ſur laquelle repoſent le ſuccès & la gloire des Arts; mais la multitude ne veut prendre de leçons que de l'expérience.

Il n'y eut jamais de meilleur Juge dans les Arts du Deſſin, que le Peuple Grec, parce que toutes ſes villes, ſes bourgades, ſes campagnes, offroient un Peuple de ſtatues & de monumens, & qu'on ne pouvoit faire un pas ſans recevoir une leçon.

Il n'exiſte pas aujourd'hui un Peuple plus connoiſſeur en Muſique que le Peuple Italien, parce que depuis long-temps cet Art, qui s'eſt mêlé à tous ſes goûts, conſtitue preſque tous ſes plaiſirs.

Lorſque François Ier., Louis XIV, & d'autres Souverains de l'Europe, voulurent tranſporter chez eux les Arts de l'Italie, ils ne lui demandèrent point de leçons, ils y achetèrent des modèles.

Cette heureuſe tranſplantation ſemble avoir fait aujourd'hui de l'Europe un ſeul Royaume, en quelque ſorte uni par un langage commun, celui des Arts, le ſeul qui puiſſe appartenir à tant de Peuples divers. Tout s'eſt réuni pour former ce commerce heureux de Sciences & d'Arts, qui, depuis long-temps, ne connoît plus de privilége excluſif. Rien aujourd'hui n'appartient plus en propre à aucun Peuple. Des procédés de tout genre, en multipliant les modèles de la Sculpture, reproduiſent dans une autre matière & ſous d'autres cieux les formes exactes par leſquelles les Grecs ont rendu la beauté durable. Les monumens les plus éloignés ſe rapprochent par la Gravure; l'Art de l'Imprimerie ne fait plus aujourd'hui de l'Univers qu'une grande Patrie, dont le zèle des Traducteurs a rendu tous les hommes Concitoyens.

Digitized by Google

La Musique seule est d'un commerce plus difficile. Cet Art, dont les signes, à la vérité, transmettent & perpétuent les idées, n'existe dans les caractères qui lui sont propres, que pour l'Artiste qui en a l'intelligence; mais il n'acquiert réellement de la vie, sur-tout pour le commun des hommes, que par l'action des instrumens & des voix. Les moyens par lesquels on peut en reproduire les effets, sont difficiles & dispendieux. L'usage des Concerts est insuffisant, sur-tout pour une foule de morceaux dont la Scène peut seule motiver la véritable expression. Il a donc fallu se procurer à grands frais les modèles originaux d'un Art qui dégénère trop dans les copies imparfaites que peuvent nous présenter les Concerts; & toutes les Nations de l'Europe se sont accordées à élever des Théatres, où cet Art, revêtu de la Langue qui lui est la plus favorable, recevroit le mouvement & la vie qui lui sont propres.

Ce Théatre étranger, dont la concurrence ne sçauroit qu'être avantageuse à ceux du même genre, manquoit à cette Capitale. Il manquoit aux progrès de la Musique, dont il ne peut que répandre & perfectionner de plus en plus le goût par les points de comparaison qui vont s'établir, par les leçons de l'expérience & de l'habitude que la multitude y recevra. Si de l'habitude de comparer résulte l'art de juger, le jugement se perfectionne & s'épure en raison du grand nombre & de la qualité des modèles qui servent de base à la comparaison. Il n'est plus permis aujourd'hui de mesurer, dans aucun genre, ses jouissances sur ses propriétés, ni de s'isoler dans cet amour-propre exclusif, qui croit voir sa défaite dans le triomphe d'autrui; mais cela est encore moins possible à l'égard de la Musique, que pour aucun autre Art.

Digitized by Google

On ne sçauroit nier, & tout le monde est d'accord, qu'en fait de Musique, l'Italie seule est plus riche que tous les autres Peuples ensemble. Elle a produit, sans aucune proportion, plus de grands Maîtres que tout le reste de l'Europe n'en produira peut-être jamais. Elle doit cet avantage à l'Idiome harmonieux, sonore & flexible, dont la simple prosodie devient, en quelque sorte, le premier élément du Chant; à la nature d'un climat doux & voluptueux, qui assouplit les organes, exalte les passions, embellit leur langage, & donne à l'imagination les pinceaux ardens de la Nature; à toutes les Institutions favorables à l'exercice de la Musique; à l'excellence enfin des Ecoles fondées pour la culture de cet Art.

Ce n'est pas, au reste, l'éloge de la Musique Italienne que je me propose de faire ici; son éloge existe dans l'adoption qu'en ont faite toutes les Nations de l'Europe, dans les hommages que n'a cessé de lui rendre la Nation Françoise; elle qui a déjà tenté de la naturaliser sur son sol, qui a essayé de s'en approprier les charmes, en la greffant, si l'on peut dire, sur sa propre Langue, qui tous les jours lui élève de nouveaux Autels sur ses Théatres, & qui a voulu l'adorer dans un Temple qui lui fût particulier.

Si l'établissement de ce nouveau Théatre pouvoit offrir au Peuple de cette Ville quelque chose d'étrange, & dont la nouveauté fût capable d'apporter quelque obstacle à son succès, ce ne seroit pas, sans doute, la Musique. S'il se peut qu'il y ait des leçons qui apprennent à bien juger de cet Art, je ne crois pas qu'il y en ait pour le faire aimer, &, dans tous les cas, les instructions seroient ici superflues.

Il n'en est peut-être pas de même pour le goût dramatique, & le genre des Pièces auxquelles est

Digitized by Google

attaché le plaisir de la Musique, dans les *Opéras Bouffons* ou Comiques. Il se peut d'abord que la différence des mœurs, des manières, des ridicules, qu'une expression étrangère d'habitudes qui ne sont pas les nôtres, de gestes inconnus, de plaisanteries perdues ou sans effet pour nous, que des contrastes qui nous paroissent outrés, & mille autres choses de ce genre, nuisent au plaisir de ces représentations. Cependant la moindre réflexion suffit pour abattre ce préjugé puéril, qui blâmeroit dans des Etrangers des manières étrangères : ce ridicule n'a jamais été celui d'un Peuple sensé.

Mais s'il est un peuple qui, par la nature de ses mœurs, & les grands modèles de son Théatre, soit sensible aux plus légères convenances de la Scène, qui, familiarisé avec la régularité dramatique, se choque des moindres disparates, qui préfère ordinairement la conduite de la raison, dans une Pièce, à l'essor, si souvent irrégulier, du génie, dont la délicatesse enfin se blesse sur le Théatre, comme dans la Société, de tout ce qui est brusque, incohérent, exagéré, de tout ce qui sort de la marche uniforme de la Nature, & même de ses usages ; dirai-je que ce Peuple sera moins disposé qu'un autre à goûter les élans de la Musique ? Non ; mais il aura besoin, plus que tout autre, qu'on lui prêche la tolérance, pour des Pièces dont les convenances sont subordonnées à un autre ordre de principes, pour des Poëmes dont la Musique doit faire la seule poésie, pour des Drames qui ne peuvent & ne doivent être jugés par aucune des règles dramatiques.

Un goût plus sage & plus réglé, dit-on, conduit ici la marche de nos Poëmes (on ne parle que des Opéras Comiques.). Je ne veux pas en faire la comparaison ; mais aussi dans nos Spec-

Digitized by Google

racles de Musique, m'a-t-il toujours semblé que le Public prenoit assez souvent le change, & qu'il y règne une sorte d'équivoque de plaisir. Ne prend-on pas souvent l'expression du jeu pour l'expression du chant, l'esprit du Poëte pour le talent du Musicien, l'intérêt dramatique pour l'intérêt musical ? L'Acteur n'y reçoit-il pas plus de *Bravo* que le Chanteur ? Je n'en sais rien ; mais j'entends toujours louer les Chanteurs sur leur jeu, applaudir la Scène à la place de l'air, & le Spectacle pour la musique ; on diroit que l'Acteur chante par les gestes, & que le Peuple n'écoute qu'avec les yeux.

Je sais bien que c'est le contraire en Italie, la manière dont les Italiens ont divisé leur Théatre en est la preuve : chaque Art a chez eux un culte particulier. Dans les Ballets-Pantomimes, toujours indépendans de l'Opéra, ils ont relégué toute la pompe de la Scène & les illusions de la Peinture, & les mouvemens de la Danse, & toute l'action du jeu. C'est le vrai spectacle des yeux. Leur Opéra sérieux ne donne presque rien aux jouissances de cet organe ; on n'y parle à l'ame que par les sons & l'organe qui les transmet. Leur Théatre Comique offre une semblable division. C'est dans les Comédies qu'on cherche la peinture naïve des mœurs, la vraisemblance de l'action, l'intérêt des personnages, la vérité des caractères. L'estime qu'ils ont pour les Pièces Françoises, & les Traductions dont ils ont enrichi leur Théatre, font preuve de la bonté de leur goût en ce genre ; on en jugeroit mal par les Drames destinés à la Musique. Ils ne les considèrent, pour la plupart, que comme des esquisses légères, d'après lesquelles le Musicien doit faire des tableaux qui attendent de lui & le dessin & la couleur. On ne demande au Poëte

Digitized by Google

que l'art de connoître les intérêts de la Musique, d'en prévoir les effets, de ménager des situations, d'amener des contrastes, de motiver ou des morceaux variés de mélodie, ou de grands effets d'harmonie, de susciter des incidens, de produire des nuances, de s'approprier enfin jusque dans le choix des mots les plus sonores aux besoins du Musicien, comme à l'intérêt du Chanteur. Et, de fait, on n'a jamais essayé de mettre en musique des Poëmes qui n'ont point été composés dans les intentions que je viens de déduire.

Ici, j'entends l'objection ordinaire : que la Musique ne peut rien sans la Poésie, que ses charmes sont inséparables de ceux du langage, qu'elle ne doit être qu'un agrément ajouté au langage poétique pour en renforcer l'expression & en augmenter la valeur, qu'on ne conçoit pas enfin comment l'embellissement accessoire peut plaire, lorsque le langage principal est défectueux.

Ces raisons sont bonnes ; mais elles ne le sont que pour établir entre les deux Arts un genre d'accord, très-naturel sans doute, qui n'existe plus cependant depuis que la Musique a si prodigieusement étendu son empire, & qu'elle s'en est formé un presque indépendant de celui de la Poésie. Je pourrois faire voir ici de quelle nature est le nouvel accord, beaucoup plus subtil, qui règne encore entre ces Arts, ce qu'ils ont perdu, ce qu'ils ont gagné en se divisant en apparence ; comment sur-tout la Musique, devenue en quelque sorte la poésie des sons, a dérobé les pinceaux de sa rivale ; comment elle a la propriété d'investir les paroles les plus prosaïques de la poésie qui leur manque ; & pourquoi elle ne doit plus être regardée comme un genre de déclamation, dont les moyens se borneroient à faire

Digitized by Google

ressortir les beautés du Poëte. Ces discussions seroient longues, & prouveroient moins que des exemples & des faits.

Or il est prouvé par le fait, que la musique vocale, en perdant de son ancienne & intime liaison avec la poésie, est cependant parvenue à nous émouvoir & à nous plaire, on peut le dire, par elle-même & par elle seule. Tous les Peuples de l'Europe en ont la preuve par ces morceaux d'une latinité barbare & d'une versification gothique, qui, dénués de toute espèce de charmes de langage, sont devenus néanmoins les sujets de la plus éloquente Musique. Je demande, par exemple, s'il existe dans le *Credo* le moindre sentiment de poésie, soit en idées, soit en images, soit en paroles? J'en appelle cependant à ceux qui ont entendu les beaux *Credo* des grands Maîtres d'Italie, & sur-tout celui du célebre Galuppi; qu'ils disent s'ils trouvent de la poésie dans le *Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato*; & si le morceau de musique qui rend cette strophe, ne le dispute pas aux plus sublimes tableaux de la Peinture & de la Poésie. Preuve certaine que la poésie des paroles ne constitue pas la poésie des sons.

J'irois plus loin s'il le falloit, & je dirois que, loin que la Musique se borne à renforcer, comme on le voudroit, l'expression des paroles, cet Art souvent en donne à celles qui n'en ont pas; d'autres fois, le soin du Musicien est de les faire oublier, de les éteindre en quelque sorte: d'où il résulte que, dans l'exemple que j'ai choisi, & dans une foule d'autres que chacun est en état de citer, la Musique produit seule, & toute seule, l'impression profonde & sublime dans cet Art, le plus grand de tous les enchanteurs, est le créateur unique. On peut donc dire que, dans l'exemple

Digitized by Google

cité, le petit nombre de paroles qui ſont la baſe de cette Muſique, n'entrent pour rien dans les reſſorts qui nous émeuvent, & concourent ſi peu à cet objet, qu'on leur ſubſtitueroit la ſimple vocaliſation, ſans que l'effet y perdît. Ce n'eſt point ici la Muſique qui développe & explique les paroles, ce ſont les paroles qui ſervent comme de titre à la Muſique, & le Proſateur n'a fait que nous apprendre le ſujet du Muſicien.

Il eſt donc bien certain que la Muſique peut, par ſes ſeules reſſources, affecter très-fortement notre ame, qu'elle a par elle-même des moyens indépendans de la Poéſie du langage, que ſouvent elle ne ſouffre aucun partage avec celle-ci, & ne veut devoir qu'à elle-même les charmes qui nous ſéduiſent.

Si cela eſt reconnu, il faut avouer que le lieu où la Muſique exerce ſon empire, que le ſujet qu'elle traite ne changent point la nature de ſes moyens. Que ce ſoit dans les Temples ou au Théatre, que ce ſoit un ſujet ſacré ou profane, que le ſujet ſoit de nature à ne pouvoir être qu'en récit, ou qu'il puiſſe être animé par l'action théatrale, je n'apperçois pas moins dans la Muſique deux pouvoirs; l'un, de renforcer les accens de la Poéſie; l'autre, d'y ſuppléer; l'un, d'ajouter aux couleurs du Poëte une eſpèce de vernis qui les fait reſſortir; l'autre, de ſubſtituer ſes couleurs à celles du Poëte; l'un enfin qui eſt le complément de la Poéſie, & l'autre qui en eſt le ſupplément.

On peut, ſans doute, choiſir entre ces deux genres. Nous ignorons quel fut l'état de la Muſique chez les Grecs, indépendamment du Théatre; mais nous en ſavons aſſez ſur la nature de leurs repréſentations théatrales, ſur le mode de leur accompagnement inſtrumental, ſur le genre de

Digitized by Google

de leur mélopée, pour présumer que la musique de Théatre resta subordonnée à l'intérêt dramatique. La richesse de leurs Poëmes, la beauté de leur versification, prouveroient assez que, si l'un des deux Arts dut se subordonner à l'autre, ce ne fut pas la Poésie. Une simple flûte accompagnoit les Drames de Ménandre, dont Térence nous a conservé les copies, & il y a loin de cet accompagnement au nombreux orchestre qui accompagne, chez nous, des Drames qui ne valent pas tout-à-fait ceux de Ménandre.

Si je remonte à l'origine de la Musique & du Théatre dans la moderne Italie, j'y vois de même l'Art musical réduit à un simple accompagnement, & à un récitatif fait pour renforcer la déclamation, en fixer les accens, & ôter à l'Acteur le pouvoir de changer ou dénaturer, à son gré, l'expression des paroles & les idées du Poëte. C'est ainsi que furent joués sur les Théatres de Mantoue, les Drames de l'Aminte & du Pastor-Fido, grand nombre de Traductions de Sophocle & d'Euripide, que la souplesse de la Langue Italienne étoit parvenue à s'approprier. Les charmes de la Poésie faisoient presque tous les frais de ces sortes de Spectacles. On étoit loin de prévoir alors que la Musique, qui n'étoit que la suivante de la Poésie, en deviendroit un jour la rivale, & qu'enfin la Poésie finiroit par n'être que l'accompagnement de la Musique.

Cette révolution, dont il n'est pas question ici de rechercher les causes, ni d'indiquer la progression, devoit dépendre de la perfection de la Musique instrumentale, de l'art du chant, & de celui des accompagnemens.

Je suis loin d'inférer de là que la Musique ait anéanti la Poésie dramatique en Italie; il suffi-

Digitized by Google

de nommer Apostolo Zeno & Metastasio, pour prouver le contraire. Ces deux Poëtes ont laissé les meilleurs modèles du genre de Poëmes, qui peut encore, dans le style héroïque, concilier l'intérêt des deux Arts.

Mais on peut dire que le goût de la Musique a absorbé, en Italie, tout autre goût, & que les Musiciens qui ont travaillé sur Metastasio ont ajouté aux graces de sa poésie plus peut-être qu'il n'en falloit pour l'intérêt du Poëte. L'on ne sçauroit nier que le Peuple Italien ne trouve aujourd'hui plus de plaisir à l'ornement de sa Poésie, qu'à sa Poésie elle-même.

Si cet effet est arrivé à des Poëmes remplis de tous les charmes du langage, animés par l'expression la plus sensible des passions, riches de toutes les images de la Poésie, qu'en doit-on conclure raisonnablement ? qu'il existe donc dans la Musique un Art plus actif encore que la Poésie sur l'imagination, que la combinaison exacte & précise des forces respectives de ces deux Arts n'iroit peut-être aujourd'hui qu'au détriment de chacun d'eux, que cet équilibre ne semble plus pouvoir exister, & que, puisqu'ils ont séparé leur empire, on doit aussi diviser ses hommages.

Mais si cette association des deux Arts est si difficile dans ces Drames, qu'on appelle *Opéra sérieux*, malgré toute l'attention du Poëte & sa condescendance pour le Musicien, si le charme de la Musique a vaincu le charme du Poëte, combien sera-t-il encore plus difficile d'en opérer la réunion dans les représentations de la Comédie, dont tous les secrets & tous les ressorts sont absolument sans rapport avec ceux de la Musique, & dont les beautés sont d'un genre si différent ?

La Comédie, cette espèce de miroir de la vie

Digitized by Google

civile, n'eſt autre choſe que la repréſentation fidelle des mœurs, des affections, des vices & des vertus ſociales, dont l'heureux contraſte produit ces tableaux qui, tour à tour, nous touchent, nous intéreſſent & nous divertiſſent. Les règles que cet Art s'eſt données pour créer les illuſions qui ſont de ſon reſſort, ont pour baſe l'accord de toutes les convenances. Plus le modèle de l'Art eſt près de nous, plus les défauts de la copie ſont faciles à appercevoir, & plus auſſi par-là l'imitation acquiert de difficultés. Ainſi c'eſt dans l'extrême vérité des caractères, dans la vraiſemblance de toutes les ſituations, dans la bienſéance de toutes les oppoſitions, dans les nuances adroites des contraſtes, la progreſſion & la conduite ménagée des Scènes, leur ſucceſſion bien motivée, la liaiſon de tous les rôles acceſſoires au principal, la dépendance de toutes les parties avec le tout, l'unité d'intérêt enfin, que conſiſte le grand Art de la Comédie; je ne parle ni de l'unité de temps & de lieu, ni de toutes les autres convenances élémentaires qui ſont les premiers principes de cet Art, du plaiſir qu'il produit, & de l'illuſion qui en réſulte.

Qu'on joigne à tous ces plaiſirs celui d'un accompagnement muſical qui renforce encore les tons de la Poéſie, qu'on ſuppoſe une ſorte de récitatif analogue à l'eſprit du Poëte, pourvu que la Langue puiſſe ſe prêter naturellement à la meſure d'un rhithme cadencé, & l'on aura un Spectacle très-reſſemblant aux Comédies de Térence, ou aux Pièces Italiennes en ſimple récitatif.

Mais ſera-ce ce qu'on appelle aujourd'hui un Spectacle de Muſique? Comparons le pouvoir de la Muſique, & jugeons, par les effets qu'elle produit dans les *Opéras Bouffons* ou Comiques,

Digitized by Google

de la différence de ſes moyens, & du degré d'alliance qu'elle peut contracter avec la Comédie.

La Muſique eſt un Art purement idéal, dont le modèle eſt imaginaire & l'imitation intellectuelle, ſoit que par les reſſorts de l'harmonie imitative & la combinaiſon des ſons il parvienne à exprimer & à rendre les effets bruyans de la Nature, tels que les vents, les tempêtes, le bruit des flots, &c.; ſoit que par une tranſpoſition plus ingénieuſe encore, il exprime par le bruit des corps ſonores & des voix, les paſſions & les mouvemens de l'ame, qu'il dérobe quelques accens à la douleur ou à la joie, faſſe parler juſqu'au ſilence, & rende ſonore les plus muettes expreſſions de l'ame; cet Art n'eſt qu'un preſtige, ſon modèle un fantôme, ſon imitation une magie. Il ne lui faut que des images à peindre, que des paſſions à exprimer. Aſſociée à la Comédie, elle rejettera toutes ces tranſitions légères qui nuancent les rôles, toutes ces délicateſſes de vraiſemblance, toutes ces fineſſes de raiſonnemens, tous ces détails d'eſprit & de ſentiment, tout cet enchaînement d'intérêts variés, tout cet artifice de raiſon enfin dont ſe compoſe la vraiſemblance dramatique. Il lui faut des mœurs très-prononcées, des caractères outrés, des paſſages brûſques, des contraſtes violens; ſes moindres affections ſeront des paſſions, & ſes paſſions un délire. Ce ſera toujours la folie pour la joie, le déſeſpoir pour la douleur, la ſtupeur pour l'étonnement, la rage pour la colère, la jactance pour le courage, la niaiſerie pour la naïveté, l'ivreſſe pour l'amour, la fureur pour la jalouſie, &c. Les cordes de ſa lyre ſont montées trop haut pour s'accorder avec aucune autre: elle trempe ſes pinceaux dans des couleurs trop fortes, pour s'allier avec les nuances légères de la Comédie.

Digitized by Google

Le modèle de la Comédie, eſt l'homme tel qu'il eſt; celui de la Muſique, eſt l'homme tel qu'il peut être. Les bornes de la Comédie ſont l'invraiſemblable, celles de la Muſique ſont l'impoſſible.

Comment donc eſpérer de faire marcher d'accord ces deux Arts?

Avant qu'on eût eſſayé de tranſporter ſur le Théatre de Thalie toutes les richeſſes dont la Muſique eſt ſuſceptible, il régnoit un peu plus d'accord entre eux. Une intrigue ſimple, un petit nombre d'Acteurs, en réduiſant la Muſique à peu d'effets, préſervoient auſſi le Poëte des écarts de la diſconvenance. Long-temps les intermèdes furent à deux voix. *La Serva Padrona* traduite, & ſi connue ſur le Théatre de Paris, eſt le meilleur modèle qu'on puiſſe citer des Ouvrages de ce genre. Le nombre des Chanteurs s'eſt accru par degré juſqu'à cinq, puis ſept, & même au delà. La Muſique & le Drame pouvoient-ils gagner en égale proportion à cet accroiſſement d'Acteurs? Je le laiſſe à décider; mais ce qui eſt bien certain, c'eſt que les difficultés de les accorder devinrent, ſans proportion, beaucoup plus grandes. L'intérêt ſeul de la Muſique avoit provoqué cette multiplication d'Acteurs: le Poëte ſe trouva donc aux ordres du Muſicien.

Mais comment le Muſicien conſidère-t-il les perſonnages qui mettent ſa Muſique en action? comme les premiers & les principaux inſtrumens de l'action muſicale par laquelle il veut nous émouvoir.

Dans cette hypothèſe, il faut qu'il connoiſſe leurs moyens particuliers & reſpectifs, la nature de leurs voix, le degré de talens & l'étendue de capacité qu'ils ont, leurs qualités pour les faire

Digitized by Google

briller, leurs défauts pour les déguiser, & quelquefois même pour en tirer parti. Tel peut plaire dans un *Duo*, qui ne sera que médiocre dans un *Solo* : tel brille dans la *bravoure*, qui chante mal le *cantabile* ; & *vice versâ* pour tel autre : tel a besoin d'être soutenu par l'accompagnement, & tel veut qu'on ménage la foiblesse de sa voix : celui-ci a de l'agilité, celui-là de l'effet ; l'un a de la grace, l'autre de la force, &c.

Voilà donc ce qui décide impérieusement de la distribution des rôles, & de la composition du tout. Ce ne sçauroit être au Poëte à en décider. Premier sujet de discorde entre le Poëme & la Musique.

Quand le Musicien a reconnu les propriétés de chaque sujet, il faut qu'il assigne la place qui convient à chacun dans son tableau, &, si l'on peut dire, l'attitude qui leur est la plus favorable ; il faut encore qu'il leur distribue, si l'on peut dire, les jours & les ombres d'où résultera l'effet total & partiel. Il évitera de faire succéder plusieurs airs sur un même ton, plusieurs Chanteurs du même genre. Son art est de jetter de la variété, d'entremêler les différens caractères de voix, les diverses formes de chant, de les faire valoir par des oppositions, de faire briller les meilleurs sujets par des contrastes adroits, d'épargner aux plus foibles la défaveur d'un parallèle trop voisin, d'entretenir l'attention de l'auditeur, quelquefois encore de la relâcher pour la tendre ensuite plus fortement, de ménager des repos pour faire briller ses richesses.

Voilà ce qui décide de la succession des Scènes. Deuxième sujet de difficulté pour la conduite du Drame.

Mais lorsque le Musicien veut des changemens

Digitized by Google

habits, des passages brusques, ou des préludes nécessaires au développement d'un grand morceau de Musique, lorsqu'il veut préparer les sublimes accords de ces grands effets d'harmonie qu'on appelle *finales*, qu'il lui faut pour cela des incidens rapides qui motivent les diverses passions qu'il veut mettre en combat, & y ménagent des surprises, qu'il lui faut grouper ou isoler ses personnages, pour varier ses effets & faire avancer ou reculer ses masses; alors, plus que jamais, l'Acteur devient l'instrument de la Musique & non du Poëte; alors les premières convenances qu'il connoît, sont celles de l'action musicale; l'intérêt dramatique se trouve effacé par un intérêt plus grand, celui de l'harmonie.

Voilà ce qui décide de la plus grande partie des convenances de la Pièce. Troisième & le plus grand objet de difficulté dans la liaison des Scènes.

Prétendre, au reste, que toute espèce d'intérêt soit impossible dans les Drames de ce genre, ce seroit s'éloigner beaucoup trop du vrai. Ils sont susceptibles d'agrément dans le style, de situations heureuses, de naïveté dans les caractères, d'intrigues plaisantes, &c.; mais on y trouvera plus de mouvemens que de raisonnemens, plus de saillies que de suite, plus de motifs piquans que de conduite réglée. Ces Poëmes ne sont que l'esquisse d'un tableau musical; c'est un canevas ingénieux, dont le Musicien doit remplir les vides.

Pour apprécier les Pièces d'Opéras Bouffons, comme il convient, on doit encore en distinguer de deux espèces en Italie; celles qui sont faites pour les Chanteurs, & celles auxquelles les Chanteurs doivent se faire. Les premières, sont celles que le Poëte, & sur-tout le Musicien,

Digitized by Google

composent exprès pour les Acteurs chantans, & qu'il adapte aux caractères de voix & aux moyens de la Troupe qu'il met en action. Les secondes sont celles qui se représentent au défaut des moyens qui peuvent procurer celles de la première espèce. C'est ordinairement dans les petites Villes, qui ne sçauroient monter un Théâtre à grands frais, ou lorsqu'une Pièce tombée impose la nécessité d'en substituer promptement une autre, & sans de grands préliminaires, c'est alors que les Chanteurs font choix d'une Pièce à laquelle ils s'adaptent du mieux qu'ils peuvent, & qui leur permet aussi d'y intercaler des airs & des morceaux de Musique favorables à leurs moyens. On reconnoît ces Pièces, qu'on appelle à Rome *Centone*, & que nous appellerions ici *Pièces à tiroir*, aux disparates de musique, aux Scènes parasites, aux airs décousus, dont se composent ordinairement ces édifices élevés à la hâte.

J'aurois bien d'autres observations de détail à faire sur tout ce qui a rapport à la composition de ce Spectacle, sur la difficulté de se procurer des Troupes complétement bonnes, depuis que ce genre de plaisir est devenu celui de toutes les Villes d'Italie & de toutes les grandes Villes de l'Europe; sur l'usage où elles sont de les renouveler sans cesse, & de jouir ainsi tour à tour des meilleurs Sujets & des meilleurs Maîtres; sur la nature du jeu que comportent les Pièces; sur le degré de mérite en ce genre qu'on doit exiger d'Acteurs dont l'étude principale n'a jamais pu être l'art du geste; sur l'incompatibilité même qui règne entre les talens de l'Acteur chantant & ceux de l'Acteur récitant; sur l'avantage du récitatif Italien, qui sert comme de fond aux figures du tableau, mais les détache avec moins de crudité, que le passage trop brusque du chant

Digitized by Google

du langage ordinaire, sans y établir la confusion qui résulte d'un récitatif trop instrumenté.

Mais de toutes ces réflexions, les unes seroient ici hors de saison, les autres rentrent naturellement dans la question principale, qui est de savoir si la Musique peut nous plaire & nous attacher par ses seules ressources & indépendamment de la poésie du langage, & s'il n'est pas vrai qu'il soit impossible d'établir un accord de convenance entre la Comédie & la Musique, tel que l'une ne cède à l'autre aucun de ses droits.

Si le premier point est prouvé par le fait & par l'expérience, si le second semble l'être par les raisonnemens & les comparaisons que je viens de faire; voici, ce me semble, le résultat de tout ceci.

Le Drame comique, accompagné de Musique, peut être de trois genres.

Ou parfaitement libre des entraves musicales, & seulement avec un accompagnement qui ne fasse que renforcer la déclamation, comme les Comédies des Anciens, & celles des premiers temps de l'Italie.

Ou mixte, c'est-à-dire, participant à la régularité dramatique, avec des airs entremêlés qui ne tiennent point au corps du Drame & n'en constituent point l'intérêt, comme la plupart des Opéras Comiques François.

Ou tout-à-fait musical, c'est-à-dire que, devenu Spectacle de Musique, le Drame n'est, en quelque sorte, qu'une espèce de charpente dont la Musique fait le revêtissement: tels sont les Opéras Bouffons Italiens.

Je comparerois le premier à un grand & bel édifice, dont la beauté des proportions & la ré-

Digitized by Google

gularité de l'Architecture font le seul ornement.

Le second, à une pièce ornée de tableaux portatifs.

Le troisième, à une grande galerie dont l'Architecture a laissé l'embellissement aux charmes de la décoration, & à la magie de la Peinture.

Le goût, sans doute, est libre de choisir entre chacun de ces divers genres de plaisir. Ce n'est nullement sur leur choix que j'ai prétendu pouvoir influer, moins encore sur la préférence que l'un mériteroit sur l'autre.

J'ai prétendu seulement que chaque Art avoit ses plaisirs & ses moyens indépendans de ceux des autres; que la Comédie est un Art, & la Musique un autre Art; qu'ils peuvent nous plaire en se rapprochant, & nous plaire encore en se séparant.

Je prétends, en outre, que chaque Art s'adressant à l'ame par des routes différentes, & l'affectant par des moyens particuliers à chacun d'eux, leur réunion, en général, quand elle peut avoir lieu, ne s'opère que par un sacrifice d'une partie des moyens de l'un des deux; mais que lorsqu'ils se présentent séparément à nous, il faut bien se garder d'apporter au jugement de l'un les organes qui conviennent à l'autre; d'appliquer à celui-ci les mesures de celui-là; que chaque Art a, dans nos sens & les facultés variées de notre ame, un ressort & des tribunaux particuliers, dont on doit distinguer & respecter la compétence.

Je prétends encore que si la liaison trop intime de deux Arts affoiblit nécessairement la force intrinsèque de l'un des deux, il existe aussi en nous un principe qui s'oppose peut-être encore davantage à cette union par elle-même si difficile; c'est le principe d'unité de l'ame,

Digitized by Google

d'après lequel il eſt bien reconnu qu'étant une, elle ne peut ni jouir de deux plaiſirs égaux à la fois, ni ſupporter enſemble deux paſſions également fortes ; que toute impreſſion qui ſe diviſe s'atténue, & qu'en général la réunion de pluſieurs ſenſations eſt la preuve ou de leur foibleſſe, ou de la légéreté de l'ame qui les reçoit.

D'où je conclurai que plus la Muſique eſt parvenue, en ſe perfectionnant, à produire par elle-même de grandes & fortes émotions, & capables d'occuper l'ame toute entière, plus l'eſprit a dû devenir, par degrés, indifférent à la nature des Drames, dont la Poéſie s'eſt inſenſiblement retirée, & que la Muſique ne conſidère plus aujourd'hui que comme la toile de ſes tableaux.

Dans l'état actuel de cet Art, je n'oſe pas défier la Poéſie de produire des Ouvrages qui partagent le ſuccès avec la Muſique : cependant, s'il pouvoit y avoir une véritable rivalité en ce genre, je ne ſais ; mais ce combat de deux Arts qui ſe diſputeroient notre ame, ſeroit peut-être pénible pour elle, peut-être deux intérêts ſi forts ſeroient au deſſus de ſes forces, peut-être les ſenſations ſe neutraliſeroient & ſe détruiroient au lieu de ſe fortifier.

Qu'on ne ſe plaigne donc pas de ne pas rencontrer dans les Drames en Muſique, toutes les convenances qui font le charme de la Comédie, de les trouver ſouvent dénués d'un intérêt qu'ils ne ſçauroient avoir, puiſqu'ils ont été compoſés dans des principes entièrement contraires à ceux d'après leſquels on voudroit les juger. Ne voit-on pas que le ſpectacle en Muſique n'eſt, ſi l'on veut le prendre à la rigueur, qu'une fauſſeté perpétuelle, & qu'aux yeux de la froide raiſon, la plus outrée de toutes les invraiſemblances eſt le chant même ſubſtitué au langage ?

Digitized by Google

C'eſt donc reprocher à la Sculpture la privation de couleur, à la Peinture le défaut de ſaillie, à la Pantomime ſon ſilence. Les illuſions de chaque Art ſont plus ou moins bornées; mais par une compenſation aſſez extraordinaire, les moyens qu'ils ont de les produire ſont d'autant plus actifs, qu'ils ſemblent plus invraiſemblables. Malheur, au reſte, à celui qui exigeroit des Arts, des illuſions complètes! Si l'illuſion arrivoit juſqu'à être vraie, elle ceſſeroit d'être agréable; & ſi, dans un tableau, je croyois voir réellement le modèle, je ne jouirois plus du plaiſir de ſon imitation. Le ſecret de tous les Arts eſt de ne ſe cacher qu'à demi derrière la Nature, & de ſe trahir en ſe cachant. Gardons-nous de chercher à détruire les invraiſemblances qui tiennent à leur eſſence, & d'exiger d'eux le menſonge à la place de la ſéduction. Souvenons-nous ſur-tout que le plaiſir de l'illuſion, dans un Art, eſt d'autant plus vif, qu'il étoit moins probable de l'y trouver. C'eſt une des cauſes principales du plaiſir de la Muſique ſur le Théatre. J'irois peut-être juſqu'à dire que ſi l'on pouvoit ôter de ce Spectacle toutes les invraiſemblances qu'il comporte, on affoibliroit l'effort que la Muſique doit faire pour les vaincre, & que le trop de ſoin à cacher l'artifice nuiroit à l'Art.

Il y a plus : ce ſoin bien ſuperflu ſeroit encore, je le ſoutiens, impoſſible.

Le Spectacle en Muſique n'eſt qu'un échange continuel des moyens de la Poëſie avec ceux de la Muſique. Ne voyez-vous pas que cette tranſpoſition doit infailliblement nuire aux vraiſemblances dramatiques? Ne voyez-vous pas que le Muſicien doit s'emparer de toutes les ſituations heureuſes de la Pièce, de tous les inſtans de ſentiment, de paſſion, de ſurpriſe, de ridicule,

Digitized by Google

enfin de tout ce qui pourroit vous plaire, soit par l'art du jeu, soit par l'illusion de l'action que le Chanteur & la Musique refroidissent, ralentissent nécessairement ? Vous voudriez pour l'illusion entière une égalité d'intérêt entre les deux Arts. Mais ou vous demandez l'impossible, ou vous ne savez pas ce que vous demandez. Vous voulez donc une statue coloriée, c'est-à-dire, une statue qui ne soit ni Sculpture ni Peinture.

Je vois que vous ne comprenez pas encore ce que sont les finales dans les Opéras Italiens. Vous vous plaignez de ce que les Acteurs entrent, sortent & reviennent ; c'est que vous jugez toujours les convenances musicales par les regles des convenances dramatiques, vous êtes toujours à la Comédie & jamais à l'Opéra, vous jugez le Poëte & point le Musicien, ou vous ne jugez la Musique qu'avec l'esprit. Mais ne voyez-vous pas que s'il falloit amener, conduire & préparer les scènes qui produisent les incidens d'un finale, s'il falloit les conduire avec tout l'art de la Comédie, vous n'auriez jamais de finale ? De quoi est-il question ? De préparer un grand morceau d'harmonie par plusieurs autres subordonnés qui en sont comme l'exposition. De quoi est-il question ? D'amener tous les Acteurs à un sentiment commun qui les fasse chanter tous ensemble, & la même chose, & les mêmes paroles. Les scènes préparatoires qui doivent conduire chacun à ce sentiment commun, doivent donc être précipitées. Et que deviendroit la Musique, si elle devoit attendre toutes les combinaisons, & suivre toutes les nuances des vraisemblances morales d'une action parfaitement raisonnée ? Ses moyens seroient énervés, ses effets suspendus, & son action s'anihileroit. Vous voyez bien que c'est toujours la Musique qui dirige impé-

Digitized by Google

rieusement les ressorts de la Pièce ; que tantôt elle ralentit & tantôt accélère sa marche, toujours d'après les convenances musicales, auxquelles il faut bien que le Poëte se conforme. Aussi verrez-vous presque toujours les Poëmes assujettis à une marche d'intérêt assez uniforme, parce que les moyens de la Musique le veulent ainsi. La progression de l'intérêt musical a voulu que chaque Acte se terminât par ces morceaux d'harmonie qu'on appelle finale. Le Poëte doit donc faire tendre là tous les mouvemens de sa Pièce, & l'on sent combien cette sujétion lui offre de difficultés. Ce sont des données très-gênantes pour lui. C'est dans le premier final que se trouve toujours le grand *imbroglio*. C'est le moment de crise de la Pièce. C'est dans le dernier que se fait le dénouement ; aussi le premier final est-il ordinairement, par la nature des choses plus riche, & plus fort d'expression que le dernier. Molière lui-même n'eût fait que des Ouvrages médiocres s'il eût été obligé d'assujettir son action aux entraves d'un autre Art, & ce sera toujours le sort des Poëtes qui composeront des Comédies pour la Musique.

Ne vous plaignez donc pas de ne pas voir le Poëte lorsque le Musicien le cache. Ne vous plaignez pas que l'action dramatique soit foible, lorsque l'action musicale maîtrise son développement. Ne vous plaignez pas que la suite & le raisonnement de la Musique détruise la suite & le raisonnement du Drame. Vous avez une grande compensation de ce que vous perdez, vous regagnez en Musique ce que vous perdez en action, & l'illusion du chant vous donne ce que vous donneroit l'illusion du jeu.

Que de choses il y auroit à dire, d'après les principes de la théorie de tous les Arts ; sur l'Art

Digitized by Google

du Chant, qui fait une des parties principales du Spectacle en Musique! On entrevoit sans doute assez comment tout se lie dans ce sujet; on sent que si la marche de la Musique est exclusive des intérêts & des convenances de la Comédie, il se peut aussi que le vrai goût du Chant ne comporte pas les grands efforts du jeu, ni tous les effets de la Pantomime. En Italie, on est convenu que l'Art du Chant, lorsqu'il est porté à sa perfection, supplée à l'Art du Jeu, comme la Musique supplée au Spectacle & à l'intérêt dramatique.

Cette assertion, je le sais, passe ici pour un paradoxe. Je ne chercherai point à l'établir dans ce moment. Je me contenterai de mettre en parallèle de l'opinion de ce pays, sur la nature du Chant, une opinion tout-à-fait semblable des Italiens, sur un Art dans lequel, au jugement de toute l'Europe, nous l'emportons de beaucoup sur eux. C'est l'Art de la Danse qui me fournit cet exemple.

On sait que cet Art ne fut d'abord, & n'est encore dans bien des pays, qu'un langage muet & inarticulé, qui, par les gestes du corps, exprime les affections de l'ame, en sorte qu'il se lie nécessairement à la Pantomime, & devient, dès lors, capable de rendre tous les sujets dramatiques.

Les Anciens ne connoissoient point la Danse sans la Pantomime, & encore aujourd'hui en Italie, on ne conçoit pas comment on peut prendre du plaisir à la Danse, sans que celle-ci soit liée à une action dramatique. On veut que tous les pas & leurs combinaisons, que tous les gestes & les mouvemens variés des Danseurs, concourent à exprimer toutes les passions qui entrent dans la composition des Ballets tra-

Digitized by Google

giques ou comiques, dont on exige de l'unité, de l'intérêt, de la suite, & une conduite très-raisonnée. Enfin c'est l'action qu'on regarde dans le Ballet, & fort peu la Danse.

A Paris, au contraire, on admet très-souvent la Danse sans la Pantomime. On croit même que cet Art seroit capable d'altérer celui du Danseur. Le plus grand nombre des Ballets qui ornent le Spectacle, ne sont, pour la composition, que des espèces de lieux communs, dénués d'intérêt, & sur-tout d'un intérêt dramatique, ou, pour mieux dire, des espèces de canevas, dont le grand art de nos Danseurs doit remplir le vide ; enfin c'est la Danse qu'on y applaudit, & fort peu l'intérêt d'une action presque nulle.

Je pourrois me dispenser de dire la raison de cette différence de goût entre les deux Peuples. On la devine aisément : les Danseurs Italiens sont en général médiocres hors de la Pantomime ; ils ne sçauroient plaire par l'Art seul de la Danse. On ne l'admet donc sur le Théatre que comme un des ressorts de la Pantomime, &, de fait, les Danseurs jouent plus qu'ils ne dansent.

A Paris, où l'Art de la Danse semble être au plus haut degré, on l'y admet le plus souvent indépendant de l'intérêt dramatique, & libre des entraves de la Pantomime, &, de fait, les Danseurs y dansent plus qu'ils ne jouent.

Encore un mot. On danse à Paris pour danser, comme en Italie l'on chante pour chanter.

(*Cet Article est de M. Quatremere de Quincy.*)

Digitized by Google

ACADÉMIE.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

A peine le défaut d'eſpace nous permet-il l'annonce la plus ſuccincte de la Séance publique, tenue le 12 de ce mois, pour la réception de M. DE NICOLAÏ, Premier Préſident à la Chambre des Comptes. Mais nous reviendrons ſur les deux Diſcours imprimés, celui du nouvel Académicien, & celui de M. DE RHULIERES, Directeur actuel de l'Académie, qui, tous deux, ont reçu les plus grands applaudiſſemens.

On ne pouvoit terminer la Séance d'une manière plus ſatisfaiſante, que par la lecture d'un morceau du beau Poëme de M. l'Abbé DE LILLE, ſur l'*Imagination*. Les vers qu'il en a lus ont réuni tous les ſuffrages, & ont paru dignes de ſon talent, ſi juſtement célèbre.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Nous parlerons dans le Mercure prochain, des CHATEAUX EN ESPAGNE, Comédie nouvelle en cinq Actes & en vers, par M. Collin d'Harleville. Cet Ouvrage, représenté pour la première fois le 20 Février, laissoit quelque chose à désirer. Le Public l'avoit jugé avec ce genre de sévérité qui tient ensemble à l'estime & à l'intérêt. L'Auteur s'est jugé plus sévèrement que le Public. Il a interrompu le cours de sa Pièce, dont il a refait & refondu deux Actes. Nous savions ses projets, & nous avons cru devoir prendre le parti du silence jusqu'à la seconde représentation. Elle a été donnée le 10 Mars avec le plus grand succès. Voilà tout ce que nous en pouvons dire aujourd'hui.

LE Vendredi 6 Mars on a représenté pour la première fois AUGUSTE ET THEODORE, OU LES DEUX PAGES, Comédie en deux Actes & en prose mêlée de chants.

Digitized by Google

Le fonds de ce petit Ouvrage eſt tiré d'une Comédie Allemande, dont M. Engel eſt l'Auteur, qui a pour titre : LE PAGE, & dont il a paru, preſque au même moment, deux traductions Françoiſes en 1781. M. Engel avoit lui-même tiré ſon Drame d'une Anecdote qui ſe trouve à la fin d'une Vie privée de Frédéric II, Roi de Pruſſe ; nous allons la tranſcrire.

» Frédéric ſonna un jour, & perſonne ne vint. Il ouvrit ſa porte, & trouva ſon Page endormi dans un fauteuil. Il alloit le réveiller, lorſqu'il apperçut un bout de billet qui ſortoit de ſa poche. Il fut curieux de ſavoir ce que c'étoit, le prit, & le lut. C'étoit une lettre de la mère du jeune homme, qui le remercioit de ce qu'il lui envoyoit une partie de ſes gages pour la ſoulager dans ſa miſère. Elle finiſſoit par lui dire que Dieu récompenſeroit ſa bonne conduite. Le Roi, après avoir lu, rentra doucement dans ſa chambre, prit un rouleau de ducats, & le gliſſa avec la lettre dans la poche du Page. Rentré dans ſa chambre, il ſonna ſi fort, que le jeune homme ſe réveilla. — Tu as bien dormi, lui dit le Roi. — Le Page voulut s'excuſer. Dans ſon embarras, il mit la main dans ſa poche, & ſentit le rouleau. Il le tira, pâlit, regarda le Roi en pleurant, ſans pouvoir dire un mot. — Qu'as-tu ? dit le Roi. — Ah ! Sire, dit le jeune homme en ſe précipitant à ſes genoux, on veut me perdre.

Digitized by Google

Je ne sais ce que c'est que cet argent que je trouve dans ma poche. Mon ami, répliqua Frédéric, Dieu nous envoie quelquefois le bien en dormant. Envoye cela à ta mère ; salue-la de ma part, & assure-la que j'aurai soin d'elle & de toi ".

L'Imitateur de M. Engel a trouvé cette Anecdote trop nue pour la scène. Il a jugé à propos, dans un premier Acte tout entier de son invention, d'amener la mère & la sœur du Page à Berlin, chez d'honnêtes Aubergistes, qui les reçoivent avec une délicatesse respectueuse, & qui, apprenant que l'une est la femme & l'autre la fille d'un Officier-Général qui a fait leur fortune, se rendent cautions pour elles dans une affaire aussi injuste que malheureuse. Il a fait contraster avec le rôle donné, celui d'un autre Page, jeune étourdi, plein d'esprit, de vivacité, de candeur, & faisant des sottises d'une manière si aimable, qu'il ne cesse pas d'intéresser & de plaire. Il a changé la lettre de la mère du Page en un rêve que celui-ci fait en parlant. Enfin il a opposé au don de cent ducats, fait par Frédéric, la perte de cent autres ducats faite par le Page étourdi, & cette situation amène des soupçons, des explications. Le triomphe du bon fils est le dénouement.

Cet Ouvrage a de la gaîté, de l'intérêt & de la grace. Il y a quelques longueurs, peut-être ; mais il est facile de les élaguer.

Digitized by Google

C'eſt une de ces bluettes où l'eſprit & la ſenſibilité ſuppléent l'art, & dont on s'amuſe ſans conſéquence.

Les rôles des Aubergiſtes ſont très-bien rendus par Mademoiſelle Contat, & par M. Dazincourt. Nous ne pouvons que nous féliciter des encouragemens que nous avons donnés à Mademoiſelle Emilie Contat; ſes progrès les juſtifient. Nous avons ſi ſouvent rencontré des Sujets qui n'ont pas répondu à nos bonnes intentions, que nous remercions cette Actrice de ne nous avoir point fait mentir. Madame Petit & elle ſont très-intéreſſantes dans les deux Pages. Dire que Madame Bellecourt joue un petit rôle de Gouvernante, c'eſt dire que ce rôle eſt bien joué. M. Fleury, dont le talent eſt bien rarement déplacé, & qui acquiert de jour en jour, a joué le rôle de Frédéric avec un ton de nobleſſe, d'originalité & de décence comique qui mérite une mention particulière.

Parmi les couplets, on en a diſtingué un qui fait alluſion à un Prince dont le nom eſt aſſocié par la gloire à celui de Frédéric le Grand : on l'a fait répéter; il a été applaudi avec tranſport.

Dans le N°. prochain, nous donnerons les autres Articles des Spectacles.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

DÉLIBÉRATION proposée aux François, avant la tenue des Etats-Généraux. Ouvrage dans lequel on exposera le moyen le plus simple & le plus efficace pour terminer en trois jours les Séances de cette Assemblée Nationale avec le plus grand succès & la satisfaction générale ; moyen digne de tout homme qui s'intéresse au bonheur de la France ; moyen qui, dans l'exacte vérité, doit obtenir autant de suffrages que M. Necker peut en compter : par M. Bonys, Président de l'Election de Nevers. Brochure in-8°. de 36 pages. Prix, 36 s. Se trouve à Paris, chez Bailly, Libr. rue S. Honoré, Barrière des Sergens.

Voilà un titre fait pour piquer la curiosité.

La Caninomanie, ou l'Impôt favorable dans toutes les circonstances, & sur-tout dans les conjonctures présentes ; traduit & donné au Public patriote, par Très-Politique & Très-Preux César, Chien de haute lignée & de grand parentage, Secrétaire-Interprète de l'Aréopage des Chiens, pour la Langue Franque, & Serviteur de M. le Chevalier de Trevigny fils de Falaise, in-18. Prix, 1 liv. 10 s. br., 1 liv. 16 s. franc de port. A Caninopolis ; & se trouve à Paris, chez Leroy, Lib. rue St-Jacques.

Principes de l'Eloquence sacrée, mêlée d'exemples puisés principalement dans l'Ecriture-Sainte, dans les Saints-Pères & dans les plus célèbres Orateurs Chrétiens. Ouvrage utile aux Séminaires, aux Maisons religieuses, & aux jeunes Ecclésiastiques qui se destinent au Ministère ; in-12.

Digitized by Google

Prix, 2 liv. 10 s. br. A Paris, chez Desray, Lib. quai des Augustins, N°. 37.

Cet Ouvrage nous a paru fait avec jugement ; & il remplit le but d'utilité que s'est proposé l'Auteur.

Lettre à M. Cherin, Généalogiste des Ordres du Roi, &c. concernant le fait de Noblesse ; par M. Maugard, Généalogiste. Ouvrage critique & politique, dans lequel l'Auteur démontre par les faits les inconvéniens & dangers des Abrégés & Traductions libres des Loix. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve des Capucins ; & chez Cailleau, Impr-Libr., rue Galande, N°. 64 ; Lamy, quai des Augustins ; & Desenne, au Palais-Royal. Brochure in-8°. de 208 pages.

Livre des Rêves, ou l'*Onéiroscopie*, application des Songes aux Numéros de la Loterie Royale de France, tiré de la Cabale Italienne & de la sympatie des Nombres, orné de 90 Figures analogues au sujet ; avec des Tablettes d'un papier composé, très-essentielles à cet Ouvrage. Nouvelle édition in-16 de 38 pages. Prix, 2 liv. ; & les Figures enluminées, 3 liv. A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe, & Libraire du Roi de Danemarck, rue St-Jacques, au Globe ; & chez les Receveurs de Loterie.

Carte des Provinces du Lyonnois, Forest & Beaujolois, comprenant aussi la Bresse, le Bugey, le pays de Gex, & la Principauté de Dombes ; dressée par Dezauche, Géographe, & successeur des Sieurs Delisle & Ph. Buache, premiers Géographes du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences. Prix, 1 liv. 5 s.

Carte du Gouvernement Militaire de l'Isle de France, divisée en ses douze pays ; par le même. Prix, 1 liv. 5 s. A Paris, chez Dezoche, Géographe du Roi, rue des Noyers.

Digitized by Google

Le Sr. Desnos annonce à MM. les Souscripteurs qui ont acquis les 12 Parties d'*Anacreon en belle humeur*, joli Chansonnier François, que le 13e. Volume, qui renferme toute la musique des 12 Parties, se délivre présentement sous le titre d'*Etrennes Musicales*, ou Recueil général de Chansons, Ariettes, Vaudevilles, Airs d'Opéras & autres, avec des Romances composées dans le genre d'Estelle, mis en musique par les plus célèbres Compositeurs modernes. Ce 13e. Volume se vend le même prix que les autres, relié en marroquin, enrichi de douze Figures, 4 liv. 10 s. en faveur de ceux qui ont acquis l'Ouvrage complet, & 6 liv. pour ceux qui le prendront séparément. On peut se procurer les 12 Parties brochées, avec la Musique insérée à chacune des Parties, au prix de 15 liv. A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, rue Saint-Jacques, au Globe; & chez tous les Libraires & Marchands de Musique qui vendent des Nouveautés.

TABLE.

Vers.	109	*Considérations.*	116
Inscription.	111	*Variétés.*	121
Le bon Ménage.	Ibid.	*Académie Françoise.*	149
Nécrologe.	112	*Comédie Françoise.*	150
Charade, Enig. & Logog.	118	*Annonces & Notices.*	154

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 21 Mars 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 20 Mars 1789. SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

SUEDE.

De Stockholm, le 16 février 1789.

Les dernières Séances des Etats ne laissent plus de doute sur l'accord qui régnera entre les opinions de trois Ordres et les projets du Roi. L'esprit de discorde est suffisamment contenu, pour qu'on entretienne l'espérance fondée que les volontés concourront au même but; celui de procurer au royaume et à ses Alliés une paix honorable, par le concert des mesures et la vigueur des préparatifs de guerre. Cependant, dans l'Ordre de la Noblesse, la fermentation continue, et le temps s'y perd en contestations épisodiques. Chacun des quatre Ordres a nommé ses Députés au Comité secret qui

Digitized by Google

n'est pas encore en activité. Quant aux instructions de ces Députés, voici le précis de ce qui s'est fait dans les Séances du 7 et du 9 :

« La Noblesse a continué de débattre le projet de M. *Frietzky*, concernant l'instruction à donner aux Membres du Comité secret. Suivant ce plan, la Députation devoit être tenue de communiquer à l'Assemblée, en plein, toutes les affaires qu'elle traiteroit, & qui n'exigeroient pas absolument le secret, ainsi que de borner & de régler uniquement leurs décisions, conformément aux clauses 44, 45, 48 & 55 de la Constitution nationale, lesquelles désignent les affaires qui peuvent être à la décision des Etats, & dont la cinquante-cinquième porte que les Etats seuls seront autorisés à disposer de la banque. Le Sénateur Comte *Forsen* assura que la Noblesse ne prétendoit rien prescrire à la Députation qui fût contraire à la nouvelle forme de Régence & aux droits du Roi. Plusieurs Membres de la Noblesse témoignèrent leur mécontentement, en disant que cette assurance étoit superflue. Au milieu de ces débats, arriva une Députation de l'Ordre du Clergé, pour annoncer à l'Assemblée que cet Ordre, pour toute instruction donnée à ses Députés, les avoit chargés simplement & purement de se régler sur l'article 47 de la forme de Régence. Peu après, cette Députation fut suivie de celle de l'Ordre des Bourgeois, donnant à connoître que cet Ordre n'avoit point jugé nécessaire de commettre aucune instruction à ses Députés. Malgré cela, le mémoire présenté par M. *Frietzky* fut approuvé par l'Ordre Equestre, & le Sénateur *Forsen* y fit simplement l'addition suivante : « Que la Noblesse assuroit le Roi de son plus grand respect ; que son intention n'avoit ja-

Digitized by Google

mais été de dresser aucune instruction pour ses Députés, qui fût contraire à la forme de Régence, ou qui tendît à diminuer l'autorité royale, mais uniquement pour leur indiquer les articles de la Constitution nationale auxquels ils auroient à se conformer. »

« Le 9, on lut les minutes qui avoient été dressées les jours précédens, & l'on choisit une Députation, ayant à sa tête le Baron *de Reuter*, pour être envoyée aux autres Ordres, à l'occasion du mémoire du Comte *E. de Geer*, sur les écrits répandus contre la Noblesse. Sur cela, arriva une Députation de l'Ordre des Paysans, qui annonça que cet Ordre avoit accédé au sentiment de celui des Bourgeois, concernant la non instruction à donner à ses Députés secrets. »

Le Baron *de Borck*, Ministre du Roi de Prusse, arriva ici le 7, et le lendemain eut une audience du Roi.

L'arrivée des Officiers arrêtés en Finlande, a été retardée par le dégel; ils sont attendus d'un jour à l'autre. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on les a soustraits à la fureur du peuple d'Abo, capitale de la Finlande Suédoise. La multitude n'est pas moins indignée contre eux, ici et dans tout le Royaume.

POLOGNE.

De Varsovie, le 22 février.

Dans la Séance du 16, le Maréchal de la Confédération remit à la Diète la Réponse de l'Impératrice de Russie, que

Digitized by Google

nous avons publiée antérieurement. Cette lecture fut suivie d'un grand nombre d'observations chagrines ou minutieuses, et la disposition des esprits ne permit pas que cette Note fût accueillie comme on paroissoit s'y attendre. Il ne reste en Pologne qu'au plus 3 mille Russes préposés à la garde des magasins, et répartis sur les terres du Palatin de Russie, Comte *Potocki*. Nonobstant cette circonstance, M. *Rybinski*, Evêque de Cujavie, lut un discours dans le but de prouver qu'on ne devoit entamer aucune négociation avec la Cour de Pétersbourg, jusqu'à ce que celle-ci se fût expliquée d'une manière péremptoire sur ses traités de garantie avec la République, traités qui avoient servi, dit-il, de prétexte à toutes les violences commises en Pologne. M. *Grabowski*, Nonce de Wolkovicz, proposa de réclamer les bons offices du Roi de Prusse à ce sujet, et sa Motion passa à l'unanimité dans la Séance du jeudi 19.

Ce jour-là, M. *Stroynowski*, Nonce de Wolhynie, revint au projet de la *Pospolite*, soit Convocation de la Noblesse armée des Palatinats, sorte de milice qui autrefois fit la principale défense de la Pologne, et sur laquelle son ancien Gouvernement étoit calculé. Cette idée fut tournée en dérision par les antagonistes peu nombreux des dernières nouveautés. Quoique les folliculaires,

Digitized by Google

et les oisifs qui les honorent de leur confiance, ayent prononcé dédaigneusement contre cette constitution militaire de la Pologne, on pourroit leur opposer des autorités plus respectables que celles des discoureurs : nous citerons, entre autres, celle du Général *Lloyd*, dont les Mémoires sont le catéchisme des Militaires éclairés.

« Si les Polonois, dit cet habile Offi-
« cier, faisoient encore la guerre com-
« me leurs ayeux, avec cent mille che-
« vaux, bien loin d'être la proie de
« voisins ambitieux, ils deviendroient
« pour eux extrêmement redoutables.
« Toutes les provinces qui avoisinent
« la Pologne depuis l'Oder jusqu'à la
« Dwina et le Niester, et même plus
« loin jusqu'au Wolga, sont entière-
« ment ouvertes et sans défense, et
« remplies de tout ce qui peut servir à
« l'approvisionnement d'une armée,
« grains, bestiaux, remontes, etc.
« Cent mille chevaux, divisés en petits
« corps, auroient bientôt parcouru cet
« espace immense, et ne laissant après
« eux pas une créature vivante pour
« cultiver les terres, ce seroit bientôt
« un vaste désert, derrière lequel un
« Roi de Pologne, inaccessible et terri-
« ble à ses ennemis, vivroit avec ses
« Sujets dans l'enceinte de ses forte-
« resses. Que feriez-vous contre un tel
« ennemi, avec vos grandes armées

Digitized by Google

« d'Infanterie, vos pesans escadrons, et « vos milliers de bouches à feu ? RIEN : « la vîtesse supérieure de l'ennemi lui « donneroit tout l'avantage, et ne vous « laisseroit que l'emplacement de votre « camp, qu'il faudroit encore changer « souvent, ou périr (1). » *Voyez cinquième partie, chap.* 3.

Le même Général *Lloyd*, dans son histoire de la guerre de sept ans, nous apprend que l'on y essaya quelquefois, et toujours avec succès, de donner aux détachemens de Cavalerie des pièces de trois et de quatre, auxquelles on attéloit six chevaux, en mettant cinq Canonniers sur des chevaux de Dragons, et ajoutant deux Dragons pour les tenir pendant que les Canonniers seroient occupés à servir la pièce. Cette Artillerie légère a été depuis fort perfectionnée en Prusse, et sembleroit être une arme bien propre à la Cavalerie Polonoise.

Dans la Séance du 20, la Chambre des Nonces s'occupa des moyens d'empêcher les révoltes parmi les Paysans de

(1) On a vu un exemple frappant de cette vérité dans la première guerre du Décan, où l'excellente & nombreuse armée du Soubah, conduite par M. *de Bussy*, fut obligée de reculer devant la Cavalerie Maratte, éparpillée en pelotons, & qui avoit dévasté devant elle toute la contrée. (*Note du Rédacteur.*)

Digitized by Google

l'Ukraine : elle y fut déterminée par une lettre, dans laquelle un premier Commis des douanes annonçoit le passage de cent vingt chariots chargés d'armes, et destinés pour *Smila*, terre considérable que le Prince *Potemkin* possède en Pologne. Après quelques débats sur la forme des informations à prendre à cet égard, la Chambre se détermina à ordonner le scellé et le transport sous convoi, jusqu'aux frontières de la Pologne.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 2 mars.

Comme on ne publie point de Journal de la Diète de Suède, les nouvelles qu'on reçoit de Stockholm, relativement aux affaires qui s'y traitent, sont décousues. Voici le résumé de plusieurs lettres de cette capitale : L'Ordre de la Noblesse a insisté sur son projet de donner une instruction particulière au Comité secret; les trois autres Ordres n'ont pas jugé à propos d'y adhérer. — La Noblesse a fait insérer au protocole, des plaintes très-amères contre plusieurs pamphlets, et dans lesquels quelques-uns de ses Membres ont été attaqués. — On ne sait pas encore si les autres Ordres se joindront à la Noblesse pour s'occuper, dans ce moment, d'arrêter la licence de quelques

Digitized by Google

folliculaires. — Il a été arrêté par trois Ordres de nommer une députation, qui sera chargée de remercier le Roi des soins que S. M. a pris pour la garde des frontières. — La Noblesse a proposé d'offrir au Duc *de Sudermanie* un don de 25,000 rixdalers; cette proposition a été communiquée aux autres Ordres : on croit qu'on convertira la somme en un revenu annuel, ou qu'elle sera augmentée. — L'Ordre des Paysans a renouvelé la demande qu'il avoit faite dans d'autres Assemblées nationales, et qui a pour objet la concession de plusieurs priviléges; les autres Ordres ayant accueilli cette demande, il sera nommé un Comité pour dresser ces priviléges. — Une députation du même Ordre des Paysans s'est rendue auprès du Roi, pour supplier S. M. de faire venir à Stockholm le Corps des Volontaires Dalécarliens, pour soulager la Bourgeoisie de cette capitale dans le service des Gardes. — On assure que ce Corps est en route, et probablement il est arrivé actuellement à Stockholm.

La nouvelle imposition du Timbre, arrêtée par la Diète de Pologne, frappe exclusivement sur les places et sur les dignités. Cette taxe étant une des plus généralement adoptées en Europe, sous différentes dénominations, il est instructif de recueillir la combinaison de son établissement dans un Etat qu'on peut

Digitized by Google

envisager, à certains égards, comme sortant des mains de la création.

« L'origine du Timbre en Pologne, date des années 1775 & 1776; on en murmura beaucoup, quoique ce droit fût moins étendu qu'il ne l'est actuellement. On a fait deux classes de Contribuables: la première supportera le droit de Timbre des expéditions pour les dignités & charges suivantes; savoir, pour la dignité Archiépiscopale 1000 ducats, 600 pour la dignité Episcopale, & 5 pour cent en sus des revenus de 4 ans; 200 ducats pour les places de Palatins & de Ministres, & 5 pour cent en sus des revenus attachés aux places des Ministres; 100 pour celles de Castellans dans les Palatinats, & 50 pour celles de Castellans dans les autres districts; 150 pour les charges de la Couronne, tant civiles que ecclésiastiques; savoir, 145 pour les places de Référendaires de la Couronne; 140 pour celles de Chambellans; 135 pour celle de Greffier de la Couronne; 130 pour celle de Porte-drapeau; 125 pour celle de Porte-glaive; 120 pour celle d'Ecuyer; 115 pour celle de Maître-d'hôtel; 110 pour celles d'Ecuyer de cuisine; 105 pour celle d'Echanson; 100 pour celle d'Ecuyer-tranchant; 90 pour celle de Sous-maître-d'hôtel & Sous-échanson; 85 pour celle de Veneur; 80 pour celle de Secrétaire de guerre de la Couronne; 75 pour celle de Général-Major; 70 pour celle de Général-quartier-maître; 65 pour celle de Général d'Artillerie; 60 pour celle d'Inspecteur-général; 50 pour celle de Porte-drapeau de la Cour; 45 pour celle de Sous-écuyer; 40 pour celle de Veneur de la Cour; 35 pour celle de Major; 30 pour celle de Quartier-maître; 25 pour celle de Garde de la Couronne: s'il y a des revenus attachés à ces places, on paiera en sus 5 pour cent des revenus de 4 ans. Le droit de Timbre du

Digitized by Google

diplome pour l'Ordre de l'*Aigle-Blanc*, est de 100 ducats, & 50 pour celui de l'Ordre de *Stanislas*. Tous les bénéfices ecclésiastiques quelconques paieront 5 pour cent des revenus. Le droit de Timbre pour la patente d'*Indigenat* (Naturalisation) est de 1000 ducats pour les Nobles, & d'autant, ou de 500, selon les circonstances, pour les non Nobles. Le Timbre d'un brevet de Capitaine de la Cavalerie nationale est de 20 ducats, & de 30 celui d'un brevet de Chef d'un régiment. Les charges de Burggrave, même dans les villes de Dantzick & de Thorn, paieront les unes 20, les autres 10 ducats de Timbre. — Le Timbre des confirmations de priviléges des grandes villes est de 6 ducats, & de 3 celui des confirmations de priviléges des petites villes. — Le Timbre des rescrips pour des commissions de frontière, &c. est de 2 ducats, & de 12 celui de la patente qui érige un village en une petite ville. — La seconde classe du Timbre concerne tous les emplois dans les Tribunaux provinciaux, les expéditions qui s'y font, les contrats, manifestes, &c. — Le Grand-maître des postes paiera pour son diplome 100 ducats de Timbre; 30, les Commissaires; 20, les Contrôleurs, & 2 les Secrétaires & Maîtres des postes. — On a doublé le droit de Timbre sur les cartes, les almanachs, &c. — Ces nouvelles taxes & le double droit de cheminée rapporteront considérablement d'argent; mais comme on a laissé subsister toutes les anciennes impositions, elles produiront du mécontentement. »

De Berlin, le 2 mars.

Le Prince *Joseph Czartoryski*, Grand-Echanson de Lithuanie, arrivé depuis quelques jours, en qualité d'Envoyé Ex-

Digitized by Google

traordinaire, et de Ministre Plénipotentiaire du Roi et de la République de Pologne, eut, le 24 février, sa première audience du Roi, auquel il fut présenté par le Comte *de Hertzberg*, Ministre d'Etat. Après avoir témoigné à S. M. la reconnoissance de la République, il remit ses lettres de créance en latin, selon l'usage Polonois : en voici la forme et la teneur :

STANISLAUS AUGUSTUS, DEI GRATIA, REX POLONIÆ, &c.

Sereniſſimo ac Potentiſſimo Domino Domino, Friderico Wilhelmo, *eâdem gratiâ Regi Boruſſiæ, &c. &c. &c. fratri, cognato ac vicino charissimo ſalutem, ac omnis proſperitatis incrementum.*

Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Domine Domine Frater, vicine ac cognate! nihil magis nobis, Gentique Polonæ in votis eſt, quam colere amicitiam Majeſtatis veſtræ, quam ſacra fœdera inter Poloniæ Boruſſiæque regna firmare, juſtitiâ benevolentiâque veſtræ Majeſtatis ſolidare. Ad eamdem magis magiſque promovendam, haud parum prodeſſe credidimus, ſi majorum, noſtraque proſequentes exempla, ſincerioris voluntatis noſtræ in auctâ Majeſtatis veſtræ Legatum Extraordinarium & Miniſtrum Plenipotentiarium noſtrum haberemus; ad obeundumque hoc officium, aptum, generoſum Principem Joſephum Czartoryski, *Dapiferum Magni Ducatûs noſtri Lithuaniæ, communi ſtatuum voto judicavimus, & inde propenſionem animi Majeſtatis veſtræ aſſecuturum eſſe certiſſime confidimus. Huic igitur generoſo Principi* Czartoryski, *fidem publicam à Majeſtate veſtrâ impertiri decrevimus, enixè rogantes, ut eidem facilem ac benignum acceſſum præbere, iiſque omnibus, quæ ex mandatis noſtris, ſtatumque Reipu-*

Digitized by Google

blicæ expositurus est, plenariam fidem tribuere velis. Uti verò eumdem benevolentiæ Majestatis vestræ de meliori modò commendamus; ità summum Numen supplices veneramur, ut Majestatem vestram incolumem, & diù salvam pro bono Populi sui Gentiumque necessitudinis, ac vicinitatis nexu conjunctarum, teneri dignetur. Dabantur Varsaviæ, die 19 mensis januarii, anno Domini 1789, regni verò nostri vigesimo-quinto anno.

S. S. a accrédité auprès de notre Cour, en qualité de Chargé des Affaires du St. Siège, le Comte *de Guiccioli*, Auditeur de la Nonciature de Cologne, arrivé en cette Capitale depuis quelques jours.

De Vienne, le 28 février.

Peu de Seigneurs étoient plus généralement aimés, et laissent à leur mort des regrets aussi universels, que le Prince *Charles de Lichtenstein*. Les fatigues, l'intempérie, la dernière campagne où il fut dangereusement blessé, avoient altéré chez lui les principes de la santé. Il est décédé le 21, à l'âge de 59 ans, étant Feld-Maréchal, Colonel d'un régiment de Chevaux-légers, Commandant de cette capitale et de la Basse-Autriche, et Chevalier de la *Toison d'Or*.

L'Ordonnance de l'Empereur, annoncée depuis six ans, concernant la répartition des Contributions territoriales, a été rendue le 10, et publiée le 16. Ses dispositions méritent d'être connues,

Digitized by Google

comme chapitre de comparaison, et comme devant tenir place dans l'Histoire de la Législation Economique.

« Nous JOSEPH II, &c. &c. &c.

« L'arpentage des terres & le calcul de leur produit, ordonné par la patente du 20 avril 1785, en Bohême, Moravie, Silésie, Autriche, au-dessus & au-dessous de l'Emb, en Styrie, Carinthie, Carniole, Gorice & Gradiska, étant achevé, nous nous trouvons à même de fixer, au moyen de la connoissance acquise du rapport des terres, les contributions aux dépenses publiques à faire, non-seulement par de simples possesseurs des terres, mais aussi par des communautés entières, des cercles & des provinces, & de rétablir l'égalité dans la répartition des contributions, à laquelle on avoit manqué jusqu'à présent. Tous les préparatifs à ces fins étant déja faits, il n'est plus question que de prescrire ce qui est nécessaire pour atteindre à un but aussi important. »

De l'Impôt territorial du Souverain.

§. 1. Comme les besoins de l'Etat auxquels l'impôt sur les terres doit faire face, sont communs proportionnellement à toutes les provinces, de même ces contributions doivent aussi être également réparties sans faire aucune réflexion sur la proportion des provinces, suivie jusqu'à présent, qui étant trouvée fautive, est entièrement abolie par les présentes.

§. 2. La contribution fournie jusqu'à présent ne sauroit être diminuée à cause des besoins urgens & de la sécurité de l'Etat; néanmoins elle ne sera aucunement augmentée par cette nouvelle sous-division: on y a seulement ajouté, pour l'avantage de l'économie rurale, le produit des douanes intermédiaires, qui empêchoient le débit réciproque des

Digitized by Google

produits de la campagne entre les provinces sujettes au nouveau système de contribution, ces douanes tombant d'elles-mêmes par l'égalité établie dans la nouvelle répartition des contributions. Ces douanes finiront donc dès que la nouvelle recette des contributions prendra son commencement.

§. 3. La recette entière, connue jusqu'à présent sous la dénomination de *contribution*, ainsi que ce qui a été payé jusqu'à cette heure pour les maisons Bourgeoises, celles de la Noblesse & du Clergé, & le revenu mentionné dans le paragraphe précédent sous le nom de douanes intermédiaires, sera dorénavant perçu uniquement comme impôt territorial, & réparti sur les terres.

Dans cet objet de contribution, il seroit contre toute équité & contre tous les bons & inconteſtables principes de faire aucune attention sur le rang ou les qualités des possesseurs, d'introduire une distinction en conséquence, ou d'en conserver aucune; mais on observera une entière égalité. Par contre, les revenus seigneuriaux & l'industrie seront entièrement affranchis.

§. 4. Les autres impôts existans, outre la contribution, subsiste ont sans changement: pourtant nous tâcherons d'introduire aussi dans cette branche l'égalité nécessaire dans les provinces.

§. 5. Pour faire face à la somme totale de la contribution, on devra, d'après les calculs faits, payer en Bohême, Moravie, Silésie, Autriche, au-dessus & au-dessous de l'Ems, en Styrie, Carinthie, Carniole, Gorice & Gradiska, 12 fl. 13 kr. & un tiers de kr. sur 100 fl. de revenu territorial, selon la déclaration faite & contrôlée.

Pourtant, afin de mettre dans une juste proportion les différens revenus résultans des différentes cultures de la terre, comme champs, vignes, prairies, bois & pacages; & afin d'égaliser l'imposition des terres employées de différentes manières, l'évalua-

Digitized by Google

tion de 12 fl. 13 kr. & un tiers de kr. prise pour fondement, sera subdivisée selon la différence & l'emploi des cultures de la manière suivante:

Des champs labourables, des étangs, comparés aux champs par leur qualité, des vignes, ainsi que des lacs & des rivières, on paiera 10 fl. 37 kr. & demi pour cent: des prés & des jardins, & étangs assimilés aux prés, 17 fl. 55 kr. pour cent.

Des pacages, bocages & forêts, dans les dernières desquelles on prend pour mesure le prix du bois, après en avoir déduit la dépense de la coupe, on paiera 21 fl. 15 kr. pour cent.

§. 6. On a déja eu soin de faire remettre à chaque possesseur, par écrit, combien il aura à payer de contribution de ses différentes possessions. Pendant quatre semaines, après avoir reçu cette déclaration, il sera permis à chacun qui pourroit avoir quelques doutes ou quelques remontrances à faire sur ces déclarations, ou celles d'autres contribuables, (qu'il est permis à chacun d'examiner) de déclarer ses doutes, & de les proposer à la commune assemblée, afin qu'elle donne publiquement son avis, & y remédie, pour que la recette de la contribution puisse commencer paisiblement. Nonobstant cela, il est réservé, après qu'on aura reçu la déclaration des évaluations de contribution, & après la taxation effective des contribuables, tant individuels, que là où une circonstance regarde plusieurs individus, à des communautés entières, de pouvoir s'adresser, selon l'ordre, premièrement à la Direction qui devra, conjointement avec le Juge de la Communauté & ses Assistans, examiner la chose, & donner une décision. Si les doutes n'étoient pas encore levés par ce moyen, on s'adressera ensuite au Tribunal du Cercle, & de là à la Commission principale nommée à cet effet, aussi long-temps qu'elle subsistera encore, & dès qu'elle sera levée, après avoir achevé son travail, au Tribunal du pays. Enfin, on pourra de-

Digitized by Google

mander à notre suprême Tribunal le redressement des griefs, qui fera attention de les arranger dans l'intérieur des provinces, selon l'équité & les circonstances.

§. 7. L'inspection de la recette des contributions, là où les domaines ont plusieurs seigneurs, ne sera nullement confiée à tous, mais à celui qui sera nommé à cet effet, & qui aura un Receveur de contribution pour un certain nombre de Communautés qui pourvoiront à son entretien. La recette des contributions des différens individus se fera moyennant une légère rétribution tirée, du fonds de la Communauté, par le Juge que chaque Communauté est autorisée d'élire.

§. 8. D'après le nouveau système de contribution, & dès qu'il sera introduit, chaque Communauté est responsable du paiement de sa contribution: à ces fins, chaque Communauté est autorisée à se servir du moyen d'une subdivision proportionnelle pour alléger, selon les circonstances, les Contribuans qui seroient trop grevés, & de demander l'exécution aux Tribunaux des Cercles, pour les mauvais payeurs, avant qu'ils soient trop arriérés. Cette responsabilité de la Commune dure jusqu'à ce que le Juge de la Commune ait remis la contribution de la Communauté au Receveur Seigneurial. Mais dès que le Receveur Seigneurial aura reçu la contribution des mains du Juge, la Seigneurie sera responsable pour le Receveur jusqu'à ce qu'il ait remis ces fonds à la caisse publique qui lui aura été désignée, puisque le choix de cet Officier, & les précautions à prendre pour sa sûreté, sont entièrement confiés au Seigneur.

§. 9. Les travaux de la subrépartition achevés, la nouvelle contribution commencera du premier novembre 1789, & la détermination des termes de paiemens aura lieu à commencer de cette date.

(*La suite au Journal prochain.*)

Digitized by Google

Le vieux Maréchal *de Haddick*, ainsi que nous l'annonçâmes la semaine dernière, remplace le Maréchal *de Lascy* dans le commandement. On présume qu'il partira pour Semlin dans un mois. Le Maréchal *de Laudhon*, dont la santé est moins mauvaise depuis une semaine, se rendra à Gradiska à-peu-près dans le même temps.

Les derniers avis authentiques de Constantinople, annoncent de grands efforts de la part de quelques Puissances, pour déterminer la Porte Ottomane à la paix avec les deux Cours Impériales. Nonobstant cela, notre Ministère, à ce qu'on assure, est instruit que, malgré la perte d'Oczakof, la Porte persiste dans le ferme dessein d'entreprendre une seconde campagne, pour laquelle on fait d'immenses préparatifs. Quelques lettres parlent d'une émeute survenue à Constantinople, et dans laquelle le Palais du Grand-Visir a été incendié; mais ces nouvelles méritent confirmation.

Le débordement du Danube a occasionné dans la Hongrie plus de dégâts que l'on n'en supposoit; les nouvelles à ce sujet sont alarmantes. Les villages situés le long de ce fleuve sont tous plus ou moins abîmés; le district entre Comorn et Raab a été entièrement submergé.

De Francfort sur le Mein, le 10 *mars.*

Des lettres de Vienne (peu authen-

Digitized by Google

tiques) assurent qu'il en est parti nouvellement 16 bataillons de fusiliers, et 4 de Grenadiers pour la Bohême et la Gallicie.

On fait circuler l'état suivant des recrues qui ont été, ou qui seront levées encore dans les Etats de l'Empereur pour cette année; savoir, dans la Bohême 20,000, dans la Moravie 15,000, dans l'Autriche 45,000, dans la Gallicie et la Buckovine 24,000, dans les Pays-Bas 18,000, dans la Lombardie 10,000, dans la Croatie 8,000, dans la Hongrie 40,000, et 20,000 dans la Transylvanie.

Un Journal politique offre les détails suivans, concernant les forces de terre & de mer du Roi d'Espagne.

L'*Infanterie* est composée de 74,779 hommes; savoir, 62 bataillons Espagnols de 42,718 hommes, 6 Irlandois de 4,134, 6 Italiens de 4,134, 6 Wallones de 4,134, 16 Suisses de 11,024, 7 de Gardes-côtes de 5,190, & 5 d'Artilleurs de 3,445.

La *Cavalerie* consiste en 99 escadrons composés de 11,880 hommes, & 54 de Dragons de 6,780, ce qui fait en tout 18,360 hommes.

Les *troupes de la Maison du Roi* consistent en 1,830 hommes de Cavalerie; savoir, 3 escadrons & 3 Compagnies de Gardes-du-Corps, & 4 escadrons de Carabiniers, & en 8,468 hommes d'Infanterie; savoir, 6 bataillons de Gardes-Espagnoles, autant de Gardes-Wallones, & 200 Hallebardiers. — Le total de toutes les troupes monte à 103,437 hommes. — Indépendamment de ces troupes, le Roi entretient encore beaucoup

Digitized by Google

de Compagnies Franches, 33 bataillons de Milice & 62 Compagnies d'Invalides.

La *Marine* eſt compoſée de 238 vaiſſeaux de guerre, qui ſont armés de 8,946 canons : ces vaiſſeaux conſiſtent en 71 de ligne, dont 9 de 112 canons, 1 de 110, 3 de 80, 42 de 74, 7 de 68, 2 de 64, 4 de 58 ; 42 frégates & 16 chebecs : les autres bâtimens de guerre ſont de moindre grandeur.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 10 mars.

Il ne reſte plus d'autre nouvelle à donner de la ſanté du Roi, que la confirmation de ſon rétabliſſement abſolu. Samedi et hier, ce Monarque a tenu Conſeil à Kew avec tous les Miniſtres du Cabinet. Il a écrit de ſa main au Roi de Pruſſe et au Prince d'Orange, ſigné différentes Commiſſions, et fait le travail ordinaire avec les Chefs des Départemens. A l'iſſue du Conſeil de hier, S. M. monta à cheval, et traverſa Richmond pour ſe rendre au parc, où la Reine et les deux Princeſſes aînées l'attendoient. Une foule de paysans, et d'autres gens du lieu ou des environs, entourèrent le Roi à ſon départ, en lui exprimant leur attendriſſement et leur alégreſſe. Après une promenade de deux heures, S. M. revint gaie et bien portante à Kew. Elle doit faire une courſe à Windſor, au premier jour.

Digitized by Google

La semaine dernière, le Lord Chancelier dans la Chambre Haute, et M. *Pitt* dans les Communes, ayant notifié au Parlement qu'ils recevroient le mardi suivant (aujourd'hui) un message direct du Roi lui-même, les deux Chambres prirent ajournement en conséquence. C'est donc ce matin que les Commissaires, nommés par Sa Majesté, ont fait l'ouverture de la Session, par un discours qu'a prononcé le Chancelier au nom du Roi, et qui porte en substance :

« Que par le secours de la Providence, S. M. est heureusement rendue aux bénédictions d'une santé parfaite ; qu'Elle remercie le Parlement, & ne sauroit trop lui exprimer combien Elle est touchée des preuves d'attachement & de zèle qu'il a données aux intérêts de la Couronne & du Peuple ; qu'Elle a conclu avec le Roi de Prusse un Traité d'Alliance défensive, dont copie sera remise à ses fidelles Communes : que durant l'été dernier Elle a fait les plus grands efforts avec ses Alliés, pour pacifier le Nord, & qu'on n'a rien omis pour prévenir une guerre plus générale : qu'enfin, Elle recevoit des différentes Cours du Continent les assurances de leurs dispositions amicales envers la Grande-Bretagne. La maladie de S. M. ayant apporté un grand retard dans les opérations ordinaires des Communes, Elle leur recommande la plus grande diligence, & se confie en leur activité à prendre toutes les mesures nécessaires au soutien du Gouvernement & au bonheur du Peuple. »

La Motion d'Adresse de remercîemens a été faite dans la Chambre Haute par

Digitized by Google

Lord *Chesterfield*, et appuyée par Lord *Cathcart*; dans les Communes, par Lord *Gower*, et appuyée par M. *Yorck*.

En considérant la maturité avec laquelle a été traitée cette dangereuse et nouvelle question de la Régence, le respect religieux que le Parlement s'est prescrit pour la LOI, pour les RÈGLES, pour les USAGES, l'imitation de cette sagesse par toutes les classes de la Nation d'un bout de l'Angleterre à l'autre, cette discussion solemnelle, où les passions ont été forcées de se taire devant les principes positifs; enfin, cette vigilance profonde à ne pas s'écarter un instant des bases inaltérables de la Constitution, on peut apprécier la solidité de ses racines. Un pareil débat eût peut-être mis en cendres tout autre Etat, abandonné au délire de l'opinion, au fanatisme des nouveautés, et à la turbulente mobilité d'idées, qui accompagnent les contentions où les Lois ne présentent pas un point d'appui certain. Ici, cette grande et difficile conjoncture n'a pas fait élever une rumeur: la Nation, tranquille, a attendu les décisions du Corps Législatif, sans le troubler par son impétuosité. Le Parlement, pesant chacune de ses démarches, et ne se laissant point échauffer par les diatribes et les harangues, n'a pas un instant quitté la ligne tracée,

Digitized by Google

par les Ministres, affermis de leur côté sur la connoissance précise des droits communs ou distincts, mais inviolables, des parties constituantes de la Souveraineté.

Le rétablissement du Roi n'est pas un événement favorable à ceux qui se sont pressés d'abandonner ses intérêts, et de contrarier les intentions de la Reine, ainsi que celles des Ministres, à la faveur desquels ils étoient précédemment attachés. Toute Administration doit pouvoir compter sur les Membres qui la composent: les derniers débats les ont fait passer au creuset, et la foiblesse des déserteurs du Gouvernement dans une pareille crise, doit paroître un titre suffisant de réprobation. Il faut le répéter à l'honneur du Parlement, ces apostasies ont été infiniment peu nombreuses. Au péril de leurs dignités, de leurs places, de leurs pensions, de leurs espérances, presque tous les Adhérens du Ministère lui sont restés fidèles, ainsi qu'à la Couronne et au Peuple. L'un des Membres les plus remarqués parmi ceux qui ont cru pouvoir tenir une autre conduite, est le Chevalier *John Aubrey*, l'un des Lords de la Trésorerie: on le dit remercié, et sa place donnée à Lord *Bayham*, fils du Comte *de Camden*, et l'un des Lords actuels de l'Amirauté. On annonce également le congé du Duc *de Queensbury*, Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont la charge

Digitized by Google

passera, dit-on, à Lord *Delaware*. Le Marquis *de Lothian* perdra aussi, à ce qu'on croit, le premier régiment des Gardes-du-Corps, dont le futur Colonel sera Lord *Dower*, (ci-devant Chevalier *Yorck*.)

Ainsi que nous le fîmes pressentir la semaine dernière, les bouillans et pressés distributeurs de la Régence, en Irlande, ont bientôt perdu la Majorité instantanée dont ils étoient redevables à l'influence de quelques hommes puissans, ambitieux de faire promptement leur cour à un nouveau Ministère. M. *Grattan*, Orateur habile, et pour le moment Chef de l'Opposition dans les Communes, ayant voulu, le 25 février, pousser ses avantages, en proposant d'arrêter une résolution contre les places et reversions d'offices accordées à des absens (ce qui n'étoit autre chose qu'une botte au Vice-Roi, dont le frère, M. *W. Grenville*, jouit d'une de ces survivances), il s'attira une réplique mortifiante de la part de M. *Parsons*, qui lui ferma la bouche : le Procureur-général ayant opposé à la Motion de M. *Grattan* celle d'ajournement, l'Orateur fut battu par le Publiciste à la pluralité de 115 voix contre 106. Dans la même Séance, on fit lecture d'une lettre des Députés de la Chambre, chargés de l'Adresse au Prince *de Galles*, et de la réponse de S. A. R.

Digitized by Google

Nous n'avons pu donner cours à l'analyse des débats du Parlement d'Irlande, sur les dernières et étranges résolutions qui y ont été prises. Dans ces discussions, néanmoins, l'affaire de la Régence a été considérée sous une face nouvelle, et absolument particulière au régime politique de l'Irlande. Plusieurs discours, entre autres ceux de M. *Parsons* et de M. *Fitz-Gibbon*, Procureur-général, pourroient être comparés aux meilleurs prononcés au Parlement d'Angleterre. Nous connoissons peu de morceaux plus dignes de la véritable éloquence politique, que la harangue débitée par le Procureur-général, dans la Séance du 20, où M. *Grattan* fit passer une censure du refus qu'avoit fait le Vice-Roi, Marquis *de Buckingham*, de se charger de l'Adresse au Prince *de Galles*. Voici une analyse imparfaite de ce Discours :

« Cette Résolution tend à fortifier, & fortifie même si ouvertement les principes pernicieux & inconstitutionnels de l'*Adresse* votée, qu'en supposant que les Communes d'Irlande y accèdent, elles prêteront de nouvelles forces au plan déjà disposé pour une séparation entre la Couronne d'Irlande & celle de la Grande-Bretagne. J'engage donc les Membres de cette Chambre, prêts à voter dans cette occasion importante, à faire de mûres réflexions, avant de suivre d'un pas de plus le 1.er Membre, M. *Grattan*, dans ses spéculations mal conçues & téméraires. »

« Je ne croyois pas me trouver encore dans la

la désagréable nécessité d'abuser de la patience de la Chambre, en m'appésantissant sur ce sujet; mais ma conscience me force de rappeler l'attention aux points statués par la loi & à la constitution du royaume : par le 23^e. Statut du règne d'*Henri VIII*, le Roi d'Angleterre est, *ipso facto*, Roi d'Irlande : par la seconde clause de cet acte il est déclaré & établi en loi, « Que si aucuns, ou « plusieurs particuliers, de quelque état, dignité « ou condition qu'ils puissent être, Sujets ou « domiciliés en Irlande, donnent lieu, par des « écrits, des imprimés, ou quelque acte extérieur, « à ce que Sa Maj. le Roi, ses Héritiers ou Suc- « cesseurs, soient troublés dans la possession de la « Couronne, ou que l'ordre de leur succession « soit interrompu, ce particulier ou ces particu- « liers seront jugés traîtres, & toute offense de ce « genre estimée crime de haute trahison. »

Cet acte fut passé à l'époque où une faction angloise avoit trouvé moyen de pénétrer, elle & ses principes, en Irlande; au moment enfin où la maison de *Fitz Gérald* & celle de *Butler*, épousant les intérêts de différens partis anglois, avoient plongé plusieurs fois ce malheureux pays dans les horreurs de la guerre civile. On statua alors que l'Irlande & l'Angleterre seroient à jamais réunies sous un même Souverain, & que, soit que le Roi fût de la maison d'*Yorck*, ou de celle de *Lancastre*, celui qui porteroit la Couronne d'Angleterre seroit par cela même, & de plein droit, reconnu comme Roi d'Irlande. Qu'qu'un m'objectera-t-il que la Résolution présente parlant d'un Régent & non d'un Roi d'Irlande, l'acte de *Henri VIII* n'est pas applicable aux circonstances actuelles ? Ce n'est pas le simple nom de Roi, ni le Diadême dont est ceint la tête du Monarque, qui fait l'objet de la loi; non : l'objet sacré du Statut est que le premier Magistrat, chargé du pouvoir exécutif,

Digitized by Google

& le pouvoir exécutif lui-même, soit, dans les deux pays, un & identique; en conséquence, c'est pousser la folie à son comble, que d'avancer que le droit certain & l'indispensable devoir des Lords & des Communes d'Irlande est de créer, de leur autorité, un Magistrat suprême, chargé du pouvoir exécutif, & qu'ils appellent leur Régent. Tout homme un peu versé dans les lois fondamentales de ce pays, doit reconnoître qu'en donnant au Magistrat un autre nom que celui de Régent, les promoteurs de cette Résolution commettroient directement un acte de haute trahison. »

Si l'on avoit pu fonder & soutenir un doute sur ce sujet, d'après le sens du Statut d'*Henri VIII*, l'acte de la quatrième année du règne de *Guillaume & de Marie* l'a totalement écarté. La phrase de cet acte diffère de celle *de Henri VIII*, en ce que l'acte de *Guillaume* déclare que la Couronne d'Irlande, ainsi que tous les pouvoirs & prérogatives appartenans à cette Couronne, seront pour jamais annexés à celle d'Angleterre, & en dépendront. »

« Qu'il me soit permis d'apprendre aux *Country Gentlemen* d'Irlande, que la seule action sous laquelle ils conservent leurs propriétés, la seule garantie qu'ils puissent avoir du maintien de l'Etat & de l'Eglise, est la connexion de la Couronne d'Irlande avec celle d'Angleterre, & la dépendance de la première à la seconde; connexion & dépendance scellées autrefois du sang le plus pur de leurs ancêtres. S'ils se laissent séduire par des spéculations fantastiques, tendantes à relâcher, à briser même les liens de cette union, sous le spécieux prétexte d'assurer la dignité & l'indépendance nationales, je puis leur prédire qu'un jour ils paieront cher cette erreur, & qu'ils avoueront, en gémissant, que des menées insidieuses les ont fait renoncer à l'unique garantie sous laquelle

Digitized by Google

ils puissent espérer de garder leurs propriétés, à l'unique garantie du maintien de l'Etat & de l'Eglise ; vous m'accorderez bien de dire ici une triste vérité, c'est que, quand nous parlons du *peuple d'Irlande*, nous ne parlons assurément pas de la majorité de ses habitans. Il est extrêmement pénible pour moi d'être forcé de traiter ce sujet dans cette assemblée ; mais quand je vois le T. H. M. entraîner les propriétaires fonciers d'Irlande sur le bord du précipice, il faut bien que je sonne l'alarme. Les familles distinguées & les gens vivant noblement (*Gentry*) de ce royaume, ont été cruellement traités. L'acte duquel la majeure partie d'entre nous tient ses possessions, fut un acte de violence, un acte qui renversoit ouvertement les premiers principes de la loi commune (*Common Law*) d'Angleterre & d'Irlande. Je parle de l'acte d'établissement passé dans ce pays immédiatement après la restauration de *Charles II* : il investit la Couronne des possessions de tous les individus, de la fortune desquels on avoit disposé pendant la rébellion de 1641 ; il met les anciens propriétaires dans la nécessité de prouver qu'ils n'ont pas été coupables de haute trahison, pour qu'ils puissent se soustraire à la confiscation & aux amendes. Par les principes fondamentaux & sacrés de la *loi commune*, ces peines néanmoins ne peuvent être encourues qu'autant qu'on est réellement atteint & convaincu. Afin donc que ces Messieurs connoissent toute l'extension qu'on leur a donnée, je leur dirai que jusqu'au dernier acre de terre de cette contrée, qui paie une rente féodale à la Couronne, tous sont possédés en vertu d'un titre qui dérive de l'acte de l'Établissement : d'après cela, j'espère que les Membres de l'Opposition regarderont comme un sujet digne de leur examen, de savoir jusqu'où il peut être prudent de poursuivre les prétentions successives à l'indépendance absolue, proposées

Digitized by Google

pour l'Irlande par le P. H. M. Auſſi long-temps que nous nous contenterons de la conſtitution fixée en 1782, que nous profiterons de toutes les conjonctures favorables pour cimenter l'union entre les deux Couronnes, & pour cultiver l'affection & la confiance de la Nation Britannique, je promets à ma patrie la paix, le bon ordre & la proſpérité; mais que, dans un moment de frénéſie, les deux Chambres du Parlement d'Irlande ſacrifient leur liaiſon intime avec l'Angleterre à la pourſuite de fantômes chimériques, je ne réponds pas que nous ne voyions peut-être encore une fois l'Irlande redevable à une armée Angloiſe, de la reſtauration de ſa liberté civile & religieuſe. Je vous le demande? Qui vous garantit la continuation de votre bonne intelligence avec l'Angleterre, ſi nos deux Chambres portent leurs prétentions juſqu'à vouloir faire reconnoître comme un droit inconteſtable & excluſif, le pouvoir de créer un Magiſtrat ſuprême, chargé de la puiſſance exécutive pour l'Irlande, & ſi elles l'orent inveſtir, de leur propre autorité, de toutes les prérogatives royales? Votre ſécurité, Meſſieurs, n'eſt fondée que ſur la fermeté & la prudence du Parlement d'Irlande, qualités qui (j'aime à en convenir) ne ſe ſont point démenties juſqu'à ce moment délicat. Mais ſi la loi de votre pays établit une autre garantie de cette liaiſon intime; ſi, par cette même loi reconnue de votre pays, il faut la ſanction du grand ſceau d'Angleterre à un acte quelconque, deſtiné à autoriſer l'exercice du pouvoir royal en Irlande, pouvez-vous ſuppoſer que la Nation Britannique ſe ſoumette patiemment aux prérogatives que réclame aujourd'hui le Parlement d'Irlande? »

« Non, non, Meſſieurs, & j'oſe vous dire que ſi nous perſiſtons à revendiquer le droit prétendu, le feu de la diſcorde s'allumera plus vivement que

Digitized by Google

jamais entre les deux Nations. Faisons, pour un moment, la supposition absurde que l'Adresse des deux Chambres du Parlement puisse investir le Prince *de Galles* de l'autorité royale en Irlande, pourquoi cette même Adresse ne pourroit-elle pas déléguer le même pouvoir à *Louis XVI*, actuellement sur le trône de France, au St. Père, ou à l'honorable Membre qui a fait la Motion?"

"« Nous avons déja voté une commission d'Ambassade chargée de présenter notre Adresse au Prince *de Galles*, de lui offrir la plénitude du pouvoir royal dans ce pays, & de lui demander de l'exercer par son autorité, ou par la nôtre. Mais quand nos Ambassadeurs auront rempli leur mission, comment S. A. R. se conduira-t-elle à leur égard? Y a-t-il en Angleterre un seul homme que le Prince appelle à le conseiller sur ce point, qui ose lui dire que l'Adresse des Pairs & des Communes d'Irlande peut lui conférer seulement une ombre de royauté; un seul homme qui se hasarde à lui dire d'accéder aux termes de l'Adresse, & de prendre sur lui l'exercice des pouvoirs attachés à la Couronne, en vertu de la seule autorité des Pairs & Communes d'Irlande? Je le demande encore, Messieurs, y a-t-il en Angleterre un seul homme qui ose annoncer à S. A. R. qu'une pareille Adresse lui donne le commandement du grand sceau d'Angleterre pour l'usage du Gouvernement Irlandois, & qui, après avoir donné ce conseil, ait la hardiesse de se charger d'en répondre à la Nation Britannique? Eh bien! moi, j'ose garantir qu'il n'y a pas dans toute l'Angleterre un seul homme honnête & judicieux qui ne dise à S. A. R. que les Pairs & Communes d'Irlande n'ont pas le plus léger droit à pourvoir de leur autorité au Gouvernement exécutif en Irlande: en conséquence, je crois que le T. H. M. auroit fait sagement d'attendre la réponse du Prince

Digitized by Google

de Galles à cette *Adreſſe*, avant de preſſer une Réſolution ultérieure, qui annonce des prétentions, repouſſée infailliblement par tous les gens ſages & honnêtes des deux pays. »

« Qu'on me permette de rappeler à la réflexion du T. H. M. la réponſe qu'il a faite aujourd'hui quand on lui a demandé — ce que feroient nos Mandataires, ou comment il faudroit qu'ils ſe conduiſiſſent, en ſuppoſant qu'ils arrivaſſent avant que le Prince *de Galles* fût inveſti de la Régence d'Angleterre ? — Le T. H. M. a répondu qu'il étoit preſque ſûr que le *Prince ſeroit revêtu de la Régence avant leur arrivée, & qu'ainſi la difficulté n'exiſteroit pas.* Le T. H. M. avoue donc qu'il peut ſe trouver des difficultés dans l'exécution de l'Ambaſſade Irlandoiſe ; mais, d'après ſon calcul, il ſemble eſpérer qu'on ne les rencontrera pas. »

« Tout le cours de cette affaire a été marqué par un manque de modération & d'examen très-fâcheux pour ce pays ; il ſemble que la Providence ait permis que cet eſprit de vertige ſe ſignalât le jour même où les Médecins de Sa Majeſté avoient déclaré qu'Elle manifeſtoit des ſymptômes évidens de convaleſcence. Non-contens de cette folle déciſion, nous votons, le même jour encore, une *Adreſſe* au Prince *de Galles*, pour lui faire prendre les pouvoirs du Gouvernement dont le Roi étoit légitimement revêtu ; & de peur que quelqu'un n'eût le temps de revenir ſur cette étourderie, on fait toujours, dans la même journée, le rapport de la Réſolution & de l'*Adreſſe* à la Chambre, qui agrée ſur-le-champ l'une & l'autre. Ce n'eſt pas tout ; nous ſommes convoqués aujourd'hui pour voter une Réſolution encore plus abſurde & plus folle, s'il eſt poſſible, que la première ; en un mot, pour légaliſer une cenſure contre Lord *Buckingham*, parce qu'il ne veut pas envoyer officiellement en Angleterre les réſultats de

Digitized by Google

nos délibérations inconsidérées. Eh bien, Messieurs, si Lord *Buckingham* avoit fait passer cette *Adresse* en Angleterre, il auroit enfreint son serment d'allégeance; il pouvoit vous en faire crûment le reproche; il lui étoit aisé d'établir sa proposition: mais quelle a été sa réponse à votre message? — « Que d'après sa manière de voir sur « le devoir de sa charge & les obligations con- « tractées par son serment, il lui étoit impossible « de transmettre votre *Adresse* au Prince *de Galles*. » Où est donc là ce grand crime contre votre dignité? La Chambre ne sait-elle pas que le Lord Lieutenant d'Irlande agit sous l'autorité d'une commission qui lui est donnée en Angleterre, & sous des instructions secrètes de Sa Majesté, auxquelles il est obligé d'obéir au péril de sa tête? La Chambre connoît-elle ces instructions? Et si elle ne les connoît pas, veut-elle prendre une Résolution hostile contre la Grande-Bretagne, hostile contre la liaison des deux Couronnes, pour fonder une censure qui frappe le Représentant du Roi? Et cela, parce qu'il vous répond modérément qu'il ne peut agir contrairement à ce qu'il regarde comme son devoir officiel, & enfreindre le serment de sa charge! Permettez-moi de vous le dire; si le Marquis *de Buckingham* pouvoit empêcher l'*Adresse*, que nous avons votée, de parvenir en Angleterre, il mériteroit l'éternelle reconnoissance de la Nation Irlandoise; car si cette *Adresse* arrive jamais jusqu'au Prince *de Galles*, il est impossible qu'il se trouve en Angleterre un homme assez impudent pour conseiller à S. A. R. d'agir d'après sa teneur. »

« Depuis dix-sept jours, Sa Majesté va toujours de mieux en mieux: d'après les derniers bulletins, il n'y a plus lieu de douter qu'Elle ne se rétablisse entièrement, & en peu de temps. Supposez donc qu'il y ait un second examen de Méde-

Digitized by Google

cas, [illegible]date que Sa Majesté est en état de reprendre le soin des affaires publiques, & que nos *Ambassadeurs*, en arrivant à Londres, rencontrent sur leur chemin Sa Maj. se rendant au Parlement, ou seulement qu'ils apprennent qu'Elle soit prête à s'y rendre, — que feront-ils ? Supprimeront-ils leurs lettres de créance pour regagner furtivement l'Irlande ? ou présenteront-ils notre *Adresse* au *Prince* ? Ce dernier parti pourroit bien être une expérience dangereuse ; on pourroit le regarder comme un acte formel de trahison contre le Roi, pour lequel je ne trouverois pas étonnant qu'on arrêtât nos *Ambassadeurs* comme traîtres à la Couronne de la Grande-Bretagne. Il est donc possible que cette Ambassade solemnelle n'aboutisse qu'à voir les Mandataires des Pairs & Communes d'Irlande revenir l'oreille basse vers leurs Maîtres, avouer tristement qu'ils se sont enfui sans exécuter leur commission, de crainte que la Justice de *Middlesex* ne leur fit mettre la main sur le collet. Vous n'avez donc, Messieurs, qu'un parti raisonnable à prendre : attendez que le Prince *de Galles* soit nommé Régent, & ensuite vous reconnoîtrez son autorité par un acte de la Législature, en lui donnant autant d'étendue que vous le jugerez nécessaire au bien de ce pays. »

« Qu'il me soit permis d'ajouter que, comme il n'y a pas de Jurisconsulte dans ce royaume (& j'oserai en dire autant de l'Angleterre) qui prétende sur lui d'assurer qu'une *Adresse* des Pairs & des Communes d'Irlande peut conférer les pouvoirs royaux ; comme les personnes qui font autorité chez nous par leurs connoissances dans les lois, ont protesté contre un tel principe, & que dans le fait tous les Membres de la Chambre Haute, qui ont donné leur consentement à cette *Adresse*, ont prétendu qu'ils n'y donnoient d'autre valeur que celle d'un compliment, d'une marque de respect, d'une

Digitized by Google

invitation au Prince d'accepter provisoirement les pouvoirs qui lui se oient accordés postérieurement par un acte du Parlement ; comme tout individu raisonnable a abandonné l'acte, en tant qu'on a voulu qu'il conférât réellement le pouvoir, qu'il me soit permis, dis-je, Messieurs, de vous avertir que nous ferions un acte de démence de mettre les deux royaumes aux prises, en pressant la Résolution proposée par le T. H. M. ; Résolution qu'il avoue lui-même n'avoir d'autre but que de motiver une censure contre le Lord Lieutenant. Si les Membres de la Majorité trouvent quelque plaisir à mortifier le Marquis *de Buckingham*, parce qu'il a refusé, pour leur complaire, de renoncer à son serment d'allégeance envers le Souverain, que ces Messieurs se donnent ce plaisir, mais sans y être autorisés par la Résolution actuellement débattue ; car quoique ce soit toujours avec peine que je verrai le Parlement d'Irlande aux prises avec le Représentant du Roi, je regarderai cependant toujours comme une chose d'une conséquence beaucoup plus sérieuse, de soulever le Parlement d'Irlande contre la Nation Anglaise, sûr que ma Patrie ne peut que perdre dans une pareille contestation. »

La *Lady Juliana*, vaisseau freté par ordre du Gouvernement, pour transporter les Criminels à la Baie Botanique, a achevé de prendre son chargement, & il se rendra à Portsmouth dans le courant de la semaine, pour prendre à son bord les Criminels & les Soldats de Marine. Ce bâtiment doit embarquer 250 Malfaiteurs.

On se rappelle que le vaisseau le *Bounty*, commandé par le Capitaine *Bligh*, partit à la fin de 1787, sous les auspices de S. M. pour aller à Otahiti, et transporter à la Jamaïque et à St.

Digitized by Google

Vincent, le végétal utile connu sous le nom d'arbre à pain. (*Bread fruit.*) Un Officier de ce bâtiment vient d'envoyer ici la relation suivante de la première partie de son voyage:

De la Baie de Simon, à Falſe-Baie, Cap de Bonne-Eſpérance, le 17 juin 1788.

« Nous avons quitté Ténériffe le jeudi 10 janvier, après y être reſté quatre jours. Après avoir dépaſſé l'île de Santa-Crux, nous avons mis le cap à l'oueſt pour atterir ſur les côtes du Bréſil. Nous avons eu un très-beau temps & abondance de poiſſon, juſqu'au trentième deg. de lat. méridionale. »

« Le ſamedi matin 16 février, nous eûmes connoiſſance d'une voile que nous arraiſonnâmes le lendemain matin; c'étoit un Baleinier de la mer du ſud, deſtiné pour le Cap de Bonne-Eſpérance. Quelques jours après nous quiſtâmes la route du N. E., & entrâmes dans les vents variables. Nous y éprouvâmes du mauvais temps, qui nous maltraita & nous fit regretter la belle zone que nous venions de quitter. Le nombre de baleines que nous vîmes, en longeant la côte de la mer méridionale, eſt prodigieux. Il en venoit ſouvent deux ou trois le long du bord, toujours au vent du vaiſſeau, & qui nous inondoient en faiſant jaillir l'eau par leurs évents. Elles devenoient quelquefois ſi incommodes, que nous étions forcés, pour les éloigner, de leur tirer des coups de fuſil à balle: elles en recevoient quelquefois trois avant de bouger. Le ſamedi matin 23 mars, à deux heures, nous eûmes connoiſſance de la terre de feu, qui nous reſtoit au S. E., & par ce giſſement, nous nous trouvâmes à la vue de la terre, au-delà du Cap San-Diégo, & par conſéquent trop éloignés au vent de la terre des Etats, pour tenter de dé-

Digitized by Google

bouquer par le détroit de la Maze, attendu que le vent étoit au S. O., ainsi nous virâmes de bord le cap à l'Est. »

« A midi, nous aperçûmes la partie orientale de la terre des Etats. Cette terre est extrêmement élevée, & les sommets des montagnes paroissent être de roche ; la plupart étoient couverts de neige, & offroient un aspect fort triste. Les seuls habitans qui se trouvent sur ces côtes, & que nous vîmes en très-grand nombre, étoient des veaux-marins, des marsouins & des baleines ; les oiseaux étoient des canards sauvages, des albatrosses, des moutons ou quebranta-huessos, & beaucoup d'autres oiseaux de mer. Le Cap St.-Jean, qui en est la pointe orientale, se trouve par les 54 d. 47 m. de lat. méridionale, & par les 63 d. 47 m. de long. occidentale. Nous eûmes assez beau temps environ deux jours après avoir quitté la terre, mais aussitôt que nous l'eûmes perdue de vue, nous commençâmes à éprouver les rigueurs du climat du Cap de Horn. Depuis le 25 mars jusqu'au 18 avril, nous eûmes un ouragan presque continuel, qui ne cessa point quatre heures de suite. »

« Pendant les 29 jours que nous battîmes la mer à la hauteur du Cap, nous eûmes les plus violentes tempêtes, & je puis dire, avec vérité, que le vent ne resta pas à l'Est douze heures pendant ce temps. Toutes les voiles que nous mîmes dehors furent les huniers, tous les ris pris ; mais généralement les basses voiles, tous les ris dedans, lorsque nous n'étions pas à la cape. Nous prîmes quelques oiseaux que l'on trouva délicieux, & nous fîmes un pâté d'un albatrosse, que l'on mangea avec plaisir, quoique cet oiseau eût un goût très-poissonneux. Ayant été pris à cent lieues au large, après avoir combattu inutilement les vents pendant trois semaines, notre vaisseau se

Digitized by Google

trouva avoir tant d'eau que l'on étoit obligé de pomper toutes les heures. Un grand nombre de nos matelots étoient tombés malades par la sévérité du temps & le manque de repos, puisqu'il ne se passoit pas de nuit que l'on n'appelât tout le monde sur le pont. Dans cette situation, le Capitaine jugeant qu'il étoit dangereux & inutile de perdre tant de temps, prit, le 18 avril, le parti de virer de bord, & faire route pour le Cap de Bonne-Espérance, résolution qui combla de joie tout l'équipage. Depuis ce jour jusqu'au moment où nous atterîmes, nous eûmes constamment le vent de la partie de l'oueſt, de manière que nous n'avons mis qu'un mois & trois jours à traverser l'Océan entre les deux caps (1); & c'eſt, je crois, l'une des traversées les plus promptes que l'on ait faite : nous la devons aux bonnes qualités du *Bounty*. Il ne marche pas extrêmement vite; sa plus grande marche eſt de huit ou neuf nœuds par heure; cependant il fila une fois dix nœuds avec le vent largue, qui eſt tout ce qu'on peut desirer. Nous eûmes connoiſſance de la terre de la Table, le 23 mai, & nous mouillâmes dans Falſe-Baie le lendemain. »

---

(1) La distance du Cap de Horn au Cap de Bonne Espérance, eſt de 4,052 milles. La traversée faite en trente-trois jours, donne 123 milles par jour, ou 5 milles un dixième par heure. La distance du Cap de Bonne-Espérance à la baie d'Aventure, terre de Diemen, eſt de 6,032 milles. D'Aventure au détroit de Cook, à la Nouvelle-Zélande, on compte 1,262 milles, & du détroit de Cook à *Otahiti* 2,319 milles. Ainſi, la distance du Cap de Bonne-Espérance à Otahiti, eſt de 9,613 milles; & du Cap de Horn à Otahiti, par le Cap de Bonne-Espérance, qu'aura parcouru le Bounty, il y a 13,665 milles.

Digitized by Google

« Nous comptons la quitter dans quinze jours environ, & faire route pour la terre de *Van-Diemen*, où nous ferons de l'eau & du bois, delà à la *Nouvelle-Zélande*, & puis à *Otahiti*. »

« Je suis tenté de croire qu'il n'y a point de mer sur le globe qui puisse être comparée à celle du Cap de Horn, pour la hauteur & la longueur des lames. Les plus anciens Matelots que nous eussions à bord, avouoient n'avoir jamais rien vu de pareil, & nous avions pourtant pour Canonnier M. *Peckover*, qui a fait les trois voyages du Capitaine *Cook*. »

« Il n'y a que quatorze bâtimens dans cette baie; l'un d'eux est fort long, & consiste en des magasins. False-Baie n'est fréquenté que dans la saison des vents de N. E. & l'on estime dangereux de rester dans Rable-Baie après le 1er. mai. Le Cap False & le Cap de Bonne-Espérance à l'ouverture de la baie, qui est de six lieues, gissent presque Est & Ouest corrigés. La baie dans laquelle nous sommes mouillés, est à environ onze milles du Cap de Bonne-Espérance, sur le bord occidental de False-Baie, & c'est la seule dans laquelle on soit en sûreté. Quoique l'on puisse trouver un mouillage en dehors, la rade est trop couverte, sans compter qu'on ne pourroit pas s'y procurer, comme en dedans, les approvisionnemens dont on besoin. Il y a fort peu d'habitans ici, & les moindres choses y sont envoyées en chariots de la ville du Cap : il y a un quai fort commode à l'usage des vaisseaux. — Je vous envoie cette lettre par un vaisseau Marchand françois, destiné pour l'Orient; nous nous portons tous bien. »

FRANCE.

De Versailles, le 12 mars.

Le Roi a accordé au Comte de Lusace la pro-

Digitized by Google

priété du Régiment de Hussards, vacante par la mort du Marquis de Conflans.

M. de Vaucresson, premier Président du Grand-Conseil, a, le premier de ce mois, prêté, en cette qualité, serment entre les mains du Roi.

Le même jour, le Comte d'Argenson a aussi prêté serment entre les mains de Sa Majesté pour la Lieutenance-générale de la Province de Touraine, qui étoit vacante par la mort du Marquis de Voyer.

La Marquise de Forbin d'Oppède, la Vicomtesse de Vassan, la Comtesse Edouard de Menards, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majesté & à la Famille Royale, la première, par la Comtesse de Janson; la seconde, par la Comtesse de Ligny, & la troisième, par la Duchesse de Maillé.

Le Vicomte du Puy-Malgueil & le Chevalier de la Rivoire de la Tourrette, qui avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 3, celui de monter dans les voitures de Sa Majesté, & de la suivre à la chasse.

Le 8, M. le Comte d'Oëls a pris congé de Leurs Majestés et de la Famille Royale.

Leurs Majestés et la Famille Royale ont signé, ce jour, le contrat de mariage du Comte Duplessis-Châtillon, avec Mademoiselle de Cassagnes de Beaufort de Miramon.

Le même jour, la Comtesse de Barbançois a eu l'honneur d'être présentée au Roi, à la Reine et à la Famille Royale, par la Duchesse de Richelieu.

De Paris, le 18 Mars.

Edit du Roi, du 10 juillet 1788, por-

Digitized by Google

tant création de six millions de Papier-monnoie pour les isles de France et de Bourbon.

Les nouvelles Lettres de Convocation sont pour la Provence, le Béarn, le pays de Bigorre, le Hainault, l'Artois, le pays de Rivière-Verdun, le pays de Cominges, et trois Réglemens particuliers pour quelques Bailliages. Les seules Lettres qui restent sont celles de la Bretagne, du Dauphiné et de Paris.

« La Noblesse des Etats particuliers « du Comté de Mâconnois, convoquée « par M. *Desbois*, Grand Bailli dudit « Comté, et assemblée à Mâcon, le 8 « du mois de février, pour délibérer sur « les objets généraux et particuliers qui « intéressent la nation et la province, « considérant que son titre le plus cher « est celui de Citoyen, et qu'en cette « qualité elle doit faire tous ses efforts « pour cimenter une union solide et durable entre tous les Ordres de l'Etat, « union absolument nécessaire pour former une bonne constitution, a unanimement délibéré par acclamation, et « formé le vœu solemnel de partager « avec ses Concitoyens du Tiers-Etat, « toutes les charges et impositions générales de la province, sans aucune « exemption pécuniaire, et dans la juste « et égale proportion de sa fortune; ne « se réservant que les droits qui font « partie de ses propriétés, et les hon-

Digitized by Google

« neurs et distinctions nécessaires dans « toute Mornachie, dont elle veut se « conserver le noble usage pour le ser- « vice du Roi, la défense de la Patrie, « et le maintien des Lois. Invitant l'Or- « dre du Clergé, et la classe nombreuse « des Privilégiés non Nobles, à former « le même vœu, pour que toute la na- « tion, ainsi réunie, allège le fardeau, « en le partageant également. »

L'Ordre de la Noblesse du Bailliage de Clermont en Beauvoisis, retiré dans la Chambre de son Assemblée particulière, en vertu de l'article 40 du Réglement fait par le Roi pour l'exécution des Lettres de convocation, considérant que les Membres sont citoyens avant d'être nobles, & voulant donner à ses concitoyens du Tiers-Etat une preuve du désir loyal & franc qu'il a de cimenter l'union entre tous les Ordres, s'est empressé de prononcer, par acclamation, le vœu solemnel de supporter, dans une parfaite égalité & chacun en proportion de sa fortune, les impôts & contributions générales de la province, ne prétendant se réserver que les droits sacres de la propriété, & les distinctions nécessaires dans une Monarchie, pour pouvoir plus efficacement soutenir les droits & la liberté du Peuple, le respect dû au Roi & à l'autorité des Lois.

La Noblesse a de plus arrêté que cette Délibération seroit le premier article de l'instruction donnée à ses Députés pour les Etats-Généraux.

L'Ordre de la Noblesse a encore arrêté d'envoyer une Députation à l'Ordre du Clergé pour lui faire part de cette Délibération & lui proposer d'y adhérer, & joindre en conséquence une Députation à la sienne, pour, de concert, aller en faire la Déclaration à l'Ordre du Tiers assemblé.

Digitized by Google

Le Clergé ayant adhéré à cette Délibération, les Députations des deux Ordres en ont été faire au Tiers la déclaration. L'Ordre du Tiers a envoyé sur-le-champ une Députation aux deux Ordres avec la déclaration suivante :

« Le Tiers-Etats, connoissant les sentimens généreux qui animent le Clergé & la Noblesse, n'a point été surpris d'apprendre le résultat de leur Délibération, par laquelle ils consentent de payer, avec le Tiers, le fardeau des impositions. Très-touché cependant d'avoir vu que c'étoit là le premier emploi qu'ils avoient fait de leur réunion, & de l'attention que les Ordres ont eue de l'en instruire sur-le-champ, le Tiers leur adresse la présente Députation pour leur en faire ses remercîmens, & les assurer que cette espèce d'Association avec le Tiers n'a fait qu'augmenter sa vénération pour le Clergé & la Noblesse, & qu'il ne s'écartera jamais de ce qu'il doit au rang & à la naissance. »

Nous venons de recevoir une réponse à la lettre de M. le Vicomte *de Châtenay*, insérée dans ce Journal, il y a quinze jours; réponse à laquelle nous devons une prompte publicité. En remerciant les personnes qui nous confient leurs opinions sur des questions aussi délicates et aussi importantes, nous prendrons la liberté d'inviter ceux qui adopteroient ce genre de notoriété, à écarter de leurs lettres les expressions d'aigreur et les personnalités qui nous priveroient de l'avantage de pouvoir décemment communiquer à nos Lecteurs des discussions intéressantes.

Dijon, le 11 *mars* 1789.

Monsieur,

« Vous avez inséré dans le *Mercure* la lettre

Digitized by Google

adreſſée par M. le Vicomte *de Châtenay* à l'Auteur du *Journal général de France*, à l'occaſion de la Requête préſentée à Sa Majeſté par le Tiers-Etat de Dijon : j'attends avec confiance de votre impartialité que vous voudrez bien y inſérer également ma reponſe à cette lettre. J'ai deux titres pour répondre à M. *de Châtenay ;* le premier, comme Avocat, dont tout l'Ordre eſt violemment attaqué par ce Gentilhomme ; le ſecond, comme Rédacteur de la Requête qui a donné lieu à ſa lettre. »

« Le début de cette lettre contient une double erreur ; ç'en eſt une que de faire croire que cette Requête eſt uniquement celle *des Avocats de Dijon* : elle appartient à tout le Tiers-Etat de cette capitale ; tous les Corps dont il eſt compoſé, l'ont adoptée & ſouſcrite : elle appartient auſſi à tout le Tiers-Etat de la province, à une grande partie du Clergé, & à un nombre conſidérable de Gentilshommes qui y ont adhéré ; et pour acquérir ces adhéſions, nous n'avons pas eu beſoin, il ne nous eſt pas même venu à l'idée *de faire courir un émiſſaire dans la province.* »

« C'eſt une autre erreur que d'avancer que *long-temps avant que cette Requête fût même projetée, l'Ordre de la Nobleſſe avoit fait la déclaration de renoncer à toutes ſes diſtinctions pécuniaires.* La Requête du Tiers-Etat de Dijon eſt du 18 janvier ; la déclaration que vous avez imprimée à la ſuite de la lettre de M. *de Châtenay*, n'a été publiée que le 26 du même mois. Juſqu'à ce jour, la Nobleſſe, ou plutôt 60 Gentilshommes qui croyoient pouvoir ſtipuler pour tout l'Ordre de la Nobleſſe, n'avoient encore offert que de contribuer *aux impôts conſervés & accordés par les Etats-Généraux*, ce qui ne comprenoit ni les *charges publiques*, ni la contribution à raiſon des *facultés*, auxque les ces

Digitized by Google

Messieurs déclaroient hautement qu'ils n'entendoient point se soumettre. (1). »

« M. le Vicomte *de Châtenay* prétend que *la Noblesse n'a pas pu* protéger *le Tiers-Etat*, parce que *les Représentans de la Noblesse* aux Etats de la province *n'étoient point légaux*. »

« Il s'en faut de beaucoup, en effet, que la Noblesse ait jamais *protégé* le Tiers-Etat; mais ce n'est point par la raison qu'apporte M. le Vicomte. Il sait très-bien que la Noblesse n'assiste point à nos Etats par Représentans, & que tout Gentilhomme qui a cent ans de Noblesse y vient s'il le juge à propos. »

« Selon M. le Vicomte, ce n'est plus qu'*un seul Ordre de Citoyen qui réclame*, et ces *adversaires* de la Noblesse *n'ont point de bonne foi*, *car ils ne paient pas plus que la Noblesse*. »

« Ces Citoyens que l'on traite si mal, ce sont les Avocats au Parlement de Dijon. Il seroit long de détailler ici la cause honorable de la haine que quelques Nobles leur ont vouée. Je me contente de remarquer seulement que la preuve que M. le Vicomte rapporte de leur prétendue mauvaise-foi, est au contraire la preuve la plus éclatante de leur franchise & de leur désintéressement. Il y a en effet parmi eux un très-grand nombre de Privilégiés. En s'unissant à leurs Concitoyens pour demander l'abolition des Priviléges, ils ont donc agi contre leur propre intérêt.

---

(1) Il seroit trop long de rapporter la preuve de tous ces faits; mais on la trouvera dans deux imprimés ayant pour titre: l'un, *Récit de ce qui s'est passé entre MM. les Gentilshommes assemblés à Dijon, & l'Ordre des Avocats de la même ville*; l'autre, *Procès-verbal de la Noblesse de Bourgogne*. On la trouvera aussi dans un écrit qui paroît depuis peu de jours, intitulé: *Réponse au Franc-Bourguignon*.

Digitized by Google

« M. le Vicomte jure la *foi de Gentilhomme*, qu'il n'eſt plus queſtion en Bourgogne que de la manière de voter. Je voudrois bien être convaincu qu'on eſt parfaitement d'accord ſur la contribution aux impôts & aux charges publiques ; mais j'ai encore des raiſons de douter »

« M. le Vicomte nous apprend que la Nobleſſe de Bourgogne *répugne* à l'opinion par tête, 1°. *parce qu'il eſt impoſſible de s'entendre dans une grande aſſemblée.* — On diſcute par comités, on opine en commun. »

« 2°. *Parce qu'un Ordre entier pourroit être lié contre ſon vœu unanime.* — Dans l'opinion par ordre, la pluralité d'un ſeul des ſuffrages dans un des Ordres, arrête & lie la volonté des deux autres. »

« 3°. *Parce que le plan du Haut-Tiers tend à la Démocratie ou au Deſpotiſme.* — Le Tiers emploie tous ſes efforts pour éviter également ces deux écueils, puiſqu'il demande que les Etats-Généraux établiſſent une conſtitution qui regle invariablement les droits du Monarque & ceux de la Nation. »

« 4°. *Parce que c'eſt intervertir l'ancien uſage qui n'a plus d'inconvéniens dès que les impôts ſeront ſupportés également par tous les Ordres.* — C'eſt l'ancien uſage qui a produit les abus & les maux; ſi l'ancien uſage ſubſiſte, les maux & les abus renaîtront.

« 5°. *Parce qu'aucun Ordre n'a le droit de changer la forme de l'Adminiſtration, ni le Roi, ſans le conſentement des trois Ordres.* — Aucun Ordre n'a le droit d'en opprimer un autre. La forme d'adminiſtration actuelle opprime le Tiers; le Tiers eſt donc fondé à en exiger une autre. »

« 6°. *Parce que le Tiers-Etat réduit aux propriétaires, ſeuls capables de décider la queſtion, ſe réduit à la maſſe des propriétés*, &c. Les propriétés foncières du Tiers-Etat excèdent celles de la Nobleſſe

Digitized by Google

& du Clergé réunis ; les propriétés industrielles sont incalculables, la population est *quarante-huit fois* plus considérable que celle des Nobles et des Ecclésiastiques pris collectivement : si l'on vouloit régler l'influence des Ordres sur ces proportions, quel avantage n'auroit pas le Tiers-Etat ? »

« Vous voyez, Monsieur, qu'il n'est pas difficile de combattre les motifs de *répugnance* de la Noblesse. Puisse ma réponse dessiller les yeux de M. le Vicomte *de Châtenay*, dissiper ses préventions contre une classe de Citoyens qui mérite son estime, & ramener ce respectable Gentilhomme à une manière de penser plus juste & plus conforme à l'intérêt général de la Nation. »

« J'ai l'honneur d'être, &c.

« NAVIER.

« A. au P. de D., de l'A. des S. A. & B. L. de L. M. V. »

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 mars 1789, sont : 80, 67, 39, 72, 27.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 20 mars 1789.

Le Doge de Venise, *Paul Renier*, que les Papiers publics avoient tué au mois de janvier, est mort, en effet, le 13 février, à l'âge de 79 ans. Avant de parvenir à la première dignité de la République, il l'avoit servie comme Ambassadeur à Rome, à Vienne et à Constantinople, comme Procurateur de Saint Marc, etc. Son Successeur doit avoir été élu au milieu de ce mois, et le public désignoit le Chevalier *Memo*,

Digitized by Google

Procurateur de Saint-Marc, ci-devant Ambassadeur à Rome et à Constantinople.

Nos lettres de Stockholm, du 25 février, nous apprennent que le Roi de Suède s'est rendu le 17 à la Diète, où il a prononcé un Discours énergique contre la conduite dilatoire et factieuse de quelques Membres de la Noblesse. Cette exhortation étant restée sans effet, S. M., sur une députation des trois autres Ordres, qui l'ont suppliée de pourvoir aux moyens de mettre la Diète en activité, a fait arrêter, le 20, vingt-six Nobles, dont, entre autres, le vieux Comte *Fersen*, le Comte *de Horn*, le Comte *de Brahé*, etc. etc.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, TOURNELLE CRIMIN.

Cause entre Me F... Avocat en Parlement, Juge de plusieurs Justices, demeurant à C..., & le sieur Du... demeurant au même lieu.

Le 3 novembre 1788, Me F... a présenté au Juge Criminel de G... une requête de plainte, où il a exposé qu'il a appris par la rumeur publique, que dans l'assemblée de département établie en la ville de G... on l'a proposé, à son insu, pour remplir la place de Procureur-Syndic du Tiers-état; que le sieur Du... ennemi de Me F... s'est élevé avec force contre ce choix, & a osé avancer que Me F.... étoit indigne de la place de Procureur-Syndic, & d'être membre de l'assemblée, attendu qu'il étoit flétri & déshonoré par un arrêt

Digitized by Google

du Parlement; que cette calomnie, & le bruit de l'exclusion qu'elle avoit opérée contre Me F... se sont répandus dans les villes circonvoisines, notamment à C... où demeure Me F...

En l'absence du Juge de G... un postulant du siège a répondu la plainte d'une simple permission d'assigner à fins civiles.

Un arrêt, du 28 novembre, a reçu Me F... appelant, & ordonné qu'il en viendroit à l'audience du 3 décembre suivant avec M. le Procureur-général.

Au jour indiqué, la cause ayant été plaidée contradictoirement, il est intervenu sur les conclusions de M. l'Avocat-général d'*Ambray*, arrêt qui, en infirmant l'ordonnance du Juge de G... a donné acte à Me F... de sa plainte, & lui a permis de faire informer des faits y contenus, circonstances & dépendances, par-devant le Juge Châtelain de la Châtellenie royale de C... qui a été commis à cet effet, & en même-temps autorisé à continuer, faire & parfaire le procès, jusqu'à sentence définitive inclusivement, sauf l'exécution s'il en étoit appelé.

Le sieur Du... ayant eu connoissance de la plainte, a formé opposition à cet arrêt, & a conclu à l'évocation du principal, à la décharge de l'accusation, & en 300 livres de dommages-intérêts.

M. l'Avocat-général d'*Ambray*, qui a porté la parole dans cette cause, s'est d'abord arrêté à l'arrêt du 10 mars 1784, & a prouvé, en rappelant les principes de la matière, que cet arrêt contenoit une simple peine correctionnelle, qui n'affectoit ni l'honneur ni la probité de Me F... Passant ensuite à la discussion du prétendu secret de délibérations, ces idées de mystère lui ont paru absurdes & révoltantes; la lâcheté & l'atrocité de la calomnie l'ont frappé: ils sont passés, a dit ce Magistrat, ces temps funestes où un voile ténébreux enveloppoit

Digitized by Google

l'Administration des finances... Loin de chercher à ramener cette dangereuse obscurité, les membres des assemblées provinciales & de département doivent être jaloux de faire connoître leurs travaux, & de mériter l'approbation des villes qu'ils représentent. Les Administrateurs du département de G... n'ont pas été assemblés pour se cacher, pour opérer mystérieusement, & sur-tout pour entendre des impostures flétrissantes sur le compte de M^e F... ils ne doivent ni ne peuvent garder un secret criminel, éventé d'ailleurs par la publicité; la loi, & encore plus, leur honnêteté, leur délicatesse personnelles leur imposent la nécessité de déposer des faits de la plainte: c'est le vœu de l'arrêt qui a permis l'information; l'honneur des membres du département est essentiellement intéressé à ce que la vérité soit connue; ils ne doivent pas souffrir qu'un de leurs collègues abuse impunément de leur confiance pour les tromper, pour leur suggérer des idées flétrissantes contre leurs concitoyens; si l'un des Administrateurs a pu s'oublier jusqu'à avancer des faits graves & calomnieux, ses collègues doivent le forcer ou à les rétracter, ou à les soutenir dans les tribunaux auxquels le citoyen offensé demande une réparation.

Ce n'est point en déniant l'injure que le sieur Du... peut échapper à l'information; sa dénégation la rend plus indispensable encore... Ces réflexions lumineuses que M. d'*Ambray* a développées avec son éloquence ordinaire, ont entraîné les suffrages; & par *arrêt contradictoire du mercredi 4 février* 1789:

La Cour, sans s'arrêter ni avoir égard aux requêtes & demandes du sieur Du... dont il a été débouté, l'a déclaré non-recevable de son opposition, & l'a condamné aux dépens.

Digitized by Google

SOUSCRIPTIONS

De tous les Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie par ordre de Matieres.

On souscrit actuellement chez LAPORTE, Imprimeur, rue des Noyers, N°. 25; & au mois d'Août, rue des Poitevins, Hôtel de Bouthillier, & chez tous les Libraires de l'Europe & pays étrangers.

NOUS ne nous étions point proposé d'abord de vendre séparément les Dictionnaires qui composent l'Encyclopédie actuelle, nous nous y sommes constamment refusé jusqu'à présent, quelques offres qu'on nous ait faites; mais assurés maintenant qu'il existe en Europe cinq contrefaçons de cet ouvrage dont les *prospectus* de deux viennent de pénétrer en France, & sont actuellement sous nos yeux; nous sommes obligés de nous conformer à tous les mouvemens qu'on nous imprime, pour ne pas perdre tout le fruit du plus grand travail qu'on ait jamais entrepris en Librairie, & auquel nous avons sacrifié toutes nos autres affaires.

L'Encyclopédie forme aussi aujourd'hui une masse trop considérable pour qu'on puisse espérer d'en vendre des corps complets, si on ne donne pas des facilités au Public pour en faire l'acquisition.

Nous l'avons éprouvé depuis deux ans, que la souscription a été rigoureusement fermée; on n'en a pu placer que vingt exemplaires; & aujourd'hui que l'on sait que l'ouvrage doit avoir 124 volumes de discours, & onze de planches, on n'auroit pas l'espérance d'en vendre seulement deux par an. Peu de personnes veulent mettre une somme considérable tout-à-la-fois à l'acquisition d'un ouvrage.

Les contrefacteurs de l'Encyclopédie, en en

Digitized by Google

publiant la souscription, viennent aussi de proposer l'acquisition des dictionnaires *séparés*. Nous avons bien prévu que cela arriveroit tôt ou tard, & qu'on nous forceroit la main sur cet objet. C'est pour ne pas laisser faire à d'autres ce que nous avons le droit de faire nous-mêmes, que nous nous déterminons à ouvrir une souscription à 12 livres le volume de discours, & à 30 livres le volume de planches, conformément aux obligations que nous en avons prises dans le Prospectus, (p. 8).

Par cette opération nous nous mettons à l'abri des contrefaçons, nous conservons cet ouvrage à la France, nous empêchons que le Public ne soit de nouveau trompé, comme il l'a été sur toutes les contrefaçons de cet ouvrage, dont les volumes fourmillent de fautes d'impression dangereuses dans des livres de cette nature, qui traitent de la Médecine, de la Chirurgie, de la Pharmacie, &c. où la plus légere erreur peut avoir les conséquences les plus funestes.

Disons maintenant un mot de l'esprit dans lequel ont été composés les Dictionnaires de l'Encyclopédie; ceux qui en voudront prendre une connoissance plus étendue, doivent lire en entier les 44 divisions du tableau qui suit les représentations, & qu'on distribue *gratis* aux souscripteurs actuels.

L'Encyclopédie comprend 51 Dictionnaires des connoissances humaines. Chacun de ces Dictionnaires devant former un tout, il a fallu pour chacun d'eux un plan régulier & suivi, subordonné au plan général de l'ouvrage.

Tous sont renfermés immédiatement dans les objets qu'ils embrassent; bien différens en cela de la plupart des autres Dictionnaires, qui, en traitant de l'objet principal, traitent en même temps de tout ce qui lui est accessoire. Nous ne condamnons point ce plan, mais on n'auroit pu l'adopter pour les Dictionnaires de l'Encyclopédie, sans tomber dans une foule de répétitions qui auroient été très-déplacées.

Digitized by Google

Chacun des Dictionnaires est terminé par des tables de lecture qui en forment autant de traités de science. Par là, ils deviennent les instrumens les plus utiles de toutes les connoissances humaines, & on ne peut plus dire qu'ils ne sont bons qu'à consulter.

Il y a tels de ces Dictionnaires Encyclopédiques, composés de 3 à 4 volumes seulement, qui peuvent remplacer plusieurs milliers de volumes, comme la *Finance*, *la Littérature*, *la Marine*, *l'Architecture*, *la Botanique*, &c., &c. & si l'on rassembloit de la première Encyclopédie ce qui se trouve sur ces matières, on n'en pourroit pas former un demi-volume ou un quart de volume.

Presque tous ont été refaits à neuf, & il n'existe, ni dans notre langue ni dans aucune autre, des Dictionnaires aussi complets sur toutes les parties des Sciences & des Arts.

Chaque volume contient autant de matières que cinq volumes in-4°. comme le *Buffon*, *le Velly*, &c. *Ce sont des in-folio déguisés en in-4°.* comme nous le mandoit un des auteurs.

Le Dictionnaire seul *des Arts & Métiers méchaniques* qui en contient plus de 300, ne reviendra pas aux souscripteurs actuels, compris les 5 volumes de planches, à deux cents quarante-six livres, tandis que la collection des Arts de l'Académie, qui n'en comprend encore que 93, a coûté 1240 liv. Il n'y a aucun des Arts de cette utile partie qui n'ait été revu, corrigé & augmenté d'un tiers ou de moitié. On y a joint cent arts nouveaux dont la description n'existe dans aucun livre.

Cette partie des arts peut être considérée comme renfermant à elle seule trois cents Dictionnaires, car chaque art est terminé par un vocabulaire dont le mot de l'art qui le précède forme l'article principal.

Nous présumons que les acquéreurs des *Dictionnaires séparés* souscriront tous pour *le Vocabulaire*

Digitized by Google

Universel de l'Encyclopédie qui formera 4 à 5 volumes ; & voici ce qui peut les y déterminer.

Ce Vocabulaire comprendra tous les mots contenus dans les 51 Dictionnaires, & l'on est assuré aujourd'hui qu'il y aura dans l'Encyclopédie actuelle cent mille articles de plus que dans l'édition in folio. Nous pourrions même dire cent cinquante mille (si nous ne craignions qu'on ne nous taxât d'exagération), car nous savons aujourd'hui que la Botanique, qui n'est que la 51e. partie de cet Ouvrage, contiendra la description de 18000 Plantes. Linné n'en a décrit que 6000 ; & on n'en trouve pas la description de 600 dans la premiere Encyclopédie. On joindra à chaque mot de ce Vocabulaire la définition de chacun d'eux, en indiquant, par une ou plusieurs lettres, s'il est *adjectif*, *substantif*, *verbe*, *adverbe*, &c. Ce Vocabulaire sera le Dictionnaire le plus complet qui existe dans aucune langue. Les personnes qui ne sont point en état d'acquérir toutes les parties de l'Encyclopédie, pourront s'en servir comme d'une espèce d'Encyclopédie abrégée, elles connoîtront dans l'instant tous les articles qui y sont traités, & pourront au besoin y avoir recours. Il devient donc indispensable à chacun des acquéreurs des Dictionnaires séparés, puisqu'il est la table des Matières de chacun d'eux.

Ce *Vocabulaire* qui sera continuellement lu & feuilleté, sera imprimé sur un papier double de celui de l'Encyclopédie. Les souscripteurs l'ont desiré, & l'on s'est empressé de les satisfaire. Le prix de ce Vocabulaire sera de 13 liv. le volume, pour les personnes qui souscriront pour les Dictionnaires séparés, & de 18 livres lorsque la souscription sera fermée.

De la souscription, de la forme des quittances & du tems de la livraison des volumes.

Le prix de chaque volume de discours (1), en

(1) Nous n'en exceptons que les volumes de Mathé-

Digitized by Google

feuilles sera pour les souscripteurs, de 12 liv.; broché, 12 liv. 10 s.; relié, 14 liv. 10 s.

Le prix de chaque volume de planches sera de 30 liv.; broché, 31 liv.; relié, 34 liv.

Comme on sera obligé de diviser les volumes de planches, plusieurs parties des connoissances humaines, comme les Mathématiques, la Physique, la Médecine, &c. ne devant chacune avoir que 40, 50 planches; chaque planche séparée sera du prix de deux à trois sous.

On paiera en souscrivant 24 liv., & l'on tiendra compte de cette avance sur les deux derniers volumes qu'on aura à retirer.

On est libre de souscrire pour un, deux, trois, & six Dictionnaires, mais pour quelque nombre que l'on souscrive, on n'aura jamais plus de 24 liv. de souscriptions à payer.

On ne vendra, dans aucun tems, de Dictionnaires séparés, qu'aux personnes qui auront souscrit.

Nous indiquons dans le tableau suivant, l'ordre & la livraison des volumes.

Comme il ne reste qu'un petit nombre des 16 *premières livraisons* de l'Encyclopédie, & qu'il faut les réimprimer pour faire le service public de la vente des Dictionnaires *séparés*, c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons donner actuellement plusieurs Dictionnaires, quoique terminés, parce que les premiers volumes de ces Dictionnaires ayant paru avec les premières livraisons, il faut les réimprimer, & qu'on ne peut s'engager dans une réimpression totale de ces 16 premières livraisons, qui forment un objet de dépense très-considérable, sans s'assurer d'un certain nombre de souscripteurs qui prendront les Dictionnaires *séparés*.

---

matiques, de Marine, qui étant chargés de tableaux, de calculs, seront chacun du prix de 13 liv. & de 15 liv. la souscription étant fermée. Les volumes du *Vocabulaire* devant être doubles en épaisseur de ceux de l'Encyclopédie, seront du prix de 18 liv. au lieu de 13.

Digitized by Google

Cette vente & réimpression des Dictionnaires séparés devant entraîner un très-grand détail, & sentant que nous nous devions tout entiers à l'Encyclopédie actuelle, & que nous ne pourrions y faire diversion sans manquer aux souscripteurs de l'Encyclopédie, & sans rallentir cette entreprise, nous avons voulu nous mettre à l'abri de tout reproche à cet égard, en nous débarrassant entiérement de tous les soins qu'exige cette nouvelle opération; & à cet effet, nous y avons intéressé M. LAPORTE, Imprimeur, qui s'est obligé, d'après les tableaux que nous lui avons fournis de la situation actuelle de cette affaire, d'en faire une partie des fonds avec nous, & de faire réimprimer ou de réimprimer lui-même les volumes qui seront nécessaires pour faire le service de la vente de ces Dictionnaires séparés, d'en suivre enfin tous les détails de la vente, des expéditions, soit pour Paris, soit pour les Provinces; nous avons même voulu nous débarrasser du soin d'en recevoir les *souscriptions*; & comme cependant nous devons en répondre ainsi que lui, nous lui avons passé une procuration le 8 Février 1789, devant Me. Guespreau, Notaire, à l'effet de signer tous les billets de souscription qui porteront pour signature *Panckoucke & Laporte*.

C'est donc chez le sieur LAPORTE seul, Imprimeur rue des Noyers, que l'on doit s'adresser pour les billets de souscription de tous les Dictionnaires *séparés*, & cette souscription est actuellement ouverte, & chez tous les Libraires de l'Europe & pays étrangers.

N. B. *Tous les billets de Souscription pour l'*Encyclopédie *doivent être signés* C. PANCKOUCKE, *& tous ceux de Souscriptions pour les Dictionnaires, pris séparément, doivent être signés* PANCKOUCKE & LAPORTE. *Le Public ne doit rien payer sans se mettre en règle à cet égard. Plusieurs Libraires ayant donné, en leurs noms, des billets de Souscriptions, sans en*

Digitized by Google

faire le paiement, il eſt arrivé dans l'Encyclopédie que pluſieurs perſonnes qui ont réellement donné leur argent ne peuvent plus aujourd'hui compléter leurs Exemplaires, parce que ces Libraires ſont devenus inſolvables, & qu'ayant pris leurs ſignatures au lieu de la nôtre, nous n'avons aucune obligation à remplir à leur égard.

Monſeigneur le Garde des Sceaux s'étant fait rendre compte de la poſition actuelle de l'Encyclopédie, & le ſieur Panckoucke venant de s'obliger de donner aux Souſcripteurs quarante-huit volumes à 6 liv. au lieu de 11 liv., lui a permis d'ouvrir une ſouſcription de tous les Dictionnaires *ſéparés* de l'Encyclopédie; de continuer la ſouſcription de cet Ouvrage, & de demander un ſupplément de ſouſcription, l'Encyclopédie devant avoir plus du double de volume qu'on n'en avoit annoncé.

Paris le 27 *Février* 1789. *Signé* DE MAISSEMY.

TABLEAU

DE tous les Dictionnaires ſéparés de l'Encyclopédie qui forment l'objet de la préſente Souſcription.

---

1. DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES MATHÉMATIQUES, *par MM. d'Alembert, l'Abbé Boſſu, le Marquis de Condorcet, Charles, de l'Académie des Sciences; & quant à la partie Aſtronomique, par M. de la Lande, de la même Académie*; 3 vol. *in*-4°. fig. *en feuilles*, 39 liv.; brochés, 40 liv. 16 ſols; reliés, 46 liv. 10 ſols.

Les Mathématiques ſeront terminées par un Dic-

Digitized by Google

tionnaire complet sur les jeux, qu'on ne séparera point. Le tome I^er. sera en vente au mois d'Avril prochain; le tome II en juin, & le tome III à la fin de cette année.

Les planches nécessaires à cette partie seront publiées en 1790. *Chaque planche sera pour les souscripteurs, du prix de deux sols. Comme les planches des parties de Sciences ne sont pas terminées, nous ne pouvons encore déterminer exactement le nombre qu'il y en aura pour chaque Dictionnaire séparé.*

Ces planches étant d'un plus grand format que le discours, formeront des volumes ou demi-volumes, ou quarts de volumes séparés suivant leur nombre.

II. DICT. ENCYC. DE PHYSIQUE, *par M. Monge, de l'Académie des Sciences*, 2 vol. *in* 4°. *en feuilles*, 24 liv.; brochés, 25 liv.; reliés, 29 liv.

Cette partie ne devant être sous presse que cette année, & terminée qu'en 1790 & 1791, les volumes en seront délivrés aux souscripteurs actuels, en même temps qu'ils le seront à ceux de l'Encyclopédie.

Chaque planche, simple *in*-4°. sera du prix de deux sols; chaque planche double, quatre sols, &c.

III. DICT. ENCYC. DE MÉDECINE UNIVERSELLE ET RAISONNÉE, *mise en ordre & publiée par M. Vicq Dazyr, Médecin de la Reine, de l'Académie françoise, &c.* 7 vol. *in*-4°. *en feuilles*, 84 liv.; brochés, 87 liv. 10 sols; reliés, 101 liv. 10 sols.

Le tome premier sera délivré au mois d'Octobre prochain. Les suivans, à mesure qu'ils seront délivrés aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

L'auteur nous a permis d'assurer le public en son nom, que l'ouvrage seroit entièrement terminé dans trois à quatre ans au plus tard. La copie est presque entièrement faite.

IV. DICT. ENCYC. D'ANATOMIE HUMAINE ET COMPARÉE, *ou Système Anatomique de l'homme & des animaux, suivi d'un Vocabulaire complet d'Anatomie & de Physiologie, par M. Vicq Dazyr*, 3

Digitized by Google

vol. *in*-4°. 36 liv. ; brochés, 37 liv. 10 sols ; reliés, 43 liv. 10 sols.

Cet ouvrage sera sous presse cette année, & terminé en 1791.

On le délivrera aux souscripteurs actuels, à mesure qu'il y aura un volume imprimé.

Les planches de la Médecine & de l'Anatomie coûteront chacune trois sols.

V. DICT. ENCYC. DE CHIRURGIE, *par M. Louis, Secrétaire-perpétuel de l'Académie royale de chirurgie*, 3 vol. *in*-4°. 36 liv. ; broché, 37 liv. 10 sols ; relié, 43 liv. 10 sols.

Les figures séparément, deux sols.

Cet ouvrage sera terminé dans deux à trois ans au plus tard.

Les volumes en seront délivrés aux souscripteurs actuels, en même temps qu'ils le seront à ceux de l'Encyclopédie.

VI. DICT. ENCYC. DE CHYMIE, METALLURGIE, PHARMACIE, *par M. de Morveau, Avocat-général honoraire au Parlement de Bourgogne, Membre de plusieurs Académies, quant à la Chymie ; par M. Duhamel, de l'Académie des Sciences, Inspecteur-général des mines, quant à la Métallurgie ; par M. Chaussier, Professeur de Chymie, & de l'Académie de Dijon, quant à la Pharmacie* ; 4 vol. *in*-4°. 48 liv. ; brochés, 50 liv. ; reliés, 58 liv.

Ces trois parties ne forment qu'un seul Dictionnaire.

Le premier volume de Chymie sera délivré au mois de Novembre prochain, les tom. 2, 3, 4, en même temps qu'aux autres souscripteurs de l'Encyclopédie.

Les figures séparément, deux sols.

VII. DICT. ENCYC. D'AGRICULTURE ET DES BOIS ET FORÊTS, *par M. l'Abbé Tessier, de l'académie des Sciences, & M. Thouin, jardinier en chef du jardin du Roi, de la même académie, quant à l'agriculture ; & par M. Fougeroux de Bondaroy,*

Digitized by Google

de la même académie, quant aux Bois & Forêts ; 5 vol. *in*-4°. 60 liv. ; brochés, 62 liv. 10 sols ; reliés, 72 liv. 10 sols.

Chaque planche séparément, deux sols.

L'Agriculture & les Bois forment deux Dictionnaires qu'on ne vendra point séparément.

Le tome premier sera délivré au mois d'Août prochain, le tome II en Novembre, les tomes III, IV, V, en même temps qu'ils seront délivrés aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

Nota. *MM. l'abbé Tessier & Thouin s'étant renfermés dans la culture des plantes sans les décrire, ce Dictionnaire est pour ainsi dire la suite de celui de Botanique (n°. IX). Les deux premiers Auteurs ont été assujettis à la marche de M. le Chevalier de la Marck, puisqu'ils ont adopté tous les noms des plantes qu'il a décrites. Les personnes qui souscrivent pour le Dictionnaire d'Agriculture doivent donc souscrire en même temps pour celui de la Botanique ; mais les personnes qui ne se destinent qu'à l'étude de cette dernière science, peuvent se dispenser d'acquérir le Dictionnaire d'Agriculture. Nous laissons toute liberté au Public à cet égard.*

VIII. Dict. Encyc. d'Histoire Naturelle, *comprenant les animaux*, 8 vol. *in*-4°. 96 livres ; brochés, 100 liv. ; reliés, 116 liv.

Cette partie est divisée en six Dictionnaires. Le premier est précédé par une introduction aux trois regnes de la nature, & par l'Histoire Naturelle de l'homme, par M. *Daubenton*, de l'Académie des Sciences. Il contient *les animaux quadrupèdes & les cétacés*, par M. * * *. Le second Dictionnaire contient les *Oiseaux*, par M. *Mauduit*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. *Les animaux quadrupèdes ovipares, & les serpens*, par M. Daubenton, forment le troisième Dictionnaire. *Les Poissons*, par le même, forment le quatrième ; *les Insectes*, par MM. *Mauduit & Olivier*, sont traités dans le cinquième Dictionnaire ; *les vers, coquillages, zoophites*,

Digitized by Google

par M. Bruguiere, Docteur en Médecine, sont l'objet du sixième Dictionnaire.

Ces six Dictionnaires, qui formeront 8 v. *in* 4°. ne peuvent point se séparer. Ils sont tous imprimés à la suite les uns des autres. *Les Poissons* forment la première partie du troisième volume; & le commencement des insectes, la seconde partie de ce même volume.

Le tome premier sera délivré à la fin d'Avril. Les tome II & suivans, de six mois en six mois. Comme tous ces Dictionnaires sont sous presse en même temps, on ne peut pas délivrer les nouveaux volumes qui paroîtront aux souscripteurs actuels, en même temps qu'on les délivrera à ceux de l'Encyclopédie. Il faut de toute nécessité les réimprimer. Nous en exceptons les deux derniers volumes qui seront délivrés aux souscripteurs actuels en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

IX. Dict. Encyc. de Botanique, *par M. le Chevalier de la Marck, de l'académie des Sciences, 5 volumes in* 4°. 60 liv.; brochés, 62 liv. 10 sols; reliés, 72 liv. 10 sols.

Cet ouvrage sur la Botanique est entièrement neuf. L'auteur y décrit plus de 18,000 plantes; on n'en trouve pas 6000 dans *Linné*, & 600 dans la première Encyclopédie.

Le tome premier sera délivré au mois d'Octobre prochain; le second en Février 1790: les tomes III, IV, V, en même temps qu'ils seront délivrés aux souscripteurs de l'Encyclopédie. Cet ouvrage sera terminé en 1791, où les premiers mois de 1792.

X. Dict. Encyc. des Minéraux, *par M. Daubenton, de l'académie des Sciences*, 1 vol. *in*-4°. 12 liv.; broché, 12 liv. 10 sols; relié, 14 liv. 10 s.

Cet ouvrage paroîtra l'année prochaine, & sera délivré aux souscripteurs actuels en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

XI. La première livraison des planches d'Histoire Naturelle, *par M. l'abbé Bonnaterre, dédiée & pré-*

Digitized by Google

ſentée à M. Necker, Miniſtre d'Etat & Directeur-général des Finances.

Le prix de cette livraiſon, compoſée de cent deux planches, le diſcours & la brochure compris, eſt de 36 liv.

Les Auteurs de l'Encyclopédie n'ayant point cité de planches dans chacun des Dictionnaires qui traitent de cette partie, nous n'avions pas nous-mêmes formé le projet d'en donner une collection, en publiant le Proſpectus de cet ouvrage, & nous ne l'aurions pas même pu au très-bas prix auquel les volumes des planches d'Arts & de Sciences ſont établis; celles qui exiſtent dans la première édition in-folio, ſont en très-petit nombre; & réduites comme l'ont été les planches des Arts & Métiers Méchaniques, elles n'en formeroient point 40 dans la nôtre.

Le même eſprit de combinaiſon qui nous a guidés dans le plan de l'Encyclopédie, a ſervi à nous diriger dans celui-ci. » Renfermer beaucoup de matières » dans un petit eſpace, réduire toutes les planches, » ſans en rien omettre d'eſſentiel, les augmenter d'un » tiers de planches nouvelles, faire refaire à neuf » preſque toutes les parties du diſcours, établir une » Encyclopédie contenant le *quintuple* des matières » de la première, & la donner pour un peu plus des » deux tiers du prix qu'elle a coûté, voilà ce que » nous avons fait, & ce qui, ce ſemble, n'étoit pas » facile, ſur-tout ſi l'on fait attention que notre édi- » tion paroît 25 ans après la première, & que depuis » ce temps le prix de la main-d'œuvre, du papier, » de la gravure, eſt augmenté de plus de 30 pour » cent ».

Ces planches d'Hiſtoire Naturelle offrent les mêmes avantages, & même de plus grands aux ſouſcripteurs, puiſqu'ils auront pour quelques louis les gravures d'une infinité de livres très-rares & précieux ſur l'Hiſtoire Naturelle, dont l'acquiſition partielle leur coûteroit plus de deux à trois mille louis.

Pour rendre ces planches véritablement utiles, il a

Digitized by Google

fallu y joindre un discours qui, sans être la répétition des matières traitées dans les Dictionnaires de l'Histoire Naturelle, devînt pour chaque partie de cette science un tableau méthodique, où les savans & les personnes qui se destinent à l'étude de cette belle partie, pussent l'étudier à fond, & reconnoître au besoin, par le secours d'une bonne méthode, tous les objets qu'elle embrasse.

Ces discours deviendront pour chacun des Dictionnaires qui traitent de l'Histoire Naturelle de *véritables tables de lecture*, puisque tous les objets des trois règnes y seront rangés par familles, classe, genres, espèce, ce qu'on n'a pu faire dans les Dictionnaires de cette science, où toutes les matières sont traitées par ordre alphabétique.

La collection des espèces décrites dans cette première livraison est presque le double de celles qui se trouvent dans le Système de la Nature de *Linné*. Il y en a 413 dans ce dernier ouvrage, & le discours qui précède les planches, en contient 744. Il n'y en a pas 30 dans la première édition de l'Encyclopédie in folio.

L'ouvrage de M. Bloch, qui est le dernier qu'on ait publié sur les Poissons, coûte 432 liv., il ne contient que les figures & la description de 215 de ces animaux. Le nôtre comprend les représentations ou figures de 420, la description de 744; & ne coûte que 36 livres.

Chaque livraison de *cent* planches, le discours & la brochure compris sera de 36 livres. Quand il y aura plus ou moins de planches, on aura plus ou moins à payer, & toujours dans la proportion de 100 à 36 liv. Le discours, selon les matières, formera quelquefois un volume ou un demi-volume; quelqu'étendue qu'il ait, on n'aura rien de plus à payer que ce qui vient d'être dit ci-dessus.

On délivre actuellement la première livraison. La seconde paroîtra au mois de Mai prochain, & sera donnée aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

Digitized by Google

On peut acquérir les Dictionnaires particuliers de l'Histoire Naturelle, sans les planches, & *vice versa*.

XII. Dict. Encyc. de Géographie, Physique, *par M. Desmarets, de l'Académie des Sciences* 1 vol. *in*-4°. 12 liv.; broché, 12 liv. 10 sols.; relié, 14 liv. 10 sols.

Cet ouvrage doit contenir une cinquantaine de planches qui seront du prix de 24 liv.

On délivrera ce volume, ainsi que les planches aux souscripteurs actuels, en même temps qu'il sera livré aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

L'Auteur nous a permis d'assurer le Public qu'il sera délivré en 1790. On vient de le mettre sous presse.

XIII. Dict. Encyc. de Géographie et d'Histoire Anciennes, *par M. Mentelle, Historiographe de Mgr. Comte d'Artois*, 2 vol. *in*-4°. 24 liv.; broché, 25 liv.; relié, 29 liv.

XIV. Dict. Encyc. de Géographie Moderne, *par M. Robert, Géographe ordinaire du Roi, & M. Masson de Morvilliers, Sécrétaire du Gouvernement de Normandie*, 3 vol. *in*-4°. 36 liv.; brochés, 37 liv. 10 sols.; reliés, 43 liv. 10 sols.

Le tome premier se distribuera en Juillet, le tome second en 1790, & le troisième en 1791.

XV. Atlas Encyc., *contenant la Géographie ancienne, la Géographie du moyen âge; la Géographie moderne, avec l'Analyse des cartes, par M. Bonne, Hydrographe de la Marine, composé de* 140 *cartes, la brochure & le discours compris*, 63 liv.

Voyez pour les détails de cet Atlas, auquel M. Bonne a sacrifié huit années entières de sa vie, les avis particuliers de la vingt-quatrième & de la trentième livraison.

Nous laissons aux souscripteurs actuels la liberté de l'acquérir seul ou avec les Dictionnaires de la Géographie ancienne & moderne.

On en délivre actuellement les deux volumes; le Public peut les faire relier en un.

Digitized by Google

XVI. Dict. Encyc. d'Antiquités, de Mythologie, de Chronologie et Diplomatique des Chartes, *par M. Mongez, Garde des Antiques de l'Abbaye de Sainte-Geneviève*, 5 vol. *in*-4°. 60 liv.; brochés, 62 liv. 10 sols.; relié, 72 liv. 10 sols.

Le tome premier se délivrera en Novembre, le tome second dans les premiers mois de 1790. Les tomes 3, 4, 5, en même temps qu'on le donnera aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XVII. Dict. Encyc. du Blason et de l'Histoire, *par M. Gaillard, de l'Académie Françoise*, 5 vol. *in*-4°. 60 liv.; brochés, 62 liv. 10 sols; reliés, 72 liv. 10 sols.

Ces deux parties forment deux Dictionnaires.

On délivrera le tome premier en Décembre prochain, & le tome second en Juillet 1790; les tomes 3, 4, 5 de six mois en six mois.

XVIII Dict. Encyc. de Théologie, *par M. l'Abbé Bergier, Confesseur de Monsieur, frère du Roi, & Chanoine de Notre-Dame*, 3 vol. *in*-4° 36 liv.; brochés, 37 liv. 10 sols; reliés, 43 liv. 10 s.

Le tome premier se délivrera à la fin de Mars, le tome second se délivrera en Novembre, & le tome troisième en même temps qu'on le donnera aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

Cet ouvrage sera terminé en 1790.

XIX. Dict. Encyc. de Philosophie Ancienne et Moderne, *par M. Naigeon*, 3 vol. *in* 4°. 36 l.; brochés, 37 liv. 10 sols; reliés, 43 liv. 10 sols.

Les trois volumes de cet ouvrage se délivreront en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

On vient de le mettre sous presse. Le tome premier paroîtra à la fin de cette année; le second en 1790, le troisième en 1791.

XX. Dict. Encyc. de Métaphysique, de Logique et Morale, et d'Éducation, 4 vol. *in*-4°. 48 liv.; brochés, 50 liv.; reliés, 58 liv.

Ces quatre parties forment trois Dictionnaires. La Logique & la Métaphysique en forment un; la Mo-

Digitized by Google

sale un autre, ainsi que l'Education. On ne peut point les séparer.

Le tome premier paroîtra en Janvier prochain ; le second & troisième en Juillet & Décembre 1790. Le dernier volume sera délivré en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XXI. DICT. ENCYC. DE GRAMMAIRE ET DE LITTÉRATURE, *par M. Marmontel, de l'Académie Françoise, M. Beauzée, de la même Académie, &c. &c.* 3 vol. *in*-4°. 36 liv. ; brochés, 37 liv. 10 sols ; reliés. 43 liv. 10 sols.

On délivrera le tome premier à la fin de Mars ; le tome second paroîtra en Juin, le troisième en Juillet.

XXII. DICT. ENCYC. DE JURISPRUDENCE, *par une société de Jurisconsultes, rédigé & mis en ordre par M. l'Abbé Remi & M. le Rasle*, 8 vol. *in*-4°. 96 liv. ; brochés, 100 liv. ; reliés, 116 liv.

Le tome premier sera publié en Avril, le tome second en Juin.

Les volumes suivans de quatre mois en quatre mois.

XXIII. DICT. ENCYC. DE POLICE ET MUNICIPALITÉ, *par M. Peuchet, Avocat*, 2 vol. *in*-4°. 24 liv. ; brochés, 25 liv. ; reliés, 29.

Le tome premier paroîtra cette année ; le tome second sera délivré en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XXIV. DICT. ENCYC. DES FINANCES, *par M. de Surgy, ancien premier Commis des Finances, Censeur-Royal, & de l'académie de Dijon*, 4 vol. *in*-4°. 48 liv. ; brochés, 50 liv. ; reliés, 58 liv.

On délivrera le tome premier à la fin de Mars ; le second sera publié en Avril, le troisième en Mai ; le dernier volume en même temps qu'on le donnera aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XXV. DICT. ENCYC. D'ÉCONOMIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE, *par M. Démeunier, Secrétaire Ordinaire de MONSIEUR, frère du Roi, Censeur-*

Digitized by Google

Royal, 4 vol. *in*-4°. 48 liv.; brochés, 50 livres; reliés, 58 liv.

Le tome premier paroîtra à la fin de cette année; les trois autres volumes de six mois en six mois, après la publication du premier.

XXVI. DICT. ENCYC. DU COMMERCE, 3 vol. *in*-4°. 36 liv.; brochés, 37 liv. 10 sols; reliés, 43 liv. 10 sols.

Le premier & second volume paroîtront cette année, le troisième en 1790.

XXVII. DICT. ENCYC. DE MARINE, *par M. Blondeau, Professeur aux Ecoles de la Marine, & M. Vial du Clairebois, Ingénieur-Constructeur de la Marine, de l'académie Royale du même nom, &c.* 3 vol. *in*-4°. 39 liv.; brochés, 40 liv. 10 sols; reliés, 46 liv. 10 sols; le volume de planches, 30 liv.; broché, 31 liv.; relié 33 liv.

On publiera cette année les tomes 1 & 2, le troisième volume en 1790.

Le volume de planches se délivrera avec le premier volume de Discours.

XXVIII. DICT. ENCYC. DE L'ART MILITAIRE, *par M. de Keralio, Major d'Infanterie, de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, 4 vol. *in*-4°. 48 liv.; brochés, 50 liv.; reliés, 58 liv.

Le tome premier paroîtra cette année; les tomes deux & trois en 1790. le tome quatre en 1791, & sera délivré aux souscripteurs actuels, en même-temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

XXIX. DICT. ENCYC. DES ARTS ACADÉMIQUES, MANÈGE, ESCRIME, DANSE, NATATION, un demi vol *in* 4°. 6 liv.; broché, 6 liv. 10 sols.

N. B. On ne sépare point ce Dictionnaire de celui de l'Art Militaire, les figures étant communes; les deux Dictionnaires comprennent cent-vingt planches, les doubles comptées pour deux.

Digitized by Google

Les cent-vingt planches couteront 12 liv. ; brochés, 13 liv. ; reliés, 15 liv.

On ne pourra le livrer qu'en 1790.

XXX. DICT. ENCYC. DE L'ARTILLERIE, *par M. de Pommereuil, Chevalier de Saint-Louis. Capitaine au Corps Royal d'Artillerie* ; 1 vol. *in*-4°. 12 liv. ; broché, 12 liv. 10 sols ; relié, 14 liv. 10 sols.

Chaque planche sera du prix de 3 sols.

Cet Ouvrage sera délivré aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

L'Auteur étant actuellement à Naples n'a cessé de s'occuper de cet objet. Nous avons une partie du manuscrit entre les mains. Il ne pourra paroître qu'en 1791.

XXXI. DICT. ENCYC. DE LA SCIENCE DE L'INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES, TURCIES, ET LEVÉES, CANAUX ET PONTS MARITIMES, *par M. de Prony. Inspecteur des Ponts & Chaussées*, 1 vol. *in*-4°. 12 liv. ; broché, 12 liv. 10 sols ; relié, 14 liv. 10 sols.

Chaque planche de cette partie sera du prix de trois sols.

Il sera délivré aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

XXXII. DICT. ENCYC. DE VENERIE, CHASSES ET PECHES, 1 vol. *in*-4°. 12 liv. ; broché, 12 liv. 10 sols ; relié, 14 liv. 10 sols.

Chaque planche trois sols.

Cet Ouvrage ne doit être mis sous presse qu'à la fin de cette année ; il sera délivré aux souscripteurs actuels, en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XXXIII. DICT. ENCYC. DES BEAUX-ARTS, *par M. Watelet, de l'académie Françoise, & M. Lévesque*, 2 vol. *in*-4°., 24 liv. ; brochés, 25 liv. ; reliés, 29 liv.

Cette partie forme deux Dictionnaires, l'un de théorie, l'autre, de pratique. On ne peut point les séparer, étant imprimés à la suite les uns des autres.

Le premier volume paroîtra cette année : le second

Digitized by Google

sera délivré aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

Chaque figure sera vendue séparément trois sols.

XXXIV. Dict. Encyc. de Musique ancienne et moderne, *par MM Framery & Guinguené*, 2 vol. *in*-4°., 24 liv.; brochés, 25 liv.; reliés 29 liv.

Le tome premier paroîtra cette année, le tome second en 1790.

Chaque planche sera vendue séparément deux sols.

XXXV. Dict. Encyc. d'Architecture, *par M. Quatre-mere de Quincy*, 5 vol. *in*-4°., 60 liv.; brochés, 62 liv. 10 sols; reliés, 72 10 sols.

Chaque planche trois sols.

Le tome premier paroîtra cette année; les tomes 2, 3, 4, 5, seront délivrés aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

XXXVI. Dict. Encyc. des Arts et Métiers Méchaniques, 8 vol. *in*-4°., 96 liv.; brochés, 100 liv.; reliés, 116 liv.; les quatre volumes & demi de planches 135 liv.; brochés, 140 liv.; reliés, 155 liv.

Cette partie, une des plus importantes de l'Encyclopédie a été divisée en trois corps de Dictionnaires.

Le premier renferme les arts disparates; c'est-à-dire, ceux qui s'exercent sur des substances diverses & variées. Ce sont ceux qui mettent en œuvres les métaux, les pierres, les bois, les suifs, les graisses, les cires, les os, les farines, les sucres, les fruits, &c.

Elle forme autant de petits Traités distincts & complets, terminés par un vocabulaire; de sorte qu'on peut dire que cette partie des Arts & Métiers forme plus de trois cents Dictionnaires, dont la description de l'Art qui le précede est l'article principal.

Cette partie renferme cent Arts nouveaux, dont la description n'existe dans aucun livre. Tous les Arts anciens ont été revus, corrigés & augmentés d'un quart, d'un tiers, ou de moitié.

Les quatre volumes & demi de planches sont augmentés de plus d'un tiers de planches nouvelles.

Digitized by Google

Les tomes 1, 2, 3, paroîtront cette année, les tomes 4, 5 en 1790. Les tomes 6, 7, 8, seront délivrés aux souscripteurs actuels, en même temps qu'à ceux de l'Encyclopédie.

XXXVII. DICT. ENCYC. DES ARTS ET METIERS MÉCHANIQUES, contenant *les Manufactures, par M. Roland de la Platiere, Inspecteur des Manufactures*; 2 vol. *in*-4°., 24 liv.; brochés, 25 liv.; reliés, 29 liv.

Un volume de planches contenant 202 planches simples, & 88 doubles, en totalité 378, 36 liv.; broché, 37 liv.; relié, 40 liv.

Ce Dictionnaire forme la seconde division des Arts & Métiers. Ils employent le chanvre, le lin, le coton, la laine, le poil, la soie. Ces arts sont tous en quelque sorte de la même classe; ils fraternisent. On ne pouvoit les traiter que tous ensemble.

Cet Ouvrage est le fruit de trente années de travaux, d'enquêtes, d'observations, de voyages, de recherches, d'expériences, de veilles, de dépenses même.

Il doit être terminé par un Vocabulaire qui complettera le second volume.

On délivrera le premier volume en 1790, & le second en 1791.

XXXVIII. DICT. ENCYC. DES ARTS ET MÉTIERS MÉCHANIQUES, comprenant *les peaux & cuirs; les teintures & les impressions; les huiles & savons*, par M. Roland de la Platière; 2 vol. *in*-4°, 24 liv.; brochés, 25 liv; reliés, 29 liv.; le volume de planches, 30 liv.; broché, 31 liv.; relié, 34 liv.

Le premier volume ne paroîtra qu'en 1790. Le second en 1791.

Le volume de planches sera délivré en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

XXXIX. VOCAB. ENCYC. UNIVERSEL, 5 vol. *in* 4°. 65 liv.; brochés, 67 liv. 10 sols; reliés, 80 livres.

Voyez sur ce Vocabulaire ce que nous en avons dit

Digitized by Google

page 3 & 4, il sera délivré aux souscripteurs actuels en même temps qu'aux souscripteurs de l'Encyclopédie.

N. B. La seconde souscription à 711 liv. pour 53 volumes de discours & 7 de planches, est actuellement *rouverte*, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, où les personnes qui veulent acquérir l'Encyclopédie complette, doivent s'adresser. On a la liberté d'acquérir les 30 livraisons qui ont paru toutes à la fois, ou une à une, deux à deux, trois à trois, selon les desirs des acquéreurs. La seule condition est d'avoir l'attention de retirer les nouvelles livraisons où il y aura des volumes à six livres, à mesure qu'elles paroîtront; & cela, à compter de la trente-unième. Chaque souscripteur a un bénéfice de 600 liv. en souscrivant pour la totalité de l'Encyclopédie.

On distribue gratis le Prospectus du renouvellement de cette souscription.

N. B. On tient compte de l'excédent du prix qu'ont payé les vingt personnes qui ont acquis cet ouvrage depuis que la souscription a été fermée; il nous paroît de toute justice, puisque nous sommes forcés à la rouvrir, de les faire jouir du bénéfice de 600 liv. qu'ont les autres souscripteurs.

Le port de chaque Volume est au compte des Souscripteurs.

Digitized by Google

MODELE
DES BILLETS DE SOUSCRIPTION

Pour les Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie.

N°.

Je reconnois que M. .....
a souscrit pour ..... *Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie; savoir, les Dictionnaires* .....

ET LE VOCABULAIRE UNIVERSEL, & a payé la somme de vingt-quatre livres, conformément aux conditions énoncées dans le Prospectus.

Nota. *On rapportera ce présent Billet en retirant chaque Volume.*

Digitized by Google

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

De tous les Dictionnaires qui composent l'objet de la présente Souscription.

A.

Anatomie humaine & comparée, 3 vol. n°. IV.
Agriculture, Bois & Forêts, 5 vol. n°. VII.
Antiquités, Mithologie, Chronologie & Diplomatique des Chartes, 5 vol. n°. XVI.
Artillerie, 1 vol. n°. XXX.
Architecture, 5 vol. n°. XXXV.
Arts & Métiers méchaniques, 12 vol. n°. XXXVI, XXXVII, XXXVIII.

B.

Botanique, 5 vol. n°. IX.
Blason, n°. XVII. (Voy. Histoire).
Beaux-Arts, 2 vol. n°. XXXIII.

C.

Chirurgie, 3 vol. n°. V.
Chymie, Métallurgie & Pharmacie, 4 vol. n°. VI.
Commerce, 3 vol. n°. XXVI.

E.

Economie Politique & Diplomatique, 4 volumes n°. XXV.

F.

Finances, 4 vol. n°. XXIV.

G.

Géographie Physique, 1 vol. n°. XII.
Géographie & Histoire *anciennes*, 2 vol. n°. XIII.
Géographie moderne, 3 vol. n°. XIV.
Atlas de Géographie, n°. XV.
Grammaire & Littérature, 3 vol. n°. XXI.

Digitized by Google

H.

Histoire Naturelle, 8 vol. n°. VIII.
Histoire & Blason, 5 vol. n°. XVII.

J.

Jurisprudence, 8 vol. n°. XXII.
Ingénieur, Ponts & Chaussées, Turcies, &c. (Art de l'), 1 vol. n°. XXXI.

M.

Mathématiques, 3 vol. n°. I.
Médecine, 7 vol. n°. III.
Minéraux, 1. vol. n°. X.
Métaphysique, Logique, Morale & Education; 4 vol. n°. XX.
Marine, 3 vol. n°. XXVII.
Militaire (art), 4 vol. n°. XXVIII.
Manège, Escrime, Danse, Natation, un demi vol. n°. XXIX.
Musique Ancienne & Moderne, 2 vol. n°. XXXIV.

P.

Physique, 2. vol. n°. II.
Planches d'Histoire Naturelle (première livraison), 1 vol. n°. XI.
Philosophie Ancienne & Moderne, 3 vol. n°. XIX.
Police & Municipalité, 2 vol. n°. XXIII.

T.

Théologie, 3 vol. n°. XVIII.

V.

Venerie, Chasses & Pêches, 1 vol. n°. XXXII.
Vocabulaire Universel, 5 vol. n°. XXXIX.

On souscrit aussi chez tous les Libraires de l'Europe, en retirant des Billets de Souscription signés PANCKOUCKE & LAPORTE.

Lu & approuvé ce 2 Mars 1789. Signé DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation; permis d'imprimer & distribuer ce 5 Mars 1789. Signé DE CROSNE.

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 28 MARS 1789.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS *sur la mort de M.* d'ORMESSON, *Premier Président.*

TU n'es plus, d'Ormesson, quand Thémis consolée
Par toi raffermissoit sa puissance ébranlée ;
Tu n'es plus ! & déjà le crime audacieux
Et la discorde impie avoient fui de ces lieux ;
Le pauvre respiroit, sous ton auguste égide
Se rangeoit avec lui l'innocence timide :
Et comme aux mains d'un Sage, un père vertueux
Remet de ses enfans le dépôt précieux,
Ainsi de notre Roi, la bonté paternelle
Avoit des Magistrats su choisir le modèle.
Hélas ! n'avons-nous vu briller un jour si beau
Que pour aller de pleurs arroser son tombeau ?

(*Par M. Varé.*)

Digitized by Google

VERS AU COUSIN JACQUES,

Après la lecture des quatre premiers Nos, de la seconde Année de son Courrier des Planètes (1),

Des travers des Humains, Historien fidèle,
Aimable Voyageur, qu'accompagnent les Jeux,
Quand de retour de ces Globes fameux,
Que tu parcours à tire-d'aile,

(1) Cette seconde Année, si elle continue comme elle a commencé, fera plus d'honneur au Cousin Jacques, que tout ce qu'il a fait jusqu'à présent. On ne lira pas sans intérêt dans les Numéros qui ont paru de cette seconde Année, la Manufacture des Ames, le Voyage dans Sirius, l'Assemblée Nationale dans Mercure, la Vallée des Fondateurs dans Saturne, l'Isthme des Réfugiés, Adam & Eve aux Etats de Bretagne, &c.; & beaucoup d'autres Folies, plus originales & plus morales que ne l'ont encore été celles du *Cousin*. Les Numéros actuels sont remplis d'allusions aux mœurs, aux usages, & même aux affaires du temps, dont le Lecteur le plus mal disposé ne peut pas s'offenser. L'Abonnement de 21 l., franc de port par-tout le Royaume, se fait chez Belin, Libr. rue Saint-Jacques; & chez l'Auteur, rue Phelipeaux, N°. 36. On peut s'adresser directement, par la Poste, au Cousin Jacques, à Paris, en affranchissant l'argent : il n'est pas nécessaire d'affranchir la lettre d'avis.

Digitized by Google

Tu nous apprends que Mars & que Vénus
Sont peuplés de la même engeance,
Et qu'on voit d'aussi grands abus
Chez les Saturniens qu'en France.
J'admire fort chaque portrait
Et leur exacte ressemblance ;
Mais si le Monde est ainsi fait,
Il faut bien prendre patience.
En effet, à quoi bon s'aigrir, se gendarmer,
Et d'un Réformateur prendre le ton sévère ?
On fuit les gens à mine austère ;
L'homme indulgent se fait aimer.
Tel est notre Cousin, dans sa gaîté gentille ;
Il raille avec esprit, & jamais ne fourcille ;
Point d'humeur avec lui, ni de sec entretien ;
Mais aussi, je gagerois bien
Qu'il est chéri de toute la famille.
Je conjure le Dieu des Vents
D'écarter de lui les orages,
Afin qu'il puisse encor long-temps
Nous compter ses charmans voyages ;
Et je m'abonne pour trente ans.

(*Par M. Fabry, à Gex.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Tamiſe;* celui de l'Enigme eſt *Cage ;* celui du Logogriphe eſt *Chaloupe*, où l'on trouve *Loup, Cep, Lâche, Poule, Hou, Cape, Chape, Hue, Capoue, Paule, Eau, Louche, La, Loupe, Chou, Loche, Houe, Coupe, Pô, Paul.*

CHARADE.

MA tête eſt ſur la Terre,
Et mes pieds ſont aux Cieux :
Je le dis ſans myſtère,
Mon tout eſt précieux.

(*Par M. J. D. S. J. E. C.*)

ÉNIGME.

A la porte on me met ſouvent en ſentinelle
Pour empêcher le vent d'éteindre la chandelle,
Et d'un frileux auſſi j'obéis à la loi ;
Mais ce n'eſt pas, Lecteur, là mon unique emploi :

Digitized by Google

Quand eſt venu Dimanche ou bien toute autre Fête,
Des filles & garçons raſſemblés ſur l'herbette,
Aux bords de la Garonne, excitant les déſirs,
En pas de rigodon je les mène aux plaiſirs.
Que je voudrois ainſi paſſer toute ma vie,
Et n'être le grelot que de cette folie!
Mais je ſuis fait auſſi pour celles du Dieu Mars;
De ce Dieu ſi hargneux, je ſuis les étendards;
Et ſortant d'égayer l'innocence au Village,
Je vais dans les combats exciter au carnage.
D'après ces faits certains, il ſeroit conſéquent
De dire que je ſuis remplis de complaiſance;
Mais on ſe tromperoit. Ce n'eſt en me taiſant
Que je puis animer les combats ou la danſe;
Et cependant, Lecteur, ce n'eſt qu'en me frappant
Que l'on peut me forcer à rompre le ſilence.

(*Par M.* ***.)

LOGOGRIPHE.

JE forme très-ſouvent un cadre aſſez bien fait,
Et qui, mon cher Lecteur, renferme plus d'un trait,
Traits qui frappent vos yeux, dès ce moment, j'en jure.
Ne vous mettez donc plus l'eſprit à la torture

Digitized by Google

Pour savoir qui je suis, vous voilà bien au droit.
Pour peu que je vous donne encore de la marge,
Vous en aurez assez pour me toucher du doigt.
Dans mes cinq pieds, j'annonce une route fort large,
Où chacun va comme le vent;
Le surnom des trois Rois, d'un Sage ou d'un Savant;
Ce qu'on ne doit porter qu'avec droit ou prudence;
Vous trouverez aussi des vieillards le fardeau;
Dans la mer Océane, une Isle de la France;
Ce qui fait vivre l'homme au delà du tombeau;
Des Cochers attentifs un cri fort énergique;
Le contraire de doux; un terme de musique;
Le point d'appui d'un Galérien;
Cette cruelle maladie
Qui nous fait souffrir comme un chien;
Mais crainte de tomber dans la battologie,
C'en est fait, je ne dis plus rien.

(*Par M. Benoist, de Dourdan.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RELATION des Isles Pelew, situées dans la partie occidentale de l'Océan Pacifique, composée sur les Journaux & les communications du Capitaine HENRY WILSON, *& de quelques uns de ses Officiers, qui, en Août* 1783, *y ont fait naufrage sur l'*Antelope, *paquebot de la Compagnie des Indes Orientales; traduit de l'Anglois de* GEORGE KEATE, *Ecuyer, Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquaires.* 2 *Vol. in* 8°. *avec* 17 *Figures. Prix,* 10 *liv.* 4 *s. br. A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue de l'Echelle; &* Maradan, *rue des Noyers.*

L'AUTEUR commence son Ouvrage en rendant justice à la libéralité avec laquelle George III, Roi de la Grande Bretagne, a encouragé les découvertes maritimes. Cet hommage étoit dû à ce Roi, qui, Souverain d'une Isle trop resserrée, a porté le nom Anglois dans toutes les régions les plus inconnues, & a choisi des Navigateurs

Digitized by Google

humains, intelligens, faits pour rendre leur Nation & l'Europe estimables aux yeux des Peuples nouveaux. Les travaux du Capitaine Cook suffiroient pour placer dans la Postérité, d'une manière distinguée, le Roi qui l'a protégé & qui l'a encouragé. Louis XVI a imité un exemple aussi beau, & il y a tout lieu de présumer que la France aura aussi un rival digne de Cook à présenter aux autres Nations.

Le Capitaine Wilson a dû à son naufrage la découverte des Isles Pelew, qu'il ne cherchoit point. Son Journal, écrit sans apprêt, n'est point défiguré par les Traducteurs. Il a conservé ce cachet de l'homme vrai, qui se rend compte à lui-même des heures de ses journées, & qui n'a point eu la pensée d'en imposer à des Lecteurs. On le lit avec cette facilité qu'inspire un Ecrivain qui ne compose point ce qu'il dit, mais qui dit ce qui lui est arrivé. On est près de lui, sans qu'il ait jamais dit : *Approchez* ; on l'écoute, & il ne dit point : *Ecoutez-moi.* Il ne lui est point échappé d'écrire ce mot si commun dans l'Ecole philosophique: *Apprenez*; on apprend réellement à aimer un Peuple qui ne ressemble point à aucun de ces Peuples sauvages, dont on nous a donné des portraits peut-être aussi ridicules que peu ressemblans, qui outragent la Nature & l'Amour, & font rougir l'humanité.

Les Habitans de l'Isle Pelew sont les

Digitized by Google

meilleurs enfans de la Terre. Aimans, hospitaliers, remplis de candeur & de décence, tout annonce parmi eux le respect dû à l'humanité, à l'infortune, aux Loix, à Dieu; leur police dérive de leurs mœurs, elle est douce comme leur caractère. Ils sont éloignés d'atteindre à notre civilisation, & à nos Arts; mais ils sont encore plus loin de la stupide ignorance, & bien plus loin des vices de l'Europe. Ils ont pourvu à leurs besoins; un beau ciel, une chaleur égale les dispense de vêtemens; le chaume couvre leurs demeures, les fruits & la pêche & quelques volailles suffisent à leur nourriture. Ils ont plusieurs femmes & n'ont point de jalousie: leurs femmes sont réservées, se montrent peu en public, & ne sont ni enfermées ni surveillées. Le droit d'aînesse y est connu pour les particuliers: quant aux Souverains, c'est toujours la ligne directe qui succède au trône; le frère règne avant le fils du Roi défunt.

Après le portrait que nous venons de faire de ce peuple, il semble qu'il reste peu de choses à dire du Roi; car dans un pays despotique, il suffit de parler de la Nation, pour qu'on connoisse déjà celui qui règne. Ici, c'est un Roi dont l'Histoire nous offre peu de modèles; généreux, franc, ami, compatissant, pénétré d'amour pour ses sujets, désirant d'améliorer leur condition, avide d'instruction, & qui, pour

Digitized by Google

leur bonheur, se prive de son fils, qu'il confie au Capitaine Wilson, pour qu'il aille apprendre en Europe ces Arts qui élèvent l'Européen au dessus du Sauvage, & le rendent si industrieux, si hardi, si intrépide, maître, pour ainsi dire, du sort & des élémens. Qui ne sera point attendri du départ de Lee Boo, fils du Monarque de l'Isle Pelew; qui ne se mettra point à la place de ce Roi, qui fait à une corde autant de nœuds qu'il y aura de mois qui vont s'écouler entre le départ & le retour de son fils? On le voit suivant des yeux, du rivage où il a donné sa bénédiction à Lee Boo, le vaisseau qui emporte ce fils, l'espérance de la Patrie, & le futur bienfaiteur de ses Etats. Il va compter tous les jours, & sa joie sera inexprimable toutes les fois qu'il retranchera un nœud de la corde qu'il conserve avec une sorte de religion. Mais hélas! il ne verra plus ce fils, dont l'esprit, la pénétration, l'intelligence & l'amabilité promettoient tout ce qu'on peut attendre d'un homme supérieur. La petite vérole l'emporta après cinq mois de séjour à Londres: cet aimable enfant regrette, en mourant, son père, & s'il est dans les superstitions quelque erreur qui soit excusible, c'est celle qui laisse croire que le sentiment franchit les distances, & qu'un magnétisme invisible agit sans relâche sur le père & sur le fils, sur l'époux & sur la femme, & qui avertit le père des

Digitized by Google

douleurs que souffre son fils, à douze cents lieues de distance. Telle est l'aimable superstition des Habitans de l'Isle Pelew. Ils croient aussi que *méchans hommes*, à la mort, *rester en terre*, *bonnes gens aller au Ciel*, *devenir très-beaux*.

Tant que les Anglois sont restés chez eux, ils n'ont reçu que des bienfaits, & les Anglois, moins généreux, n'ont pas pu se défendre des atteintes du soupçon, & d'une méfiance dont la franchise du Roi & des Habitans les a bientôt fait rougir. — » Cette conduite, dit l'Auteur, n'étoit » point chez eux une civilité d'ostentation » exercée envers les étrangers. Séparés » comme ils étoient du reste du monde, » le caractère d'étranger n'étoit jamais entré » dans leur imagination. Ils sentoient que » nos gens étoient dans la détresse, & ils » vouloient par conséquent partager avec » eux ce qu'ils possédoient. Ce n'étoit pas » cette munificence des Peuples polis qui » accorde, & répand ses faveurs dans l'in- » tention d'en retirer un jour le fruit : » c'étoit une bienveillance naturelle : c'étoit » l'amour de l'homme pour l'homme.... » L'attention & la tendresse qu'ils témoi- » gnoient aux femmes, étoient dignes de » remarque : les hommes entre eux étoient » doux & honnêtes, jamais nous ne les » entendîmes se dire des choses désagréa- » bles. Chacun paroissoit suivre son affaire » propre, sans se mêler de celles de son

Digitized by Google

» voisin. Chacun vivoit de son travail : » la nécessité leur imposant ce devoir, on » ne voyoit chez eux ni fainéans ni pa- » resseux, pas même parmi les Chefs ; ceux- » là, au contraire, excitoient leurs infé- » rieurs au travail & à l'activité par leur » propre exemple. Le Roi lui-même » étoit le meilleur fabricant de haches de » toute l'Isle, & il se mettoit habituel- » lement à l'ouvrage, toutes les fois qu'il » étoit débarrassé d'affaires importantes. » Les femmes même partageoient la tâche » commune, elles travailloient dans les » plantations d'ignames..... Elles fabri- » quoient les nattes & les paniers, & veil- » loient aux soins domestiques..... » Leurs manières caressantes n'offensoient » cependant pas la pudeur ; elles reje- » toient en général toute habitude avec » nos gens, & montroient le ressentiment » de la vraie modestie, lorsqu'on osoit » se permettre une liberté indécente avec » elles.

» D'après le caractère général de ces » Peuples, le Lecteur, continue l'Auteur, » avouera sans doute que leur existence » honore la Nature humaine, & que, sans » aucune sorte de lumières, ni d'instruc- » tions, leurs mœurs présentent un tableau » intéressant pour les Sociétés civilisées. » Nous voyons chez ces Insulaires un » Gouvernement despotique, sans aucune » ombre de tyrannie, un pouvoir qui as-

Digitized by Google

» sure le bonheur général, & celui des
» sujets, dont le Roi est vraiment le père ;
» & tandis que des Loix douces & une
» confiance mutuelle maintenoient leur pe-
» tit Etat dans les liens de l'harmonie,
» l'humanité de leurs mœurs en devenoit
» le résultat naturel, & fixoit entre eux un
» commerce fraternel & désintéressé ».

La lecture de ce Voyage ne peut que laisser dans l'ame du Philosophe & de l'homme sensible, les traces les plus douces. Tous les Lecteurs seront fâchés de la mort de Lee Boo, & tous voudroient aussi apprendre la destinée du jeune Anglois, qui, touché de la bonté des Habitans de l'Isle Pelew, renonce à sa Patrie pour vivre parmi des gens bons, vertueux & paisibles ; la différence de la couleur ne l'arrête pas plus que celle des manières & du genre de vie. Le vaisseau part, Blanchart reste, il est sûr d'être toujours heureux. Le Lecteur Philosophe, en parcourant les détails de la cérémonie de l'Ordre de l'Os, donné par le Roi au Capitaine Wilson, fera des réflexions qui lui inspireront quelque pitié pour les décorations brillantes, dont il en est peu qui aient un motif aussi épuré que celle de l'Ordre de l'Os. Ici c'est la récompense des services & de la vertu, ailleurs c'est le terme de l'ambition, de l'intrigue & de la vanité.

Digitized by Google

ALMANACH Tachygraphique, ou de l'Art d'écrire auſſi vîte qu'on parle, ſelon la Méthode approuvée par l'Académie des Sciences, & dédié & préſenté au ROI par M. COULON DE THÉVENOT, *ancien Hôtel de Brégy, rue des Mauvais-Garçons-St-Jean, près celle de la Verrerie, N°. 21. Prix, 3 liv. franc de port par-tout le Royaume. Le Calendrier eſt en Tachygraphie.*

N. B. Le but de cet Almanach eſt de procurer aux perſonnes qui n'ont que peu de temps à elles, la facilité d'apprendre ſeules ce genre d'écrire, en ne donnant que 4 à 5 minutes par jour à ce travail. On ſe formera une idée de cette Méthode, par l'extrait du Rapport fait à la Bibliothèque du Roi, par les Commiſſaires chargés d'en rendre compte.

PERSUADÉS des avantages que les Sciences & la Société retireroient de l'Art d'écrire auſſi vîte qu'on parle, pluſieurs Membres du Bureau ont vu avec plaiſir, en 1779, que M. Coulon de Thévenot s'en étoit occupé, & ils ſe ſont fait un devoir d'en rendre un compte avantageux au Magiſtrat. Le Bureau eſpéroit qu'un Art qui ſe préſentoit avec tant de titres à la reconnoiſſance générale, ſeroit favorablement accueilli du Public, & ſur-tout des Savans; il en a manifeſté ſon opinion dans la Séance publique de Novembre 1783, & a témoi-

Digitized by Google

gné ſes regrets de ce que cette tentative n'avoit fait qu'éveiller l'attention ſans paroître la fixer : il a ſoupçonné dès lors que cette Ecriture, que l'on pourroit nommer l'Ecriture des Sciences, ne ſeroit approuvée des Savans que lorſque les principes en auroient été diſcutés avec eux. Enfin, craignant que le défaut de cette diſcuſſion d'une part, ou de l'autre l'indifférence, ne fît retomber cet Art utile dans l'oubli, le Bureau ſe diſpoſoit à s'en occuper, lorſqu'il apprit que M. Coulon de Thévenot avoit, ſur l'avis de MM. de l'Académie Royale des Sciences, perfectionné tellement ſa Méthode, que les Commiſſaires de cette ſavante Compagnie ont cru pouvoir employer dans leur Rapport ces expreſſions remarquables : » Les changemens que nous » avons diſcutés avec l'Auteur, ont amené » ſa Méthode à un degré de perfection » qui en permet au moins la comparaiſon » avec les Tachygraphies Angloiſes, qui » nous ont été communiquées comme les » meilleures «.

Nous n'étendrons pas plus loin nos citations, c'eſt dans le Rapport même qu'il faut lire les avantages précieux que l'on peut retirer de la Tachygraphie, & le développement que ces Juges éclairés donnent, par apperçu, des principes de l'Art Tachygraphique, & en général & en particulier, de l'application qu'on en doit faire à la Langue Françoiſe.

Digitized by Google

L'Impot abonné, ou *Moyens de faire servir une simple évaluation en masse des Paroisses du Royaume, à rendre nulles les fraudes & contraventions des Peuples en matière de subsides, & à les faire tourner, ainsi que les frais inutiles de perception, au profit de l'Etat ; avec cette Epigraphe :*

> Il n'y a rien que la sagesse & la prudence doivent plus régler que cette portion qu'on ôte & cette portion qu'on laisse aux Sujets.
>
> *Esp. des Loix, Liv. XIII, Ch. I.*

In-4°. de 71 pages. Prix, 2 liv. 8 s. br. & 3 liv. rendu franc de port par la Poste. A Londres ; & se trouve à Paris, chez Belin, *Libraire, rue St-Jacques, près St-Yves* ; Petit, *au Palais-Royal, galeries de bois* ; *& la veuve* Lambert, *rue de la Harpe, près St-Côme, N°. 131.*

Un projet d'Abonnement général des Impôts, est sans doute une idée intéressante à offrir dans les circonstances actuelles, & mérite au moins l'examen des bons Citoyens & de l'Administration. Cet

Digitized by Google

Ouvrage renferme des détails qu'il eſt utile de mettre ſous les yeux de ceux qui doivent compoſer l'Aſſemblée des Etats-Généraux. Aux vûes que préſente l'Auteur, il a joint des moyens d'exécution ſur leſquels nous ne prononcerons point, mais qui méritent l'attention des bons Patriotes.

L'analyſe de cet Ouvrage nous mèneroit trop loin. Nous nous contenterons de dire que le réſultat eſt de procurer une recette annuelle de 700 millions, en ſupprimant toutes les Impoſitions actuelles, par la ſeule perception des trois Vingtièmes du revenu net des propriétés foncières, & du 10e. des fortunes de chaque Chef de maiſon.

DISCOURS de M. le Comte de la Tourailles, prononcé le jour de ſa réception à l'Académie de Metz. A Paris, chez Belin, *Lib. rue St-Jacques.*

Ce Diſcours, qui a peu d'étendue, nous paroît rempli d'honnêteté, de franchiſe & de ſageſſe. Ce laconiſme philoſophique ſied très-bien à un Récipiendaire. Il eſt plus glorieux pour un Académicien, & plus amuſant pour ceux qui l'écoutent, de dire & d'entendre des choſes utiles & intéreſſantes, que ces longs & faſtidieux fatras de louanges dont on rit quelquefois, aux-

Digitized by Google

quels on ne croit guère, & qu'on oublie un instant après.

L'Auteur s'éloigne scrupuleusement de cette méthode, & c'est ainsi qu'il s'en explique : « J'aimerois mieux, dit-il, une vérité » poliment sévère, qu'une basse adulation «. Ce qu'il y a de mieux dans ce Discours, ce sont les rapprochemens consolateurs qu'il fait des malheurs passés de la France, avec les orages fugitifs qui nous effraient encore, & qui sans doute seront incessamment dissipés.

On ne lira point cette Brochure sans agrément ni sans profit. Les Productions de M. le Comte de la Tourailles, à cela près de quelques négligences de style, ne paroissent d'abord que des apperçus ; mais aux yeux de certains Lecteurs, il approfondit tout en paroissant tout effleurer.

On dit qu'il a sous presse un nouveau Conte moral, intitulé *le Songe-creux* ; ce sera une addition précieuse à son Recueil de gaîté & de philosophie, dont on prépare une nouvelle édition, augmentée & corrigée, dans le même format que la première.



Digitized by Google

VARIÉTÉS.

Sur l'Inquisition, & l'Encyclopédie par ordre de Matières.

Pour qu'il ne manque rien à ce que nous avons dit sur l'état actuel du Saint Office, nous ajouterons qu'au moment où cet Ouvrage s'imprime, l'Inquisition donne à Madrid une nouvelle preuve de son inquiétante activité, en s'opposant, autant qu'elle peut, au débit de l'Encyclopédie par ordre de Matières. Nous avons dit qu'en 1784, après bien des difficultés, il avoit repris son cours, & que l'examen des différentes Livraisons de cet Ouvrage avoit été confié à un Comité nommé par le Conseil de Castille. L'Ouvrage s'écouloit lentement entre les mains des Souscripteurs, lorsque tout à coup le St. Office est venu opposer de nouveaux obstacles au recouvrement de leur possession; d'abord, en défendant au fondé de procuration de M. Panckoucke, de recevoir de nouveaux Souscripteurs, puis en lui demandant l'état des Volumes destinés aux anciens; enfin en levant le masque, & en voulant arracher de ce Commissionnaire la promesse de n'en délivrer aucun. On veut croire que ces chicanes n'ont d'autre source qu'un zele peu éclairé pour la Religion; il seroit trop peu digne de l'Administration Espagnole d'applaudir en secret à des mesures si contraires à ses démarches ostensibles: on s'étonnera cependant que son autorité, connue par des actes de rigueur,

Digitized by Google

tolère les atteintes d'un Tribunal purement spirituel, dont elle a si bien su, en plusieurs occasions récentes, réprimer les entreprises tyranniques. Le débit de l'Encyclopédie Françoise pourroit, il est vrai, contrarier le projet formé il y a quelques années à Madrid, de donner à la Nation Espagnole cet Ouvrage dans sa propre Langue; mais il ne paroît pas croyable que le Saint Office emprunte le masque de la Religion pour servir des intérêts purement humains. Il l'est moins encore que le Gouvernement puisse le souffrir; son attachement à sa parole, le soin de conserver sa réputation de loyauté, la justice même que réclament plus de trois cents Souscripteurs Espagnols qui ont donné leur argent sous sa sauve-garde, & (si après ces grands intérêts, on peut faire mention de ceux de quelques Particuliers Etrangers) le scrupule de tromper les spéculations de ceux-ci, qui, sur la foi du Gouvernement Espagnol, ont dû compter sur le succès de leur entreprise : tous ces motifs réunis sont des raisons plus que suffisantes pour le mettre à l'abri d'un soupçon aussi injurieux.

N. B. Cet Article est tiré d'un nouveau *Voyage en Espagne*, 3 Volumes in-8°. A Paris, chez Regnault, Libraire, rue St-Jacques. Avec Approbation & Privilége du Roi. (Voy. Tome 3e. page 400.) Nous ne connoissons point l'Auteur de cet Ouvrage, dont les Journaux ont dit beaucoup de bien. Il présente le tableau le plus complet & le plus véridique que nous ayons de l'état actuel de cette grande Monarchie. Ce que l'Auteur dit au sujet de l'Encyclopédie, vient de nous être confirmé par une Lettre de notre Correspondant, du 3 Mars courant, datée de Chaource en

Digitized by Google

Champagne. » J'ai reçu votre Lettre, Monsieur, » & je m'empresse d'y répondre. Je conviens » d'avoir gardé avec vous un silence un peu » long ; mais j'espère vous prouver que je n'ai » point autant de tort que les apparences vous » le font croire. Je n'avois que des choses dé- » sagréables à vous apprendre ; & si les peines » que je me suis données avoient eu du succès, » je vous aurois annoncé mon triomphe, en » vous annonçant la conduite du Tribunal de » l'Inquisition, qui s'est emparé de l'Encyclo- » pédie depuis neuf mois, & contre lequel j'ai » lutté, pendant plus de trois, avec des forces » qui n'étoient point égales. J'ai cédé à la fin, » mais ce n'a été qu'à la crainte trop bien fon- » dée de me voir ravir ma liberté. Si j'ai quitté » l'Espagne, ce n'a été que pour fuir la perse- » cution, & chercher ma sûreté dans ma Patrie«

Ces détails confirment ce que j'ai dit dans l'abrégé du grand Mémoire sur l'Encyclopédie, qui a paru dans le Mercure du 7 Mars. J'avois placé en Espagne 330 Exemplaires de cet Ouvrage, dont on n'a retiré que les 16 premières Livraisons. Le feu Roi d'Espagne en avoit permis l'entrée, & j'avois l'espérance d'en placer un plus grand nombre, si la persécution n'y avoit mis obstacle. J'ignore les motifs de la conduite de l'Inquisition, puisque je m'étois soumis à un Comité de censure, nommé par le Conseil de Castille.

C. PANCKOUCKE.

Digitized by Google

SPECTACLES.

Académie Royale de Musique.

Le Mardi 17 de ce mois, on a donné la première représentation d'*Aſpaſie*, Opéra en trois Actes, paroles de M. Morel, muſique de M. Grétry.

L'intrigue en eſt légère, ainſi que l'Auteur l'avoue lui-même ; mais elle eſt très-ſuffiſante pour un Ouvrage Lyrique, qui ne peut jamais admettre de développement, & dont le but eſt d'amener des Fêtes agréables, variées, & le Spectacle le plus brillant : nous allons donner une courte analyſe de cette Pièce.

La première ſcène repréſente le Lycée d'Athènes ; l'Auteur a eu l'idée ingénieuſe de copier le Tableau ſi connu & ſi ſuperbe de Raphaël. Les Philoſophes Anaxagore & Zénon ſont au milieu de leurs Diſciples ; d'un autre côté, on voit Anacréon entouré de jeunes Filles d'Athènes ; plus loin, aux pieds de la Statue de Vénus, ſont Ariſtophane & Phidias. Après une invocation au Dieu des Arts & de l'Harmo-

Digitized by Google

nie, mêlée des leçons que donnent chacun de ces Philosophes, d'après leur caractère, Hipparette, jeune Athénienne, vient leur demander des conseils sur l'art de fixer un Amant. Cette Hipparette doit recevoir pour époux Alcibiade, qu'elle adore, & qu'on regarde comme le soutien de l'Etat. Anacréon lui conseille d'imiter Aspasie, dont tous les Philosophes célèbrent à l'envi les graces, l'esprit & les talens. Aristophane les accuse d'en être amoureux; il les raille sur ce penchant qui s'accorde si mal avec leurs principes, & leur apprend qu'Alcibiade, qui vient d'être couronné aux Jeux Olympiques par cette Belle, en est aussi passionnément épris que tendrement aimé. Cette nouvelle est un coup de foudre pour Hipparette; elle s'évanouit. Aspasie arrive, elle espère retrouver dans les leçons de la Philosophie, le calme que son cœur a perdu. On force l'entrée du Temple; c'est Alcibiade qui, ne pouvant plus vivre sans Aspasie, la poursuit jusque dans ce lieu sacré. La résistance de cette Héroïne, les reprimandes des Philosophes, & l'ardeur impétueuse d'Alcibiade, forment un morceau de musique par lequel l'Acte est terminé.

Dans le second, Aristophane retrace à ce jeune homme ses devoirs, & lui rappelle ses premiers engagemens, mais sans parvenir à triompher de ce cœur trop plein d'Aspasie. Il exécute un autre projet; il

Digitized by Google

conseille à Hipparette de s'adresser à Aspasie elle-même, pour l'engager à renoncer à son Amant. La scène où Hipparette fait cette proposition délicate, est filée avec adresse & intérêt. Ce triomphe sur son propre cœur est cruel pour Aspasie ; mais il est digne de la noblesse de son ame, & elle parvient à l'obtenir. Elle a une scène avec Alcibiade, qui prépare le dénouement, quoiqu'elle ne semble promettre à ce jeune Héros qu'un rendez-vous au Temple de Vénus & l'aveu le plus flatteur. L'Acte finit par une Orgie en l'honneur de Bacchus.

Dans le troisième, Aristophane, qui voudroit éloigner les Philosophes d'Aspasie, se plaît à les tourmenter par les traits de son caractère satirique. Aspasie les met tous d'accord, en appréciant leurs talens divers. On voit le Temple de Vénus ; Hipparette sous l'habit de cette Déesse, & environnée de toute la Jeunesse Athénienne, se cache derrière un rideau si-tôt qu'Alcibiade paroît. Ce jeune Amant adresse d'abord ses vœux à la belle Aspasie ; mais elle exige qu'il jure d'être fidèle à ses premiers sermens ; elle lui nomme Hipparette, & la lui fait voir dans tout son éclat : cette vue rallume dans le cœur d'Alcibiade une passion mal éteinte, & le rappelle au devoir.

Cet Ouvrage, principalement fait pour amener des Fêtes & du Spectacle, comme nous l'avons dit, a eu à la première représentation,

Digitized by Google

présentation, un succès contesté ; mais il s'est relevé avec éclat dès la seconde. On a reproché de la négligence à l'Auteur des paroles, parce qu'en effet ce sujet paroissoit susceptible de tous les charmes de style ; mais on auroit dû distinguer quelques morceaux écrits avec soin. Le caractère d'Aspasie & celui d'Aristophane nous paroissent mériter des éloges. La musique des Ballets est très-variée & très-piquante, & dans cet Ouvrage, elle doit être regardée comme l'objet principal. Plusieurs Airs, & notamment un Trio du 2e. Acte, ont obtenu de grands applaudissemens. On reconnoît dans la plupart la touche élégante & spirituelle de ce Maître. Les Ballets, qui sont tous de la composition de M. Gardel, sont délicieux. Celui du 1er. Acte, pendant que l'on chante l'Air, *Que ces tableaux sont charmans*, offre en effet une suite de tableaux les plus variés & les plus piquans. Celui du 2e. Acte, l'Orgie de Bacchus, présente une scène & un site tout-à-fait pittoresques, animés, de la manière la plus ingénieuse par différens groupes de Danseurs. La Pantomime qui le termine est pleine d'intérêt & parfaitement exécutée. M. Gardel a trouvé le secret de produire des effets neufs dans un Art trop cultivé en France, pour n'être pas déja un peu épuisé.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne?
Pychrocole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous;
Autant les sages que les fous.
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux:
Une flatteuse erreur emporté alors nos ames;
Tout le bien du Monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi:
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi:
On m'élit Roi; mon Peuple m'aime:
Les Diadèmes vont sur ma tête pleuvant.
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même?
Je suis Gros-Jean comme devant.

La Fontaine, Liv. VII, Fab. 10.

Ces quatorze vers renferment peut-être ce qu'on a dit de plus piquant & de plus gai sur les illusions passagères que se font les hommes de tous les états, par une erreur qui leur est commune à tous.

Il paroît que, dans ses *Visionnaires*, Desmarets a voulu mettre en action, sous différens rapports, cette erreur vraiment amusante, & dont chacun de nous donne, tour à tour, le spectacle à son voisin. Il

Digitized by Google

y a de l'imagination & de l'esprit dans l'Ouvrage de Desmarets, mais il manque absolument de goût. Ses personnages sont presque tous atteints de cette folie qui excite moins le rire que la pitié, & leurs rêveries ne sont guère que des accès. Il est vrai que les *Visionnaires* ont été donnés en 1637; il est vrai encore qu'à cette époque le Théatre François étoit éloigné de la perfection qu'il a acquise depuis, & qu'il n'a pas conservée dans toute son intégrité.

M. Collin d'Harleville a traité les *Châteaux en Espagne* en homme doué d'autant d'esprit que de goût. Il a donné au personnage dont il a fait un Visionnaire, un charme attachant, une grace infinie, & un fonds d'amabilité inépuisable. Avec tout ce qu'il faut pour plaire, il est difficile de n'être pas aimé. Aussi, dès la première représentation, l'Ouvrage de M. Collin avoit-il entraîné les plus vifs applaudissemens, en dépit de toutes les observations critiques. La seconde représentation a présenté ce personnage sous un aspect plus intéressant encore, &, comme nous l'avons dit, le succès a été complet.

Il est évident que M. Collin a réfléchi sur les idées que renferment les vers de La Fontaine, dont nous avons fait usage au commencement de cet article. Au reste, il en a tiré un grand parti, & on ne peut que lui savoir gré d'avoir pris pour guide un Ecrivain dont l'ingénuité touchante ca

Digitized by Google

che presque toujours une philosophie profonde, mise à la portée de tous les esprits.

Nous croyons pourtant que ce n'est point ici le lieu de donner notre avis sur les *Châteaux en Espagne*. Plus nous avons vu cet Ouvrage, & plus nous nous sommes convaincus qu'il falloit, pour le bien juger, en rapprocher tous les détails & tous les développemens. Avec la plus scrupuleuse attention, on n'est pas toujours sûr de bien saisir toutes les nuances d'un tableau qui passe rapidement sous les yeux, sur-tout quand la finesse du trait & la délicatesse du pinceau rendent l'observation de ces nuances très-difficile, même pour les personnes les plus exercées. Nous attendrons donc que cette Comédie soit imprimée, & nous allons seulement en donner une courte analyse.

M. Dorfeuil veut marier sa fille Henriette au neveu d'un de ses anciens amis. Les jeunes gens ne se connoissent point. Florville, c'est le nom du jeune homme, voudroit connoître le caractère de sa prétendue, & il imagine un moyen d'y parvenir sans compromettre personne. M. Dorfeuil est un homme très-hospitalier, qui donne volontiers asile aux honnêtes gens qui s'égarent autour de son château. Florville se propose de se présenter comme un Voyageur, & d'observer en toute sûreté de conscience. On découvre son projet, & on l'attend. Henriette brûle du désir de le

Digitized by Google

voir arriver, car elle s'eſt faite une grande idée de ſon futur époux; & déjà dans ſon ame elle le compare à ce que l'humanité a de plus parfait. A l'inſtant, on annonce un Voyageur ; c'eſt un jeune homme gai, aimable, ſpirituel. On le queſtionne ; il répond qu'il ſe nomme d'Orlange, qu'il eſt Provençal, qu'il aime à voyager, qu'il s'eſt égaré, qu'il demande un aſile. On ne manque pas de le prendre pour Florville; on le reçoit avec toute ſorte d'égards, & il eſt enchanté avec d'autant plus de raiſon, que très-prompt à tout voir ſous les couleurs les plus avantageuſes pour lui, ce M. d'Orlange eſt accoutumé à embellir le préſent par les illuſions de l'avenir. L'eſprit de d'Orlange, ſon amabilité, lui gagnent bientôt les bonnes graces de M. Dorfeuil. Il n'a pas le bonheur de plaire autant à la ſenſible Henriette. Il a ſuffi d'une converſation entre elle & d'Orlange, pour la déſabuſer ſur l'idée qu'elle s'étoit faite de ſon époux ; elle n'a pas trouvé le cœur qui lui convient ; elle s'attriſte ; & c'eſt avec douleur qu'elle voit ſon père s'enthouſiaſmer pour un homme dont l'ame eſt moins ſenſible que ſon eſprit n'eſt aimable. Voilà pourtant d'Orlange inſtallé, agiſſant comme s'il étoit chez lui, prenant du goût pour Henriette, & bâtiſſant force Châteaux en Eſpagne de tous les genres & de toutes les couleurs. Florville arrive : il eſt bien reçu ; mais on eſt ſi préoccupé

Digitized by Google

de d'Orlange, qu'on ne le soupçonne pas d'être ce qu'il est. Il voit Henriette, & elle lui paroît faite pour inspirer autant l'estime que l'amour. De son côté, il plaît, il intéresse, il présente l'idée de l'Amant qu'auroit voulu choisir Henriette. Mais qu'en résulte-t-il ? du chagrin pour tous deux ; car Henriette voit toujours un passager dans Florville, & Florville ne voit dans d'Orlange qu'un rival heureux, prêt à épouser, qui a le suffrage du père, & peut-être celui de la fille. Convaincu qu'il n'y a rien à espérer, Florville fait à M. Dorfeuil & à sa fille les adieux les plus tendres ; il a formé tout bas le projet de se taire, de sortir sans se faire connoître ; & il part. A peine est-il parti, que son secret perce.

D'Orlange, dont l'esprit est mobile, vague, errant, mais dont l'ame est bonne & sensible au fond, d'Orlange éclaire M. Dorfeuil & sa fille sur l'erreur où ils ont été long-temps & malgré lui. Il fait courir après Florville, qu'on ramène ; il hâte le bonheur des deux Amans, il en jouit avec ivresse. Enchanté de leur situation, il réfléchit sur le néant de ses illusions, & tout en se proposant d'y renoncer, il bâtit un nouveau Château en Espagne, où son caractère dominant éclate avec une nouvelle énergie.

La facilité de M. Collin est aussi étonnante que la richesse de son esprit. En seize jours, cet Auteur a resserré ses trois

premiers Actes, refondu le quatrième, & fait un cinquième Acte tout neuf. Nous espérons prouver bientôt que ce travail extraordinaire, ne se ressent en rien de la rapidité avec laquelle il a été fait.

Cet Ouvrage est joué avec soin ; mais nous devons des éloges particuliers à M. Fleury, pour le ton décent, pour la manière aimable & sentie qui guident son jeu dans le rôle de Florville. On a trop négligé depuis long temps au Théatre l'observation des bienséances & les habitudes de la noblesse ; M. Fleury peut servir de modèle en cette partie. Les défauts qu'on peut remarquer dans le talent de ce Comédien, tiennent à son organisation ; il seroit difficile de lui en trouver un qui tînt à son intelligence.

COMÉDIE ITALIENNE.

LORSQUE nous avons rendu compte du nouveau Théatre Anglois, traduit en François par Madame la Baronne de Vasse, nous avons indiqué l'*Ecole de la Médisance*, Comédie de M. Shéridan, comme un sujet propre à être heureusement porté sur la Scène Françoise. C'est en effet à cet Ouvrage que nous devons l'*Homme à Sentimens*, Comédie nouvelle en cinq Actes &

Digitized by Google

en vers, dont on a donné la première représentation le 10 de ce mois.

Damis est un Egoïste qui, sous le masque de la vertu, outrage tous les sentimens les plus respectables. Dorante son frère est un étourdi, un dissipateur, un libertin, qui, avec le cœur le plus sensible & le plus généreux, multiplie les extravagances, & se donne publiquement les torts les plus graves. Damis se flatte de subjuguer l'esprit de son oncle Sudmer, riche Négociant, qui revient du Bengale avec une fortune immense. Il se propose encore de séduire la jeune femme d'un de ses vieux amis, & tout paroît lui promettre un succès heureux. Sudmer arrive; mais avant de disposer de sa fortune, il veut, malgré les apparences, éprouver ses neveux. Sous le titre d'un usurier, il s'introduit chez Dorante, qui lui vend la galerie complette des portaits de ses aïeux, hors un qu'il se réserve. Ce portrait est celui de Sudmer, déjà fait depuis long-temps, & que l'âge de l'original rend discret en lui ôtant de la ressemblance. Sudmer, qui se reconnoît, veut tenter son neveu par l'appât d'une somme considérable; mais ses offres sont inutiles, & il sort très-disposé à croire que son libertin de neveu pourroit bien être un homme sensible & un homme d'honneur. Après cette première épreuve, Sudmer se rend chez Damis sous le nom d'un parent réduit à l'indigence, & il en sollicite des secours. Les premières paroles de

Digitized by Google

Damis ſont douces & honnêtes ; mais inſenſiblement ſon avarice & ſa dureté naturelles échappent malgré lui, & il refuſe formellement d'être utile à ſon malheureux parent. Cette inſenſibilité, le projet prouvé de ſéduire la femme d'un ami, d'autres actions non moins honteuſes, décident Sudmer, qui déshérite Damis, & donne tous ſes biens à Dorante en lui faiſant épouſer une jeune perſonne qui l'a toujours aimé malgré ſes égaremens.

Cette Pièce, eſtimable à beaucoup d'égards, abonde en développemens, en détails beaucoup trop longs & à peu près inutiles. Si l'Auteur avoit reſſerré ſon ſujet en 4 Actes, il eſt certain que l'Ouvrage auroit plus d'intérêt, parce que la rapidité de l'action lui en feroit gagner beaucoup. Les caractères des deux frères ſont bien oppoſés, bien rendus, & conſervés avec beaucoup d'art juſqu'au dénouement. La Scène où Dorante vend les portraits de ſes aïeux, a fait généralement plaiſir, & cela nous ſurprend d'autant moins, qu'elle eſt excellente dans la Pièce Angloiſe. Rien de plus heureux que le jeu continuel de la légèreté libertine & de la franche ſenſibilité de Dorante ; c'eſt un comique de ſituation dont tout le monde n'a pas le ſecret. Le ſtyle a de la facilité & du nombre, parfois de la négligence ; on y remarque de temps en temps des expreſſions piquantes & neuves, de l'élégance, & même de la fermeté. Nous y

Digitized by Google

avons auſſi remarqué, quoique bien rarement, de la recherche. Par exemple, on a beaucoup applaudi ce vers, où il eſt queſtion de Damis :

Pour être vertueux, il a trop de vertus.

On ſent bien ce que l'Auteur veut dire, mais ſon idée n'eſt pas aſſez clairement rendue. Ce vers rappelle la fin du Sonnet d'Oronte, dans le premier Acte du Miſanthrope.

Belle Philis, on déſeſpère
Alors qu'on eſpère toujours.

Le Public, qu'on prend quelquefois par les mots, ſe prend auſſi par les choſes. Son approbation dépend de la promptitude avec laquelle il ſaiſit ou laiſſe échapper le fond des idées. Voilà pourquoi il paroît quelquefois en contradiction avec lui-même, quand il blâme là ce qu'il avoit approuvé ici. Mais il eſt rare qu'il ne revienne pas ſur ſes erreurs, ſur-tout en fait de ſuffrages, & il devient d'autant plus ſévère, qu'il s'eſt laiſſé plus facilement tromper. C'eſt une obſervation à laquelle devroit s'attacher tout Auteur qui veut mériter la réputation de bon Ecrivain.

Digitized by Google

THÉATRE DE MONSIEUR.

LE Lundi 9 de ce mois, on a donné sur ce Théatre, l'*Antiquaire*, Opéra Bouffon. Il n'a eu qu'un succès très-foible. L'intrigue est peu de chose : on a trouvé dans le Dialogue quelques traits assez comiques, mais il en falloit davantage ; il falloit prononcer plus fortement le caractère du personnage principal, pour soutenir un fonds aussi léger. L'Auteur, qui a donné cette Pièce sans aucune prétention, a cru que le charme de la Musique Italienne suffiroit pour faire valoir ce petit Ouvrage ; & peut-être le Public en eût-il jugé de même, si on lui avoit fait entendre une Musique transcendante & remplie de ces grands effets auxquels il s'est accoutumé à ce Théatre ; mais on n'a pas reconnu dans celle de cette Pièce, ce *goût de terroir* auquel les Connoisseurs sont si sensibles, & que les Etrangers, à moins d'avoir étudié longtemps en Italie, ne sçauroient imiter. Exiger qu'un Ultramontain fasse de la Musique Italienne, c'est ressembler à ce Libraire de Hollande, qui disoit à un Auteur François : » Monsieur, faites-moi des Contes de Marmontel «.

Digitized by Google

Le Jeudi suivant, on a donné sur ce même Théatre, la première représentation du *Fabuliste*, suivie de la première représentation de la *Serva Padrona*, Intermède remis en Musique par le célèbre Paisiello. Toutes deux ont beaucoup réussi, & nous avons enfin le plaisir d'annoncer un succès complet sur ce Théatre, dans le genre de la Comédie. Le *Fabuliste* est une Pièce épisodique, & par conséquent n'a pas besoin d'intrigue. Elle est écrite avec infiniment de grace & d'esprit. La plupart des Fables sont charmantes, & quelques-unes ont paru d'un mérite supérieur. M. Chevalier, qui les débite, a eu l'art d'en faire valoir tous les détails, de manière à n'en pas laisser échapper un trait. Il prouve dans ce rôle, qu'il ne lui a manqué jusqu'ici que de meilleures Pièces pour déployer les plus grands talens. On doit aussi des éloges distingués à Madame Pélissier, chargée du rôle d'une bonne Servante du pays de Caux, qu'elle rend avec beaucoup de naturel & de comique. Elle fait aussi, sans s'en douter, une Fable assez longue & fort jolie, qu'elle débite de la manière la plus piquante & la plus vraie.

On a demandé l'Auteur, qui a eu le bon esprit de ne pas paroître : il faut espérer que son exemple sera suivi. On est venu nommer M. Landrin, déjà connu par des Ouvrages de ce genre, qui ont toujours eu du succès.

Digitized by Google

Parlons de la *Serva Padrona*. Si c'étoit une entrepriſe hardie que de remettre en Muſique ce petit Intermède, traité autrefois par Pergolèſe avec tant d'eſprit & de naturel; s'il ne falloit pas, pour y réuſſir, un talent moins diſtingué que celui du ſignor Paiſiello, il n'étoit pas moins haſardeux de faire entendre cet Ouvrage à des François, qui, depuis trente ans, font leurs délices de l'original. Plus ſenſibles aux beautés dramatiques qu'aux beautés purement muſicales, & moins inconſtans à cet égard que les autres Nations, ils ont regardé ce petit Ouvrage comme un chef-d'œuvre inimitable, loin de croire qu'on puiſſe le ſurpaſſer. La Muſique de la *Serva Padrona* s'eſt tellement liée dans leur eſprit avec les paroles (très connues par l'imitation aſſez exacte qu'en a faite Baurans), qu'ils regardoient comme impoſſible non ſeulement de les rendre mieux, mais même de les rendre autrement. Ajoutons que beaucoup d'Amateurs ſont perſuadés qu'il y a en Muſique une vérité unique & abſolue, & que l'accent de la Nature une fois ſaiſi, il n'eſt plus permis de s'en écarter.

Ce n'eſt pas ici le lieu de combattre ces préjugés. Nous renvoyons ceux qui y tiennent encore, à l'excellent Ouvrage de M. de Chabanon, intitulé : *De la Muſique conſidérée en elle-même*. Nous obſerverons ſeulement qu'il faut que ce préjugé ne ſoit

Digitized by Google

pas universel, puisque la Musique de Paisiello, comparée à celle de Pergolèse, a fait cependant le plus grand plaisir. Il faut avouer que le Compositeur moderne avoit sur l'ancien l'avantage de pouvoir disposer de toutes les puissances de l'Orchestre, & qu'il les a employées avec beaucoup d'art. Mais pourvu que le Public y trouve son compte, que lui importe de quels moyens on s'est servi ?

Qu'on nous permette de comparer ensemble quelques morceaux. Pour preuve d'impartialité, nous commencerons par préférer au premier air de Paisiello celui de Pergolèse, sur les paroles Italiennes, *Aspettare è non venire*, (nous ne parlons pas de la traduction de Baurans, qui en détruit tout le caractère) : certainement le mouvement que Pergolèse a choisi, exprime l'impatience avec plus d'énergie & de vérité. La tournure musicale de celui de Paisiello est plus agréable, mais c'est d'expression seulement qu'il s'agit ici.

Le Duo suivant, *Ma quando la finisci : Hé bien ! finiras-tu ?* de Pergolèse, est d'un chant barbare & d'une intonation prodigieusement difficile. Celui de Paisiello n'est que foible, mais il est au moins agréable & facile à chanter. Pour l'air *Sempre in contrasto*, nous convenons que c'est un Chef-d'œuvre de vérité dans Pergolèse, & que Paisiello ne pouvant choisir un rhithme plus convenable, a employé le même. Mais

Digitized by Google

quelle différence de facture ! quelle expreſſion dans les accompagnemens ! Combien l'Orcheſtre du moderne Auteur renforce le ſentiment des paroles ! combien ſa mélodie eſt ſavante & naturelle à la fois ! C'eſt dans ce morceau ſur tout qu'on peut juger des progrès qu'a faits la Muſique depuis un demi-ſiècle.

L'air qui ſuit, *Stizzoſo mio ſtizzoſo, eh mais ne fait-il pas la mine ?* eſt un morceau de chant : c'eſt dire aſſez combien Paiſiello l'emporte ſur Pergolèſe. Celui-ci n'a fait qu'une mélodie ſèche & ſaccadée, où les paroles ſont rendues ſeulement avec eſprit ; l'autre, avec autant d'eſprit, y a mis bien plus de grace, & c'eſt l'avantage général qu'il a ſur ſon prédéceſſeur. On a beau dire, la mélodie a infiniment gagné depuis trente années. Ceux qui connoiſſent l'*Olympiade* de Pergolèſe, le ſeul Opéra ſérieux qu'il ait écrit, ſavent qu'aujourd'hui on n'en pourroit pas ſupporter le chant. Haſſe & Galappi ſont peut-être les ſeuls Anciens dont la mélodie pourroit plaire encore.

Nous ne pouſſerons pas plus loin le parallèle ; mais nous diſtinguerons le dernier morceau du Vieillard : *Sono imbrogliato già ; Quel eſt mon embarras ?* pour prouver qu'on peut l'emporter ſur Pergolèſe, non ſeulement par la beauté du chant & des accompagnemens figurés, mais même

Digitized by Google

par l'expreſſion & la vérité. Nous invitons les Amateurs à comparer le morceau des deux Maîtres, en ſe dépouillant de toute prévention.

Les deux rôles de la *Serva Padrona* ont été parfaitement rendus, celui de Serpina, par Madame Limperani, qui a prouvé beaucoup d'habitude de la Scène, & celui d'Uberto (le même que Pandolphe), par M. Raffanelli, qui devra peut-être à ſon ſéjour à Paris, la réputation du premier *Buffo* de l'Europe, qui a ſoutenu dans cet Ouvrage celui qu'il s'eſt faite dans *Théodore*. Ces deux Acteurs ont eu le plaiſir bien flatteur, & juſqu'ici aſſez rare, de faire beaucoup rire, & d'être extrêmement applaudis dans le récitatif.

ANNONCES ET NOTICES.

ON a mis en vente, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, la 30e. Livraiſon de l'*Encyclopédie*, compoſée de deux Volumes de Diſcours & d'un Volume de Planches.

Les Repentirs de 1788, ſuivis de douze petites Lettres, écrites à qui voudra les lire. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Briand, Libr. Hôtel de Villiers, rue Pavée-St-André-des-Arts.

Digitized by Google

Sur la forme des Gouvernemens, & quelle eſt la meilleure ; Diſſertation extraite des huit Diſſertations que M. le Comte de Hertzberg, Miniſtre d'Etat, Membre & actuellement Curateur de l'Académie de Berlin, a lues dans les Aſſemblées publiques de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, tenues pour l'Anniverſaire du Roi Frédéric II, dans les années 1780-1787. Brochure in-8°. de 66 pages. A Berlin ; & ſe trouve à Paris, chez Onfroy, Lib. rue Saint-Victor, N°. 11.

Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle, en Figures, gravées par les premiers Artiſtes de la Capitale ; ou Recueil d'eſtampes repréſentant les ſujets les plus frappans de l'Hiſtoire tant ſacrée que profane, avec les explications qui s'y rapportent, par M. Vauvilliers, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Ouvrage deſtiné à l'inſtruction de la Jeuneſſe. Le prix du Cahier in-8°. eſt de 4 livres. 12e. Livraiſon. A Paris, de l'Imprimerie de Didot le jeune, Imprimeur de Monſieur ; Duflos, Libr. rue Saint-Victor, Place Maubert ; & Moutard, Imp-Lib. de la Reine, rue des Mathurins.

Cet Ouvrage jouit toujours d'un ſuccès mérité.

Au Roi. Lettre préſentée à Sa Majeſté le 9 Décembre 1788. Brochure in-8°. de 115 pages. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez Prault, Imp. du Roi, quai des Auguſtins.

Les Devoirs de l'homme & du Citoyen ; par M. ***. A Paris, chez Dupuis, Libr., rue Jacob, Fauxbourg St.-Germain ; & Lerellier, quai des Auguſtins, N°. 28. Brochure in-12 de 54 pag.

Digitized by Google

Œuvres complètes de Démosthène & d'Eschine, traduites en François, avec des Remarques sur les Harangues & Plaidoyers de ces deux Orateurs ; précédées d'un Discours préliminaire sur l'Eloquence, & autres objets intéressans ; d'un Précis historique sur la Constitution de la Grèce, sur le Gouvernement d'Athènes, &c. &c. ; par M. l'Abbé Auger, Vicaire-Général du Diocèse de Lescar, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, & de celle de Rouen. 6 Vol. in-8°. Prix br., 30 liv. ; & francs de port par la Poste, 33 liv. A Paris, chez Crapart, Libraire, à l'entrée de la rue d'Enfer, N°. 129. (On vend séparément les Tomes IV, V, VI, au prix de 14 liv. br., & 16 liv. 10 f. francs de port par la Poste, pour compléter l'édition de 1784, dont il n'a paru que les trois premiers Vol.)

On connoît le mérite des Traductions dont M. l'Abbé Auger a enrichi notre Littérature ; & l'Ouvrage que nous annonçons est d'un genre d'éloquence analogue à l'intérêt des grandes affaires qui occupent toute la France.

Portrait de Mlle. Doligny, peint par M. Vanloo, Peintre du Roi ; par J. J. J. Huber d'Augsbourg, avec cette Inscription tout autour : *La Pudeur fut toujours la première des Graces.* Prix, 4 liv. A Paris, chez Basan, rue & hôtel Serpente.

On se souvient encore du plaisir que faisoit au Théatre François cette Actrice intéressante ; & son Portrait ne peut qu'être favorablement accueilli.

Procès de Warren Hastings, Ecuyer, ci-devant Gouverneur du Bengale, traduit de l'Anglois par M. Soulès ; 1e. Partie ; in-8°. Prix, 1 liv. 16 s. A Londres ; & se trouve à Paris, chez le Traducteur, Boulevart St-Antoine, N°. 8 ; & Desray, Lib. quai des Augustins.

Digitized by Google

Il Filostrato, Poema di Gio. Boccaccio 1 Vol. in-8°. Prix, 3 liv. br. A Paris, chez Didot l'aîné, Impr. rue Pavée-St-André des-Arts.

Voilà près de quatre siècles que ce Poëme érotique étoit resté enseveli dans la poussière des Bibliothèques d'Italie. Les Amateurs de cette Langue doivent de la reconnoissance à l'Editeur d'un Ouvrage qui manquoit seul pour compléter les Œuvres d'un des premiers Maîtres. Il a vérifié plusieurs Manuscrits anciens, pour donner le texte le plus pur.

Collection des Mémoires de l'Histoire de France, Tome XLVIII. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ce Volume contient les *Mémoires de F. de la Noue*, & le commencement de ceux de *Henri, Duc de Bouillon.*

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Le nouveau Volume que nous annonçons de cette intéressante Collection, est le 12e. des *Mélanges.*

Histoire de France, représentée par Figures accompagnées de Discours; les Figures gravées par M. David; le Discours par M. Guyot, Vic Gén. 7e. & 8e. Livraisons, composées de 4 Planches & Discours imprimés sur papier vélin. Prix, 10 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers, au coin de celle de l'Observance.

Le même vient de mettre en vente la 21e. Livraison du *Muséum de Florence*, composée de 7 Planches imprimées sur papier vélin, & explication. Prix, 6 liv.; & au bistre sanguin Anglois, 9 liv.

Digitized by Google

Paul & Virginie, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, avec figures, in-18. A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur ; & se trouve chez P. Fr. Didot jeune, Libr-Impr., quai des Augustins.

Nous avons parlé de ce charmant Ouvrage avec de justes éloges. La nouvelle Edition que nous annonçons est très-bien exécutée, du côté du dessin, de la gravure & de l'impression. M. Didot le jeune, à qui on la doit, nous prie de joindre à notre annonce l'avis suivant :

On s'est trompé, à la fin de cette Edition, dans le Prospectus de l'Edition nouvelle des Œuvres de M. de Saint-Pierre, en annonçant chaque volume in-8°. de 5 à 600 pages, satiné, avec figures, rel. en papier vélin à 9 liv. & en papier écu fin d'Essone à 6 liv. Le prix de chacun de ces volumes en papier vélin est de 12 liv., & en écu fin d'Essone de 7 liv. 4 s.

» Ce prix même est fort inférieur à celui des volumes in-18 de Paul, volumes qui renfermant à proportion beaucoup moins de papier de la même qualité, se vendent 6 liv. & 4 liv. pièce ; si cependant les personnes qui se sont déjà fait inscrire le trouvoient trop fort, elles ne seront point obligées de retirer leurs Exemplaires, d'autant plus qu'elles n'ont point avancé d'argent.

» Personne même ne sera obligé d'acquérir cette nouvelle Edition pour s'en procurer les augmentations, car les vol. in-8°. d'augmentation seront imprimés en même temps en vol. in-12, au prix de 3 liv. 10 s., pour faire suite aux Editions in-12 précédentes.

» Les inscriptions pour l'Edition nouvelle seront prolongées jusqu'au 1er. Juin, les nouveaux caractères que je fais graver par un de mes fils ne pouvant être prêts que pour ce temps-là «.

Digitized by Google

Promenade ou *Itinéraire des Jardins d'Ermenonville*, auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales Vues, deſſinées & gravées par Mérigot fils; in-8°. Prix, 18 liv. rel. A Paris, chez Mérigot père, Boulevart Saint-Martin, & les jours d'Opéra, ſous le veſtibule; Gattey, au Palais Royal; Guyot, Graveur & Marchand d'Eſtampes, rue Saint-Jacques, n°. 9; & à Ermenonville, chez Murray.

Cet Itinéraire ne peut être que fort utile aux Amateurs, & même aux Artiſtes qui vont viſiter les beaux jardins d'Ermenonville. L'Auteur entre dans tous les détails. Ses réflexions ſont d'un homme qui ſait juger, & ſes deſcriptions ont l'empreinte d'une imagination ſenſible. Cet Ouvrage ſe refuſant à l'analyſe, nous nous bornerons à citer un morceau qui donnera une idée du ſtyle :

» Du même ſallon où l'on eſt placé pour » jouir de la vue du nord, vous découvrez » une belle rivière qui ſerpente dans une vaſte » prairie : ce tableau fait un contraſte frap- » pant avec celui que vous quittez; il porte » avec lui un caractère mélancolique & doux. » Si le côté du midi a beſoin, pour l'effet, des » rayons brillans du Soleil levant, il faut au » contraire, pour embellir le côté du nord, les » rayons affoiblis du Soleil couchant : il ſeroit » bien difficile de faire un choix entre ces deux » aſpects. Je ſais que le tableau du midi doit » plaire davantage aux Artiſtes; la compoſi- » tion en eſt plus riche, la couleur plus va- » riée, la ſcène plus animée; mais je crois que » l'homme ſenſible donnera la préférence à » celui du nord : il y règne toujours ce calme » enchanteur, qui plaît ſi fort à l'ame; elle » peut s'y repaître de ſouvenirs agréables,

Digitized by Google

» d'idées douces, s'y bercer d'aimables chimères, tandis que, du côté du midi, elle » seroit toujours distraite par le bruit des cascades, par le mouvement des payſages, & » se fatigueroit enfin d'une situation qui ne lui » permet pas de s'occuper des sentimens qu'elle » éprouve «.

Cet Ouvrage mérite des éloges dans toutes ses parties; les Estampes, au mérite d'un dessin fait avec goût, joignent celui d'un burin ingénieux.

Sermons pour l'Avent, le Carême, l'Octave du Saint Sacrement, & autres solennités, Panégyriques, Oraisons funèbres, Prônes, instructions diverses sur le Symbole des Apôtres, la premiere Communion, le renouvellement des vœux du Baptême, la Profession Religieuse, & plusieurs autres sujets; par feu M. Géry, Chanoine régulier, ancien Abbé de Sainte-Génevieve, & Supérieur général de son Ordre en France, 6 vol. in-12. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, près des Ecoles de Chirurgie.

La réputation dont M. de Géry a joui de son vivant, peut faire rechercher le Recueil de ses Discours.

Conduite pour passer saintement le Carême, où l'on trouve pour chaque jour une Pratique, une Méditation & des sentimens sur l'Evangile du jour, & des Sentences sur la Sainte Ecriture & des SS. Pères, avec la Collecte de la Sainte Messe, & un point de la Passion de N. S. J C; par le R. P. Avrillon, Religieux Minime. Nouvelle édition, 1 vol. in-12, prix rel. 2 liv. 10 s. A Paris, chez Belin, Libr., rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

Collection des principaux Auteurs Anglois, en Anglois, 16e. livraison, contenant *Gibbon's History of the decline and fall of Roman Empire*, vol. 8, in-8°. br. 3. liv. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Cette entreprise littéraire est une des plus intéressantes qui aient été faites depuis plusieurs années, & qui mérite d'obtenir du Public le même accueil qu'il a fait à la collection des Auteurs Latins & à celle des Poëtes Italiens. Son but est de faciliter l'acquisition des meilleurs Ouvrages d'une Nation avec laquelle nous avons tant de rapports importans de politique & de commerce; qui de tout temps la rivale de la France en paix ou en guerre, est devenue son émule dans les Belles-Lettres, les Arts, les Sciences, celle sur tout du Gouvernement, & à qui la Philosophie a des obligations qu'on ne conteste plus. Les volumes qui sont déjà publiés au nombre de 19, & qui sont entre les mains des Lecteurs, dispensent de rien ajouter à ce qu'on a dit de l'exactitude, de la beauté de l'impression, de la modération du prix des volumes, & du choix des Auteurs.

Les Editeurs de cette entreprise, pour faciliter l'acquisition des différens Ouvrages de cette utile collection, ne demandent aucune avance. On se fait seulement inscrire, & on s'engage à prendre un Ouvrage commencé, & à payer le prix de 3 liv. à la livraison de chaque vol.

Généviéve des Bois, Comtesse de Brabant, gravée par Augustin Legrand, d'après le tableau peint par Frédéric Scall; dédiée à Madame la Duchesse de Richelieu. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Julien le Pauvre, n°. 18, & chez M. Constantin, Négociant, quai de la Mégisserie.

Le sujet de cette Gravure est renfermé dans les couplets suivans de la jolie Romance de M. Berquin

Digitized by Google

Cœurs sensibles, que ses entrailles
Souffrirent dans la longue nuit !
Le jour renaît ; dans les broussailles,
Elle va chercher quelque fruit.
Elle revient ; qu'apperçoit-elle ?
Une biche accourt vers l'enfant ;
Il presse sa douce mamelle ;
Près d'eux bondit un jeune Faon.

O grand Dieu ! le cœur d'une mère
Est un bel ouvrage du tien.
Son fils peut vivre, elle l'espère ;
Ses propres maux ne lui sont rien.
Dans le creux d'un rocher sauvage,
La Biche accompagne ses pas,
Dans ses mains vient brouter l'herbage,
Et nourrit l'enfant dans ses bras.

Cette Estampe intéressante, dont l'Auteur est jeune & laborieux, prouve des progrès sensibles, & doit lui faire beaucoup d'honneur. Le pendant paroîtra incessamment.

TABLE.

Vers.	157	*Variétés.*	175
Vers au Cousin Jacques.	158	*Académ. Roy. de Musq.*	178
Charade, Enig. & Log.	160	*Comédie Françoise.*	182
Relation des Isles Pelew.	163	*Comédie Italienne.*	188
Almanach Tachygraphique.	170	*Théatre de Monsieur.*	191
L'Impôt abonné.	172	*Annonces & Notices.*	189
Discours.	173		

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 28 Mars 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 27 Mars 1789.

SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varsovie, le 2 mars 1789.

DANS la Séance de lundi dernier, la Diète ratifia la convention faite par la Commission du Trésor avec M. *Tepper*, au sujet de l'emprunt. Le jeudi, M. *Malachowski*, Staroste d'Opoczno et Nonce de Sendomir, proposa de fixer la proportion dans laquelle devoient contribuer toutes les classes de Citoyens, et qu'ensuite l'on nommât des délégations chargées d'établir la meilleure manière de percevoir les impôts. Cette proportion, dans le projet de M. *Malachowski*, est de 10 pour 100 pour les biens nobles héréditaires, de 20 pour 100 pour les biens ecclésiastiques, et de 50 pour 100 pour les biens royaux,

Digitized by Google

ou Starosties, donnés à vie seulement. Dans la Séance du vendredi, ce dernier point passa à la pluralité.

L'œil de la Diète est toujours ouvert avec défiance sur l'Ukraine. Cette crainte repose sur le souvenir des scènes affreuses de 1768, où *Zeleźniak*, Cosaque Zaporavien, et Sujet de la Russie, entra en Pologne à la tête des brigands de sa Nation, et fit afficher dans toutes les églises du Rit Grec un *Manifeste*, daté du 26 juin 1768, auquel il osa apposer la signature de la Czarine même, et où il ordonnoit aux siens d'exterminer tous les Polonois et les Juifs. En conséquence les Cosaques, réunis aux troupes Russes, égorgèrent tout ce qui n'étoit pas du Rit Grec. Ayant forcé la ville d'Uman, ils massacrèrent les hommes et les femmes, et jetèrent les enfans dans des puits, qui sont restés comblés des cadavres de ces victimes : cette boucherie s'étendit sur l'Ukraine entière, où 200,000 Polonois furent égorgés. Quelques menaces indiscrètes de recourir de nouveau à ce moyen, ont exalté la défiance, et l'alarme vient de s'accroître par la nouvelle certaine, reçue avant hier, qu'une division de troupes Russes étoit entrée dans la Starostie de Szmila. Le Général d'Artillerie Comte *Potocki* ayant communiqué au Général Russe, l'ordre qu'il avoit de la Commission de guerre de

Digitized by Google

s'opposer à l'entrée d'aucunes troupes de l'Impératrice, il reçut du Feld-Maréchal *de Romanzof* une réponse que nous rapporterons incessamment. La République ayant réclamé, ainsi que nous le dîmes il y a huit jours, les bons offices du Roi de Prusse, ce premier pas de négociation suspendra peut-être les hostilités près d'éclater.

Le Staroste et Général *Woyna* est parti, le 19 février, pour se rendre à Vienne, en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi et de la République auprès de l'Empereur. Il est de plus en plus apparent que le Marquis *de Luchesini* ne se rendra pas à Pétersbourg, mais qu'il restera ici avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Prusse.

On apprend de Mittau que l'ouverture de l'assemblée des Etats de Courlande s'est faite le 19 février. On présume qu'il y sera traité d'affaires infiniment sérieuses, et analogues à celles dont s'est occupé notre République.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 9 mars.

L'on attendoit avec inquiétude où abou

Digitized by Google

tiroit, dans la Diète de Suède, la persévérance de la pluralité de l'Ordre Equestre et de la Noblesse, à résister au vœu unanime des trois autres Ordres, et aux propositions du Roi, lorsque nous apprîmes, le 24, un changement de scène décisif (1). Pour en saisir les véritables causes, il faut avoir sous les yeux l'ensemble exact des derniers évènemens. L'article 48 de la forme de Gouvernement adoptée en 1772, prive le Roi du

(1) Nous avons retardé huit jours de présenter le récit qu'on va lire, afin de nous ménager le temps de recevoir des informations plus certaines que celles des Feuilles publiques. Ajoutant fort peu de crédit aux récits précipités, & le plus souvent suspects, de la plupart des Gazettes, nous différons souvent l'emploi de tels ou tels articles, dans la persuasion que chacun préfère de savoir la vérité, à lire des fables prématurément publiées, & qu'il faudroit contredire dans le Journal suivant. Le plan de cet ouvrage périodique & le devoir du Rédacteur ne sont pas de bercer le Public de toutes les fausſetés qu'on imprime journellement. Personne, on nous rendra cette justice, n'a porté plus loin que nous les scrupules à cet égard. Par cette raison, nous avons écarté une prétendue déclaration de la Porte aux Ministres Etrangers, au sujet de la Pologne, transcrite dans les Gazettes de Hollande, & qui n'a pas plus existé que la lettre du Pacha d'Oczakof, contre laquelle nous mîmes le Public en garde il y a 15 jours.

Digitized by Google

pouvoir de déclarer la guerre sans l'acquiescement des Etats ; mais l'article 45 lui délègue l'autorité de *procurer au royaume la paix et la sûreté, principalement contre les forces des étrangers et des ennemis ;* sous l'obligation, néanmoins, de ne lever ni aides, ni subsides nécessaires à la guerre, sans le consentement de la Diète. C'est en partant de ce principe constitutionnel, que le Roi, l'année dernière, jugea indispensable à sa sûreté et à celle de l'Etat, d'équiper la flotte, et de transporter une armée en Finlande. Le secret et la diligence de ces préparatifs furent un sujet d'étonnement pour les Nations même à qui l'étendue de leurs ressources permet à peine une semblable promptitude. Les avantages qui devoient en résulter, furent subitement prévenus par le refus de service et par le soulèvement de divers Officiers en grade, qui, discutant la légitimité de la guerre à l'instant de la faire, adressèrent leurs plaintes à la Puissance même qu'ils étoient allés combattre. Assailli d'un côté par cette résistance, et de l'autre par les Danois prêts à envahir ses provinces méridionales, le Roi redoubla de courage et d'activité. Fermeau milieu de cette réunion de dangers, dont quelques-uns le menaçoient personnellement, on le vit rassurer les esprits, allier la prudence à la sévérité,

Digitized by Google

contenir des intelligences dont il mesuroit la profondeur, revenir en Suède, tranquilliser la capitale, parcourir ses provinces, y étouffer les étincelles de l'incendie, pénétrer les Peuples d'enthousiasme, armer 20 mille Volontaires en six semaines. Au fond de la Warmie, il apprend que quatre mille Danois s'approchent de Gothenbourg, non sans espoir d'être favorisés dans leur dessein de surprise, par quelques-uns des habitans. Il monte à cheval, lui troisième, arrive aux portes de la place, fait saisir les traîtres, harangue la Bourgeoisie, la met sous les armes et la ville en défense, mande les secours, est servi avec un zèle égal au sien, négocie, trouve des appuis, et réussit à faire rembarquer les ennemis.

La position critique de l'Etat dictoit les mesures de la Diète, en en nécessitant la convocation. Le Roi ne douta pas que le péril évident des contestations, à la vue de celui dont la Suède étoit menacée, ne fixât le principe et le résultat des délibérations.

En effet, cette prudence publique fixa, dès le premier jour, les décisions invariables des trois Ordres du Clergé, de la Bourgeoisie, des Paysans; une partie même de la Noblesse se réunit à son Chef pour y adhérer; mais la pluralité de cette dernière Chambre adop-

Digitized by Google

ta d'autres maximes. Elle ne cacha ni sa défiance, ni ses vues : par une suite de son système, la Diète, ouverte depuis 3 semaines, restoit paralysée, consumant un temps irréparable, à l'heure même du danger, à la vue des escadres et des armées ennemies prêtes à se mettre en mouvement. Plusieurs Séances de l'Ordre Equestre s'étoient perdues en discours véhémens et en recherches contre quelques écrits anonymes publiés en Finlande : malgré les résolutions des trois autres Ordres, celui de la Noblesse persistoit à limiter les instructions du *Comité secret*, quoique la 47^e^. loi de la Constitution donne formellement à ce Comité, la même plénitude de pouvoir qu'aux Etats mêmes. Des mémoires violens, insérés dans le protocole de la Chambre des Nobles, avoient été publiés avec affectation, contre la règle et les bienséances. Vainement le Roi avoit consenti, le 12, au désir de la Noblesse, en faisant connoître qu'en conformité de l'article 50 réclamé, l'état des finances seroit remis au Comité secret. Les débats épisodiques se succédèrent sans intervalle, tantôt sur les instructions, tantôt sur l'Adresse au Roi. On en vint jusqu'à proposer une scission avec les autres Ordres. L'on agita ensuite si le Baron *de Sprengporten*, passé au service de Russie, étoit ou non, par

Digitized by Google

ce changement de maître, exclus de la Chambre de la Noblesse. Dans la même Séance du 14, on s'amusa à lire un long mémoire sur la population et les fabriques; on disserta de nouveau sur des brochures imprimées et oubliées depuis six mois. Toutes ces lenteurs évidemment affectées, présageoient que le Comité secret ne seroit pas même en activité à l'instant où les ennemis arriveroient aux portes de Stockholm; enfin, le mécontentement du Roi, des trois Ordres et du Peuple fut porté à son comble, par les outrages dont se plaignit le Comte *de Levenhaupt*, Maréchal de la Diète. Sans respect pour la liberté des délibérations, ce vieillard siégeant avoit été insulté; des cris et des huées avoient privé du droit de parler divers Membres de la Noblesse attachés à la Couronne. Le Comte *de Levenhaupt*, profondément blessé, cessa de présider, et demanda justice au Roi de l'affront fait à sa dignité, et au trône même, dont le Maréchal de la Diète est le Plénipotentiaire.

Le Roi, tenant à la main la plainte écrite de M. *de Levenhaupt*, signée de plusieurs autres Nobles, témoins, se rendit, le 17, à la Diète. Là, en présence des Etats assemblés *in pleno plenorum*, (tous les Ordres réunis), il prononça le discours le plus fier, le plus énergique, le plus menaçant. En voici la traduction

Digitized by Google

entière, plus fidelle que les lambeaux présentés dans les Gazettes:

« Il y a aujourd'hui 14 jours, que, de cette même place, je vous ai instruits des motifs graves & importans qui exigeoient impérieusement votre réunion. Je ne vous ai rien caché de ce qui s'est passé durant cette époque critique, jusqu'à la fin du mois dernier. Je vous ai fait connoître la nécessité de prendre incessamment des mesures efficaces pour mettre ce royaume à l'abri de toute attaque, la marine en état de protéger nos côtes, les forces de terre sur le pied le plus redoutable, afin d'effacer la tache qu'ont imprimée au nom Suédois, non pas ces troupes (puisque par-tout où elles ont rencontré l'ennemi, elles l'ont repoussé avec vigueur & intrépidité), mais seulement l'infidelle défection d'un petit nombre. En un mot, j'avois demandé la nomination d'un Comité, pour délibérer avec lui sur ces grands objets, & j'y étois autorisé par nos lois fondamentales & les prérogatives qui m'y sont adjugées. Je vous disois que le temps étoit cher, que l'ennemi se remuoit, que de prompts préparatifs pouvoient seuls sauver l'Empire, & mettre nos frontières à couvert de toute insulte; enfin, que nous ne pouvions espérer une paix solide & honorable, que par une campagne poussée avec activité & vigueur. Ma proposition étoit courte; mais, je le répète, elle étoit fondée sur la constitution, sur mon droit, sur la nature des choses, & plus encore sur le temps qui pressoit. En suivant les règles prescrites par les lois, il ne falloit que trois jours pour terminer cette affaire, pour vous nommément, Messieurs de l'Ordre Equestre & de la Noblesse; savoir, un jour pour nommer vos Electeurs, un autre pour ouvrir les scrutins & procéder au choix

Digitized by Google

du Comité, & enfin le troisième pour dresser la liste des Membres choisis, & me la communiquer. Vous avez rempli ces conditions, Messieurs des Ordres du Clergé, de la Bourgeoisie & des Paysans; vous avez satisfait complètement à la loi avec unanimité, avec ordre, avec promptitude, mais sur-tout avec cet amour pour la Patrie & pour moi, avec ce zèle pour avancer le grand ouvrage du salut de l'Empire, qui animent généralement ceux dont vous êtes les Représentans. »

« Vous, au contraire, Messieurs de l'Ordre Equestre & de la Noblesse, au lieu de servir d'exemple à vos Co-Etats, ou du moins au lieu de suivre le leur, vous avez consumé le temps en vaines & inutiles délibérations sur des points qui n'étoient pas de votre ressort, & qui d'ailleurs sont déja fixés par la Constitution, dont la discussion enfin n'étoit propre qu'à exciter des troubles, qu'à perdre un temps précieux, qu'à vous distraire des objets essentiels, qu'à favoriser les intérêts de l'ennemi; mais ce qui est pis encore, lorsque, pour prévenir de semblables délais, j'ai rappelé à votre souvenir les principes établis dans la forme de Gouvernement, lorsque j'ai ordonné au Maréchal de la Diète de vous faire les mêmes représentations, &, selon les devoirs de sa charge, de ne point permettre aucune délibération qui fût contraire à la Constitution, vous avez, sans égard pour cet homme vénérable, sans respect pour mes ordres, sans considération pour ce qui est enjoint au dix-huitième paragraphe de l'ordonnance de la Chambre de Noblesse, vous avez méprisé ses représentations; vous avez poussé le scandale jusqu'à outrager, sur le siége même, & dans l'exercice des fonctions de sa charge, celui qui étoit au milieu de vous comme mon Plénipotentiaire, celui que j'avois chargé expressément de

Digitized by Google

maintenir l'ordre dans vos assemblées, &, suivant ce qui est prescrit dans l'ordonnance citée : *De régler le temps & l'heure des discours & des délibérations ; de modérer les débats & la chaleur des paroles ; de fixer à chacun l'espace de temps pendant lequel il lui est permis de parler, & de reprendre ceux qui s'emportent au-delà des bornes* (ce sont les propres expressions du grand *Gustave Adolphe*) ; enfin, une partie d'entre vous s'est oubliée envers un homme de 70 ans, un homme respectable à tous égards par sa probité, sa bienfaisance & une vertu inaltérable, un homme qui, sans aucun motif de lucre particulier (car la fortune lui a donné assez pour le mettre à l'abri du besoin, & sa vie pleine de gloire lui a mérité tous les honneurs & tous les avantages auxquels on peut aspirer dans ce royaume), mais qui, uniquement par zèle pour son Ordre, pour son Roi, pour sa Patrie, s'est chargé de ce pénible emploi ; vous vous êtes, dis-je, oublié à son égard jusqu'au point de contraindre ce digne homme de s'adresser à moi, pour se disculper d'accusations qui pouvoient flétrir son nom auprès de la postérité ; & moi-même je serois en droit de me plaindre de lui, s'il eût souffert patiemment & en silence qu'on portât quelque atteinte à son caractère. Je sais bien qu'il s'en trouve parmi vous qui n'ont pris aucune part à ces désordres ; mais je sais aussi qu'on ne leur a jamais permis de se faire entendre, tant vos délibérations sont devenues tumultueuses. Au reste, Messieurs les Nobles, je vous prie de ne pas croire que je veuille comprendre tout votre Ordre, tous ses Membres, sans distinction, dans les justes plaintes que je fais ici ; mais puisque je suis forcé de parler franchement, c'est à ceux qui se sentent coupables de s'appliquer mes paroles ; la conscience des autres les met suffisamment à l'abri de tout

Digitized by Google

reproche. Je suis d'autant plus autorisé à parler de la sorte, que les noms des Nobles qui ont souscrit le mémoire contre le Maréchal de la Diète, sont un témoignage assez éclatant de leurs sentimens & de ceux d'un grand nombre de leurs confrères. »

« Tout ce qu'a fait la Chambre des Nobles est illégal dans son principe, irrégulier dans sa forme, inconsistant & impossible dans la pratique ; & cette conduite a eu lieu dans des conjonctures qui exigeoient absolument d'autres sentimens, d'autres résolutions, dans un temps où toutes les provinces, où les autres Ordres montroient à l'envi leur zèle pour venir au secours de l'Etat, pour m'aider à le défendre & à repousser l'ennemi. Mais qui ne reconnoît ici cet ancien esprit d'insubordination qui s'est long-temps entretenu dans les ténèbres, qui s'est étudié avec tant de soins à m'aliéner le cœur de mon Peuple, qui représentoit comme dangereuses toutes mes actions, même les plus innocentes, qui, au nom de la liberté (de cette liberté que j'ai moi-même assurée), qui, dis-je, au nom de la liberté ne cherchoit qu'à satisfaire sa propre ambition, & rétablir le pouvoir aristocratique que j'ai cru devoir anéantir au commencement de mon règne, &, sous l'apparence d'affermir la Constitution, de la ruiner réellement par de fausses interprétations, & enfin, d'altérer tellement la forme de gouvernement de 1772, qu'on la ramèneroit bientôt à celle de 1720, dont cependant un seul article à peine avoit été conservé lorsqu'on changea cette forme en 1772 ? Qui ne reconnoît encore à ces traits les mêmes personnes qui gouvernoient l'Etat avec un sceptre de fer, lorsqu'ils avoient la puissance en main, & qui ne voient aujourd'hui qu'avec peine que j'aie régné pendant 16 ans avec

Digitized by Google

douceur & modération ; qui me forcent à prendre enfin un langage si éloigné de mon caractère ; qui, après avoir ameuté les esprits, voudroient rejeter sur moi la cause d'un mécontentement qu'ils ont cherché à nourrir & à fomenter pendant si long-temps & avec une ardeur si infatigable ; qui maintenant enfin, lorsqu'ils n'ont plus aucune espérance d'affoiblir votre attachement envers moi, dignes & fidèles Citoyens des trois autres Ordres, attachement qui fait votre force & la mienne, tâchent de vous épouvanter par la crainte du despotisme, ce mot odieux que j'abjure si volontiers? Et l'on fait ces reproches à un Roi qui, ayant été pendant trois jours (le 19, le 20 & le 21 août 1772) le Roi le plus absolu de l'Europe, a renoncé volontairement à cette prérogative, & a préféré établir une vraie & solide liberté, que d'affermir encore le règne du despotisme & de l'anarchie ! »

« Je déclare donc encore une fois, de mon trône, que je ne veux jamais acquérir la Souveraineté, & que si, par suite des désordres qui règnent, j'étois forcé de la prendre, je ne la garderai jamais. C'est un honneur pour moi d'être le défenseur de la vraie liberté; mais, comme Chef du royaume, un de mes premiers devoirs est d'arrêter la licence & de la punir. Je ne souffrirai jamais que ceux qui ont porté des mains criminelles à la Couronne de mon Père, arrachent des miennes le Sceptre que je tiens; & sur-tout je ne peux ni ne dois souffrir que plusieurs d'entre vous travaillent, par des délais, à favoriser les desseins de l'ennemi ; car si l'on ne se hâte de m'appuyer pour que l'escadre puisse mettre en mer, & que l'armée de terre soit habillée, armée & payée, je vous préviens solemnellement que si nos côtes sont ravagées, la Finlande mise à feu

Digitized by Google

& à sang, & cette capitale menacée d'être surprise, rien de tout cela ne pourra m'être imputé; ce sera la faute de ceux qui aimeroient mieux voir ici des Russes & un Ambassadeur de cette Nation qui me dictassent des lois, que de renoncer à leur soif de dominer, à leur vengeance & à leurs vues d'intérêt privé; qui croyent pouvoir me forcer, par les délais qu'ils apportent aux affaires les plus pressées, à faire une paix déshonorante, une paix que vous, *bons Citoyens*, & votre postérité m'imputeriez, que vous regarderiez comme un attentat contre le royaume, comme indigne du nom que de grands Rois ont porté, & que j'ai l'honneur de porter aussi. Mais non, avant de signer la honte de l'Etat, que plutôt cette main se paralyse, & que la Couronne me soit arrachée cette Couronne de *Gustave Adolphe* que j'ai prise, sinon aussi radieuse qu'il l'a quittée, du moins sans aucune tache. »

« Je vous le répète, Amés & Féaux de l'Ordre Equestre & de la Noblesse, vous en serez responsables envers moi & envers vos Co-Etats, si par votre discorde, par vos attentats, vous prodiguez inutilement un temps aussi précieux, & si en répandant des fantômes vous tâchez de séduire vos Co-Sujets. En effet, l'on recherche avec soin tout ce qui peut m'être contraire; on donne à tout l'interprétation la plus maligne; l'on dit que le royaume est accablé de dettes que j'ai contractées à sa charge, tandis que, néanmoins, tous ceux qui, depuis 18 ans, ont assisté aux Diètes, savent & reconnoissent que j'ai pris les rênes du Gouvernement dans un temps où existoient déja les dettes du Roi *Charles XII*, & celles bien plus considérables encore, dont nous avoient accablé les guerres de 1741 & de 1757; que la Marine étoit sans vaisseaux en état de tenir la mer; que

Digitized by Google

les forteresses étoient sans défense ; que j'ai fait renaître la grande flotte de ses débris ; que j'ai construit à neuf la flotte de Finlande, & que néanmoins je n'ai ni demandé, ni reçu de vous le consentement à de plus grands subsides que d'ordinaire ; enfin, que j'ai acquitté à la Banque ce que lui devoit la Couronne. Quand même d'aussi grandes dépenses eussent exigé des ressources proportionnées, je suis en état de démontrer qu'elles n'ont pas surpassé le cours naturel des choses. »

« En vérité, Messieurs, je n'ai pas mérité un pareil traitement de votre part ; je ne l'ai pas pu attendre de vous, que j'ai distingués en tant de façons de vos Co-Etats, qui, dans un temps de détresse, ne m'ont point abandonné, mais ont pris les armes & quitté leurs demeures, pour voler à ma défense & à celle du royaume. Vous, au contraire, dans ce même temps, vous blâmiez leur zèle, ou vous en faisiez un sujet de moquerie ; car je sais que vous vous êtes récriés contre la venue des Dalécarliens, comme hautement dangereuse, hautement criminelle ; &, après avoir cherché à couvrir de mépris le zèle de la Bourgeoisie de Stockholm pour ma personne & pour le royaume, il vous plaît aujourd'hui de faire considérer les Dalécarliens comme les ennemis les plus dangereux. Mais, que pouvez-vous me reprocher avec raison, si je leur ordonne de se rendre ici ? Ne sont-ce pas des Citoyens Suédois qui ont pris les armes, non par amour du lucre, mais volontairement pour mon service & celui du royaume ? Ne sont-ils pas commandés par des Citoyens nés Suédois, tant nobles que roturiers ? Que peut-on leur reprocher avec justice ? Est-on donc en droit de les regarder comme des troupes étrangères, comme des mercénaires, qu'à l'époque de l'*Union* les Rois ont promis de ne pas introduire

Digitized by Google

dans le royaume? Suffit-il seulement qu'ils paroissent m'être dévoués sans réserve, pour les considérer comme dangereux? En effet, déja, lors de mon premier voyage en Dalécarlie, leur venue ici fut annoncée & dépeinte comme l'époque de la destruction de la capitale, du pillage de la Banque, de l'anéantissement du repos public. — Mais tout doit s'interpréter en mal, afin que toute la haine frappe ma tête, & que finalement, succombant sous ce poids, je sois obligé de laisser un libre cours à l'esprit de licence, pour annihiler l'indépendance du royaume. Il est vrai que, sur l'offre de l'Ordre des Payſans, une partie du Corps-franc de Dalécarlie a reçu ordre de se rendre ici, non pas afin de prendre sur lui la Garde dans la ville ou au château, cette Garde est confiée entre les mains de la Bourgeoisie, & je ne connois pas de mains à qui je puisse remettre, avec plus de sûreté, ma vie, la vie de mon Epouse, de mon Fils, de mes Frères, qu'à la protection de la Bourgeoisie de Stockholm; mais ces troupes seront destinées à assurer le repos dans la ville, dans le cas que des incendies exigeassent le secours de la Bourgeoisie, à une époque où les esprits, mis de tous côtés en fermentation, pourroient réellement mettre la tranquillité générale en danger. Cependant elles n'entreront dans la capitale que lorsque la nécessité l'exigera. Je leur donne le logement à mes propres châteaux de plaisance, afin d'épargner à la ville la nécessité de leur fournir des quartiers. — Voilà le but de l'approche de ces troupes, pour lesquelles on a tâché d'exciter de si grandes frayeurs, en échauffant de tous côtés les esprits contre ma personne. En effet, il a été prononcé, dans l'assemblée de l'Ordre Equestre, des discours qui sont léſifs & attentatoires à ma Majesté: l'on a fait imprimer, & l'on a répandu des extraits des registres

Digitized by Google

contenant des pièces telles, que la loi devroit les punir : tout cela, je l'ai souffert avec patience, aussi long-temps que le désordre ne s'est pas porté trop loin; mais présentement je me vois forcé à parler & à vous déclarer ma volonté : « Que vous ayez « à donner satisfaction à votre Maréchal, & à « lui faire les excuses convenables auxquelles vous « êtes obligés; que vous ayez à rayer & à biffer « de vos registres toutes les délibérations con- « traires au réglement pour l'Ordre Equestre & « au respect qui m'est dû, particulièrement celles « de samedi & de lundi 7 & 9 février, lorsque « vous avez contraint le Maréchal à faire une « proposition contraire à la loi & à son serment. « Vous n'avez donc qu'à vous rendre sur-le-champ « dans votre Salle, & à y former une Députation, « avec laquelle, ayant à la tête, vous premier « Comte *de Brahé*, vous Comte *de Ferfen*, & vous « *Charles de Geer*, & vous tous les autres qui êtes « nommés dans le mémoire du Maréchal, vous « vous rendrez près de lui, vous lui demanderez « convenablement excuse sur ce qui s'est passé, & « vous l'accompagnerez jusqu'à son siége de Ma- « réchal, où il fera rayer & biffer du protocole « tout ce qui y a été inséré de contraire à la loi. »

Après avoir parlé, il congédia l'Ordre de la Noblesse, en lui intimant de donner satisfaction au Maréchal de la Diète. Pour éviter les répétitions, nous allons communiquer au Public une lettre authentique de Stockholm, où l'on trouvera un récit des évènemens suivans, plus détaillé que celui qui a paru dans quelques Feuilles publiques.

Stockholm, 27 février 1789.

« Une démarche décisive vient d'a-

Digitized by Google

néantir le Parti de l'Opposition, et de dissiper ces débats scandaleux qui agitoient la Chambre de la Noblesse, par l'obstination de quelques Membres à se refuser aux désirs du Roi et aux vœux unanimes des trois autres Ordres de l'Etat. »

« Dans la chaleur des disputes élevées sur différentes Motions, faites par les plus ardens antagonistes de la Cour, mais notamment sur la prétendue nécessité de donner des instructions aux Membres du Comité secret, plusieurs s'oublièrent envers le Maréchal de la Diète, Comte *de Levenhaupt*, et furent jusqu'à l'accabler d'invectives. »

« Sur les plaintes amères de ce Maréchal, qui ne jugea plus à propos de présider l'assemblée des Nobles, le Roi, dans un *plenum plenorum*, tenu, le 17, dans la salle des Etats, prononça un discours plein de force, où, après avoir exposé la position dangereuse du royaume et la nécessité de procéder, sans perte de temps et d'un commun accord, à tous les objets soumis à la délibération de la Diète, il donna d'un côté mille éloges au Clergé, à la Bourgeoisie et aux Paysans, et témoigna de l'autre, son extrême mécontentement de quelques-uns des Membres de la Noblesse. Il parla avec son éloquence ordinaire, et avec une vivacité peu commune, de leur conduite scandaleuse, de leur ambition

Digitized by Google

démesurée, de leur haine contre sa personne, de leurs menées contre les intérêts réels de l'Etat, et de leurs Motions contraires aux principes constitutifs du royaume. Il releva ensuite tous les emportemens auxquels ils se livroient dans leurs assemblées, les outrages faits au Maréchal de la Diète, le manque de respect dont ils s'étoient par-là rendus coupables envers le trône, et finit par les congédier, en leur ordonnant d'envoyer le Sénateur Comte *de Fersen* et le Baron *Charles de Geer*, à la tête d'une députation, pour faire des excuses au Maréchal Comte *de Levenhaupt*. La Séance se continua avec les trois autres Ordres, auxquels le Roi donna de nouveaux témoignages de sa satisfaction, en applaudissant à leur zèle, et en les exhortant à redoubler encore d'application et d'activité, pour concourir à la défense et au salut de l'Etat dans une conjoncture aussi périlleuse.»

« La Noblesse, loin d'obéir aux ordres du Roi, et de se prêter aux démarches que l'honneur et la décence lui prescrivoient, d'ailleurs, envers le Maréchal de la Diète, se permit au contraire de nouveaux excès, en n'écoutant que son animosité et les mouvemens de ses vues particulières. »

« Dans cet état violent de choses, les trois Ordres du Clergé, des Bourgeois et des Paysans, envoyèrent, dans la matinée

née du 20, une Députation solemnelle au Roi, pour le prier de faire cesser le trouble et l'inaction de la Diète. S. M., forcée par les circonstances, par le vœu des trois Ordres et par le péril commun, s'est vue obligée d'en venir à un coup d'autorité. A l'instant où l'on relevoit la Garde du château, il fit arrêter, le 20, les Membres de la Noblesse les plus obstinés à contrarier et ses volontés et les vœux des Etats, au nombre d'environ 30 personnes. Les plus distingués de ces prisonniers sont, les deux Sénateurs Comte *de Fersen* et le Comte *de Brahé*, le Comte *de Horn*, le Baron *Charles de Geer*, le Baron *de Gerten*, le Lieutenant *d'Almfeld*, le Directeur *Fritsky*, l'acien Chancelier de Justice *Liliestræle*, le Colonel *Makean*, etc. etc. »

« C'est le Baron *de Munck*, remplissant les fonctions de grand Statthalter de Stockholm, à cause de l'indisposition du Sénateur Baron *Charles Sparre*, qui exécuta les ordres du Roi, au milieu du calme le plus profond, et aux yeux de tout le Peuple rassemblé dans les rues et dans les places principales de la ville. Les Officiers de la Bourgeoisie armée et des Gardes, avoient été chargés d'arrêter les prisonniers, et l'ont fait paisiblement, sans que l'on ait entendu, parmi la ville entière spectatrice, un seul murmure. »

Digitized by Google

« Le lendemain 21, le Roi convoqua les quatre Ordres; et dans ce nouveau *plenum plenorum*, on arrêta une espèce de pacte, sous le nom *d'acte d'union et de sûreté*, par lequel il fut convenu, 1°. que le Roi auroit la liberté de faire la paix ou la guerre absolument à son gré; 2°. que les subsides resteroient soumis à la volonté des Etats; 3°. qu'il seroit désormais permis à tous les Citoyens, indistinctement, d'acquérir des terres nobles; 4°. qu'ils seroient tous reconnus capables d'occuper les charges, même les plus importantes du royaume. »

« Cette assemblée générale fut suivie d'assemblées particulières, où chacun des quatre Ordres nomma les Députés qui devoient former le *Comité secret*, tous munis des pouvoirs les plus amples de concerter avec le Roi, les mesures les plus propres et les plus actives pour mettre le royaume dans le meilleur état de défense possible. »

Les quatre nouveaux Députés nommés par la Noblesse au Comité secret, sont, le Comte *Hamilton*, le Colonel Baron *de Lantinghausen*, le Baron *de Mannerheim* et le Major *de Didron*.

Celui de tous les prisonniers dont la conduite et la détention ont le plus étonné le Public, est le Comte *de Fersen*,

Digitized by Google

Les Comtes *de Horn* et *de Brahé* sont de la même famille que les deux martyrs du même nom, Chefs autrefois de la faction des *Bonnets*, qui, ayant vu leur administration et leur système renversés par les *Chapeaux*, travaillèrent, en 1756, à se venger de leurs Adversaires en rétablissant l'autorité royale. On sait que ce projet leur coûta la tête. Ils furent arrêtés par ordre du Comité secret de la Diète, composé des plus ardens antagonistes de la Couronne. L'exact et judicieux historien M. *Shéridan*, dit, en parlant de cet acte de tyrannie exercé par une faction prétendue Républicaine : « Le despotisme Asiatique n'eût pas, en « pareille occasion, négligé plus complètement les formes de la Justice. « L'affaire des Accusés fut portée à un « de ces Tribunaux monstrueux, dont « les Membres étoient choisis par les « Etats, dans leur propre Corps. Ils ne « connoissoient ni loi, ni forme, ni « exemples : leur volonté arbitraire et « leur bon plaisir étoient la seule règle « de leurs décisions. » C'est en ces termes que l'Historien Anglois caractérise cette effroyable tyrannie des factions, la pire de toutes, et la plus impudente, sous laquelle la Suède gémit trente années.

Le 19, il arriva d'Helsingbourg à Stockholm, sous bonne escorte, 12 char-

Digitized by Google

riots chargés d'argent, qui tout de suite furent envoyés à la monnoie.

Le Maréchal Prince *Potemkin* est arrivé, le 15 février, à Pétersbourg, ainsi que le Général *Soltikof*.

Voici l'état des vaisseaux Danois dont l'armement a été ordonné ; savoir, les vaisseaux de ligne la *Fionie*, la *Séelande*, l'*Etoile du Nord*, le Prince *Frédéric*, l'*Eléphant*, la *Justice*, l'*Indigenat*, le *Mars*, la Princesse *Louise-Auguste*, le *Dithmars* & l'*Oldenbourg*, & les frégates la *Moen*, le *Fredericfwærn* & la *Cronbourg*. On croit que le Vice-Amiral *de Fontenay* commandera cette escadre, auxiliaire de celle des Russes.

De Vienne, le 7 mars.

Les remplacemens de Généraux, la distribution des Corps d'armée, des listes apocryphes de leur composition, et l'histoire des préliminaires de la campagne, forment toujours le cercle des nouvelles et des conversations. Suivant ces rapports vagues du public, l'armée de la Croatie sera augmentée de 12,000 hommes, et désignée à l'avenir sous le nom *de l'armée en deçà du Danube ;* les Corps de *Vukassowick*, de *Gazinelli* et de *Mitrowski* lui seront subordonnés. L'armée du Maréchal *de Haddick* portera le nom *de l'armée au-delà du Danube ;* les Corps dans le Bannat, la Transylvanie et la Moldavie en dépendront. — On doute que M. *de Haddick* puisse se rendre à Semlin

Digitized by Google

avant le commencement d'avril ; les chemins sont abymés, et il seroit presque impossible d'ouvrir plus tôt la campagne de ce côté là. — La dernière division des équipages de l'Empereur est partie pour Bude, le 2 de ce mois. A la fin de la semaine, le Général *de Vins*, assez bien rétabli, doit aller rejoindre l'armée de Croatie.

Le Comte *Michel de Wallis*, Commandant général des troupes en Bohême, est arrivé en cette capitale, où l'Empereur l'avoit appelé, pour le mettre à la tête du Conseil aulique de guerre. Le Général Comte *de Wurmser* lui succédera à Prague.

Tous les avis de la Valachie confirment que plusieurs Corps d'Ottomans s'y rassemblent pour s'opposer aux entreprises de leurs ennemis, et l'on sait que le Grand-Visir a détaché un Corps de 10,000 hommes qui se rend du côté de Bender. On craint une nouvelle invasion dans le Bannat ; 12,000 Arnautes sont venus joindre à Semendria les Turcs qui sont dans le voisinage. Un Corps considérable d'Albanois est aussi arrivé en Bosnie.

Le nombre des bâtimens qui, pendant l'année dernière, sont partis de Trieste, monte à 4,288. L'activité est toujours très-grande dans ce port ; depuis le 5 jusqu'au 11 février il est sorti 117 navires.

De

Digitized by Google

De Francfort sur le Mein, le 17 Mars.

Nous apprenons de Berlin, qu'on a envoyé des ordres dans la Prusse orientale, pour qu'on y préparât tout ce qui est nécessaire à *la revue* des troupes, que le Roi se propose de faire près d'Heiligenbeil, les 7, 8 et 9 du mois de juin. — Un courrier extraordinaire étoit arrivé, le 6, de Varsovie, avec des dépêches très-importantes.

La Société maritime, disent les mêmes lettres, a obtenu du Roi le privilége exclusif d'acheter le tabac en feuilles de Virginie, et de le revendre ensuite aux Fabricans. — Une compagnie de Négocians de Berlin a été chargée en même-temps de l'achat exclusif du tabac en feuilles du crû des provinces qui composent les Etats Prussiens. On assure que cette opération procurera au Roi un accroissement de revenus de 150,000 rixdalers.

Le débordement du Necker a occasionné, depuis Eslingen jusqu'à Canstatt, des dégâts très-considérables. Dans beaucoup d'endroits, le torrent a emporté des terrains entiers; dans d'autres, il a déposé du limon & du gravier à la hauteur de deux pieds. On évalue à plus de 100,000 florins les dommages causés aux digues & chaussées.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 17 mars.

Nous donnâmes, la semaine dernière, l'exacte substance du Discours d'ouverture, prononcé au Parlement par le Chancelier, au nom du Roi, ce qui nous dispense de rapporter aujourd'hui la littéralité de cette harangue officielle. Le traité avec la Prusse et les troubles de la Baltique n'y ont pas été omis. A l'unanimité et sans discussion, l'Adresse de remerciement a passé dans les deux Chambres. On y a joint un compliment du même genre à la Reine, en la félicitant du rétablissement de Sa Majesté. Dans les Communes, M. *Fox* demanda pourquoi on n'en usoit pas de même à l'égard du Prince *de Galles :* M. *Pitt* objecta les exemples précédens, et la chose n'alla pas plus loin. Lorsque ces deux Adresses ont été remises, LL. MM. ont réitéré aux Députés l'expression de la profonde sensibilité, et de la reconnoissance dont Elles étoient pénétrées, à la vue de l'attachement loyal et universel dont le Roi a été l'objet pendant sa maladie. Ces Adresses Parlementaires ont été immédiatement suivies de celle du Corps de la Cité, et d'une infinité de Comtés, Villes, Bourgs, Corporations,

Digitized by Google

Dans aucune occasion on n'a vu un empressement plus sincère, plus prompt et plus général.

Mardi 10, jour de l'ouverture régulière du Parlement, les canons de la tour et du parc annoncèrent au Peuple que le Roi étoit rendu aux fonctions du Gouvernement. Une allégresse enthousiaste passa dans tous les cœurs. A la nuit, la ville entière, ses faubourgs, ses environs, tous les bourgs et villages à six milles à la ronde, furent superbement illuminés. A aucune époque, ce spectacle ne fut en cette capitale aussi brillant, aussi animé, aussi magique. Les flambeaux et les lampions s'allumèrent au bruit de l'artillerie. Depuis les hôtels les plus apparens, jusqu'aux échopes des plus misérables ouvriers, tout étoit éclairé, sans mesquinerie, sur une étendue de trois à quatre lieues carrées. Chaque place publique, chaque rue, chaque ruelle, chaque allée de cette immense métropole, concouroit à y répandre une lumière éclatante qui duroit encore le lendemain matin. Un très-grand nombre de Seigneurs, de Particuliers, de Négocians, de Fabricans, de Clubs, s'étoient distingués par la magnificence des décorations. Des transparens, qui portoient tous le fameux *God save the King*, et plusieurs, des satires mordantes contre quelques chefs de l'Opposition, ornoient les édifices. A pied, en voiture, une innom-

Digitized by Google

brable multitude occupa les rues toute la nuit ; et quoique plusieurs milliers de carrosses bordassent les carrefours, les places et les rues, sans un seul Garde, ni Préposé de Police, le respect pour le Peuple, le sang-froid et le bon sens qui le distinguent, prévinrent tout tumulte, tout accident. La Reine, accompagnée des Princesses ses Filles, vint prendre le thé, vers les neuf heures, chez Lord *Bathurst*, dont la maison est près d'Hydepark, et jouir des transports de joie de la ville entière. Nombre de personnes ont signalé ce jour par des fêtes solemnelles; on a distingué, entre autres, celle qu'a donnée la Baronne *de Nolcken*, Ambassadrice de Suède.

Ce jour même, le Roi, avec sa Famille, étoit allé dîner à Windsor, où toutes les cloches furent en branle à son arrivée Le Corps Municipal en robes de cérémonie, le 23e. régiment et la pluralité des Habitans reçurent LL. MM. sur la terrasse du château. Elles revinrent à Kew après le dîner ; mais Elles sont retournées avant-hier à Windsor, et y séjourneront jusqu'à samedi prochain.

Le 11, S. M. donna audience, à Kew, au Chevalier *del Campo*, Ambassadeur d'Espagne, au Comte *d'Alvensleben*, Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, qui remit ses lettres de créance, et au prédécesseur de ce Ministre, le Comte

Digitized by Google

de Lusi, qui prit congé. Il y a eu plusieurs conseils à Kew, depuis huit jours: le Roi, d'ailleurs, a repris toutes les fonctions ordinaires d'Administration ; ainsi nous avions eu raison de traiter de fable le bruit qu'on accréditoit de la nomination immédiate d'un Conseil de Régence.

Dans une de ses promenades à cheval, le Roi est venu jusqu'aux portes de Londres, et est descendu même au palais de la Reine. Ce Prince, dont on connoît les principes religieux, et le respect pour les bienséances, n'a pas voulu paroître en public, avant d'avoir été solemnellement remercier la Divinité dans la cathédrale de St. Paul. Cette cérémonie, dont le temps est fixé aux environs de Pâques, sera célébrée dans le plus auguste appareil.

Les opérations du Parlement, depuis le 10, se sont réduites à recevoir et à préparer des Bills privés, et à proposer les résolutions relatives aux Subsides de l'armée et de la Marine. Lord *Newhaven* a annoncé pour aujourd'hui une Motion sur l'état des Finances.

Le Marquis *de Lothian*, Colonel du premier régiment des Gardes-du-corps, dont la défection a fait tant de bruit, vient de recevoir son congé, et il est remplacé par Lord *Dover*. Le Duc *de Queensbury* est également renvoyé ; et il passe pour certain que Lord *Malmes-*

Digitized by Google

bury, qu'on a vu aussi se ranger contre les Ministres, six mois après avoir reçu la Pairie, a résigné sa place d'Ambassadeur à la Haye.

Les Députés d'Irlande ont eu, le 12, leur audience de congé du Prince *de Galles*, qui leur a appris, ce dont ils se doutoient sans doute, que le Roi étant guéri, c'étoit à lui à gouverner l'Irlande. Ces infortunés Ambassadeurs sont repartis, le 13, pour Dublin.

Marie Brown est morte, ces jours derniers, à l'âge de 104 ans. Elle a conservé toutes ses facultés jusqu'au dernier moment, et elle lisoit les Gazettes sans lunettes.

Le fameux cheval de course nommé *Eclipse*, a péri ces jours derniers. Le feu Colonel *O'kelly*, auquel il avoit appartenu, assuroit avoir gagné 25,000 liv. st. avec ce rare animal. Parmi les autres chevaux, dont la vîtesse assure à leurs propriétaires de gros bénéfices dans les paris, on cite *Match'em*, qui a valu à M. *Fenwick* 17000 l. st., et *Regulus*, 10,000 à M. *Martindale*.

FRANCE.

De Versailles, le 18 Mars.

Le Roi, Monsieur, Monseigneur Comte d'Artois, & Madame Elisabeth de France ont assisté,

Digitized by Google

le 13, dans l'Eglise paroissiale de S. Louis de cette ville, au service anniversaire, fondé pour le repos de l'ame de feue Madame la Dauphine.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de S. Jacques de Provins, Ordre de S. Augustin, diocèse de Sens, l'Abbé de Biencourt, Vicaire-général du même diocèse; à celle de Bonlieu, Ordre de Cîteaux, diocèse de Limoges, l'Abbé de Richemond, Vicaire-général de Périgueux; à celle de Fontenay, même Ordre, diocèse d'Autun, l'Abbé de la Trémoille, Grand-Doyen de l'Eglise de Strasbourg; à celle de Baigne, Ordre de S. Benoît, diocèse de Saintes, l'Abbé de Luillier-Rouvenac, Vicaire-général de Cahors; à celle de Breuil-Benoît, Ordre de Cîteaux, diocèse d'Evreux, l'Abbé de Montmurat, Vicaire-général de la grande Aumônerie de France; & à l'Abbaye régulière de Saint-Avit, Ordre de S. Benoît, diocèse de Chartres, la Dame de Saint-Gilles, Religieuse professe de l'Ordre de S. Augustin, à Vire, diocèse de Bayeux.

De Paris, le 25 Mars.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 5 février 1789, qui ordonne que les Cotons filés, venant de l'Etranger, autres néanmoins que ceux provenant du commerce du Levant, acquitteront, à compter du 1^er^. de ce mois, un droit uniforme de *quarante-cinq sous* par livre pesant, y compris les sous pour livre, à toutes les entrées du royaume.

Réglement fait par le Roi, du 16 mars 1789, pour la Convocation aux

Digitized by Google

Etats-Généraux dans sa province de Bretagne.

Le Roi, par des instructions à ses Commissaires, & par toutes les dispositions que sa sagesse lui a inspirées, n'a rien négligé pour calmer l'agitation qui s'est manifestée dès l'ouverture des Etats de Bretagne; mais au moment où Sa Majesté espéroit que les contestations survenues entre les Ordres prendroient une marche régulière, des événemens malheureux, & des actes répréhensibles que Sa Majesté voudroit pouvoir effacer de sa mémoire, sont venus déranger ses vues & contrarier son attente. Le Roi, au milieu des justes alarmes que ces événemens ont fait naître, n'a pu rassembler les Etats le 5 février, ainsi qu'il se l'étoit proposé, & tous les Ordres de la Province ont paru rendre hommage à la prudence de cette mesure. Les deux premiers Ordres, avant de se retirer, ont consenti aux contributions connues sous le nom de *demandes du Roi*, & le troisième a séparément adhéré à cette délibération, mais en renouvelant instamment le vœu qu'il avoit formé pour obtenir un changement dans la composition des Etats de la Province, pour demander une répartition plus égale des impôts, & pour être admis à jouir, avec le reste du Royaume, des sages dispositions de Sa Majesté, relatives à la convocation des Etats-généraux.

Cette dernière réclamation, dont la décision est instante, a dû fixer l'attention du Roi d'une manière plus particulière; & Sa Majesté a pensé qu'Elle ne pouvoit priver ses Sujets de Bretagne du juste droit qu'ils ont tous, ensemble ou séparément, d'être représentés à la prochaine Assemblée des Etats-généraux. Ils sont François, & se sont montré tels avec honneur dans tous les dangers de l'Etat; ils participent à tous les intérêts de la Monarchie; ils

Digitized by Google

ſont aſſociés à ſa proſpérité, & jouiſſent de tous les avantages qui réſultent de ſa puiſſance : auſſi le plus grand nombre des habitans de la Bretagne regarderoient-ils comme un véritable malheur d'être négligés, dans un moment où tous les Sujets du Roi nomment les Députés qui viendront autour de Sa Majeſté travailler avec Elle au bonheur public, à la gloire & à la proſpérité de l'état Sa Majeſté eſt bien éloignée de vouloir rejeter un pareil ſentiment; Elle déſire de l'entretenir; Elle voudroit l'accroître, afin de réunir de plus en plus à un même intérêt tous les habitans de ſon Royaume, ſur-tout dans une circonſtance éclatante, où il doit ſe former comme un nouveau nœud d'amour & de confiance entre le Souverain & ſes Peuples.

Sa Majeſté a donc conſidéré attentivement ce qu'Elle devoit & ce qu'Elle pouvoit faire dans la circonſtance extraordinaire & critique où ſe trouve la Bretagne. Les diviſions, les reſſentimens qui ſubſiſtent dans cette Province, les mêmes qui ont obligé Sa Majeſté à ſéparer les Etats, ne permettent pas de les raſſembler; & quand cette réunion ſeroit pratiquable, une grande partie des habitans de la Bretagne auroit à ſe plaindre, ſi, dans un moment où Sa Majeſté appelle tous ſes Sujets à concourir à l'élection des Députés aux Etats-généraux, Elle reſſerroit en Bretagne ce droit, pour le Clergé, aux ſeuls Evêques, Abbés commendataires & Députés de Chapitres qui compoſent, au nombre de trente, l'Ordre entier de l'Egliſe; & pour le Tiers-Etat, aux Députés des Municipalités de quarante-deux villes. Le Roi eût pu néanmoins, dans ſa ſageſſe & ſelon ſon premier deſſein, détourner ſon attention de ces inégalités, ſi les trois Ordres des citoyens de Bretagne y avoient donné leur conſentement tacite, en n'élevant aucune réclamation contre une forme de repréſentation établie ſur de pareilles

Digitized by Google

baſes ; mais les habitans des villes, les Communes de Bretagne en général, & le Clergé du ſecond Ordre, invoquent en cette circonſtance les principes d'équité manifeſtés dans le Réglement de Sa Majeſté du 24 janvier.

Le Roi, avant de donner aucune déciſion dans une affaire grande & difficile, l'a examinée avec toute l'attention qu'on peut attendre de ſa juſtice & de ſa prudence. Sa Majeſté a vu d'abord avec peine, que dans la ſituation des choſes en Bretagne, & au ſein de la malheureuſe diviſion qui y règne, il étoit impoſſible que Sa Majeſté prît un parti exempt d'inconvéniens, & qui pût s'accorder avec les diverſes opinions. Sa Majeſté eſpère que le temps & l'intervention des Etats-généraux ramèneront le calme dans une Province dont le bonheur & la proſpérité l'intéreſſent ſi eſſentiellement ; & ne pouvant plus différer de fixer la forme de convocation de ſes Sujets de Bretagne aux Etats-généraux, le Roi s'eſt déterminé, dans ſon Conſeil, aux diſpoſitions qui lui ont paru ſe concilier davantage avec ſa juſtice. En conſéquence Sa Majeſté a cru devoir convoquer d'abord par Paroiſſes & par Sénéchauſſées, non-ſeulement les habitans des villes, mais encore ceux des campagnes, afin qu'ils euſſent à procéder à l'élection des Députés du Tiers Etat aux Etats-généraux, de la même manière qu'on le pratique dans le reſte du Royaume.

Le Roi déſirant de ſe rapprocher des uſages conſtitutifs de la Bretagne dans tout ce qui ne contrarie pas ſes principes d'équité générale, & voulant encore en ſa grande bonté ménager au haut Clergé de cette Province le moyen de renoncer ſans incertitude à l'adhéſion qu'il a donnée à la déclaration de la Nobleſſe, du 8 janvier, Sa Majeſté a cru devoir raſſembler ces deux Ordres à la même époque & dans le même

Digitized by Google

lieu, afin que leur vœu, relativement à la députation aux Etats-généraux, puisse être le résultat des mêmes motifs; & cependant le Roi ne voulant pas que ces dispositions privent le second ordre du Clergé du droit de concourir aux élections des Députés aux Etats-généraux, Sa Majesté le fera participer aux nominations dans une proportion convenable.

Enfin, Sa Majesté s'est déterminée à convoquer & à réunir dans son ensemble toute la Noblesse de Bretagne, afin qu'éclairée par la réflexion, elle puisse renoncer, selon son droit, à l'engagement qu'elle s'est imposée à elle-même relativement aux Etats-généraux, engagement qu'elle n'auroit jamais dû prendre, & qu'un sentiment d'honneur patriotique, le plus fort & le plus respectable de tous, la déterminera sans doute à changer. Sa Majesté veut qu'ensuite l'Ordre de la Noblesse fasse le choix de ses Députés aux Etats-généraux dans les formes dont elle a l'habitude.

Le Roi ayant éprouvé tant de fois le dévouement, le zèle & la fidélité de sa Noblesse de Bretagne, attend d'elle, en cette occasion, une juste déférence aux dispositions que le moment présent a rendues nécessaires. Sa Majesté veut bien inviter tous les Gentilshommes de Bretagne à considérer qu'il est des circonstances où l'on ne doit pas regretter de faire quelque sacrifice de ses opinions & même de ses droits à l'amour de la paix & au bien général de l'Etat : Sa Majesté leur donne un grand exemple, en plaçant Elle-même son premier intérêt dans le bonheur public. Cependant le Roi réserve aux Etats & à tous les Ordres de la Bretagne, la faculté de faire valoir aux Etats-généraux leurs titres & leurs prétentions; & Sa Majesté prévoit avec une pure satisfaction, que bientôt éclairée par

Digitized by Google

les lumières de cette Assemblée, elle ne craindra plus de se méprendre dans la recherche de la justice. Il seroit naturel, il seroit digne des sentimens que Sa Majesté a droit d'attendre de tous ses Sujets, que les différens Ordres de l'Etat concouruſſent à ses intentions bienfaisantes, & que chacun apercevant la difficulté des circonstances, on s'empressât d'applanir les voies qui doivent conduire à une conciliation. Et comme rien n'est plus favorable à ces vues que les égards & les ménagemens de tous les Ordres de l'Etat les uns envers les autres, comme il faut se préparer ainsi à cette grande assemblée de famille que le Roi va réunir autour de lui, Sa Majesté exhorte particulièrement ses Sujets de Bretagne à faire des efforts pour revenir à un pareil esprit; mais Sa Majesté déclare en même temps, qu'Elle regardera comme ennemis de l'Etat & coupables envers Elle & envers la Nation, tous ceux qui se permettroient aucune démarche, aucun écrit, aucune confédération sur tout, propre à renouveler en Bretagne des troubles & des dissentions; & Sa Majesté enjoindra aux Commandans de ses troupes de se servir de l'autorité qu'Elle leur a confiée pour seconder la surveillance des Magistrats, & pour réprimer toute désobéissance à son exprès commandement. En conséquence, Sa Majesté a ordonné ce qui suit:

Le dispositif de ce Réglement est composé de 25 articles, dont voici le précis:

Des 25 Sénéchaussées qui composent la Bretagne, 6 seulement députeront aux Etats-généraux, savoir, Rennes, Hennebond, Brest, Lesneven, Dinan & Ploermel; les 19 autres se formeront en sept Assemblées d'arrondissement, & elles nommeront toutes ensemble 44 Députés du

Digitized by Google

Tiers-état aux Etats-généraux. Les Assemblées pour nommer les Electeurs sont fixées au premier avril, & celles pour nommer les Députés aux Etats-généraux, au 7 du même mois.

La Noblesse convoquée conformément à la déclaration de 1736, se rassemblera, le 16, à Saint-Brieux, pour rédiger son cahier, & pour élire 22 Députés. Le même jour, les Membres du Clergé, qui, par leurs bénéfices ou dignités, sont susceptibles d'être convoqués pour les affaires du pays, se rassembleront à Saint-Brieux, & Sa Majesté leur fera connoître le nombre de Députés qu'ils doivent envoyer aux Etats-généraux. Quant aux autres Membres du Clergé, ils seront convoqués dans la ville Epiſcopale de leur Diocèse respectif, le 2 avril, & là, ils prépareront les doléances, avis & représentations qu'ils jugeront convenables, ensuite ils se réduiront par Election au nombre de Membres prescrit pour députer à l'Assemblée générale. Les Membres ainsi élus se rassembleront une seconde fois, le 20 avril, dans la ville Diocésaine, & Sa Majesté leur fera connoître le nombre de Députés de leur Ordre, que chacune de ces Assemblées pourra envoyer aux Etats-généraux. Il paroît, d'après ces dispositions, que la Bretagne aura 22 députations, ou 88 Députés.

« On travaille sans relâche à Versailles, à préparer l'hôtel des Menus pour les Etats-Généraux. Il étoit question d'abord de placer les trois Ordres dans des endroits séparés; mais suivant de nouvelles dispositions, ils seront réunis dans l'hôtel des Menus; chaque Ordre aura son entrée particulière, afin de faciliter l'entrée et la sortie, et on a

Digitized by Google

ménagé les moyens de réunion dans l'intérieur, en cas que les Ordres veuillent délibérer ensemble, ou former des Bureaux composés des Membres du Clergé, de la Noblesse et du Tiers-Etat : tout sera prêt long-temps avant l'époque du 27 avril, jour indiqué pour l'ouverture. »

La rédaction des cahiers dans un assez grand nombre de Bailliages, ainsi que les difficultés élevées sur la réunion, ou sur la séparation des Ordres lors des délibérations, ont occupé les Assemblées.

« Château-Neuf en Thimerais a composé sa Députation aux Etats-Généraux, pour le Clergé, de l'Abbé *Tyssier*, Chanoine de Chartres; pour la Noblesse, du Vicomte *de Castellanne;* pour le Tiers-Etat, de MM. *Perrier*, Notaire à Paris, et *Claye*, Fermier, avec M. *Camuel*, Avocat, Député subrogé en cas d'empêchement de l'un des deux autres Membres du Tiers-Etat. »

« Clermont en Beauvoisis a nommé l'Evêque *de Beauvais* pour le Clergé, le Duc *de Liancourt* pour la Noblesse, et MM. *d'Auchy*, Laboureur et Aubergiste à Saint-Just, et , Fermier de l'Abbaye Sainte-Geneviève au village de l'Eglantier, pour le Tiers-Etat. »

A Beauvais, le Comte *de Crillon* a été nommé Député pour la Noblesse; et

Digitized by Google

à Saint-Quentin, le Comte *de Pardieu*; les autres Députés nous seront incessamment connus. »

« A Villers-Coterets, le Curé de Marolles et Dom *Lami*, Prieur de St. Lazare, subrogé, pour le Clergé; M. le Duc *d'Orléans* pour la Noblesse, le Comte *de Barbançon* suppléant le Prince. M. *de Limon* et M. *Dubeauchet*, Négociant, pour le Tiers-Etat; M. *de Lepine*, Cultivateur, suppléant pour le Tiers. »

« La Députation du Bailliage de Nemours est composée, pour le Clergé, de l'Abbé *Thibault*, Curé de Soupes; pour la Noblesse, du Vicomte *de Noailles*, et pour le Tiers-Etat, de M. *Dupont*, ci-devant Secrétaire de l'Assemblée des Notables, et de M. *Berthier*, Procureur. Ce Bailliage a rédigé son cahier qui doit être connu incessamment. Le Bailliage de Soissons, qui doit avoir deux députations, a déja élu les deux Députés de la Noblesse, l'un est le Comte *d'Egmont*, et l'autre le Chevalier *de la Noue*. »

« On écrit de Mantes sur Seine, que le Tiers-Etat a demandé trois articles principaux au Clergé et à la Noblesse; 1°. une renonciation à tout privilége d'impôt; 2°. que les peines dues aux crimes fussent égales entre les trois Ordres; 3°. que la nomination aux emplois civils et militaires fût commune aux trois Ordres. La Noblesse a répon-

Digitized by Google

du qu'elle consentoit à la première demande, parce qu'il étoit en son pouvoir de céder ce qui lui appartenoit. Quant aux deux autres, elle a déclaré que n'ayant pas le droit d'y statuer, c'étoit à la législation à en ordonner. Le Clergé a répondu aussi, à quelque différence près, aux demandes du Tiers. »

« Le Parlement de Normandie a enregistré, le 10 de ce mois, les provisions de l'office de Grand-Bailli de la ville de Rouen, en faveur de M. le Duc *de Harcour.* »

On mande de Besançon, que, le 10 de ce mois, 140 Membres de la Noblesse de Franche-Comté s'étant rassemblés, ils ont arrêté que, par respect pour les ordres du Roi, ils se rendroient aux Assemblées de Bailliages, que cependant ils protestoient contre la forme adoptée par le Conseil, comme contraire aux droits des Etats de la province, rétablis par la déclaration de novembre 1788. Le Parlement, les Chambres assemblées, a fait une arrêté conforme à celui de la Noblesse; et comme le Clergé n'a point protesté, il paroît que les esprits se concilient, et que les différens Ordres, éclairés sur leurs vrais intérêts, concourront à se réunir, et qu'ils remettront leurs différends à la décision des Etats-généraux, où ils députeront de la manière prescrite par le résultat du Conseil.

Il y a eu, dans la ville et fauxbourgs de

Digitized by Google

Rouen, pendant l'année 1788, 3135 naissances, 711 mariages, 2668 morts.

Aucunes professions religieuses d'hommes, 19 professions religieuses de femmes.

Excédent des naissances, 367. (*Journal de Normandie.*)

Lettre au Rédacteur.

Marcjoles, le 4 mars 178.

C'est à tort, Monsieur, que vous avez inséré dans votre Journal du 13 décembre dernier, N°. 50, que la famille *de Retz de Malevielle* est éteinte; elle subsiste en ma personne, en celle de mon oncle, frère d'*Adam-Joseph Othon de Retz*, dont vous avez annoncé la mort, en celle de mes frères & de mes enfans. Je vous prie de faire insérer cette lettre, telle qu'elle est, dans votre premier Journal, avec ma signature.

Je suis très parfaitement,
Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
DE RETZ DE MALEVIELLE.

(L'erreur dont on se plaint est celle d'un Membre de la famille *de Retz*, qui nous a fait passer la note contre laquelle on réclame.)

Quoique l'Auteur de la lettre suivante, adressée au Propriétaire de ce Journal, se soit plaint de la justice que nous avons rendue à un libelle infâme, proscrit par la voix publique et par le Parlement, et dont l'effet certain seroit d'interdire aux Voyageurs François

Digitized by Google

tout accès auprès des étrangers hors du royaume, s'il restoit sans réclamation pour ainsi dire nationale, nous donnerons cours au désaveu qu'on fait ici de cet *Ana* scandaleux; désaveu, au reste, qu'on a déja publié circulairement dans d'autres Feuilles publiques.

« J'apprends, Monsieur, que l'on m'impute un *ouvrage posthume* sur la Cour de Berlin, où l'on dit que plusieurs personnes sont fort maltraitées, & que l'on m'accuse d'avoir publié cet ouvrage. Je ne puis le juger à Aix où il n'est point parvenu. Je ne suis pas mort, & n'ai nulle raison de cesser de mettre mon nom aux écrits que je veux publier. Mon profond désaveu du livre & de sa publication, est donc dans son titre. »

« L'a-t-on broché sur quelques feuilles qui peuvent venir de moi? »

« Le crédit, une habile noirceur, la dextérité de la perfidie se seroient-ils emparés d'une partie des Lettres que j'ai pu & dû écrire aux Ministres du Roi, & auroit-on trouvé plaisant ou jugé utile de les mutiler, de les falsifier, de les empoisonner, d'y faire de répréhensibles additions? C'est ce que j'ignore, & ce que je suis porté à croire, puisque tous mes amis sont fâchés qu'on m'attribue un Recueil de lettres, auxquelles je n'ai peut-être nulle part. »

« Mais le bon sens dit que je n'ai point d'intérêt à multiplier les ennemis que m'a pu faire mon austère franchise, ni à leur fournir des armes, & que l'on ne pourroit imaginer que je l'eusse fait, sur-tout dans les circonstances actuelles, qu'en me supposant en démence. »

« J'espère prouver que je ne suis ni fou ni méchant, & je ferai ensorte que le désaveu formel que je vous prie, Monsieur, de publier de tout

Digitized by Google

ouvrage qui pourroit porter à me croire l'un ou l'autre, soit soutenu par ceux que j'ai réellement à mettre au jour, & par la conduite entière d'une vie dont je ne fais plus aucun cas qu'autant que je pourrai la consacrer à l'utilité publique. »

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Comte DE MIRABEAU.

A Aix, le 11 février 1789.

PRIX proposé dans la Séance publique tenue le 3 mars 1789, par la Société Royale de Médecine, sur le *RACHITIS*.

La Société Royale propose pour sujet d'un Prix de la valeur de 1600 livres, la question suivante :

Déterminer, par des observations & des expériences, quelle est la nature du vice qui attaque & ramollit les os dans le RACHITIS *ou la Noueure, & rechercher, d'après cette connoissance acquise, si le traitement de cette maladie ne pourroit pas être perfectionné?*

Quoique des Médecins très-célèbres aient publié des Ouvrages estimés sur la maladie qui est le sujet de ce Programme, on est bien loin d'avoir une connoissance positive de sa nature. On ne sait pas quelle est l'humeur qui attaque & ramollit les os, & par conséquent on ignore quelles sont les indications essentielles que l'on doit se proposer de remplir dans le traitement. C'est en considérant les différentes excrétions des personnes qui en sont atteintes, & en examinant l'état des os de ceux qui y ont succombé, que l'on acquerra des idées plus exactes sur les changemens qui se font dans le squelette des Rachitiques, & sur les causes auxquelles on doit les attribuer. L'application de la Chimie à la Médecine pourra répandre beaucoup de lumières sur cette recherche. Déja plusieurs Médecins ont conseillé l'usage des absorbans & des alkalis, pour modérer l'effet de l'acide qu'ils régardent comme dominant dans cette constitution.

Digitized by Google

D'autres, & c'eſt le plus grand nombre, voyant que, dans les Rachitiques, les fibres ſont privées d'une partie de leur reſſort, ont eu recours aux remèdes toniques, tels que les diverſes préparations du fer, le quinquina, les amers en général, les vins médicamenteux & les bains froids. On a conſeillé l'uſage des anti-ſcorbutiques. Sur-tout les Concurrens ne diront rien de vague; ils ne perdront point de vue que ce ſont l'étiologie de la maladie & les indications eſſentielles de ſon traitement qu'il s'agit d'établir. Il y a des enfans qui naiſſent avec une diſpoſition évidente au Rachitis. Dans les autres, il eſt ſeulement accidentel. On ſait que ſon effet le plus remarquable eſt la courbure des os. Ce ſont les pièces oſſeuſes de la colonne épinière qu'il attaque dans le principe. Souvent cette colonne ſe courbe dans une grande étendue. Quelquefois auſſi le vice humoral n'attaque qu'un petit nombre de vertèbres. Cette dernière maladie eſt celle que M. *Poot* a ſi bien décrite, & que l'on connoît ſous le nom de *maladie vertébrale*, ou *mal dorſal*. On la conſidère en général comme étant une eſpèce de Rachitis. Les Concurrens diront en quoi elle s'en rapproche, par où elle en diffère, juſqu'à quel point le traitement propre au Rachitis peut lui convenir, & en quoi celui de la *maladie vertébrale* doit s'en éloigner.

Ce Prix ſera diſtribué dans la Séance publique de Carême 1790. Les Mémoires ſeront envoyés avant le premier février de la même année; ce terme eſt de rigueur. Ils ſeront adreſſés, francs de port, à M. *Vicq d'Azyr*, Secrétaire perpétuel de la Société, rue de Tournon, n°. 13, avec un billet cacheté, contenant le nom de l'Auteur & la même épigraphe que le mémoire.

Les Médecins, les Chirurgiens, & tous ceux qui ont recueilli des obſervations intéreſſantes ſur

Digitized by Google

le traitement du Rachitis *ou de la maladie vertébrale*, & qui ne ſont pas dans l'intention de concourir, ſont inſtamment priés de nous les envoyer au plus tôt, ſous l'enveloppe de M. le Directeur Général des Finances. Il en ſera fait une mention honorable dans nos Séances publiques.

Pierre-Michel de Marolles, Capitaine de cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, Chef de nom & d'armes de ſa maiſon, une des plus anciennes de la Touraine, eſt mort en ſon château de Rabris, en Touraine, âgé de 75 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 27 Mars 1789.

On vient de recevoir par la voie d'Altona, l'annonce vraiment extraordinaire d'un complot formé pour incendier les vaiſſeaux Ruſſes dans la rade de Copenhague. Il n'eſt pas aiſé de démêler les vraiſemblances au travers des étranges circonſtances de cette relation. Suivant les uns, un Irlandois, ſuivant d'autres, un Ecoſſois avoit reçu une lettre de change de 12,000 rixdalers, pour exécuter l'affaire, et cependant cette lettre de change, tirée ſur Hambourg, n'étoit payable qu'en échange, de ſorte que le porteur a préféré de déclarer la trame. On ajoute à ce galimatias, qu'un Patron de navire Irlandois devoit être l'agent de ſon compatriote, changer ſon bâtiment en brulôt, et incendier les vaiſſeaux Ruſſes. On a ſaiſi le navire et ſon Capitaine;

Digitized by Google

voilà, jusqu'ici, ce qu'il y a de plus clair dans cette découverte. Le Chef du complot, selon l'usage, s'est évadé.

Le Conseil-d'Etat des Provinces-Unies vient de prononcer contre le Rhingrave *de Salm* et le Colonel *Vander Borch*, une sentence, par laquelle ils sont déclarés coupables de crime de Lèze-Majesté et de haute trahison; en outre, bannis à perpétuité des Sept Provinces et de la généralité, ainsi que de toutes les places de garnison, sous peine de mort en cas de contravention, et condamnés à tous les frais et dépens de procédure.

La gravité des évènemens qui viennent de mettre la Diète de Suède en pleine activité, exige un grand respect pour la vérité des moindres circonstances. On s'en est écarté, lorsqu'on a imprimé, dans plusieurs Gazettes, que le Roi avoit fait *arrêter* 25 *Sénateurs*. Il n'y a que 17 Membres dans le Sénat, dont deux seulement, MM. *de Fersen* et *de Brahé* ont été enfermés; ce dernier même et plusieurs autres des détenus, ont été élargis cinq jours après. On s'est encore écarté de la vérité, en affirmant qu'après le discours du Roi, le 17, la Noblesse s'étoit levée en Corps, et avoit quitté la Salle; c'est le Roi même qui la congédia, en lui ordonnant de se retirer dans sa Chambre. On s'en est écarté, lorsqu'on a représenté le *Comité secret* comme un établissement de fantai-

Digitized by Google

sie et nouveau, à l'aide duquel le Roi se proposoit de maîtriser la Diète. Le Comité secret a existé de tout temps, même sous le despotisme des *Bonnets ;* il a été consacré par la Constitution de 1772, qui lui attribue *tous les pouvoirs des États eux-mêmes.* Il est sous l'obligation implicite et formelle de respecter les lois fondamentales, par conséquent ne reçoit d'autres instructions que celle de ne rien traiter de contraire à ces lois. On s'en est écarté lorsqu'on a affirmé que le dernier incident avoit été prémédité avant l'ouverture de la Diète. On n'a prémédité que les mesures indispensables dans tout État bien réglé, où à l'heure d'un danger extérieur et imminent, on pourvoit aux crises qui pourroient survenir dans l'intérieur. Le Roi n'a appelé aucunes troupes réglées, il a mis Stockholm et la Diète sous la garde même du Peuple; les six mille Dalécarliens, dont l'approche pouvoit devenir nécessaire, sont des paysans volontaires, dont l'intérêt est absolument le même que celui du Corps de la Nation, etc. etc.

Il y a encore moins de justesse à nommer les changemens qui viennent de s'opérer en Suède, *une révolution complète*, semblable à celle qui, en 1660, rendit absolu le Roi de Danemarck. Par la *loi royale*, la Diète Danoise fut anéantie, le pouvoir législatif et le droit de lever les subsides furent déférés sans limites au

Digitized by Google

Souverain. Au contraire, en Suède, l'*acte d'union et de garantie* proposé aux Etats, le 21, ne porte aucune atteinte à la constitution de la Diète, ni à son pouvoir de proposer les lois, de les discuter, de les consentir, ainsi que les impôts. A l'exemple du Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, il est vrai, restera maître de faire la guerre ou la paix; mais les Etats le seront toujours de refuser les subsides nécessaires. Quant à l'éligibilité des roturiers aux charges d'Etat, elle existe dans plusieurs Monarchies, et est plus conforme à la nature d'un Gouvernement mixte ou Républicain. Si donc l'Etat paroît avoir gagné en sûreté, par l'attribution au Monarque du droit de guerre ou de paix, qui servira de sauvegarde contre les influences étrangères, il n'a certainement rien perdu du côté de la liberté.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 399 033 0

Digitized by Google